

Comédie  ADULT ROMANCE

ALEX  
ROUSSEL



# Ch't'faime

*moi non plus !*

Une comédie pétillante en pays Ch'ti

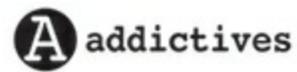
 Addictives

L'intégrale & Bonus

Alex Roussel

**CH'T'AIME... MOI NON PLUS !**

**L'intégrale & Bonus**



# 1. La méthode infaillible

*La méthode infaillible pour draguer un mec dans un bar sans se prendre de râteau, et esquiver les relous*

Bonjour mes chouquettes !

Suite au succès de mon article précédent (*La méthode infaillible pour ne pas passer seule sa soirée – et sa nuit – d’anniversaire* : cliquer [ICI](#) pour le lien), je persévère dans les défis les plus insensés, je tente pour vous les expériences les plus folles et vous en promets un compte-rendu minutieux.

Alors je soumetts une fois de plus un sujet brûlant à ma méthode (éprouvée) d’investigation quasi scientifique : je vais tester pour vous, tâtonner, me planter, passer pour une quiche, tout ça pour... vous proposer une nouvelle méthode infaillible !

Le sujet du mois m’a été proposé par Noémie, une de mes plus fidèles followeuses, et ça va saigner : « La méthode infaillible pour draguer un mec dans un bar sans se prendre de râteau, et esquiver les relous ».

Et paf.

Je devine vos réactions : « Mais Soline, c’est mission impossible ! Draguer dans un bar quand on est une fille seule, même l’agent Hunt ne s’y risquerait pas : tous les crampons et les mecs nazes te sautent dessus, et les éventuels mecs potables te prennent au mieux pour une affamée et te regardent avec mépris... »

OK, OK, les filles, vous n’avez pas complètement tort. Mais j’ai envie de répondre : si vous êtes seule, sans copine, dans un bar, c’est que soit vous tenez ce bar, soit vous ne voulez pas passer la nuit seule. Alors, va falloir assumer !

Donc, moi, Soline Hunt, j’accepte la mission et je m’engage à faire la tournée des bars lillois dans les prochains jours, armée de mon sac à main et de mon audace, et à expérimenter toutes sortes d’approches, des plus éprouvées aux plus farfelues, jusqu’à ce que je trouve LA méthode infaillible !

Je vous donne donc rendez-vous vendredi matin pour le débrief de ma première soirée... Soyez au rendez-vous, mes chouquettes !

\*\*\*

Soir 1, tentative numéro 1

Le lieu : pub L'Irlandais à Lille, rue Solférino.

Le look : étudiante coquine. Aguicheur sans être vulgaire.

Index éthylique : 3 mojitos, 3 cuba libre et 3 bières renversées.

Résultat de la mission : échec magistral.

Oui, je sais les filles, j'ai frappé fort pour cette première tentative. Je me suis donc rendue seule ce jeudi soir dans ce bar emblématique de notre rue de la Soif, bondé comme toujours passé 23 heures. Je me suis fait un look à la fois propre et sexy : robe noire près du corps mais pas moulante, ballerines Repetto vernies et cheveux coiffés dans un faux négligé. Côté *make up*, juste de quoi me donner un regard de braise : eye-liner, mascara et un soupçon de khôl (pas trop, pour éviter de ressembler à une drag-queen en fin de soirée). Je me suis attablée à un guéridon haut près du bar et j'ai tenté différentes approches auprès des mecs qui avaient l'air corrects (entendez : propres, mignons, pas en couple et pas saouls) :

- Le verre renversé sur le mec qui passe : à éviter. D'abord, ça coûte des thunes, ensuite, non seulement tu passes pour une idiote saoule, mais en plus ça ne permet aucune rencontre : j'ai tenté la chose trois fois et les trois fois, les mecs étaient juste furax. Aucun ne m'a invitée à boire un verre. Aucun.

- Le sac à main qui tombe et s'ouvre aux pieds du mec, façon ravissante gourde : ça aurait pu marcher, si le mec sur qui j'ai malencontreusement laissé tomber mon sac ne m'avait pas tendu, l'air embarrassé, un préservatif et un Vania Pocket tombés eux aussi malencontreusement.

- S'agiter comme une folle sur la piste de danse et se coller à tous les mecs qui dansent seuls (option réservée à la fin de soirée) : mauvaise idée, je n'ai récolté que des regards navrés ou carrément dégoûtés. Et oui, je me suis fait draguer, mais par des mecs atroces et rétamés. Beurk.

- Offrir un verre à un mec seul au bar : trop moderne. Même au XXI<sup>e</sup> siècle, un mec qui se fait offrir à boire par une nana seule trouve ça trop bizarre et ça le fait carrément flipper. Si, si. J'ai vu la panique s'emparer de ma proie au moment où je lui ai proposé un nouveau Pisang-orange (mais qui boit encore du Pisang de nos jours... ???). Il a même refusé. Humiliation.

Bref, chères followeuses, les méthodes traditionnelles, celles qui fonctionnent dans les comédies romantiques, sont à jeter aux ordures. Résultat de la soirée : je suis ridicule, je suis toujours seule et... je suis interdite de séjour à L'Irlandais !

Dur dur, le journalisme d'investigation.

\*\*\*

Soir 2, tentative numéro 2

Le lieu : Le Privilège, un bar gay de Lille.

Le look : urban chic.

Index éthylique : 4 bières (oui, je sais, c'est pas très glam...).

Résultat de la mission : semi-catastrophique.

Je vous vois venir d'ici : qu'est-ce que Soline va faire dans un bar gay ? Puisque, par définition, un bar gay est fréquenté par des gays ?

Eh bien, les filles, ma démarche est le fruit d'une intense réflexion : si tu veux éviter les mecs relous, ceux qui t'interpellent avec vulgarité, ceux qui sentent mauvais de la bouche et ceux qui ont les mains baladeuses, alors pourquoi pas le bar gay ?

On y trouve des garçons polis, respectueux des distances de sécurité et bien habillés, qui ne t'abordent pas de façon pénible. Qui ne t'abordent pas tout court, en fait. Et puis, me suis-je dit avec espoir, il y aura peut-être un bisexuel sexy ou le meilleur pote hétéro d'un gay qui accompagne son ami dans le bar...

En fait, non.

Résultat des courses : le bide total. Côté drague et sexe, en tout cas. Parce que sinon, je me suis fait plein de nouveaux amis hyper sympas et bien habillés, en plus d'avoir été invitée aux soldes privées de Dolce & Gabbana la semaine prochaine. C'est cool, mais ce n'est pas l'objet de ma quête.

\*\*\*

Soir 3, tentative numéro 3

Le lieu : L'Illustration, bar du Vieux-Lille.

Le look : bohème vintage fusion.

Index éthylique : 3 gin-tonics.

Résultat de la mission : 100 % de réussite !!!

Mes chouquettes, j'y suis arrivée !

J'ai trouvé pour vous LA méthode infallible pour draguer un mec dans un bar sans se prendre de tête, et esquiver les relous !

L'idée m'est venue du souvenir d'une vieille comédie romantique, avec Meg Ryan je crois. Cette idée magique s'appelle : UN LIVRE ! Je me suis donc posée avec un exemplaire du *Poète* de Connelly dans les mains, ouvert à la moitié, dans un coin du bar. Et là, miracle ! Je me suis fait aborder par trois (trois !!!) mecs potables, mignons et éduqués, qui m'ont tous offert un verre et laissé leur numéro. Carton plein, donc.

Là aussi, une intense réflexion m'a menée à cette idée et au choix du livre (fondamental). Car en

s'installant dans un bar bondé avec un bouquin :

1- On a l'air d'une nana qui attend une copine, ou d'une nana qui ne sait pas ce qu'elle fait là et cherche à tuer le temps, mais en tout cas pas d'une nana seule qui cherche désespérément un mec.

2- On attire des mecs qui savent lire (c'est important), donc éduqués et a priori plus intéressants que la moyenne.

3- Ça fait un sujet de conversation tout prêt, et ça ouvre plein d'autres portes (en évitant les questions personnelles et/ou idiotes (« Vous vivez seule... ? »)).

Comme je vous le disais, le choix du bouquin est fondamental : il faut un livre « masculin », c'est-à-dire susceptible d'avoir été lu par un maximum de mecs sur la planète. Soit un best-seller, de qualité, sur un sujet qui plaît aux mecs. J'ai donc opté pour *Le Poète* : polar sanglant et noir, gros succès de librairie, plein de testostérone (note : un John Grisham fera l'affaire aussi).

Et c'était banco ! Non seulement j'ai récupéré trois numéros de téléphone, mais en plus, j'ai eu des conversations avec ces mecs.

Des conversations !!!

Donc, mes chouquettes, mon conseil : bourrez votre sac de romans policiers et foncez ! Grâce à Soline, vous trouverez un homme pour la nuit, et, qui sait, l'homme de votre vie ! (Mais faut pas rêver, non plus !)

Bises, à bientôt pour un nouveau défi et une nouvelle méthode infallible !

J'attends vos suggestions et je ne retiendrai que les plus folles, bien entendu...

## 2. Retrouvailles

Onze mois. Onze mois que je n'ai pas vu Marie, ma sœur de cœur, mon amie de toujours. Onze mois qu'elle est partie vivre à Los Angeles terminer ses études de traductrice, me laissant seule ici, sans confidente, sans copine de virée. Onze mois sans autre contact avec elle que Facebook, des SMS et quelques appels Skype. Elle m'a terriblement manqué, mais aujourd'hui c'est enfin le jour J, le jour où Marie Louvan et Soline Blondel, les inséparables, se retrouvent dans leur bonne vieille ville de Lille. Je consulte ma montre pour la troisième fois depuis que je suis arrivée au Café Leffe. Il est 8 h 55, nous avons rendez-vous à 9 heures. C'est maladif chez moi, je ne supporte pas d'être en retard.

De la banquette où je suis assise, j'ai une vue dégagée sur la Grand'Place de Lille, encore en phase de réveil, et sur le bâtiment de pierre de la Vieille Bourse, d'où devrait émerger mon amie d'un instant à l'autre. Elle n'y est pas obligée, mais je sais qu'elle traversera la cour ancienne du bâtiment pour venir jusqu'ici, alors qu'elle pourrait le contourner. Juste par plaisir, juste parce qu'elle trouve l'endroit beau. C'est ça, les moteurs de Marie : le plaisir et la beauté. Et je l'adore pour ça, pour son énergie et sa façon positive de voir la vie. Au moment où je regarde ma montre pour la quatrième fois, je sens une main se poser sur mon épaule et un parfum familier à la dominante vanillée me chatouiller les narines. Je reconnâtrai cette senteur entre mille ! Je me retourne et me retrouve nez à nez avec mon amie, souriante et aussi émue que moi. Passé un instant de surprise, nous nous étreignons avec bonheur et effusion, heureuses de nous retrouver enfin. Puis, je me détache d'elle pour la détailler, tout en lui tenant les mains :

- Marie ! Tu es toujours aussi belle ! Je suis tellement contente de te voir...
- Et moi donc ! Presque un an, c'était trop dur...
- Ça te va bien, cette coupe à la Louise Brooks ! Tu es sublime, comme toujours.
- Merci. Et toi, à voir ta tête, tu n'es pas bien réveillée, ma belle, répond-elle du tac au tac en s'installant en face de moi, tout sourire.
- Ça, c'est un coup bas. Il est 9 heures du matin...
- Je suis désolée, c'est le seul moment que j'avais pour te voir aujourd'hui. Je bosse avec maman à l'agence à partir de 10 heures et ce soir, je suis coincée en famille. Ils veulent tous que je leur raconte mon séjour californien...
- Je sais, je te taquine. Je suis hyper contente de te voir. Même à l'heure du petit déj'.

Marie me sourit avec tendresse. Elle est aussi heureuse que moi de retrouver nos échanges. Nous adorons nous envoyer des piques un peu vachardes, c'est notre code à nous et ça me fait un bien fou de retrouver son humour acide et pétillant. Elle fait mine de réfléchir puis me répond :

- Dis donc, Sol, et si on parlait de ton blog.. ? Tu es hallucinante : il suffit que je m'éloigne quelques mois pour que tu deviennes une star d'Internet...
- N'exagère pas, dis-je en rougissant. C'est vrai que j'ai pas mal de followers depuis un

moment...

– Tu rigoles ? Ton idée, la « méthode infallible », ça cartonne !

Le serveur, un jeune gars athlétique plutôt mignon, interrompt notre babillage :

- Qu'est-ce que je vous sers, mesdemoiselles ?
- Un café pour moi, s'il vous plaît. Et toi, Marie ?
- Un *latte machiatto* cannelle-caramel, au lait de soja !

Notre interlocuteur est aussi surpris que moi par la demande farfelue de Marie. Je m'adresse à lui, d'un air blasé :

– Mon amie semble oublier qu'elle n'est plus à Los Angeles. Mettez-lui un café-crème, ça fera l'affaire.

Marie éclate de rire en m'entendant et le serveur s'éloigne en maugréant. Elle reprend ensuite la parole :

– J'ai suivi l'évolution de ton succès depuis les USA, je suis fière de toi ! Tes tutos sont hilarants, tu as réussi un mix inédit entre le blog, le feuilleton et le gonzo journalisme !

– Tu exagères... Et puis tu es mon amie, tu ne me diras jamais que mon blog est nul, réponds-je, taquine.

Ma copine prend un air faussement vexé :

– Mais je pense ce que je dis ! Figure-toi que j'ai même mis en application ton idée...

– Laquelle ? Le coup du bouquin pour draguer ?

– Oui ! Mon dernier soir à Los Angeles, j'avais envie d'une soirée un peu spéciale, alors je me suis dit que j'allais tester ta méthode... Après tout, si ça marche à Lille, ça doit marcher à L.A...

– Et alors ? Ça a fonctionné ?

– Ta méthode est infallible, non ?

– Arrête de te moquer de moi...

– Mais oui, ça a marché ! J'ai juste dû adapter le contenu du livre... À L.A., on n'appâte pas les mecs avec du Connelly... Trop local.

– Avec quoi alors ?

– Avec un livre français, en langue originale ! Les Américains adorent les petites Frenchies, alors j'ai mis ça en avant. J'ai pris un exemplaire d'un des rares livres en français que j'avais ramenés...

– Aïe. *Le Larousse des desserts* ?

– Pfff, mais non ! me répond-elle en riant. Les *Poésies* de Rimbaud.

– Wow, top romantique.

– Exact. Et ça n'a pas traîné. Après 20 minutes, j'avais à ma table un garçon charmant prénommé Adam. Un comédien pas très connu, il a joué dans deux ou trois séries.

– Et... ?

– Et on a passé la nuit ensemble...

– Et... ?

– Et c'est tout. Je prenais l'avion le lendemain ! De toute façon, je ne pensais pas faire ma vie avec lui... Mais bon, à défaut d'avoir trouvé l'homme de ma vie, j'ai passé une super nuit !

– Ah oui, quand même ! Mais alors, ma méthode est vraiment infaillible !

– Pour ce que j'en sais, oui. Mais, et toi, au fait ?

– Quoi, moi ?

– Dans ton blog, tu parles de trois mecs qui t'ont laissé leur numéro de téléphone après ta soirée à L'Illustration...

– C'est vrai...

– Alors, il s'est passé quoi ? Tu les as rappelés ?

– Tu es bien curieuse, Marie... dis-je en voulant jouer avec ses nerfs.

– Je suis ton amie, j'ai le droit de savoir, Sol ! rétorque-t-elle d'un air espiègle.

– OK, réponds-je. Un seul valait vraiment le coup. Raphaël, étudiant en histoire de l'art. Je l'ai rappelé.

– Et... ?

– Et on a passé la nuit ensemble.

– Et... ?

– Et c'est tout ! Tu sais bien que je ne cherche pas à me caser. Ma méthode infaillible n'a pas pour finalité le mariage à tout prix, réponds-je amusée. On commande un autre café ?

Et nous poursuivons notre bavardage, comme si nous ne nous étions jamais quittées : Marie me raconte dans les grandes lignes son séjour au pays des palmiers et des célébrités et je sens qu'elle est déjà un peu nostalgique. Même si elle a l'air heureuse de rentrer en France, l'idée de partir vivre là-bas définitivement a visiblement fait son chemin dans son esprit, ce qui n'est pas spécialement une bonne nouvelle pour moi. Je suis une fille du Nord, j'ai grandi dans cette région, j'y suis viscéralement attachée et je n'ai pas spécialement envie d'aller vivre ailleurs. Les États-Unis, ça reste pour moi une destination de vacances, pas un rêve de vie. C'est vrai qu'il y a peu de palmiers à Lille, mais je me sens bien dans cette ville, que je trouve taillée à mon échelle. Entre les collines de Beverly Hills et le marché populaire de Wazemmes, mon choix est fait...

Alors que nous terminons notre troisième tasse de café, Marie interrompt notre conversation animée et joyeuse en regardant sa montre :

– Sol, je suis désolée, je dois partir. Maman m'a demandé d'être à l'heure, elle est seule à l'agence...

– Déjà ? Mais pourquoi as-tu accepté de travailler deux jours à peine après ton retour ?

– Parce que j'ai besoin d'argent ! L'employée de maman est en congé, ça tombait hyper bien.

– Il y a encore des gens qui fréquentent les agences de voyage ? dis-je d'un ton volontairement provocant. À part les personnes âgées et les aveugles, je veux dire ?

– Hey, Miss Internet, tout le monde ne vit pas encore dans un monde virtuel, Dieu merci. Et, oui, l'agence de maman marche bien, les séjours thématiques font un carton.

– Les voyages thématiques ?

– Oui, une de nos meilleures ventes : « Sur les traces de Jack l'Éventreur à Londres ».

– Ah, OK, je vois. Tu n'as pas un truc du genre : « Sur les traces du prince charmant à Lille... » ?

- Mais je croyais que tu ne croyais pas au prince charmant.
- Pas plus qu’à Jack l’Éventreur...
- Ton humour m’a manqué, Sol, s’esclaffe-t-elle.
- Je sais. Allez file, on s’appelle demain.
- OK. *See you* ! Et embrasse ton papa pour moi si tu le vois !

Elle s’éloigne à grands pas, gratifiant au passage notre serveur d’un clin d’œil malicieux et un brin aguicheur. Quelle tornade ! Elle n’a pas changé.

Je me lève à mon tour et vérifie mon allure dans la glace fixée au-dessus de la banquette : je n’ai pas si mauvaise mine que ça. Je passe ma main dans mes cheveux pour leur redonner un peu de volume. Depuis que je les ai coupés en un carré plus court, ma ressemblance avec Audrey Tautou (jeune) s’est encore accentuée. C’est plutôt agréable de ressembler (un peu) à une jolie comédienne. Le serveur n’a d’ailleurs pas l’air insensible à mes charmes, vu le regard insistant qu’il me jette lorsque je quitte le café, ce qui n’est pas pour me déplaire.

Je retrouve avec grand plaisir l’air extérieur et la Grand’Place. C’est une belle journée de juillet qui débute, j’aurais aimé rester en terrasse ou sur mon balcon, mais je suis obligée de passer la matinée à L’EFAP de Lille, l’école de communication que je souhaite intégrer à la rentrée, pour finaliser mon dossier de candidature. Un fastidieux parcours du combattant administratif m’attend et j’en soupire d’avance. Mais au moins, cela me laissera du temps pour réfléchir à mon blog. J’ai joué les modestes face à Marie, mais elle a raison : mon succès est inespéré et rapide, et j’ai déjà des dizaines de milliers de vues. Mon humour et mon ton plaisent, j’en suis heureuse, mais ça me met une pression de dingue : mes followeuses me réclament déjà un nouveau sujet de post, une nouvelle méthode infallible à éprouver, et j’avoue que je cale un peu.

*Allez, Soline, dégote-nous LA bonne idée !*

Les bâtiments de l’école sont à quelques minutes à pied seulement de la Grand’Place, rue Léon Trulin. Ça va me faire une belle promenade : la Vieille Bourse, les façades ouvragées de la place du Théâtre, l’Opéra et le début du Vieux-Lille, tous ces endroits que j’adore et qui forment mon décor quotidien. Le centre-ville commence à s’animer, les terrasses se remplissent, les magasins ouvrent, la circulation s’amplifie : tout commence à vibrer autour de moi et cette animation me met de bonne humeur.

*Bon, Sol, deux objectifs ce matin : faire valider ton dossier et trouver un nouveau sujet d’investigation pour ton blog !*

### 3. L'idée du siècle

Lorsque je ressors de l'école, il est presque midi. Je n'étais pas la seule à avoir l'idée de m'inscrire aujourd'hui, mais j'ai réussi à faire tout ce qu'il fallait : à la rentrée de septembre, je serai officiellement élève attachée de presse, ce qui me rapprochera un peu plus du métier dont je rêve. La longue file d'attente au guichet des inscriptions m'a permis de réfléchir encore davantage à la question de mon futur sujet de billet. Je me promène toujours avec un petit carnet noir à spirales, que j'ai eu le temps de noircir d'idées et de propositions, toutes raturées les unes après les autres :

- La méthode infallible pour trouver un mec lors du mariage de votre cousine. (Trop beau.)
- La méthode infallible pour se faire acheter des Louboutin par un mec. (Trop cocotte !)
- ...

Et puis d'un coup, je me suis remémoré ma conversation avec Marie, et l'histoire de son comédien, Adam. Et si c'était ça, la bonne idée ? Je tourne et tourne encore dans ma tête les options et les intitulés, je m'approche de l'idée, je la cerne et d'un coup, je l'attrape :

- La méthode infallible pour draguer une célébrité (et la garder).

Yes ! J'y suis ! Je la sens bien : plein de possibilités en perspective et de situations amusantes à venir. J'envoie aussitôt un texto à Marie pour lui soumettre l'idée géniale qui vient de germer dans mon cerveau un peu cinglé – idée qu'elle m'a largement inspirée. Je suis assez contente de moi et je décide de rentrer immédiatement à la maison mettre ça en application, non sans avoir fait un petit détour par ma boulangerie préférée pour y acheter mon sandwich choucho : une faluche tomate, mozzarella, jambon de Parme. Parce que je dois m'auto-récompenser pour mes idées géniales et qu'un corps nourri est plus efficace. Je m'enfonce donc dans les ruelles pavées du Vieux-Lille, le sourire aux lèvres, ma faluche dans une main, mon dossier de candidature dans l'autre, et le cerveau fonctionnant à plein régime : j'adore ce moment charnière où j'ai trouvé mon sujet, mais où le champ des possibles est complètement ouvert et où j'échafaude des scénarios, où je construis mon futur post. Je commence à avoir des idées, je sens, je sais que je tiens une bonne idée.

Après une dizaine de minutes de marche, j'arrive devant mon immeuble, rue Princesse. J'ai été séduite en emménageant ici autant par le nom de l'endroit (rue Princesse, ça le fait !), que par la beauté du bâtiment, un immeuble en pierre du XVIII<sup>e</sup> siècle orné de fenêtres à croisillons peintes en vert tendre. Et puis, c'est la rue qui a vu naître le général de Gaulle, quand même ! Je suis tombée amoureuse de ce deux-pièces mansardé sous les toits, au charme vieillot avec son parquet qui craque et sa cheminée usée par le temps. Il y fait trop chaud en été, on grelotte en hiver, mais je m'y sens définitivement chez moi, malgré l'accès compliqué de l'appartement : il faut d'abord grimper un escalier en bois glissant et biscornu, avant de gravir trois marches dangereuses en pierre menant à ma porte, elle aussi d'époque et de travers. Après quelques contorsions, dues à un plafond bien trop bas, on accède finalement à mon séjour, avec l'impression d'avoir remporté une sorte de victoire contre

les pièges tendus par la vieille maison. J'adore, mais je dois bien l'avouer : chaque session de courses au supermarché est une vraie galère !

Arrivée dans mon séjour, je jette mon sac à main sur mon vieux fauteuil club élimé et j'allume mon précieux ordinateur portable, tout en mordant à pleines dents dans mon sandwich. J'accède à mon blog en quelques clics et je consulte rapidement les derniers messages postés : tous des compliments, des invitations à continuer, des smileys enthousiastes, tous positifs... sauf un.

Évidemment. Toujours la même. Une lectrice éternellement insatisfaite, cinglante, à la limite de la méchanceté, qui prend toujours un malin plaisir à descendre mes tutos et les tourner en dérision. Elle signe ses messages d'un lapidaire « Miss L. » et je ne comprends pas pourquoi elle s'acharne comme ça sur moi, comme si elle n'avait rien d'autre à faire que de lire mon blog pour le critiquer. Ça me rend dingue, mais c'est inévitable : le bashing fait partie des règles du jeu et quiconque s'expose sur la Toile a un jour affaire à ces trolls de pacotille. Je soupire, mais je lis quand même son dernier message, au sujet de ma « méthode infallible pour draguer un mec dans un bar sans se prendre de tête, et esquiver les relous » :

[Comme d'habitude, Soline se roule dans les clichés et fait passer les femmes pour des dindes écervelées, uniquement motivées par le désir de séduire. C'est navrant, et même pas drôle. Miss L.]

Je meurs d'envie de lui répondre de façon cinglante, mais je me retiens : ma meilleure défense, c'est l'ignorer. Si je rentre dans son jeu, le ton va monter et il est hors de question que mon blog chéri devienne une sorte de ring de boxe public. De toute façon, mes followeuses assidues vont se charger de la remettre en place pour moi. Je préfère annoncer le sujet de mon futur billet :

*Bonjour mes chouquettes !*

*J'espère que vous profitez bien de ce bel été (eh oui, même dans le Nord, il fait super beau et on a toutes sorti nos jupes, nos shorts et nos sandales !). Jamais en mal d'inspiration, votre Soline préférée a dégotté le prochain sujet de test grandeur nature qui va l'occuper durant les prochaines semaines.*

*Mais avant de me lancer dans le feu de l'action, j'ai besoin de VOUS, les lectrices, mes followeuses, pour me suggérer des idées !*

*Voilà le prochain défi dingue que je vais me lancer :*

*La méthode infallible pour draguer une célébrité (et la garder !)*

*OK, je vous entends déjà me répondre, me dire que je m'embarque dans une mission trop difficile pour moi, mais c'est précisément la difficulté qui me motive ! Alors je vous promets des posts hauts en couleur et des recherches sur le terrain pleines de danger, mais avant ça, j'ai besoin de vos conseils : trouvez-moi une cible, un mec connu, inaccessible (mais pas trop quand même) et célibataire. J'attends vos propositions, je les étudierai toutes et je vous ferai part de ma décision ce week-end !*

*À vos claviers, je compte sur vous.*

Je relis mon texte, puis je le poste. Je n'ai plus qu'à laisser mijoter. Je profite de l'après-midi pour aller faire quelques courses dans le quartier, puis flâner au Furet du Nord, à la recherche de bons romans à lire durant l'été. Cette librairie gigantesque est une véritable caverne aux trésors et je peux y passer des heures à effleurer de mes doigts les tranches des romans, parcourir des dizaines de résumés, avant de tomber sur LE livre qui s'ajoutera à ma bibliothèque, pourtant déjà pleine à craquer.

C'est donc avec deux nouvelles acquisitions en format de poche que je rentre chez moi en fin d'après-midi, tout excitée à l'idée de voir ce que mes fondeuses m'auront suggéré. J'ai moi-même feuilleté quelques magazines people dans la librairie, mais j'ai fait chou blanc, en comprenant vite que j'allais me heurter à un problème de taille : je vis à Lille et la plupart des gens connus habitent Paris ou dans des grandes villes internationales. Or, je n'ai pas le budget pour aller tenter de séduire Benedict Cumberbatch à Londres ou George Clooney en Italie. La perspective de devoir me rabattre sur les célébrités locales m'enthousiasme assez peu : Dany Boon ? Jean-Paul Rouve ? Sympa, mais pas assez glamour.

Lorsque je me connecte à mon blog, je suis heureuse de voir que mon hameçon a plus que fonctionné. J'y trouve déjà des dizaines et des dizaines de propositions, enthousiastes, mais surtout farfelues : on me suggère pêle-mêle Matt Damon (trop loin !), Johnny Depp (trop loin ET trop barré !), Guillaume Canet (trop BCBG !), ou encore Julien Lepers (trop vieux !). Je commence à désespérer, d'autant que le problème de l'accessibilité revient comme un boomerang : comment, depuis mon Nord natal, approcher une de ces personnes ? Me rendre à Paris me semble inévitable, mais techniquement impossible... Et si mon idée géniale tombait à l'eau ? Je sens la déception et le découragement m'envahir, lorsque soudain, je reçois un message de Marie sur Facebook. Elle n'a visiblement pas perdu une miette de mon nouvel article et m'annonce qu'elle a une proposition pour moi.

[Ne cherche plus, Sol, j'ai trouvé ta cible !]

[Ah bon, qui ça ?]

[Ethan Russell !]

[Ethan qui ?]

[Mais enfin, tu vis sur Mars ? Le mec qui a reçu un Oscar pour *The Bravery*. On a vu le film ensemble !]

[Ah oui, je me souviens... le beau mec tatoué ? Mais il vit aux États-Unis !]

[Oui. À Los Angeles. Mais... tiens-toi bien, il est en tournage dans la région cet été.]

[Ici, à Lille ?]

[Oui, entre autres. Tiens, je t'envoie le lien de l'article de *La Voix du Nord*...]

Je clique sur le lien en question et découvre avec stupéfaction que ce célèbre comédien américain va effectivement passer quelques semaines par ici, dans le cadre du tournage d'un film historique. Je n'en reviens pas, c'est comme une sorte de signe du destin !

*Ethan Russell, tu ne connais pas encore Soline Blondel, mais ça ne va pas tarder...*

## 4. Tout un cinéma

J'attaque ma troisième tartine de confiture matinale lorsque je reçois un SMS de Marie :

[Alors, tu as réfléchi à mon idée ? Tu as fait des recherches sur E. R. ?]

Je pianote rapidement ma réponse, tout en avalant une gorgée de jus d'orange frais pressé (j'y tiens) :

[Oui. Non. Je m'y colle ce matin.]

[Toi, t'as pas passé la nuit seule...]

[Non. Avec David.]

[Qui ça ?]

[David Foenkinos !  
Ai dévoré son dernier livre hier soir...]

[LOL. Je file à l'agence, on se voit ce soir ?  
RDV au Dandy à 22 heures ?]

[OK, parfait. À ce soir. S]

Je termine paresseusement mon petit-déjeuner, puis j'emporte mon mug de café encore fumant avec moi dans le séjour et j'allume mon PC. Je n'avais pas envie hier soir de poursuivre mes investigations : lorsque j'ai une idée de sujet, je préfère la laisser mariner, germer doucement dans mon esprit, la laisser un moment de côté pour mieux y revenir ensuite. Ne jamais se précipiter à chaud, mais prendre un peu de recul, c'est ma technique. C'est pourquoi j'ai passé hier la soirée à bouquiner, bercée par la voix suave de Gregory Porter, mon chanteur de jazz préféré.

Ce matin, je suis d'attaque, reposée, le cerveau frais, pleine d'une curiosité nouvelle : je connais Ethan Russell, comme tout le monde, mais je ne me suis jamais vraiment intéressée à l'homme derrière le personnage public. Il compte parmi ces célébrités américaines qui font naturellement partie du décor du show-biz : acteur dans des films à succès, égérie pour une marque de parfum, souvent à la une de magazines people, Ethan Russell est de ces personnes dont on entend parler régulièrement et sur lesquelles on tombe un jour ou l'autre en feuilletant une revue ou en zappant le dimanche soir à la télé. Pour la première fois de ma vie, donc, je m'intéresse à lui plus en détail et m'appête à le passer au scanner de la sextitude *by* Soline. Je commence par entrer son nom dans Google Images et les résultats sont sans surprise : Ethan sur le tapis rouge, Ethan à une soirée de gala au bras d'une blonde sculpturale, Ethan torse nu sur une plage... Je clique sur les photos, les unes

après les autres, et je dois bien me rendre à l'évidence : ce mec est terriblement sexy !

Mâchoire carrée, cheveux châtain, yeux noisette formant un visage séduisant, bref une vraie gueule de mec. Affolant. Le reste est du même tonneau : une carrure de footballeur américain, une élégance naturelle, un charisme de fou. Excitant.

Et puis ses tatouages. On ne les distingue pas toujours bien sur les photos, ils sont parfois absents, comme effacés, mais il y en a pas mal. D'après ce que je peux voir : une boussole sur le bras gauche, une sorte d'arbre sur l'avant-bras droit et sans doute d'autres ailleurs. Intrigant.

Une allure de *bad boy*, en somme, un peu en porte-à-faux avec la plupart de ses rôles au cinéma : si je me souviens bien des films que j'ai vus, il excelle dans les rôles de sauveur de l'humanité ou d'amoureux idéal. Je sors de la base d'images de Google pour parcourir les fiches et les articles qui lui sont consacrés sur le Web. J'en arrive vite à pouvoir broser un portrait de l'homme : excellent comédien, récompensé par un Oscar et deux Golden Globes. Hautement « bankable », donc. Mais aussi une réputation de mec irascible et exigeant, capable de colères homériques sur les plateaux, à en juger par les rumeurs récurrentes que je retrouve sur différents sites. Un emmerdeur ? Ou un perfectionniste ? Ou les deux ?

Je prends mon carnet à spirales et je jette quelques notes : Ethan Russell. Beau à tomber. Tatouages. *Bad boy*. Sale caractère. Nombreuses conquêtes : mannequins, actrices, liste interminable. Branché blondes opulentes. A priori célibataire.

*Mouais. Je ne suis ni blonde, ni opulente.*

Je change ensuite mes requêtes et j'introduis les mots-clés « Ethan Russell », « Nord », « France » et « tournage » dans le moteur de recherche. Les résultats sont là aussi nombreux : toute une flopée d'articles évoquent l'arrivée du comédien américain dans la région. Une lecture approfondie de plusieurs d'entre eux m'en apprend davantage sur les raisons de cette venue : Ethan Russell viendrait ici dans le cadre du tournage d'un film sur le débarquement de l'armée américaine en France lors de la Seconde Guerre mondiale, incarnant un soldat venu libérer le pays. Les lieux du tournage sont maintenus secrets mais en fouillant un peu, je parviens à trouver des pistes, et il semblerait que Lille fasse partie des endroits choisis, ainsi que d'autres villes dans le Nord et le Pas-de-Calais, jusqu'à la Côte d'Opale.

*Bingo. Marie avait raison, c'est la cible idéale !*

Ce type me tombe tout cuit dans le bec, je n'en reviens pas. Il est beau à tomber, connu de la planète entière et célibataire. Je ne pouvais pas trouver de meilleur candidat ! Je sens une excitation monter en moi, avec l'envie de rencontrer cet homme inaccessible, de me frotter à ce défi complètement dingue. Enfin, quand je dis tout cuit, c'est vite dit. Approcher un comédien de cette trempe ne doit pas être une mince affaire, mais au moins, il sera dans ma zone géographique ! Je ne pouvais pas rêver mieux... Quand je pense que j'étais à deux doigts de laisser tomber ! J'envoie immédiatement un SMS à Marie :

[Bravo, tu as tapé dans le mille !  
Exactement ce qu'il me faut !  
Je cherche une faille dans le système  
de sécurité de la forteresse Russell...  
On en parle ce soir, bises. S]

## 5. Le défi

Je continue à farfouiller, de lien en lien, d'article en article, y compris dans les médias américains. La différence de discours est amusante : côté français, on se félicite du séjour dans la région d'un acteur de cette envergure et des retombées potentielles que constitue l'arrivée de toute une équipe de tournage, tandis que côté américain, on s'étonne qu'un comédien aussi prisé (et dont les cachets doivent être indécents) ait accepté un rôle dans une petite coproduction franco-américaine, sur un sujet a priori difficile.

Mon cerveau turbine à toute vitesse. Je me sers une deuxième tasse de café pour stimuler encore davantage mon activité neuronale : mon mug *Star Wars* fume et Dark Vador me regarde avec intensité. Enfin, je crois. Comment approcher le comédien ? Impossible, évidemment, de savoir où il va séjourner... Je pourrais appeler tous les hôtels de luxe de la région, mais même avec mes talents de bonimenteuse, je ne pourrais pas leur extorquer une telle information : garder ce genre de secrets fait partie de leur job. Et pas moyen de pénétrer sur les lieux de tournage, en admettant que je parvienne à les localiser : j'imagine qu'une ribambelle de filtres et d'agents de sécurité gardent les lieux.

*Je pourrais user de mon charme. À moins que... Mais bien sûr ! Qui dit tournage dit figurants, donc...*

D'un coup, l'idée jaillit de mon cerveau « surcaféiné » : je plonge sur mon clavier, je cherche, je triture Google, je lance des mots-clés, je jongle avec les liens, je me sens comme une superhéroïne du moteur de recherche. Et je finis par trouver l'annonce que je cherchais :

*ProCast recherche des figurant(e)s pour tournage important dans la région lilloise. Hommes 25/45 ans, de préférence barbues/moustachus. Femmes 20/40 ans, tous profils, sachant marcher en talons. Disponibilité juillet. Envoyer CV + book photos à [virginie.leduc@procast.com](mailto:virginie.leduc@procast.com).*

Je suis à peu près sûre de ma trouvaille : les dates et le lieu correspondent au tournage d'Ethan. Mon excitation monte encore d'un cran. L'idée d'intégrer un tournage international rajoute du piment à l'aventure et donne à mon idée une dimension nouvelle, grisante. Il ne reste plus qu'à espérer que le casting ne soit pas déjà complet et que je puisse encore postuler. Ça a l'air dingue mais pas impossible, et c'est le meilleur moyen que je vois pour approcher ma cible.

*Soline, tu as mérité une autre tartine, au chocolat cette fois.*

Je réponds aussitôt à l'annonce et joins les jolies photos de moi réalisées par Christophe, un ami talentueux qui tente de se lancer en tant que photographe professionnel. Il m'a proposé un *shooting* gratuit il y a quelques mois, en échange de la possibilité pour lui de se servir des clichés pour la promotion de son studio et de son site Web. Je possède donc grâce à lui de beaux portraits de moi,

habillée de différentes tenues, du jean au tailleur, et dont la qualité fera parfaitement l'affaire. Je prends beaucoup de soin à monter ce dossier de candidature et j'envoie le tout à la directrice de casting, en espérant lui taper dans l'œil et en priant pour qu'elle cherche toujours du monde.

Lorsque j'ai terminé tous mes travaux pratiques, la matinée touche presque à sa fin. Il me reste encore à mettre mon blog à jour. Je me connecte à la plateforme qui héberge mon site et balaie les nouveaux messages tombés durant la nuit : encore une nuée de propositions, amusantes ou farfelues, quelques bonnes idées aussi, mais personne n'a pensé à Ethan Russell. Et, bien, entendu, un nouveau message aigri de Miss L., qui ne pouvait pas laisser passer une telle occasion :

[Soline, à court d'idées, fait comme toujours les poubelles du féminisme et nous a dégoté encore un sujet fabuleux. Comme si nous rêvions toutes d'embrasser un acteur américain, transies d'admiration pour les paillettes de Hollywood ! Au secours, ça s'annonce encore une fois au ras des pâquerettes... Miss L.]

J'enrage à la lecture de ce message amer et méprisant. Je ne comprends pas pourquoi cette pauvre fille s'acharne à lire mes textes, si elle les déteste tant que ça ! Frustration ? Méchanceté pure ? Mes tutos ont pour sujet la séduction, pas l'herméneutique hégélienne, donc oui, c'est futile et girly, mais c'est totalement assumé parce que j'intègre plein d'humour et d'autodérision. Visiblement, Miss L. ne comprend pas le second degré. Encore une fois, je reste en retrait, je ne prendrai même pas la peine d'effacer son message : ça signifierait que je ne supporte pas la critique et ce serait très mal perçu.

J'ajoute donc un nouveau post pour faire cesser le flux des propositions :

*Bonjour mes chouquettes !*

*Comme vous le savez, la nuit porte conseil, et celle-ci a été particulièrement fructueuse, puisque j'ai trouvé THE célébrité qui fera l'objet de ma tentative de séduction. J'entends d'ici votre question :*

*Qui est-ce... ?????*

*Et bien, je suis désolée de devoir garder le mystère pour le moment, mais vous pensez bien que si je dévoile dès maintenant l'objet de mes expérimentations séductrices à venir, toute mon entreprise tombera à l'eau : le Web est traître, le Web est bavard, les mots-clés règnent en maîtres sur nos destinées et en quelques heures ma célébrité serait au courant de l'affaire, ce qui ruinerait mon beau projet.*

*Il y a quelques informations que je veux toutefois bien vous divulguer pour apaiser un peu votre curiosité légitime... Appelons notre homme « le Sujet » pour faciliter les choses :*

*1- Le Sujet est beau. Très, même.*

*2- Le Sujet est étranger (là j'en dis un peu trop, mais comme ça, on écarte définitivement Julien Lepers et Dany Boon).*

*3- Le Sujet est vraiment célèbre.*

*4- Le Sujet est vraisemblablement célibataire.*

*Voilà. C'est tout. N'insistez pas, ça ne sert à rien, je ne laisserai filtrer aucune autre donnée, même sous la menace. Sachez juste que j'ai échafaudé un plan diabolique pour pouvoir l'approcher et qu'une fois qu'il sera en face de moi, je tenterai tout pour élaborer une nouvelle méthode infaillible !*

*Vous mourez d'envie d'en savoir plus, hein, mes chouquettes ? Eh bien, restez fidèles à mon blog et je vous promets des mises à jour croustillantes !*

## 6. La meilleure des amies

Il est à peine 22 heures et Le Dandy est déjà plein à craquer. La douceur des nuits de juillet incite les Lillois à sortir et le bar à cocktails du Vieux-Lille est visiblement une étape indispensable des noctambules, même un mardi soir. Je repère un petit canapé Chesterfield libre dans un coin et je m'y installe pour attendre Marie. Je passe mes doigts sur le cuir craquelé, en songeant à tout ce que je dois annoncer à mon amie. Un garçon seul au bar m'observe depuis mon arrivée. Cheveux mi-longs, jean élimé, baskets de *teenager* un peu douteuses : pas vraiment mon truc. Il a l'air d'être sur le point de m'aborder, mais heureusement, Marie arrive sur ces entrefaites, décourageant mon prétendant.

Mon amie s'installe près de moi, ravissante dans sa robe asiatique boutonnée à imprimé fleuri, chic et délicieusement rétro, à l'image du reste de sa garde-robe. Elle détaille elle aussi ma tenue :

– Sol, ce n'est pas parce que tu ressembles un peu à Audrey Tautou que tu dois mettre tout le temps des marinières façon *Coco avant Chanel* !

– Et toi, on dirait que tu débarques des années cinquante !

– Tu m'as vraiment manqué, continue-t-elle en riant. Je n'ai trouvé personne de ton niveau à L.A. ! Les Américains n'ont pas d'humour, dès que tu les chabres, ils prennent la mouche. Très premier degré, quoi.

– À propos d'Américain...

– Oui, tu vas tout me raconter, mais d'abord, commandons à boire. Je veux savoir si les mojitos sont toujours à la hauteur, ici...

Joignant le geste à la parole, Marie hèle une serveuse pour passer notre commande. Quelques instants plus tard, nous sirotons le précieux breuvage vert, bercées par les notes jazzy et feutrées qui émanent des enceintes près de nous. Je me sens divinement bien, ici, dans mon quartier, avec ma meilleure amie, prête à passer une soirée entre copines. C'est Marie qui relance la conversation :

– Alors, tu vas le faire ? Tu vas jeter ton dévolu sur Russell ? me demande-t-elle, intriguée.

– Oui, ton idée était géniale. Comment as-tu entendu parler de sa venue ici ? Je n'étais pas au courant avant que tu m'en parles...

– À Los Angeles, ça a fait du bruit dans la presse people : le bel Ethan qui part en France tourner dans un film d'auteur à petit budget, ça a fait le bonheur des journalistes. Tu sais, c'est la folie autour de lui. Là-bas, c'est un comédien très en vue et très épié. Les paparazzis raffolent de ses conquêtes féminines...

– Oui, j'ai vu, il s'affiche tous les mois avec une nana différente, dis-je d'un ton que j'aurais voulu moins sec.

Marie a l'air aussi surprise que moi de cette dureté soudaine dans ma voix, mais enchaîne comme si elle n'avait rien entendu :

- Oui, c’est plutôt chose courante là-bas, tu sais. Toutes ces personnalités se côtoient en permanence, dans plein de soirées, c’est un peu les chaises musicales côté amour...
- À t’entendre parler, on dirait du vécu...
- Disons que j’avais mes entrées, répond-elle en rougissant.
- Tu m’intrigues, là, dis-je, soudain curieuse.
- Disons que je ne t’ai pas encore tout raconté de ma folle année californienne, rétorque-t-elle mystérieuse. Mais le sujet ici, c’est toi, Sol. Tenter le coup avec Ethan Russell est une excellente idée, mais c’est aussi un sacré défi. Il est inapprochable à L.A.
- J’ai déjà planché sur le problème. J’ai même trouvé ma porte d’entrée, figure-toi, dis-je en lui mettant fièrement mon smartphone sous le nez. Regarde le message que j’ai reçu cet après-midi...

Marie se plonge dans la lecture de mon échange de mails avec Virginie Leduc, directrice de casting chez ProCast, faisant défiler le texte avec son index. Après quelques instants, elle relève la tête, surprise :

- J’y crois pas ! Tu as réussi à te faire engager comme figurante ! s’exclame-t-elle, incrédule, en relisant le mail. Mais comment se fait-il qu’ils t’aient pris comme ça, aussi vite et sans casting ?
- Je pense qu’ils manquent de monde, tout simplement. J’ai reçu le contrat, c’est mal payé et très contraignant côté horaires, il faut se lever super tôt. Le tournage commence après-demain et ma chance, c’est qu’ils ont besoin de figurants en urgence ! Je suis super contente.
- T’as vraiment du bol, toi, répond-elle, une lueur d’envie dans les yeux.
- Oui, ça fait partie de mon charme, réponds-je malicieusement.
- C’est un film en costumes d’époque, non ?
- Oui, je vais porter des tenues vintage fabuleuses. Enfin dans les années quarante ce n’était pas vintage, c’était la mode...
- Wow, je suis jalouse ! Tu sais que j’adore ça, les tenues de cette époque.
- Je sais. J’ai justement une proposition à te faire.
- Quoi ?
- Viens avec moi sur le tournage !
- J’en ai vraiment envie, Sol, mais je ne peux pas lâcher maman comme ça... et puis je dois envoyer ma candidature, je ne suis même pas sûre d’être prise.
- Euh, en l’occurrence, si, dis-je en baissant les yeux, l’air d’une petite fille qui a fait une bêtise.

Elle pose son mojito sur la table devant nous et fronce les sourcils. Elle sait que je suis un peu cinglée et surtout obstinée.

- Soline Blondel, qu’est-ce que tu as fait ?
- J’ai monté un dossier pour toi aussi. Avec les photos de notre week-end à Wissant il y a deux ans. On avait fait de jolis portraits près de la mer, tu te souviens ?
- Tu veux dire que tu as envoyé des photos de moi à la production ? Et monté un dossier sans rien me dire ? Mais tu as dû fournir des infos personnelles, non ?
- Je te rappelle que nous étions colocataires, j’ai toutes les copies de tes papiers d’identité... réponds-je en rougissant, un peu honteuse de mon indiscretion.
- Alors là ! Je suis soufflée, répond-elle, l’air ahuri.

- On commence jeudi, 6 heures à l’Hospice Comtesse, rue de la Monnaie.
- Je sais où est l’Hospice Comtesse, merci, rétorque-t-elle, sèchement. Six heures ?? Du matin ??
- On doit faire des essayages avant le tournage qui ne débute qu’à 11 heures ce jour-là.
- Des essayages ? répond-elle, soudain intriguée.
- Oui, des vêtements des années quarante. J’ai envoyé tes mensurations, à vue de nez...

Je sens que j’ai presque gagné la partie : l’idée d’évoluer au milieu de centaines de robes et de chaussures des années quarante et de jouer dans un film la séduit énormément. Mais il reste un problème à régler. Et là encore, j’ai tout planifié. Je toussote, gênée. J’y suis allée un peu fort, peut-être, dans ma volonté de faire participer mon amie à mon aventure. Je sors alors ma dernière carte :

- Et n’oublie pas que c’est payé. Mal, mais on va se faire un peu d’argent quand même. Et concernant l’agence, euh, j’ai tout arrangé.
- Comment ça ? me répond-elle d’un air soupçonneux.
- J’ai appelé ta mère avant de venir ici et lui ai tout expliqué... Elle est ravie que tu fasses ce tournage avec moi, elle m’a dit qu’elle pourrait se débrouiller seule pour quelques jours, c’est assez calme en ce moment.
- Qu’est-ce que tu lui as promis ? me demande Marie du tac au tac. Je connais maman, elle ne donne rien sans rien en échange.
- On ne peut rien te cacher, réponds-je avec un grand sourire. Une photo dédicacée d’Ethan Russell.

Marie éclate de rire. Ouf, j’ai eu peur qu’elle refuse. Mon plan avait beau être en béton, elle aurait pu s’irriter que j’intervienne autant dans ses affaires. Mais je savais au fond de moi que l’idée lui plairait : faire de la figuration dans un film avec une méga célébrité, accompagnée de sa meilleure amie et costumée comme une poupée vintage, c’est quand même plus sexy que vendre des séjours thématiques sur Jack l’Éventreur...

Nous commandons illico un deuxième mojito, pour trinquer à cette bonne nouvelle. Alors que la serveuse s’éloigne vers le bar, je remarque un homme de dos, large d’épaules, cheveux châtons coupés très courts, vêtu d’une chemise blanche. Mon cœur fait un bond en avant : la ressemblance est troublante. Serait-ce possible que... ? Après tout, Ethan est déjà dans la région, il n’est pas complètement impensable qu’il soit ici... Mes mains sont moites, je sens une chaleur diffuse se répandre dans mon corps.

*Soline, qu’est-ce qui t’arrive ? Tu réagis comme une midinette !*

Soudain, l’homme se retourne, anéantissant d’un coup tous mes espoirs et refroidissant cette chaleur qui me tenaillait : il ressemble effectivement à Ethan, de façon troublante, mais ce n’est pas lui. Je suis terriblement déçue et je m’en veux de l’être autant : je n’ai encore jamais rencontré Ethan Russell, alors pourquoi je tremble déjà comme une feuille à l’idée qu’il puisse être dans la même pièce que moi ? Marie constate mon trouble et me lance, intriguée :

- Tu te sens bien ?

- Oui, c’est le rhum qui me monte à la tête, réponds-je en rougissant. Dis donc, il est mignon, le mec au comptoir, non ?
- Oui, je l’ai remarqué. Plus que mignon, même. Une bombe sexuelle, ajoute-t-elle les yeux brillants. J’en veux un comme ça à la maison ! Je l’épouse et je ne le lâche plus.
- Ah oui, madame croit au prince charmant ! dis-je en levant les yeux au ciel et en faisant mine de me moquer.
- Oui, madame est romantique, contrairement à toi, fait-elle, amusée. Les histoires d’amour ne finissent pas toujours mal et j’attends celui qui fera chavirer mon cœur.
- On a déjà eu cette discussion, dis-je pour couper court aux clichés que je sens arriver. Mais tu devrais lui poser la question, puisqu’il te plaît.
- Quelle question ?
- Bonjour monsieur, êtes-vous le prince charmant ?

Marie éclate de rire une nouvelle fois, un rire franc, cristallin, et me répond d’un air de défi :

- C’est exactement ce que je vais faire, ma belle !

Elle avale d’un coup le reste de son mojito et se dirige d’un pas vaillant vers l’inconnu, en m’adressant un clin d’œil. Elle est irrésistible, habillée comme ça, juchée sur ses talons ; une vraie pin-up sortie d’une affiche des années cinquante. Elle aborde le bel inconnu, je le vois tendre l’oreille, lui expliquer quelque chose, et j’entends Marie lui répondre en anglais. Puis l’homme éclate de rire, dévoilant des dents aussi blanches que sa chemise. Marie me montre alors du doigt et il me salue en portant son verre dans ma direction, geste auquel je réponds en levant également mon verre. Marie et lui se lancent alors dans une conversation animée en anglais, ponctuée de rires sonores.

Je jette un regard circulaire dans le bar : le gars aux cheveux longs est en pleine conversation avec une serveuse. À part lui, je vois beaucoup de groupes d’amis, deux ou trois garçons seuls. J’ai le choix entre passer en mode séduction ou rentrer me coucher. Après une minute de réflexion, je me décide à rejoindre David Foenkinos pour une nuit encore.

## 7. La machine à remonter le temps

Une fourmilière. C'est ce que je ressens lorsque Marie et moi pénétrons dans la cour intérieure de l'Hospice Comtesse ce matin. L'impression d'entrer dans une fourmilière à échelle humaine, une sorte de gigantesque ballet savamment orchestré dans lequel chacun a une tâche précise à effectuer : des techniciens équipés d'instruments indéfinissables qui se préparent, des assistants qui courent partout portant des costumes, des scripts ou des cafés. C'est un enchevêtrement de câbles, de projecteurs, de caméras, de consoles et de morceaux de décor éparpillés qui s'étend devant nous. Il n'est que 6 heures du matin et tout ce monde a l'air d'être là depuis des heures déjà, à jouer cette partition folle et animée.

Marie et moi avons dû montrer patte blanche pour pénétrer dans l'enceinte du tournage. L'équipe du film a privatisé toute une partie du Vieux-Lille, aux alentours de la rue de la Monnaie : la place aux Oignons, l'avenue du Peuple-Belge et tout le périmètre de la place des Patiniers sont devenus en quelques heures une zone hors du temps, délimitée par un cordon de sécurité redoutablement efficace. Notre identité a été vérifiée trois fois et nous avons reçu comme un trophée le sésame qui nous permettra désormais de circuler (presque) librement sur les lieux. Le choix de ce quartier semble évident : tous les bâtiments ici ont plusieurs siècles d'existence et s'intégreront parfaitement dans un film qui évoque l'après-guerre. Pour parachever l'illusion, toute une série de panneaux de bois ont été montés devant les éléments trop modernes, et les anachronismes, comme les enseignes des magasins, ont été camouflés ou modifiés. Je suis comme une gamine à Disneyland : j'ai envie de tout voir, de tout toucher... Voir ainsi la façon dont le rêve se fabrique a quelque chose d'absolument magique. Marie est aussi impressionnée que moi :

- Wow, dit-elle dans un souffle. Ça a beau être faux, c'est incroyable. J'ai l'impression de faire un bond de 70 ans dans le passé.
- Oui, c'est fascinant, réponds-je dans un murmure, attentive aux moindres détails de l'agitation autour de nous.
- Je suis contente que tu m'aies un peu forcé la main pour venir, Sol. Ça va être une expérience unique !
- Ça, j'en suis certaine. Tu ne m'en veux plus pour le réveil à 4 h 30 ce matin ?
- Si, je t'en veux encore. À moins que tu ne me dégotes d'urgence un jerrycan de café !
- Je pense que c'est prévu. Mais il faut d'abord trouver Virginie Leduc, on doit s'enregistrer.

Nous traversons la cour intérieure de l'ancien hospice reconverti aujourd'hui en musée. J'ai beau bien connaître l'endroit, j'ai du mal à me repérer avec toute cette agitation. Nous franchissons enfin la porte de l'ancienne salle des malades, une sorte de grand hall en pierre de taille, théâtral et imposant, éclairé par des fenêtres taillées en ogive. Une douce odeur de café et de croissants chauds nous chatouille les narines, mais avant de pouvoir accéder au buffet qui semble se situer fond de la salle, nous devons faire la queue avec d'autres figurants devant une table derrière laquelle se tient une femme à l'allure débordée, oreillette vissée sur le côté du crâne, deux smartphones à portée de

main, autant d'ordinateurs portables et une montagne de documents. Lorsque vient notre tour, Virginie, puisque c'est elle, nous jauge de pied en cap :

– Ah, vous êtes les deux *last minute* !

– Euh, oui, réponds-je en bredouillant.

– Bon, on n'a pas pu prendre vos mesures en réel ni vous faire passer de test, mais ça conviendra, je suppose. Après tout, votre rôle se bornera à marcher dans les rues habillées en vêtements d'époque, ajoute-t-elle en soupirant. Pas la peine d'avoir fait le Cours Florent, n'est-ce pas ?

Avant que nous ne puissions répondre quoi que ce soit, elle nous tend deux cartons portant nos noms et photos et nous montre la salle d'un air las, répétant un texte qu'elle a dû réciter déjà des dizaines de fois :

– Au-dessus, dans la cursive, vous avez les salons d'habillage femme. Allez voir les costumières immédiatement, qu'on vous attribue des vêtements. Comme vous êtes des *last minute*, vous prendrez ce qui reste. Les toilettes sont de l'autre côté de la cour. Au fond, vous trouverez le buffet : c'est gratuit, en libre-service, vous pouvez vous servir, mais uniquement pendant les pauses. Il est interdit de manger quand ça tourne. À propos de ce qui est interdit...

Elle nous regarde attentivement, comme si elle évaluait notre capacité à observer les règles, puis déclare, toujours en soupirant :

– Il est interdit de dévoiler quoi que ce soit de ce tournage. Les lieux, les comédiens, l'intrigue, rien ne doit filtrer. Vous avez signé une clause de confidentialité dans le contrat que vous m'avez renvoyé. Si vous la rompez, vous êtes virées. Entendu ?

– Euh, oui, entendu, réponds-je un peu agacée par le ton de Virginie Machin.

– Très bien, répond celle-ci. Allez voir Véra à l'habillage, elle vous attend.

Puis, comme si nous ne présentions plus aucun intérêt, elle se détourne de nous et s'adresse aux figurants derrière nous.

– Quel accueil, marmonne Marie, énervée.

– Bah, c'est un tournage important, la pression doit être terrible, dis-je d'un ton conciliant.

## 8. Sur le plateau

Lorsque nous accédons à la coursive après une volée de marches, notre humeur change radicalement. C'est une véritable caverne d'Ali Baba qui s'offre à nous, constituée de dizaines de portants où sont accrochées des tenues toutes plus attirantes les unes que les autres : des toilettes chics, des robes simples aux imprimés désuets, des chapeaux, des gants, des chaussures, des sacs... à perte de vue. Une sorte de brocante vintage incroyable, un coffre à jouets géant ! Je vois les yeux de Marie briller d'une lueur que je connais bien, pour avoir écumé avec elle tous les fripiers de Lille. Elle est dingue de fringues des années cinquante-soixante et adore mixer sa garde-robe contemporaine avec des pièces anciennes, chinées avec passion. Son look de pin-up ne passe pas toujours inaperçu lorsque nous nous promenons dans les rues de la ville, mais les regards sont plus admiratifs que curieux. Alors cet endroit, c'est pour elle une sorte de paradis. J'avoue que moi-même, je trouve ça irrésistible. J'ai envie de toucher ces vêtements, de passer la main sur toutes ces toilettes et même, par réflexe, d'immortaliser l'instant en prenant une photo. Je suis vite arrêtée par une voix enrouée derrière moi :

– Je peux vous aider, mesdemoiselles ?

Je me retourne et fais face à une femme d'une cinquantaine d'années, au visage anguleux sur lequel sont posées des lunettes trop grandes. Ses cheveux gris sont coiffés d'un chignon haut, désordonné, tenu par un simple stylo-bille de guingois. Je bredouille en rangeant mon appareil :

– Pardonnez-moi. C'est si joli, je n'ai pas su résister...

– Vous faites toutes la même chose, répond-elle en levant les yeux au ciel. Si jeunes et si prévisibles. Moi c'est Véra, la costumière en chef, continue-t-elle en nous regardant par-dessus ses lunettes.

– Soline Blondel et Marie Louvan, répons-je en tendant nos cartons.

– Ah, les *last minute*, répond-elle en les découvrant. Vous avez de la chance, il me reste encore de la bonne came à votre taille. Suivez-moi.

Elle nous entraîne dans le labyrinthe de cintres et de portants, nous enjambons les cartons à chaussures et croisons des figurantes à demi habillées. Il règne dans ces lieux une atmosphère de boudoir féminin stylé, rempli d'odeurs d'étoffe, de naphthaline et de parfum. Après quelques instants, nous arrivons dans une section numérotée selon un code compliqué que seule Véra a l'air de comprendre. D'autres jeunes femmes sont déjà en train de s'habiller et nous saluent à notre arrivée. La costumière se dirige vers l'un des portants et saisit deux robes sans hésiter, puis nous les tend :

– Tenez, passez celles-là, les filles.

– Euh, ici ? demande Marie d'une voix inquiète.

– Oui, mesdemoiselles, nous n'avons pas de loge privatisée pour les figurantes. Mais il y a des rideaux là, derrière, répond-elle, amusée. Mettez vos vêtements actuels sur un cintre, je vais le

numéroter et le ranger au vestiaire.

J'entraîne Marie avec moi sans discuter et nous nous changeons rapidement, excitées comme des adolescentes allant à leur premier bal. Pour elle, Véra a choisi une robe à manches longues toute simple, dans les tons crème, ceinturée à la taille et fermée par des boutons nacrés. Quant à moi, je porte une robe bleu marine à gros pois qui descend à mi-mollet, fermée au col par un boutonnage assez haut, mais laissant apparaître mes bras. Nous nous regardons dans un miroir posé à proximité et la même pensée nous traverse l'esprit : ces robes sont ravissantes et... parfaitement à notre taille. Véra a l'œil ! La journée s'annonce riche en promesses et en émotions, je suis ravie d'être ici avec Marie pour partager ces moments uniques. Lorsque nous émergeons de notre cabine de fortune, Véra nous jauge, cligne de l'œil et reprend çà et là certains pans de la robe avec des épingles. Puis son verdict tombe :

– Parfait, les filles, vous êtes belles comme des cœurs. Les chaussures sont là-bas, trouvez votre pointure, choisissez-les confortables car vous allez passer du temps debout. Et assorties à vos robes, bien sûr. Puis vous passez au maquillage et à la coiffure. Vous devez être prêtes pour 11 heures, vous attaquez avec la scène d'arrivée des soldats dans la ville. Votre groupe s'appelle B3, retenez-le, on vous appellera comme ça sur le plateau. Revenez me voir si vous avez un souci avec vos tenues.

Et elle s'éloigne en nous gratifiant d'un sourire, relevant ses lunettes trop grandes d'un geste familier, après nous avoir assommées d'informations que je tente d'assimiler. Maquillage. Coiffure. B3. Je m'approche de Marie pour murmurer :

– Elle est plus sympa celle-ci, mais tous ces gens sont bizarres.  
– Bah c'est comme ça sur tous les plateaux je pense. À Hollywood, ils doivent être encore plus bizarres.

Une voix surgit de derrière nous, coupant court à notre conversation :

– Le groupe B3, suivez-moi au maquillage !

C'est une nouvelle assistante qui nous appelle ainsi, rassemblant vite autour d'elle une quinzaine de figurantes âgées de la vingtaine à la trentaine, vêtues comme nous de robes d'époque, tout aussi surexcitées et impatientes que nous de découvrir le plateau. Je me tourne vers Marie pour lui adresser un clin d'œil complice : ça y est, on est dans le grand bain !

## 9. Silence, moteur, action !

Tout le monde est nerveux autour de nous, nous sommes dans l'attente de quelque chose. Une fois passées dans les mains expertes de l'équipe beauté du tournage, Marie, moi et les filles du groupe B3 ressemblons à des poupées venues d'un autre âge, apprêtées comme pour leur premier bal. Je me sens jolie et à l'aise dans ces vêtements, comme si tout ça était naturel, et j'ai hâte de commencer le tournage. Nous sommes censées incarner des passantes d'une petite ville de la région qui voient débarquer pour la première fois un régiment de soldats américains, juste après la débâcle allemande. Julie, l'assistante qui se charge de notre groupe, nous a expliqué dans les grandes lignes ce qu'on attend de nous : au moment de l'entrée en scène du régiment de soldats, nous devons jouer la surprise et la joie de voir arriver ces libérateurs tant espérés. Nous devons ensuite les applaudir et pousser quelques hourras à leur passage, tout en faisant mine d'avoir des conversations animées entre nous. Ce n'est pas très compliqué a priori, mais je suis tellement nerveuse que je me force à me concentrer pour n'oublier aucune des instructions.

Bob Jenkins, le réalisateur, fait enfin son apparition à 11 h 15, ce qui rend notre troupe encore plus nerveuse. L'homme, un type corpulent et barbu avec une casquette des Yankees vissée sur la tête, balaie le plateau du regard, puis donne quelques ordres en anglais. Aussitôt, une nuée d'assistants se précipitent dans tous les sens. Autour de nous, les conversations vont bon train au cœur du groupe B3, tournant toutes autour du même sujet : la présence d'Ethan sur cette première scène imminente. Chacune y va de son commentaire :

- Je l'ai croisé ce matin, devant sa loge, il m'a souri, je suis restée sans bouger, comme pétrifiée !
- Il paraît qu'il fait son jogging tous les matins au parc de la Citadelle, avant le tournage !
- Vous croyez vraiment qu'il sera là, j'ai entendu dire qu'il a une doublure... ?

Je ressens le même stress qu'avant-hier au Dandy, lorsque j'ai cru le reconnaître au bar. Mais il ne s'agit que d'un homme, après tout. Certes, c'est une star et il est beau comme un dieu, mais je suis sûre qu'il a les mêmes travers que les autres ! Un mec, quoi. Un simple mec. Je ne vois pas pourquoi on en fait tout un...

Un groupe d'une vingtaine d'hommes approche soudain de nous, venant de l'autre côté du plateau. Ils sont tous vêtus d'uniformes marron, avec de larges poches, sac à dos arrimé aux épaules, et coiffés d'un casque arrondi. Un drapeau américain est cousu sur leur manche et ils portent fièrement leurs armes en bandoulière. Un homme se détache du lot : son uniforme est différent des autres, plus soigné, paré de décorations brillantes, et ses cheveux ras sont ornés non pas d'un casque mais d'un calot en passepoil ne laissant aucun doute sur la supériorité de son grade. Ce lieutenant, c'est bien entendu Ethan Russell, précédant la troupe, dressant sa haute taille et sa carrure d'athlète comme un étendard.

On sent un frisson d'excitation parcourir le plateau à cette entrée, les regards sont tous braqués sur

Ethan, impérial, concentré sur la scène à venir. Je me sens moi-même dans un état étrange, un mélange de fascination et de nervosité, un sentiment que je n'avais pas éprouvé depuis longtemps. Même Marie ne dit plus rien, elle aussi hypnotisée par le magnétisme qu'il dégage. Les yeux d'Ethan parcourent l'assemblée, comme s'il évaluait la troupe des figurants autour de lui, ce qui provoque l'émoi de mes collègues, toutes à l'affût d'un regard, d'un signe du bel acteur. Mon cœur bat à tout rompre et je me surprends moi aussi à tenter de capter son attention. Et lorsque nos yeux finissent par se croiser, je me fige sur place, comme pétrifiée par une gorgone. L'instant dure quelques secondes seulement, mais c'est assez pour que je sois submergée par une déferlante d'émotions : j'ai chaud, j'ai froid, je sens des picotements sur ma peau, c'est agréable et inattendu. Je suis sûre qu'il m'a remarquée, à la façon dont ses yeux ont changé d'expression en me voyant, je me sens évaluée et jaugée, ce qui me déstabilise encore plus. C'est Marie qui me rappelle à la réalité en me donnant un coup de coude :

– Hé, Soline, tu as l'air ailleurs, ça va ?

– Euh, oui, tout va bien, réponds-je en bredouillant, confuse.

Bob Jenkins lève tout à coup la main, obtenant immédiatement le silence complet sur le plateau. Puis il la baisse brutalement et crie le mot « Action ! » d'un ton sec. À cet instant précis, j'ai l'impression réelle de vivre un moment de cinéma unique, dont je me souviendrai longtemps. D'abord tendue, je suis vite gagnée par l'effervescence qui règne sur le plateau et j'interprète ma partition, en chœur avec les autres figurantes. Je prends un plaisir fou à jouer ce rôle, Marie semble elle aussi prise dans le tourbillon d'énergie qui nous entoure. Je vis une expérience incroyable, à quelques mètres d'Ethan, flamboyant au milieu de ses soldats.

Nous tournons la scène quatre fois, avec à chaque fois une variation différente, ou un positionnement nouveau pour nous ou les soldats. C'est un peu répétitif, mais ça reste très amusant. Tout le monde est très concentré sur la scène et on sent une atmosphère studieuse et respectueuse des désirs du réalisateur.

– Coupeeeeeeez ! hurle soudain Bob, en français cette fois pour que tout le monde comprenne bien.

Dès cette annonce, la tension qui régnait sur le plateau s'évanouit, laissant place aux conversations et au relâchement des corps. Bob s'éloigne alors avec deux assistants pour visionner les rushes et ce geste a une signification précise pour l'équipe : c'est le moment de faire une pause. Tous les regards des figurantes qui m'entourent convergent alors vers un seul et unique point : Ethan Russell, terriblement viril dans son uniforme de lieutenant américain parfaitement ajusté. Le mâle américain puissant dans toute sa splendeur. Je reconnais que j'en suis moi-même tout émoustillée, mais il est hors de question que je le montre. Ethan, professionnel, se tourne alors vers nous et nous dit avec un accent charmant :

– Mesdames, merci, vous étiez parfaites.

Cette simple phrase agit comme un signal auprès de toutes les filles qui m'entourent, quel que soit leur âge : elles se précipitent sur lui, piaillent, parodent, tentent d'obtenir d'Ethan Russell un mot ou

un simple sourire. Lui a l'air habitué à ce genre de situation et reste calme et souriant, imperturbable. Marie et moi nous regardons avec consternation. Comment attirer son attention de nouveau ?

Soudain, j'ai une illumination : je regarde mes mains gantées, je vois mon reflet dans la vitrine d'une boutique proche et ainsi habillée et coiffée, je me sens comme une réincarnation de Rita Hayworth. Je fixe Ethan des yeux et au moment précis où je parviens à croiser de nouveau son regard, je détourne le mien, saisis mon gant gauche de la main droite, et, telle une Gilda des temps modernes, j'entreprends d'ôter mes gants avec une grâce et une sensualité dont je ne m'estimais pas capable, tandis que je me dirige avec nonchalance vers la salle où est dressé le buffet destiné aux figurants. Marie elle-même en a le souffle coupé et regarde la scène avec surprise. Je suis en pleine improvisation et j'ignore totalement si je suis ridicule ou si j'ai réussi mon coup, mais je décide d'aller jusqu'au bout : d'un mouvement discret, je laisse tomber l'un de mes précieux gants au sol, tout en continuant d'avancer, l'air de ne pas m'en être aperçue.

*Ma pauvre Soline, tu nages en plein roman-photo des années cinquante. Le coup du gant, franchement, tu aurais pu trouver mieux....*

Je n'ai pas le temps d'atteindre l'entrée qu'une voix grave à l'accent américain surgit derrière mon épaule :

– Mademoiselle, vous avez fait tomber votre gant...

Je me retourne et il est là, planté devant moi, beau à tomber dans cet uniforme qui lui va comme un... gant. Je sens que mon cerveau cafouille et que je suis à deux doigts de perdre mes moyens. Il n'a jamais été aussi près de moi, ses yeux me transpercent littéralement, mon cœur bat de nouveau la chamade.

Je me ressaisis, je sens Gilda/Rita reprendre possession de mon corps et, comme une diva sortie d'un film de Billy Wilder, je réponds en souriant, d'une voix que j'espère assurée :

– Oh, comme c'est adorable, cher monsieur. Je m'en serais voulu de l'avoir perdu.

– Mais c'est vous qui êtes adorable, mademoiselle. Nous n'avons pas été présentés...

Sa voix me trouble, j'essaie de cacher les émotions qui me traversent et de garder un ton posé, comme si tout cela était naturel :

– Soline, dis-je en rougissant. Soline Blondel.

– Ethan Russell, répond-il les yeux brillants.

– Ça ne m'avait pas complètement échappé.

Il sourit de mon trait d'humour puis regarde autour de lui et constate que toute l'équipe de production a les yeux braqués sur sa personne, hésitant sur la marche à suivre, ne sachant comment interpréter ce geste totalement imprévu. Moi j'ai l'impression de flotter, indifférente au monde, entièrement concentrée sur cet échange avec Ethan. J'ai envie que cela dure, envie qu'il s'approche de moi encore plus près, envie de toucher ce corps si proche. Je ne m'attendais pas à être aussi

troublée.

Soudain, surgissant de nulle part, une femme de mon âge, blonde, magnifique et vêtue avec élégance attrape Ethan par le bras. Je mets quelques secondes à la reconnaître : Eloïse Délinat, une actrice française montante récompensée il y a peu par un César du meilleur espoir féminin. J'avais entendu dire qu'elle figurait au casting, mais comme les informations données aux figurants sont minimales, je n'étais pas sûre de sa présence. Dorénavant, je ne peux plus en douter. Et, au vu de la façon familière dont elle aborde Ethan, je suppose qu'elle a un rôle important. Elle me regarde avec dédain, comme si j'étais un meuble, brisant en une seconde le charme de ce moment d'intimité avec Ethan. La descente est brutale, comme si on m'avait lancé un seau d'eau au visage. Eloïse s'adresse à Ethan comme si je n'existais pas :

– *My dear*, nous devons répéter la scène de l'arrivée au château ! Nous avons peu de temps avant la reprise...

Ethan a l'air surpris de la voir arriver ainsi, mais se reprend vite. Il lui répond, toujours dans son français chantant :

– Mais bien entendu, chère Eloïse. Permettez-moi de rendre son gant à mademoiselle... Blondel.

Et il me tend mon gant, que je prends en inclinant la tête dans un geste que je veux gracieux. Je me sens à fond dans mon rôle... mais je me raidis lorsqu'Eloïse éclate de rire en me regardant, me lançant avec perfidie :

– Mais qu'est-ce que c'est que c'est que cette révérence ? Vous auditionnez pour le rôle de Sissi impératrice ? Vous vous êtes trompée de film, ma pauvre fille !

Mon sang ne fait qu'un tour. Cette pimbêche tente de me ridiculiser devant Ethan et tout le plateau. Je lui réponds sans me démonter :

– C'est gentil à vous de me comparer à Romy Schneider ! Je n'attendais pas un tel compliment...

Sentant le ton monter entre nous, Ethan met fin à notre échange électrique en prenant la belle Eloïse par le bras. Il l'entraîne avec elle vers les loges des comédiens, tout en m'adressant un clin d'œil discret, qui n'échappe pas à Marie. Ni aux autres figurantes d'ailleurs. La montée d'adrénaline se retire d'un coup et je tremble à présent comme une feuille. Je me sens un peu perdue : j'avais imaginé tout un tas de scénarios pour aborder Ethan, rien ne s'est passé comme prévu, mais je suis arrivée à ce que je voulais : il m'a remarquée et il connaît mon nom. Mais je ne m'attendais pas à être aussi perturbée par cette rencontre, j'ai l'impression d'avoir pris un véritable ascenseur émotionnel. Et à cet instant précis, je ressens une certitude : j'ai terriblement envie de le revoir...

## Bonus 1.

# La rencontre à travers les yeux d'Ethan : *La fille aux gants de velours*

- M. Russell, arrêtez de bouger comme ça, sinon je n’y arriverai pas !
- Véra, je bouge à chaque fois que vous enfoncez une de vos satanées aiguilles dans ma peau...
- Dites donc, c’est ça ou un effet sac à patates sur votre veste !
- Je vous taquine, Véra. Faites de votre mieux.

La costumière en chef sourit en me regardant par-dessus les verres de ses immenses lunettes. Elle introduit un fil marron dans le chas de son aiguille d’un air expert, et me répond, imperturbable :

- Je commence à me faire à votre humour, M. Russell, ne vous inquiétez pas.

Notre échange est interrompu par quelques coups brefs donnés sur la porte de ma loge. Probablement un assistant de Bob qui vient voir si je suis enfin prêt. Je devance la question à venir et je lance, sans ouvrir la porte :

- Dites à Bob que je serai sur le plateau dans 5 minutes. Un problème de dernière minute avec l’uniforme...
- Un problème de coquetterie de dernière minute, vous voulez dire, chuchote Véra, pince-sans-rire, derrière moi.
- Chhhuut, fais-je, prenant un air faussement outragé.

Mais contre toute attente, c’est une douce voix musicale qui me répond :

- Ethan, c’est Eloïse. Ouvre-moi.

Je m’exécute, surpris, au grand dam de Véra, et je découvre dans l’encadrement de la porte une Eloïse Délinat sublime, habillée comme il se doit en grande bourgeoise de l’après-guerre. Les broderies nacrées de sa robe beige sont assorties à sa chevelure blonde, les deux formant une ravissante cascade de lumière autour de son visage.

Mais son regard calculateur me refroidit. Je sais qu’elle voit en moi son ticket pour la notoriété et le succès, c’est le jeu dans le monde du cinéma. Mais elle va vite découvrir que personne ne peut me manipuler !

- Tout va bien, Ethan ?
- *Yes !* réponds-je. Véra apporte les dernières retouches à ma veste.
- Véra a des doigts en or, répond-elle en adressant un clin d’œil à l’intéressée. Je suis passée

pour qu'on répète la scène de l'arrivée au château. Je ne suis pas encore à l'aise avec le texte.

– Avec plaisir, Eloïse, mais là je dois filer sur le plateau, on m'attend pour la scène de l'arrivée en ville.

– Et il est déjà en retard, maugrée Véra, une aiguille coincée au bord des lèvres.

– Quand tu auras fini, alors ? continue Eloïse, affichant un sourire enjôleur.

– Bien sûr ! Viens me retrouver une fois que c'est en boîte.

– Compte sur moi, M. Oscar ! dit-elle en s'éloignant d'un pas gracieux.

– OK, miss César ! *See you later.*

Véra me regarde d'un air consterné :

– C'est de l'humour d'acteur célèbre... ?

– Oui, Véra, réponds-je, pince-sans-rire. Ça vaut bien l'humour de couturière, non ?

– 1 partout ! concède-t-elle avec un sourire.

\*\*\*

Je suis fin prêt pour tourner cette scène. Véra a fait du super boulot ! La réalité historique est très bien respectée et je suis prêt à mener mes soldats dans les rues. Plonger dans cette atmosphère est à la fois magique et déroutant. J'ai tellement l'impression de marcher dans les pas de mon ancêtre !

J'avais fantasmé sur ce coin de France inconnu, je m'attendais à trouver des terres hostiles et tristes, et je découvre que Lille est une ville vivante et plutôt jolie. J'ai hâte de découvrir Arras...

– Ethan, on n'attend plus que toi !

La voix de Bob me tire de mes pensées. Je visse mon calot militaire sur ma tête et je sors enfin de ma loge, prêt à en découdre, prêt à donner le meilleur de moi-même.

À l'extérieur, les comédiens qui forment mon régiment de soldats m'attendent, en bavardant. À mon arrivée, les voix se taisent et les regards se font timides, ou jaloux. Après toutes ces années, je ne m'y fais toujours pas : ma filmographie et mon statut de star impressionnent les gens, et je produis toujours un effet bizarre : soit on a peur de moi, soit on essaye de me séduire à tout prix, de capter mon attention pour obtenir une faveur. C'est un peu difficile à gérer, et je rêve parfois de retrouver l'anonymat, pour avoir de nouveau des relations normales, des conversations saines avec les autres. Mais l'anonymat est depuis longtemps devenu pour moi un concept lointain...

Je décide de détendre l'atmosphère en serrant la main, tout sourire, à chacun d'entre eux, en leur demandant leurs prénoms. Une fois l'ambiance réchauffée, j'embarque ma petite troupe vers le plateau où va se tourner la scène.

Notre arrivée fait son petit effet : les figurants sont en fait essentiellement des figurantes. Logique, on est à la fin de la guerre, les jeunes mâles sont au front, ne restent en ville que les femmes, les vieux et les enfants.

Je me tourne donc dans leur direction et je souris à la cantonade. Et puis, alors que je m'apprête à me diriger vers Bob pour demander mes instructions, voilà que je remarque une jeune femme qui me fixe intensément, plus encore que les autres autour d'elle. Ses yeux dégagent quelque chose de différent, elle semble vouloir attirer mon attention, et c'est réussi. Je croise son regard durant quelques secondes seulement, mais assez pour que quelque chose passe entre nous. Elle est plus que mignonne, en fait, elle a un charme fou ! Je me sens figé, comme suspendu dans le temps, hypnotisé par son regard... Un soldat me bouscule par inadvertance, brisant l'instant magique et me faisant revenir à moi.

*Allez, Ethan, ne te disperse pas, tu as une scène à tourner, concentre-toi !*

Nous prenons ensuite place selon les directives de Bob, et c'est parti pour la première prise. Je retrouve immédiatement mes marques et je fais de mon mieux pour incarner ce qu'on attend de moi : le lieutenant d'un régiment américain débarquant dans une petite ville du nord de la France, annonçant la libération du pays. Et le décor du Vieux-Lille se prête parfaitement à la chose : j'ai par moments l'impression d'être réellement catapulté en 1945.

Quatre prises sont nécessaires avant que Bob ne se retire pour revoir les rushes, satisfait. La tension qui régnait sur le plateau retombe d'un coup, et je sens à nouveau les regards de toutes les dames de l'assemblée se porter sur moi. Dieu merci elles ont dû laisser leurs téléphones au vestiaire, sinon on m'aurait déjà demandé une douzaine de selfies.

– Mesdames, merci, vous étiez parfaites.

Erreur de jugement. Alors que dans ma tête cette phrase était une façon de prendre congé, mes admiratrices la perçoivent comme une invitation, et je me retrouve en quelques secondes entouré de femmes issues d'une autre époque, comme piégé dans une faille temporelle pleine de chignons et de jupes droites. Je tente de garder mon calme et de rester souriant, lorsque tout à coup mon regard est attiré par une silhouette restée en retrait, qui n'a pas bougé depuis le clap de fin de Bob. C'est ma jolie brune, qui me regarde elle aussi, toujours aussi intensément.

Je soutiens son regard, et, à ma grande surprise, elle se détourne et se dirige vers la salle des figurants, tout en se livrant devant mes yeux éberlués à un numéro de charme hallucinant, un truc comme on en voit que dans les (vieux) films américains : telle une Rita Hayworth 2.0, elle ôte avec précaution, lentement, sensuellement, les gants de velours qu'elle portait, assortis à sa tenue. C'est tellement inattendu et...sexy que j'en suis troublé. Et puis, subitement, je vois tomber au sol, alors qu'elle continue de marcher, l'un de ces précieux gants, qui reste dans son sillage, comme un caillou du Petit Poucet attendant d'être ramassé.

Je n'hésite pas une seconde, et je me précipite à sa suite pour cueillir le gant, pris avec plaisir dans le piège qu'elle m'a tendu, me défaisant au passage de l'étreinte étouffante des figurantes à chignon. Puis je la rattrape, et lui dis, un peu théâtralement :

– Mademoiselle, vous avez fait tomber votre gant...

De nouveau le coup de la faille temporelle : encore un peu et je croirais vraiment qu'on est en 1945. S'ensuit un échange digne d'un vieux film hollywoodien lui aussi, sensuel, d'une politesse exquise :

- Oh, comme c'est adorable, cher monsieur. Je m'en serais voulu de l'avoir perdu.
- Mais c'est vous qui êtes adorable, mademoiselle. Nous n'avons pas été présentés...
- Soline, dit-elle en rougissant. Soline Blondel.
- Ethan Russel.
- Ça ne m'avait pas complètement échappé.

Sa façon de me répondre, drôle et désarmante, me fait éclater de rire. Non seulement elle est jolie, mais ses yeux pétillent d'intelligence et d'humour. Je suis à deux doigts de l'inviter à prendre un café dans ma loge, lorsque je sens qu'on me tire par le bras. Je me retourne, surpris, et fais face à une Eloïse Délinat impatiente. J'avais complètement oublié cette histoire de scène à répéter, hypnotisé par les yeux de Soline/Gilda. Eloïse ne semble guère touchée par les charmes de ma belle dégantée, vu la façon méprisante dont elle regarde celle qui, à ses yeux, n'est qu'une petite figurante sans intérêt. Elle s'adresse à moi d'une voix enjôleuse :

– *My dear*, nous devons répéter la scène de l'arrivée au château ! Nous avons peu de temps avant la reprise...

Je lui réponds d'un ton mielleux :

– Mais bien entendu, chère Eloïse. Permettez-moi de rendre son gant à mademoiselle... Blondel.

Je m'exécute et rends son accessoire à l'intéressée, qui, continuant dans la lancée de notre petit jeu, incline la tête gracieusement, comme le ferait une élégante des temps passés. Je trouve ça charmant, mais Eloïse ne laisse pas passer l'occasion et attaque de façon déplaisante la pauvre Soline en éclatant de rire :

– Mais qu'est-ce que c'est que c'est que cette révérence ? Vous auditionnez pour le rôle de Sissi Impératrice ? Vous vous êtes trompée de film, ma pauvre fille !

– C'est gentil à vous de me comparer à Romy Schneider ! s'exclame aussitôt Soline. Je n'attendais pas un tel compliment...

Romy Schneider ? La comédienne allemande ? La référence m'échappe totalement, j'imagine qu'il doit s'agir d'un film européen très connu ici... Mais je sens que ce n'est pas le moment de réviser ma culture cinématographique locale : il règne une tension électrique entre les deux femmes, qui pourrait tourner au vinaigre, et je sens que tout le plateau a désormais les yeux tournés vers nous. Il est temps que je mette fin à cet étrange moment, à regret. Je prends donc l'arrogante Eloïse par le bras, comme un gentleman, et repars avec elle vers nos loges, non sans faire un dernier clin d'œil à Soline-la-dégantée. Un mouvement sec d'Eloïse m'attirant vers elle me rappelle que j'ai au bras l'une des actrices françaises les plus en vue du moment, ce dont je devrais me réjouir.

Mais dans ma tête, une image : celle d'un gant que l'on déroule sensuellement sur une jolie main à

la peau douce et pâle...

## 10. Jalouse, moi ?

Je suis enfin de retour chez moi, il est presque 18 heures et je suis épuisée par cette première journée de tournage. Je n'ai pas revu Ethan après cette rencontre étrange, car les scènes que nous avons tournées ensuite n'incluaient pas les soldats américains : il s'agissait de séquences de « vie quotidienne » à intégrer dans le film, dans différents lieux. Ça devenait un peu long sur la fin, heureusement que nous avons un accès libre aux boissons et à plein de gourmandises... Même si j'étais très occupée par ces scènes, je n'ai pas cessé de repenser à ma rencontre avec Ethan, à sa voix, sa main effleurant la mienne lorsqu'il m'a rendu mon gant. Un moment de grâce que je ne m'attendais pas à vivre, qui a allumé quelque chose en moi, réveillé des sensations endormies. Je repense à mon blog, qui est à l'origine de tout cela : il est temps que je fasse une mise à jour.

J'allume mon PC et me connecte. J'ai reçu pas mal de messages de mes lectrices qui m'encouragent dans mon nouveau projet et me demandent davantage de détails. J'ai réussi mon coup, car je n'ai jamais eu autant de réactions, ce qui signifie que mon sujet est bon. Je décide de lâcher un peu de lest pour les maintenir en haleine :

*Bonjour mes chouquettes !*

*Rassurez-vous, si je donne peu de nouvelles pour le moment, c'est que je travaille d'arrache-pied à mon fameux projet ! Et j'avance très bien sur un terrain très miné. J'ai réussi à approcher ma célébrité (il est connu dans le monde entier, ça n'a pas été une mince affaire) et je suis même parvenue à lui PARLER ! Nous avons eu une brève discussion et je crois qu'il n'a pas été totalement insensible à mon charme. Et, tenez-vous bien, il a prononcé mon nom ! Imaginez que Brad Pitt ou George Clooney vous demande comment vous vous appelez et vous aurez une idée de l'état dans lequel je me trouvais... (Au passage, vous pouvez éliminer ces deux-là de votre liste de possibilités...)*

*Mais de rien, c'est cadeau.*

*La prochaine étape sera d'obtenir un moment privé avec ma star et d'avoir une vraie conversation avec lui. Vous connaissez ma détermination, j'ai bien l'intention d'y arriver.*

*Restez fidèles à mes mises à jour, je vous en dirai davantage à chaque post !*

*Bises, à bientôt.*

Après un dîner léger, je suis prise d'une inspiration et je décide d'installer des alertes Google sur ma messagerie, afin d'être mise au courant des faits et gestes d'Ethan et de recevoir le moindre article qui parlerait de lui et de son séjour ici. Plus j'en saurai sur lui, plus je pourrai organiser ma tactique d'approche. Je rentre donc une série de mots-clés en rapport avec le bel Américain, en

demandant plusieurs mises à jour quotidiennes. Après quelques minutes seulement tombent déjà les premières infos : la première reprend l'interview d'un boulanger du quartier Vauban qui a vu débarquer au petit matin Ethan Russell en tenue de sport, transpirant, pour lui acheter trois pains aux raisins. Il fait donc vraiment son jogging à la Citadelle et il aime les pains aux raisins. Je suis fille de boulanger, ce détail pourrait avoir son importance. La deuxième alerte est toute fraîche : plusieurs témoins affirment qu'Ethan a dîné ce soir à L'Huîtrière, un restaurant chic du Vieux-Lille, accompagné de plusieurs personnes, dont Eloïse Délinat. Je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur en lisant cela.

*Dis donc, Soline, c'est de la jalousie ou quoi... ?*

Je décide de me changer les idées et de lire un peu afin d'arrêter un moment de penser au tournage, à Ethan, à ce tourbillon d'événements. Sans compter que je me lève de nouveau à 5 heures demain matin, pour une nouvelle folle journée...

## 11. Quand la magie opère

C'est le deuxième jour de tournage aujourd'hui et malgré le réveil matinal, je suis vraiment heureuse de retrouver les lieux et cette ambiance si particulière. Et puis j'aurai peut-être une nouvelle occasion de recroiser Ethan et rien que d'y penser, mon rythme cardiaque s'accélère. Passer la sécurité est ce matin une formalité grâce à nos badges de figurants. Marie et moi les exhibons fièrement, faisant des envieux dans la foule des gens massés autour des barrières : car il est maintenant de notoriété publique qu'Ethan Russell tourne son nouveau film au cœur du Vieux-Lille et la nouvelle amène quantité de curieux et de fans. Cette aventure commence à me plaire et je pense de plus en plus à m'inscrire dans une agence de figuration pour continuer à toucher du doigt cet univers magique de temps en temps. Marie semble aussi y avoir pris goût, à voir la mine réjouie qu'elle affiche ce matin. Alors que nous nous servons une tasse de café en saluant les autres figurantes que nous reconnaissons, Marie m'explique la véritable raison de sa bonne humeur :

– Tu te souviens du gars avec qui j'ai discuté toute la soirée au Dandy mercredi soir ?

– Oui, le faux Ethan Russell, le type qui parlait anglais... ?

– Oui. Il s'appelle Jackson, en fait. On a échangé nos numéros de téléphone ce soir-là, et... il m'a contactée hier soir, après le tournage, continue-t-elle, rose de plaisir.

– Non ?? T'es sérieuse ? Et tu l'as revu ?

– Oui ! Il est craquant et très gentil. On est allés au restaurant. Chez Clément.

– Tu ne perds pas de temps ! Et tu ne me racontes ça que maintenant ? Je suis presque vexée.

– Mais Soline, je n'allais pas t'appeler à minuit hier pour te raconter ça, sachant que j'allais te voir ici quelques heures plus tard...

– Tu as raison, réponds-je en riant. En plus je dormais, à minuit. Et alors ? Raconte ! Je veux des détails !

– Et bien, il est américain, il vit à San Diego, commence-t-elle, les yeux brillants.

– En Californie, lui aussi ? Décidément ! Mais alors...

– Oui, on aurait pu potentiellement se croiser durant mon séjour, il travaille souvent à L.A.

– Ah, et que fait-il ?

– Il est resté assez vague, il m'a dit qu'il était consultant pour une agence, dit-elle en haussant les épaules.

– Une agence de quoi ?

– Je n'ai jamais su, c'est au moment de répondre qu'il a décidé de m'embrasser, ajoute-t-elle en rougissant.

– T'embrasser ? On peut dire que tu es efficace !

Julie, l'assistante qui gère le planning des groupes de figurantes, interrompt notre conversation :

– Ah, Solène et Marianne, vous voilà !

– Soline, et Marie, dis-je en avalant ma gorgée de café de travers.

– Allez vite voir Véra, aujourd'hui vous tournez la scène du bal, tout le monde sur le pont à

10 heures, ça se passera place du Concert. Vous précisez au maquillage que vous faites partie de l'équipe du bal, histoire qu'elles vous fassent une beauté plus soutenue qu'hier.

– OK, compris ! répond Marie, les yeux brillants.

Une fois Julie partie, elle se tourne vers moi, tout sourire :

– Tu as entendu ? Qui dit scène de bal, dit jolie tenue tirée à quatre épingles !

– À propos de scène de bal, il s'est passé quoi, après, avec ton consultant mystère ?

– Après quoi ? demande-t-elle d'un air faussement ingénu.

– Après le resto et le baiser !

– Il m'a raccompagnée chez mes parents, c'est tout. Il était charmant et très drôle.

– Bon, d'accord. Mais mis à part qu'il s'appelle Jackson, qu'il est californien et qu'il est consultant machin, qu'est-ce que tu sais de lui ?

– Ben, pas grand-chose de plus, on a parlé musique, cinéma, j'ai raconté mon séjour à Los Angeles...

– Mouais. Je connais cette tête, Marie.

– Quelle tête ?

– Celle que tu fais en ce moment. C'est la tête que tu as quand tu es en train de tomber amoureuse !

– Mais pas du tout ! J'attends de voir la tienne, de tête, le jour où tu tomberas enfin amoureuse !

Je n'ai pas l'occasion de répondre à Marie, car nous sommes arrivées dans l'antre de Véra la costumière, qui nous accueille avec un grand sourire et nous dirige vers un nouveau coin de sa garde-robe incroyable. Pour la scène de bal, elle nous a gâtées : je porterai une ravissante robe corsetée à bretelles vert émeraude, ornée d'un liseré blanc sur l'ourlet. Marie, elle, se voit attribuer une robe blanche à pois rouges, froncée et ornée d'un nœud au niveau de la taille. C'est chic et girly. Ayant bien compris les leçons de la veille, nous optons pour des escarpins élégants mais pas trop hauts pour pouvoir tenir le coup.

C'est lors de la séance de coiffure et de maquillage que la magie opère vraiment. Autant hier, nous étions jolies dans nos ensembles simples illustrant le quotidien, autant ce matin nous ressortons sublimes des mains des esthéticiennes : une coiffure à la Dita Von Teese pour moi, tout en brillance et en ondulation, rehaussée par un maquillage séducteur, et pour Marie, un chignon qui lui donne l'allure d'une jeune femme de bonne famille prête à s'encanailler. Nous nous regardons longuement dans les miroirs installés autour de nous. L'illusion est parfaite, nous avons l'impression de jaillir d'un tunnel temporel et d'avoir authentiquement vécu dans les années quarante. Je n'ai plus qu'à prier le dieu des blogueuses de mettre de nouveau le beau soldat Ethan sur mon chemin. Et cette fois, je ne laisserai aucune blonde à César se mettre sur mon chemin !

## 12. La reine du bal

Nous arrivons très excitées sur la place du Concert, le ciel est un peu couvert, ce qui arrange la production, puisque la scène est censée se dérouler le soir. Nous sommes accompagnées des autres membres du groupe B3 et de nouveaux figurants venus étoffer notre équipe. La place a été réaménagée pour l'occasion. Des lampions multicolores ornent les arbres, des tables et des chaises en bois sont installées dans un coin et une scène a été montée, sur laquelle répète un orchestre musette. Un accordéoniste, un trompettiste et un percussionniste préparent la bande-son de la scène que nous allons tourner, en conditions réelles, ce qui me réjouit : il sera plus facile de danser avec de la vraie musique plutôt que de faire semblant dans le bruit ambiant. Ça s'annonce amusant, j'espère juste qu'on ne nous demandera pas d'exécuter des danses compliquées, car je ne suis pas vraiment une spécialiste. Marie, qui a pris autrefois des cours de tango, se réjouit à l'idée de virevolter sur les pavés de la place du Concert, méconnaissable avec ces aménagements.

Je remarque soudain la présence d'Eloïse Délinat, qui se tient à part, avec une assistante du réalisateur, en train de répéter son rôle. Marie l'a remarquée aussi et nous nous regardons d'un air entendu : si Eloïse est là, alors Ethan devrait être de la partie également ! À cette idée, j'ai de nouveau des fourmis dans le corps et je suis envahie d'un mélange de détermination et d'appréhension. Comment va-t-il réagir s'il me voit de nouveau ? Être indifférent ou me reconnaître ? Quoi qu'il en soit, j'estime déjà être chanceuse : j'ai intégré par hasard ce tournage et d'entrée de jeu, j'ai des scènes en commun avec la star internationale que tout le monde désire. Car j'ai beau me prendre au jeu de cette expérience incroyable, je ne dois pas oublier mon objectif premier : je suis ici pour séduire Ethan, et réussir le défi que je me suis fixé.

*Mais es-tu sûre que c'est ton unique objectif, Soline ?*

Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage, car le redoutable Bob Jenkins fait son entrée sur le plateau, entouré de sa cour. Il m'a l'air d'être un drôle de type, assez redouté, au vu de la façon dont se comportent ses équipes autour de lui. Un simple mot de Bob et tout le décor est modifié. Si un lampadaire ou une chaise ne lui conviennent pas, ils sont remplacés illico. Autant dire que nous, les figurants, nous nous faisons les plus discrets possibles lorsqu'il est là, pour ne pas attirer son éventuel courroux. La dernière chose que je veux, c'est me faire virer de ce tournage. La pensée qu'Ethan sera là sous peu me rend nerveuse de nouveau : je le cherche des yeux, j'ai chaud, j'ai la gorge sèche, je ne tiens plus en place. Marie remarque mon agitation et me sourit d'un air entendu.

– Détends-toi, Romy Schneider ! On n'est même pas complètement sûres qu'il joue dans cette scène.

– Tu parles ! Regarde Eloïse, elle a l'air hystérique, je suis sûre qu'elle est sa partenaire de bal, ça se voit à sa tête. Elle a décroché le rôle de sa vie avec ce film. S'il marche, elle obtiendra sans doute son ticket d'entrée à Hollywood !

– C'est sûr. Si j'étais Marion Cotillard, je serais terrorisée, me répond Marie d'un air faussement

sérieux, ce qui a pour effet de me détendre.

Soudain, une agitation électrique s'empare du plateau : toutes les têtes se tournent vers la rue de la Monnaie qui borde la place. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène et, tout comme hier, le bel Ethan fait une nouvelle entrée fracassante sur les lieux, entouré d'une demi-douzaine de soldats qui ont troqué leurs uniformes pour des tenues plus civiles, pantalons de toile beige et chemises assorties. Ethan se dirige vers la place avec un sourire nonchalant – le sourire de celui qui sait qu'il est le centre de l'attention mais fait comme s'il n'avait rien remarqué. Les filles autour de nous sont de nouveau très agitées et, en fait, moi aussi. Je prends conscience de quelque chose que j'avais essayé de ne pas voir, de quelque chose en moi que j'essaie de faire taire : j'avais terriblement envie de revoir Ethan aujourd'hui, et sa présence affole tous mes sens.

*Soline ! Je te rappelle que tu es ici pour des motifs professionnels : Ethan est un sujet d'expérimentation, point barre.*

Je me répète cette phrase comme un mantra et j'arrive à faire redescendre la pression, jusqu'au moment fatal où son regard, de nouveau, croise le mien. J'ai même l'impression qu'il me cherchait, au vu du sourire dont il me gratifie lorsque nos yeux se trouvent. Alors que je m'apprête à lui décocher à mon tour mon sourire de guerrière, Julie décide de réunir ses troupes pour le débrief, mettant fin à ma tentative.

– Messieurs-dames, approchez, voilà le déroulé de la scène.

Nous formons un groupe autour d'elle, mais je ne quitte pas Ethan de l'œil, à présent en grande conversation avec Eloïse. Je tente de me concentrer tout de même sur le speech de Julie.

– C'est donc la scène de bal en soirée. Les soldats américains entendent la musique et viennent se joindre aux habitants. C'est alors que Derek, alias Ethan Russell, a envie de danser lui aussi. Il va d'abord inviter une fille au hasard. Puis Pauline, alias Eloïse, fera son entrée au bal et Ethan reconduira la fille avec qui il dansait pour aller inviter Eloïse. C'est un moment clé car c'est là qu'ils vont tomber amoureux !

Julie consulte ses fiches et s'adresse à une jolie blonde pulpeuse derrière moi.

– Chloé, c'est toi qui as été choisie pour cette première danse avec Ethan !

Un murmure de déception court dans l'auditoire. Chloé, elle, n'en revient pas d'une telle opportunité. Je donnerais n'importe quoi pour être à sa place !

– C'est Bob qui l'a décidé d'après les ruschs, ajoute Julie pour justifier ce choix. Il a dit que tu prenais bien la lumière. Tu n'auras pas de texte, mais c'est ta chance, saisis-la !

Puis Julie nous explique ce qu'on attend de nous : les placements de chacun, la façon dont les couples vont se former, le déroulé complet de la scène. Tout est millimétré, tout le monde est très concentré. Chloé-la-chanceuse, elle, ne tient plus en place et réajuste sa robe avec la tête de celle qui

vient de remporter la grande cagnotte du loto. Je suis déçue, ça aurait été une occasion en or d'avoir Ethan un moment rien que pour moi.

Quelques minutes plus tard, tout est en place pour le tournage de la scène dite du bal. L'orchestre attaque les premières mesures et Bob invite d'un geste les comédiens à entamer leurs danses sur les pavés ancestraux, donnant ainsi le feu vert aux caméras. Comme convenu, les soldats américains font une entrée remarquée et invitent des demoiselles dans l'assistance. Tout a l'air terriblement réel, grâce à la musique, des standards de l'époque joués avec talent par l'orchestre. J'en oublie presque qu'on est en train de faire du cinéma et je me sens à la fois spectatrice et participante, comme si j'étais montée à bord d'une machine à remonter le temps. Je souris à Marie lorsque l'un des comédiens soldats l'invite à danser, ce qu'elle accepte avec grâce. Je suis quant à moi à la place qui m'a été assignée, près de l'estrade et j'attends qu'un soldat prénommé Joseph vienne me chercher pour quelques pas de danse. Tous les yeux sont à présent dirigés vers Ethan/Derek, qui a reçu pour consigne d'inviter à danser la jolie Chloé, sorte de double blond local d'Eloïse.

Et c'est à ce moment précis que tout bascule. Contre toute attente, défiant les directives du réalisateur, bousculant l'organisation prévue, Ethan prend tout le monde de court et se dirige droit sur moi, me tendant une main ouverte, un sourire charmeur sur les lèvres, une lueur étrange dans le regard. Je suis littéralement scotchée par son geste, mon corps se fige, mon cœur s'emballe et mes neurones s'entrechoquent les uns les autres, m'empêchant de réagir. Tous les paramètres de la scène forment une équation impossible dans mon esprit : Bob a exigé Chloé, il va être furieux, Chloé va me détester, tout le plateau va me détester, je suis dans la panade.

Et, alors que je suis prête à m'enfuir, à défaillir, à hurler quelque chose comme : « C'est pas moi, c'est l'autre qu'il faut choisir ! », un détail me fait changer d'avis. Ethan me fait un clin d'œil, discret, que je suis la seule à percevoir. Et par ce signe complice, je comprends ce qu'il veut me dire : « La caméra tourne, c'est toi que je veux, c'est moi qui décide, prends ma main, vite ! »

Tous les articles que j'ai lus sur les caprices d'Ethan me reviennent en tête. Quand il veut quelque chose, il l'obtient. Alors je capitule, je relâche toute la pression et j'avance d'un pas, acceptant son invitation en prenant la main qu'il met tend. Le regard qu'il m'adresse alors me fait littéralement fondre et j'oublie la blogueuse en mission pour n'être plus qu'une jeune fille invitée par un bel homme pour une danse. Du coin de l'œil, je vois Bob fulminer, commencer à lever la main pour tout interrompre, regarder le petit écran qui est devant lui, et puis... changer d'avis. Les caméras tournent toujours, la scène continue, les musiciens jouent, les couples virevoltent autour de nous, formant une sorte de cercle dont nous sommes le centre, Ethan et moi. Quant à la suite... c'est une sorte de rêve éveillé.

Nous sommes au milieu des danseurs, je sens le corps d'Ethan proche du mien, l'une de ses mains enserme la mienne, l'autre est posée au creux de mon dos, avec délicatesse. Il dicte le rythme de notre danse avec assurance, il a l'air à l'aise avec le morceau enjoué interprété par les musiciens ; moi qui n'y connais rien, je me laisse guider et je me trouverais même presque gracieuse, ainsi dirigée par mon cavalier. J'ai la sensation d'être dans une bulle enchantée, où ne comptent que nous deux, je suis enivrée par la musique et les mouvements hypnotiques des danseurs autour de nous. Les musiciens ont

adopté désormais un tempo plus lent, propice aux rapprochements des corps et aux échanges de murmures. Ethan s'approche de moi un peu plus, je sens son souffle sur ma nuque et l'odeur poivrée de sa peau. Il me murmure à l'oreille, d'une voix qui me fait de nouveau chavirer :

– Vous pouvez parler librement, je n'ai pas de micro.

– Vous savez que ce n'est pas moi que vous deviez choisir, n'est-ce pas ? parviens-je à bredouiller, troublée.

– C'est vous que je voulais. Ce moment avec vous était trop bref, hier, répond-il, d'un ton charmeur.

– Mais Bob va être furieux !

– Certainement. Mais dans la mesure où je coproduis ce film, il n'osera rien me dire...

– Évidemment, vu comme ça... Mais pourquoi moi, Ethan ?

– Je ne sais pas... Une impulsion irrésistible.

Je suis plus que troublée à présent, je fonds littéralement. Tout en me parlant, il continue à suivre le rythme des notes et à guider parfaitement notre duo, comme si c'était naturel pour lui de danser sur de la musique de bal des années quarante. Nous sommes à présent très près l'un de l'autre, je sens toujours la chaleur de ses mains sur moi, et lorsqu'à chaque mouvement nos yeux se croisent, je vois dans les siens une lueur de désir qui m'affole. J'ai envie de m'abandonner dans ses bras, de vivre pleinement ce moment... Autour de nous, les couples continuent d'évoluer, de nous frôler dans une ronde sensuelle et je prends soudain conscience que tous les techniciens ont les yeux braqués sur nous et que plusieurs caméras enregistrent tous nos mouvements. J'essaie de reprendre une contenance, sentant que j'ai dangereusement baissé la garde depuis le moment où il a posé ses mains sur moi.

– Et vous faites ce numéro de charme à toutes les figurantes ?

– J'ai l'air d'un collectionneur de figurantes ? soupire-t-il.

Je cherche quelque chose à lui dire pour prolonger ce moment et susciter l'envie chez lui de me revoir encore, ailleurs si possible. Mais je discerne un mouvement dans la foule des danseurs qui coupe mon élan : Eloïse fait son entrée, sublime dans une robe rouge foncé, un châle en dentelle fine posé sur ses épaules nues. Professionnelle, elle ne montre aucune réaction particulière quand ses yeux se posent sur moi, alors qu'elle sait parfaitement que je ne suis pas à ma place. Au moment où elle entre dans le champ de vision d'Ethan, mon partenaire se détache de moi, incline la tête dans ma direction et me lance, tout bas :

– Vous êtes charmante, Soline.

D'un pas presté, il se tourne et se dirige vers la comédienne sans plus me jeter un regard. Ai-je bien entendu ? La scène s'est déroulée tellement vite, je ne suis plus sûre de rien. Et cette Eloïse qui vient briser mon rêve ! Je sais très bien qu'il ne fait que suivre le scénario à la lettre, mais je vis cet instant comme une gifle, une descente brutale du petit nuage rose sur lequel je m'étais posée avec délice. Après cet instant d'intimité inattendu avec Ethan, j'ai la désagréable impression de me faire coiffer au poteau une fois de plus par Eloïse.

*Ce mec est un pro, un vrai. Mais qu'est-ce qui te dit qu'il ne te joue pas la comédie, à toi aussi ?*

Lorsque la scène touche à sa fin, Bob, depuis son poste d'observation, crie un retentissant « Coupeeeeeez ! » qui clôturera officiellement la session. De nouveau, tous les corps se relâchent, les conversations reprennent et la musique cesse. Eloïse entraîne Ethan vers les loges VIP sans que j'aie pu recroiser son regard, à ma grande déception. Bob et ses assistants visionnent les rushes sur leur petit écran, cela dure plusieurs minutes, tout le plateau est suspendu à ses lèvres, car il semble évident à tous que la scène va être retournée, vu ce qui s'est passé. Autour de moi, les gens me regardent bizarrement, chuchotent en me montrant du doigt et j'essaie d'éviter de croiser le regard de Chloé que je devine furieuse.

Mais, contre toute attente, Bob se lève d'un coup, suivi de sa garde rapprochée et quitte le plateau. C'est la surprise totale dans l'assemblée, car cela signifie que la scène est validée en première prise, sans retouche. Ce qui est, d'après ce que j'ai compris, rarissime. Et ce qui légitime définitivement le choix de Russell et la bizarrerie de son geste. Si Bob valide, alors plus personne n'a rien à y redire et je me retrouve pour l'éternité gravée sur la pellicule aux côtés d'Ethan, pour cette danse que je ne suis pas près d'oublier. Marie s'approche de moi, tout aussi stupéfaite que je le suis.

– Sol, tu devrais voir ta tête, tu es rouge pivoine...

Julie arrive sur ces entrefaites. Elle me regarde d'un drôle d'air, puis se reprend et harangue le groupe de figurants.

– Bon, mes lapins, pause générale. On en profite pour manger un bout, s'hydrater et aller aux toilettes. Puis tout le monde aux costumes, on tourne la scène de la débâcle allemande cet après-midi, ce sera une autre ambiance...

Je suis le mouvement général, encore sous le choc, avec une certitude : aujourd'hui, c'était moi la reine du bal...

## 13. Redescendre sur terre

Je me lève ce samedi matin pleine de courbatures et encore plus crevée qu'en me couchant, tant j'ai mal dormi. J'ai eu toute la nuit des images plein la tête, des lampions, des caméras, de l'agitation et puis surtout cette séquence qui tourne en boucle dans mon esprit... Ethan Russell me murmurant de sa voix grave et sensuelle : « Vous êtes charmante, Soline ». Je ne parviens pas à penser à autre chose qu'à ce moment, cet instant magique où je me suis trouvée seule contre lui dans le tourbillon du bal musette. Ça avait beau être pour de faux, j'ai réellement vécu ce moment d'étrange intimité avec lui.

Je ne l'ai plus revu ensuite. Le tournage s'est terminé tard, car les scènes de la débâcle de l'armée allemande ont été compliquées à tourner : il fallait coordonner avec précision un nombre de figurants impressionnant et les vieux chars militaires allemands que la production a fait venir d'un musée proche se sont montrés très capricieux, ne démarrant jamais au bon moment. Marie et moi incarnions des ouvrières d'une usine abandonnée par les soldats occupants et il nous a fallu reproduire les mêmes gestes et les mêmes actions jusqu'à l'épuisement. Bob devait impérativement les mettre en boîte aujourd'hui en raison de la pause obligatoire du week-end ; lundi sera en outre le dernier jour de tournage à Lille avant le déménagement de la production vers une autre ville, il était donc impensable de faire revenir les chars sur le tournage.

Je suis affamée, j'ouvre mon frigo, qui est désespérément vide. Cette semaine a été tellement mouvementée que je n'ai pas eu le temps de faire des courses, or j'ai besoin d'un copieux petit-déjeuner, histoire de démarrer cette journée du bon pied. D'autant plus que je prends la route ensuite pour Arras : j'ai promis à papa de passer le week-end avec lui. J'ai vraiment besoin de prendre l'air et oublier le cadre du tournage... Cette histoire avec Ethan m'a un peu dépassée et plus j'y pense, plus j'ai l'impression de m'être prise à mon propre piège : je suis arrivée en conquérante dans l'intention de le séduire et c'est moi qui suis tombée en pâmoison dans ses bras, comme une midinette. Comment j'ai pu penser un instant qu'Ethan Russell pouvait s'intéresser vraiment à moi, alors qu'il a à ses pieds Eloïse Délinat et toutes les femmes de la terre ? Je soupire : j'ai besoin de voir papa, de retrouver la chaleur de ma maison, de traîner en pyjama dans ma chambre d'adolescente. J'ai moins d'une heure de trajet, mais hors de question de partir l'estomac vide : en arrivant affamée chez mon père, je risque de me jeter sauvagement sur les délicieuses pâtisseries de sa boulangerie. Et ça, c'est une mauvaise idée.

*Quoique, l'idée de m'enfiler à la suite trois merveilleux à la crème au beurre pralinée made by papa est plutôt tentante. Mais non.*

Une idée brillante me traverse alors l'esprit : je vais aller déjeuner chez Be Yourself, mon salon de thé préféré. Rien que de penser à leurs délicieux bagels et pancakes, j'en ai l'eau à la bouche ; et ce sera l'occasion de me prendre un petit moment de plaisir pour moi toute seule. Tout heureuse de cette décision, j'expédie ma douche et je prépare mon bagage pour le week-end en deux temps trois

mouvements. Lorsque je fourre mon PC dans mon sac à dos, je réalise soudain que je n'ai plus écrit un seul post sur mon blog depuis plusieurs jours, or j'avais promis à mes followeuses des infos fraîches. J'hésite un instant à me connecter, puis je me ravise : mon estomac d'abord, la mise à jour ensuite. Et puis, au fond de moi, je sais que je dois encore faire le tri dans toutes mes émotions avant de pouvoir écrire sur Ethan et prendre la distance nécessaire pour en faire un billet d'humour. Parce que pour le moment, je n'ai pas tellement envie d'en rire : je garde un goût amer de la façon brutale dont s'est terminée notre danse de la veille.

*Mais tu attendais quoi, au juste, qu'il t'épouse à Las Vegas et t'emmène vivre à Hollywood ? Redescends sur terre, Sol !*

Je coiffe mes cheveux rapidement, façon « saut du lit faussement négligé », j'enfile un bermuda beige, un t-shirt *Star Wars* à l'effigie de la princesse Leia et des sandales romaines. Après tout, je vais juste prendre un petit déj' en centre-ville, pas fouler le tapis rouge du festival de Cannes, ce n'est pas la peine de me faire une beauté.

*Et puis côté coiffure et maquillage, j'ai eu ma dose ces jours-ci.*

## 14. Une rencontre inespérée

Je remonte en sifflotant la rue Royale, puis la rue Esquermoise jusqu'à la Grand'Place, encore endormie ce samedi matin. Je me dirige vers les alentours de la place Rihour, où se trouve l'établissement. Une agréable odeur de café et de pain chaud me chatouille les narines lorsque je pousse la porte. Ce parfum me rappelle instantanément mon enfance, lorsque je me levais à l'aube le week-end pour tenir compagnie à mon père dans la cuisine de sa boulangerie. La cafetière toujours à portée de main, les mains dans la farine, papa travaillait la pâte, enfournait les baguettes et montait des ganaches. Je le regardais pendant des heures, fascinée par le spectacle de la gourmandise en pleine création. De ces moments heureux, j'ai gardé un goût marqué pour le moment du petit-déjeuner, et dès que je rentre dans un endroit comme celui-ci, j'éprouve la sensation étrange de rentrer à la maison.

J'aime cet endroit, à la décoration urbaine et cosy : des grandes tablées en bois façon pique-nique, des coins plus intimes avec canapés, l'endroit idéal pour commencer la journée. Je fais mon choix rapidement : des œufs, des pancakes au sirop d'érable et un muffin aux myrtilles, accompagnés par un café et un jus d'orange. Le breakfast à l'américaine, quoi, le truc délicieux, pas hyper light, mais qui te donne de l'énergie pour la matinée. Je repère, dans un coin, un fauteuil rouge à oreilles qui me tend les bras. J'aperçois une silhouette dans le canapé voisin, un homme dont je vois juste les bras et les jambes émerger, son visage étant caché par les oreilles du siège. Je m'avance et je m'apprête à poser mon plateau sur la table basse. Par politesse, je me tourne vers mon voisin pour lui adresser un petit bonjour de la tête, et, de surprise, je manque de renverser mon plateau sur le sol. Car je le reconnais immédiatement, malgré la paire de Ray-Ban Aviator qui masque ses yeux et la casquette qui recouvre ses cheveux.

C'est Ethan Russell lui-même, un cookie au chocolat à demi entamé dans une main, un verre de jus pressé dans l'autre. Mon cœur fait un bond dans sa poitrine. Je tente de rester calme malgré le trouble qui s'empare de moi. Il a l'air aussi surpris que moi, en fait, et affiche la tête d'un enfant pris la main dans le pot de confiture. Il repose son demi-cookie, essuie sa bouche avec une serviette et s'exclame, théâtral :

- Mademoiselle Blondel !
- Soline, réponds-je en rougissant. Que faites-vous ici, Ethan ?
- Je répète ma prochaine scène avec un cookie, répond-il très sérieusement.

Je le regarde incrédule, puis je comprends qu'il se moque de moi.

- Pardon, ma question était idiote. Vous déjeunez, visiblement.
- Oui et vous êtes venue avec les mêmes intentions, à en juger par le contenu de votre plateau. Au fait, joli t-shirt, ajoute-t-il avec un sourire en coin.

Je réalise tout à coup que je suis mal habillée, mal coiffée, au saut du lit, et que je suis à mille lieues de la Soline pomponnée et apprêtée qu'il a rencontrée sur le tournage. Il s'amuse de ma réaction.

– Ne vous en faites pas, je dois avoir un t-shirt à l'effigie de Luke Skywalker quelque part dans ma penderie. C'est le réceptionniste de mon hôtel qui m'a envoyé ici, pour tout vous dire. Je lui ai demandé où je pouvais déguster un authentique *American breakfast*, avec bagels et pancakes. Ses informations étaient correctes.

Je ne sais pas comment me comporter. Converser avec lui comme si c'était naturel ? Le laisser en paix et m'asseoir à une autre table ? Je sens que son charme magnétique agit de nouveau sur moi et que s'il continue à me parler, je vais de nouveau succomber au redoutable « Ethan *effect* ». Moi qui voulais faire un break et remettre mes idées en place, voilà que mes radars se brouillent de nouveau... Je fais mine de reprendre mon plateau.

– Je vais m'installer ailleurs, Ethan, et vous laisser déjeuner en paix et incognito.  
– Mais non, Soline, je suis ravi de vous croiser ici !

Il a l'air sincère. J'aurais pourtant tant aimé qu'il m'adresse un signe hier, après le tournage, au lieu de disparaître brutalement avec Eloïse. Je m'assois, essayant de ne pas laisser apparaître les émotions qui m'agitent. Ses mains sont à quelques centimètres des miennes, ces mains d'homme qui étaient posées délicatement sur moi hier pendant ce moment magique.

– Je peux vous poser une question, Ethan ?  
– Oui, bien sûr, répond-il, intrigué.  
– Comment se fait-il que vous parliez aussi bien le français ?  
– Ah, c'est une longue histoire, Soline. Disons que je dois ça à ma mère, pour faire court.

Il semble mal à l'aise, d'un coup ; j'ai dû poser la mauvaise question. Je lui réponds, en saisissant ma tasse de café :

– Je suis désolée, je suis indiscreète.  
– Ne vous inquiétez pas... Vous aimez les sucreries aussi ? me demande-t-il en regardant mon plateau, changeant de sujet.  
– Ah ça oui, dis-je en soupirant. Je suis une vraie « bouc à suc ».  
– Une quoi ??

Il a l'air ahuri par ma phrase. Certes il parle très bien français, mais il n'a jamais dû entendre de patois de ch'Nord. Je lui réponds, hilare :

– Ah pardon, c'est du patois, une expression de la région. Ça signifie « bouche à sucre ». Ça doit être à cause du métier de mon père.  
– Il fait quoi, votre papa ?  
– Il tient une boulangerie à Arras ; c'est de là que je viens en fait, je suis venue faire mes études à Lille mais je suis arrageoise.

Je vois ses yeux changer légèrement lorsque j'elui dis ça, un éclair dans le regard, qui disparaît aussitôt. Il me regarde avec une intensité nouvelle.

– Ah oui ? C'est amusant, c'est justement là que nous nous rendons la semaine prochaine pour le tournage !

– C'est vrai ? réponds-je, incrédule. Mon contrat de figurante prend fin lundi soir et je ne suis pas au courant de la suite du tournage. Je ne sais même pas comment le film s'appellera, en fait.

– Oh, s'exclame-t-il. Ce n'est pas un secret : *The Lady and the Soldier*.

– Ah.

– Vous avez l'air déçue...

– Oui, ça fait un peu truc romantique, non ?

– Mais c'est une histoire d'amour, Soline. La guerre n'est qu'un décor, c'est bien l'amour qui est au centre de tout.

Il me regarde bizarrement en me disant ça. Décontenancée, j'attaque mon petit-déjeuner, mais ça n'arrange rien : manger des œufs brouillés devant l'une des plus grandes stars américaines est une expérience très perturbante et j'essaie de faire ça le plus dignement possible. Il se rend compte de ma gêne et relance la conversation pour rompre le silence.

– Alors comme ça, votre papa est boulanger ? Ça doit être formidable d'avoir tous les jours de délicieux croissants frais au petit-déjeuner.

– Bof. Si j'en avais mangé tous les jours, je pèserais 30 kilos de plus aujourd'hui.

Il rit de ma réplique et continue :

– Quelle est sa spécialité, alors ?

– Les gaufres à la cassonade, réponds-je sans hésiter.

– La cassonade ? répète-t-il, de nouveau perdu.

– C'est une sorte de sucre brun-roux très fin qu'on utilise beaucoup dans les desserts ici. Vous en trouverez d'excellentes à la pâtisserie Méert, rue Esquermoise. Mais celles de mon père sont encore meilleures, elles fondent divinement dans la bouche.

– Vous me donnez très envie d'y goûter !

– Eh bien, je vais à Arras ce matin, figurez-vous, après mon petit-déjeuner. Vous voulez venir ?

J'ai à peine prononcé cette dernière phrase que je la regrette déjà. C'est sorti tout seul, sans crier gare. J'en avale mon pancake de travers, tant je suis surprise moi-même de ce que je viens de dire. Ethan sourit, amusé, et saisit la balle au bond.

– Mais c'est une excellente idée ! Je voudrais sortir un peu de Lille, j'adore cette ville, mais les journalistes sont un peu trop présents, j'ai du mal à faire un pas sans être harcelé. Mais...

Il se rembrunit d'un coup. Mon cerveau est toujours en train de calculer à toute vitesse. Je réponds :

– Mais quoi ?

– Ce n'est pas un peu tôt, pour que vous me présentiez déjà à vos parents ?

Je m'étrangle de nouveau et je manque de recracher la gorgée de café que j'ai dans la bouche. Je deviens pourpre et je me rends compte qu'il se moque encore de moi. Je réponds de façon un peu sèche :

– Je n'ai plus que mon papa. Et arrêtez de vous foutre de moi. Vous voulez venir, ou pas ?

Face à mon ton décidé, il reprend son sérieux et enchaîne :

– Avec plaisir, Soline. Pardon si je vous ai blessée. Je n'ai plus que ma mère, moi aussi. Oui, j'accepte votre invitation. Comment pourrais-je refuser de goûter les meilleures gaufres du Nord de la France ?

Tout va très vite dans ma tête. Ce qui se passe est complètement dingue. Je vais emmener Ethan Russell dans ma guimbarde à Arras, comme je le ferais avec un simple pote. Depuis quelques jours, ma vie a tendance à furieusement virer vers le paranormal et je ne sais pas si c'est bien ou pas. Mais je ne dois pas me laisser influencer par le pouvoir de séduction d'Ethan ; après tout, c'est son métier de plaire aux gens, il doit faire son numéro à toutes les nanas qu'il rencontre. Même si je ne comprends toujours pas pourquoi il a accepté de venir avec moi, ça ne pouvait pas mieux tomber : je vais pouvoir alimenter mon blog de façon inattendue.

*Mais est-ce vraiment ta seule motivation, Sol ?*

## 15. Un passager inattendu

Je suis rentrée à la maison pour récupérer mon sac avant d'aller chercher ma voiture, garée près du Champ de Mars. Nous avons convenu avec Ethan que je passerai le chercher dans trois quarts d'heure, à la sortie de service de L'Hermitage, son hôtel.

*Bon, je progresse, je sais où il dort à présent !*

J'ai peu de temps devant moi, mais assez pour écrire quelques lignes sur mon blog, histoire de tenir mes followeuses en haleine. Si je reste trop longtemps sans faire de mise à jour, elles risquent de décrocher et d'oublier mon défi... Or, le temps est l'ennemi du Web : tout va très, très vite aujourd'hui, et en temps Internet, 3 jours c'est une éternité. Je rentre donc mes identifiants sur mon site et je rédige quelques lignes à la hâte :

*Bonjour mes chouquettes !*

*C'est Soline qui vous parle en direct de son défi du siècle ! Je suis tout près de réussir, les filles. J'ai réussi à approcher trois fois ma célébrité et figurez-vous que je suis parvenue à le convaincre de me suivre pour un road trip de dingue ce week-end dans notre belle région !*

*Oui, vous avez bien lu : Soline va emmener une star américaine dans sa vieille guimbarde à travers les Hauts-de-France (Bon, OK, le Nord-Pas-de-Calais !). J'ai déjà écrit un post sur ma 4L, qui vous a beaucoup fait rire... Vous la connaissez bien maintenant, mon antiquité à moteur. Eh bien, imaginez-vous qu'une star hollywoodienne va monter à bord (enfin, j'espère !) et me suivre dans un voyage qui s'annonce haut en couleur...*

*Je ne vous en révèle pas davantage, mes chères lectrices, il y va de la réussite de mon projet. Mais je compte prendre des photos que je publierai tout au long du périple pour vous donner des indices sur son identité. Alors surveillez bien mon blog, car il va y avoir du neuf dès ce week-end !*

*Je pars vers de nouvelles aventures avec mon passager VIP !*

Voilà, avec ça, je devrais les tenir en haleine et piquer encore davantage leur curiosité. J'avoue qu'au fond de moi, je suis un peu perdue : séduire Ethan était au départ une sorte de blague, un défi pour mon blog, et plus je passe du temps avec ce mec, plus je me rends compte que j'aime être avec lui et... qu'il ne me laisse pas indifférente. Sa voix, son sourire, ses piques, la façon dont il me fait comprendre qu'il aime ma compagnie, tous ces mots à demi prononcés, tout ça me touche énormément. Mais à part me mettre dans son lit, je ne vois pas bien ce qu'il peut vouloir de moi : il peut avoir d'un claquement de doigts les plus belles femmes de la terre, ou les plus célèbres... Que peut bien lui apporter Soline Blondel, à part des gaufres à la cassonade ? J'avoue que passer une nuit avec lui ne me déplairait pas, évidemment, mais je serais déçue de n'être pour lui qu'un numéro dans

la liste de ses conquêtes...

Je décide de mettre toutes ces questions de côté : j'aviserais au moment voulu. Pour le moment, je dois profiter de ce qui m'arrive : à savoir, passer un moment privilégié avec Ethan Russell et lui faire visiter ma ville. Je réalise soudain que j'avais l'intention de passer la nuit à Arras et que j'ai oublié d'en informer mon passager. Qui va peut-être changer d'avis, du coup. Une idée me vient à l'esprit et je pianote quelques minutes sur le Web avant de trouver ce que je cherche.

Je sors ensuite de mon appartement et je pars récupérer ma vieille 4L. C'est l'ancienne voiture de livraison de mon père à Arras, qui croupissait dans le garage familial et j'ai tenu à l'emmener lorsque je suis venue vivre à Lille. J'avais besoin d'une voiture occasionnellement ici, alors je me suis dit que la vieille 4L ferait l'affaire : malgré son âge, elle roule encore parfaitement. Mais je reconnais qu'elle a trois inconvénients :

1- Elle ne dépasse pas les 90 km/h, même avec le vent dans le dos.

2- Elle est peinte en vert pomme, avec deux énormes gaufres dessinées sur les ailes latérales et une inscription à l'arrière en lettres dorées : « Les meilleures gaufres d'Arras sont à La Gourmandine ».

3- Elle est très inconfortable et manipuler le levier de vitesse nécessite beaucoup de savoir-faire.

Lorsque j'arrive au Champ de Mars et que j'ouvre le coffre pour y déposer mon sac, je commence à douter. Et si cette voiture d'un autre temps devenait un obstacle à mon escapade avec Ethan ?

*Oh et puis zut, si ce mec a du goût et de l'humour, il va adorer ma voiture !*

Lorsque je débarque, quelques minutes plus tard, au rendez-vous fixé avec Ethan, je comprends à son expression que j'ai peut-être surévalué sa capacité à avoir de l'humour en toute situation. Il regarde ma bonne vieille compagne de route d'un air effaré. Je descends la vitre de la portière côté conducteur à l'aide de la manivelle, ce qui a pour effet de l'effrayer encore plus, et je lui lance :

– Je ne vous avais pas prévenu, j'ai une vieille voiture française...

– Euh, êtes-vous certaine qu'il s'agit bien d'une voiture, Soline ? *My God*, je n'ai jamais rien vu de tel. Et qu'est-ce que c'est donc que cette « Gourmandine » ?

– La boulangerie de mon père ! C'était son véhicule de livraison, il y a longtemps.

– Dans les années cinquante, vous voulez dire ?

– Vous êtes méchant, Ethan ! Non, dans les années quatre-vingt-dix, quand j'étais petite ! Ne vous inquiétez pas, elle roule encore très bien.

– Je l'espère pour vous, car mon agent serait très fâché s'il savait que je vais embarquer à bord d'un percolateur déguisé en voiture...

Je sais bien que c'est une voiture atypique, mais j'y suis très attachée. Je réponds un peu sèchement :

– Écoutez, si vous préférez ne pas venir et rester ici...

– Non, non. Je viens. J'ai toujours été un aventurier, répond-il mi-amusé, mi-sérieux. Après tout, j'ai sauvé la terre une demi-douzaine de fois dans mes films, je devrais survivre à... ça !

– C'est juste une Renault 4L, réponds-je en maugréant. Grimpez.

Il s'exécute et s'installe sur le siège passager. Découvrant avec effarement la rusticité de l'habitacle, il a du mal à trouver une position confortable à cause de sa carrure athlétique. Ses yeux s'écarquillent encore davantage lorsqu'il me voit manipuler le levier de vitesses fiché dans le tableau de bord. De fait, c'est toujours un peu impressionnant pour qui n'est jamais monté dans une 4L. Il se calme après quelques kilomètres, constatant que mon cageot à patates roulant tient la route et fait son boulot, malgré le bruit omniprésent du moteur. Je profite de ce moment pour abattre ma dernière carte :

– Ethan, j'ai oublié de vous le dire, mais je comptais dormir chez mon père cette nuit et passer le week-end là-bas.

Il semble à la fois surpris et amusé :

– Et où est-ce que je suis censé dormir ce soir ?

– Je vous ai réservé un hôtel de charme discret près du centre-ville. À mon nom, pour n'alerter personne. Mais si ça ne vous convient pas, je vous ramène à L'Hermitage...

– Non, soupire-t-il. Mon meilleur ami, qui est également à Lille, m'a planté pour le week-end et je n'ai aucune envie de le passer avec l'équipe de production, je les vois bien assez comme ça. Je suis disponible et j'ai envie de quelque chose de différent.

Il contemple de nouveau l'habitacle fait de tôle et de plastique bon marché autour de lui avant d'ajouter, un sourire dans la voix :

– Et je dois dire que pour le moment, je ne suis pas déçu. Tout ça est à mille lieues de Los Angeles et ça me fait du bien...

Nous roulons quelques kilomètres en silence, bercés par la voix de Janis Joplin s'époumonant sur « Mercedes Benz » dans l'antique lecteur de cassettes. L'instant est savoureux. Ethan regarde l'appareil avec curiosité.

– Je n'ai pas vu ce genre d'objets depuis... disons, vingt ans.

– Vous exagérez !

– Je ne pense pas. Et, dites-moi Soline, quel est votre planning pour ce week-end ?

– Eh bien, je dois absolument aller voir mon père, alors je vous déposerai à l'hôtel. Nous pourrions nous voir ce soir pour le dîner... si ça vous dit.

– Soline, je m'embarque avec vous dans une virée improbable à bord de cette caisse à savon et vous me demandez si j'ai envie de passer la soirée avec vous ?

Les mots restent coincés dans ma gorge. Je suis troublée par ses paroles qui me vont droit au cœur.

Nous arrivons enfin à Arras, sous un soleil radieux. Je me rends directement à l'hôtel que j'ai réservé, un établissement discret et charmant près du centre-ville, au bord de la Scarpe. Ethan sort de la voiture, son sac à la main, et fait mine de se diriger vers l'entrée du bâtiment. Je l'interpelle depuis la voiture :

- Ethan ! Comment fait-on pour ce soir... ? Je n'ai pas votre numéro...
- Eh bien, soyez ici pour 18 h 30, Soline, ce sera parfait. À ce soir !

Et il s'éloigne avec un sourire mystérieux, me plantant là avec toutes mes questions. Qu'attend-il de moi ? Il a l'air certain que je serai au rendez-vous ce soir, mais et si je changeais d'avis... ?

*Soline, dans quoi t'es-tu encore embarquée... ?*

## 16. Retour aux sources

Je gare ma voiture dans une ruelle non payante située près des eaux calmes de la Scarpe, et, mon sac sur le dos, je remonte vers le centre-ville d'Arras, où se trouve la boulangerie familiale. Ce trajet de quelques minutes me fait un bien fou : malgré tout l'amour que je porte à Lille, ma ville d'accueil, Arras restera toujours ma ville de cœur, celle qui m'a vu naître et grandir. Sur ma route, je salue avec respect la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Vaast qui domine majestueusement le quartier, et j'arrive quelques instants plus tard sur la place des Héros. Une bouffée de fierté et un élan de nostalgie m'envahissent lorsque je m'avance sur cette place carrée, à la beauté séculaire, théâtre de tant de moments de mon enfance et de mon adolescence. Les façades crénelées, typiques de la région, et le beffroi classé par l'Unesco forment un ensemble unique qui impressionne toujours les visiteurs. J'ai hâte de faire visiter l'endroit à Ethan : la place des Héros, la Grand'Place attenante, le lavis de ruelles de la vieille ville devraient faire craquer même un comédien hollywoodien riche et blasé.

La Gourmandine se trouve rue Émile Legrelle, une artère commerçante située derrière la place, et j'ai déjà l'eau à la bouche avant même d'arriver à la vitrine remplie de choses délicieuses. Papa est un boulanger correct, mais surtout un pâtissier hors pair et on vient de loin pour acheter ses gaufres et ses tartes au sucre, réputées dans toute la ville. Le carillon familial tinte avec gaieté lorsque je pousse la porte pour pénétrer dans la boutique, où trois clients font la file devant le comptoir. Laura, la vendeuse de papa, m'adresse un grand sourire.

– Soline ! Bonjour ma belle, Pascal t'attend avec impatience, il est dans son bureau, il fait sa compta...

– Merci Laura, dis-je en passant derrière le comptoir pour lui faire les quatre bises réglementaires.

– Je t'ai mis un merveilleux praliné de côté, au frigo, ajoute-t-elle.

– Tu es adorable ! réponds-je en lui adressant un clin d'œil, ce qui fait sourire les clients présents.

Je passe dans l'arrière-boutique et j'entends mon père maugréer en enfonçant lourdement les touches de sa grosse calculatrice. Pascal Blondel est un artiste de la ganache, un poète de la pâte feuilletée, mais un piètre comptable. Lorsqu'il me voit dans l'encadrement de la porte de son petit bureau encombré, son visage s'illumine littéralement. À 55 ans, il porte bien ses cheveux grisonnants et son visage avenant fait encore rougir certaines de ses clientes. Mais une vie de labeur aux horaires difficiles a marqué des cernes profonds sous ses beaux yeux noirs. La boulangerie est un métier ingrat, un véritable sacerdoce, et malgré mon amour pour la boutique familiale, je ne veux pas prendre sa succession. Il aurait aimé au fond de lui que je prenne le relais, mais il n'a jamais remis mes choix en question. Il me serre dans ses bras puis me regarde avec tendresse.

– On t'a gardé un merveilleux, prends-le ma chérie.

– Merci papa, mais je n'ai même pas encore déjeuné.

– Ah, mais il fallait le dire ! Sers-toi, le frigo est plein...

Ça, c'est le truc que j'adore chez mon père, et je pense que c'est un point commun à tous les frigos de parents : ils regorgent de machins délicieux qu'on ne pense jamais à acheter ou à cuisiner. Je trouve vite mon bonheur : une part de quiche au maroilles, un fond de taboulé aux raisins secs et une Boulette d'Avesnes, un fromage de la région fort en goût dont je raffole. Le tout accompagné par une baguette de La Gourmandine et je suis aux anges. Papa me regarde savourer mon déjeuner improvisé avec tendresse, assis de l'autre côté de la toile cirée de la table de la cuisine, dans l'appartement situé au-dessus de la boulangerie. Il plisse les yeux, toussote et me lance, l'air de rien :

– Tu as l'air de bonne humeur...

– Ben je suis contente d'être à la maison...

– Mmm, mmm. Ton vieux papa sent qu'il y a autre chose... Un amoureux ? ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil appuyé.

Je manque de m'étrangler avec un morceau de baguette. Comment a-t-il deviné que mes pensées sont tournées vers un homme ? Je réponds en rougissant :

– Mais non, voyons ! Un amoureux, et puis quoi encore ! Je suis très bien toute seule, ajouté-je d'un air de défi.

– Tu dis ça parce que tu es jeune, Sol.

– À ce propos, je trouve que Laura et toi formeriez un beau couple... J'ai remarqué que sa voix change lorsqu'elle prononce ton prénom...

– Tu plaisantes ? répond-il en rougissant à son tour. C'est mon employée et elle a 10 ans de moins que moi !

La voix de Laura retentit justement dans la cage d'escalier.

– Pascal ? J'ai fini mon service ! Je dois partir, vous venez me remplacer ?

Papa a l'air surpris et me chuchote, penaud :

– Mince, j'avais oublié qu'elle finissait plus tôt aujourd'hui. Et j'ai encore ma comptabilité à boucler...

– T'inquiète pas, je gère, je vais la remplacer. Je peux rester jusqu'à 17 h 30.

– Ah bon ? Tu ne dînes pas ici ?

– Non, je vois une copine ce soir, bredouillé-je, hésitante.

– Une copine ? Mmm mmm, c'est ça...

Je coupe court à la conversation en l'embrassant sur le front et je descends prendre la relève de Laura, qui a déjà enfilé ses chaussures à talons et son cardigan. Quatre bises et me voilà aux prises avec les clients de la boulangerie, embarquée pour une après-midi à manipuler des baguettes, des croissants aux amandes, des gaufres à la cassonade, des chaussons aux pommes et une farandole de trucs incroyablement délicieux que je vais devoir me forcer à ne pas toucher.

*Au moins, je n'aurai pas le temps de penser à lui...*

## 17. Du rêve à la réalité

L'après-midi a filé en un rien de temps. Servir les clients, nettoyer les vitrines et les paniers au fur et à mesure, prendre les commandes du week-end, j'ai vite retrouvé mes habitudes. J'en ai passé du temps à ce comptoir, à aider papa : après le départ de maman, il a tenu à garder le commerce malgré la difficulté que ça représentait pour lui d'élever seul sa fille avec des horaires aussi contraignants. On lui a pourtant proposé à l'époque une belle place dans un restaurant chic de la région, mais il a tenu à rester indépendant, coûte que coûte.

*On est pareils, en fait. Têtus et libres.*

Il est enfin 17 h 30 et papa vient me remplacer comme convenu. J'ai à nouveau le temps de repenser à Ethan : que fait-il ? S'ennuie-t-il dans sa chambre ? Pense-t-il à moi ? Alors que je récupère mon téléphone portable dans mon sac, je m'aperçois que j'ai reçu une nouvelle alerte Google. Je clique sur le lien et je suis stupéfaite par la brève que je lis, extraite du site Web de Nord Éclair :

*Le comédien oscarisé Ethan Russell, en tournage dans la métropole lilloise, a été aperçu ce matin dans un salon de thé du centre-ville, en compagnie d'une jeune femme inconnue. Les suppositions vont bon train : alors que les médias lui prêtaient déjà une liaison avec la belle Eloïse Délinat, sa partenaire dans le film, l'acteur semble rester fidèle à sa réputation de séducteur invétéré. Combien de nos jolies Lilloises succomberont encore au charme de l'Américain ?*

J'en ai le souffle coupé. Je comprends en lisant ces lignes que je n'avais pas réalisé toutes les conséquences qu'implique le fait de s'attaquer à un monument comme Ethan Russell. Inévitablement, en entrant dans son giron, je risque de figurer moi aussi dans les brèves et les news people, comme toutes les autres avec qui il s'affiche. Dieu merci, je n'ai pas été identifiée. Mais en relisant l'article, je prends cruellement conscience que je ne suis pas la première à qui cela arrive et certainement pas la dernière. J'envoie un SMS à Marie, en lui disant que j'hésite à le rejoindre ce soir. Elle me répond aussitôt :

[Arrête de tergiverser et fonce !

Tu t'attendais à quoi d'autre ?

Vas-y, tu verras bien ce qui arrive !

File à ton rencard et arrête de réfléchir.]

[OK, tu as raison...]

[Et moi aussi, j'ai du nouveau, à propos de Jackson. On en parle quand tu rentres, bises.]

La dernière phrase de l'article me laisse tout de même un goût amer : être un simple numéro dans le catalogue de conquêtes d'Ethan n'est pas vraiment mon ambition. Je regarde ma montre : 17 h 54. Il est temps de m'activer. Je prends une douche express, je me rends vite dans mon ancienne chambre et je cherche dans ma garde-robe une tenue décente pour ce soir. Évidemment, j'ai emmené mes fringues préférées à Lille et ne sont restés ici que les vêtements de second choix, ce qui rend ma tâche difficile. Je me décide finalement pour une robe droite noire à fleurs rouges, col rond, ni trop longue ni trop courte, et des ballerines assorties. Pas de talons : Arras est constellée de pavés dangereux, c'est trop risqué. Un coup de peigne, une touche de parfum, et me voilà repartie en courant vers ma voiture. 18 h 33. Je suis très en retard.

À 18 h 46, je gare ma 4L devant l'hôtel, où je trouve miraculeusement une place libre. Je me précipite dans le hall, en priant pour qu'il m'ait attendue. L'endroit est simple mais élégant, à l'image des photos sur le site Internet de l'hôtel. Mais personne en vue... Je commence à paniquer. Je m'adresse au réceptionniste, qui, en me voyant arriver, a l'air de savoir qui je suis :

- Il vous attend au bar, mademoiselle Blondel.
- Euh, merci, réponds-je en bredouillant.

Effectivement, Ethan est accoudé au bar, de dos, un verre presque vide devant lui. Je prends le temps d'admirer sa nuque solide, ses épaules larges moulées dans une chemise sport blanc immaculé. Il est toujours aussi beau, mais il a l'air un peu perdu, là, tout seul au comptoir, presque fragile. Il est le seul client et le barman a l'air tétanisé dans son coin : il doit mourir d'envie de tweeter à la terre entière qu'il vient de servir un verre à Ethan Russell. Je m'avance vers lui en toussotant.

- Bonsoir, Ethan, dis-je d'une voix douce. Je suis un peu en retard...

Il se retourne vers moi, souriant.

- J'avais peur que vous ne veniez pas.
- Vous croyez que je vous aurais laissé seul après vous avoir amené ici ?
- J'aurais été très déçu dans ce cas. Vous êtes ravissante dans cette robe.
- Merci, réponds-je en rougissant. C'est une vieille robe, pourtant.
- Je vous offre un verre ?
- Avec plaisir. Un mojito, ce serait parfait.

Il appelle le barman, qui prend la commande et disparaît aussitôt, toujours aussi raide. Ethan approche imperceptiblement sa main droite de la mienne, jusqu'à ce qu'elles se touchent presque. Il me frôle à peine, mais c'est terriblement excitant. Une chaleur diffuse monte de mon bas-ventre jusqu'à mes joues. Le barman apporte nos verres : un mojito pour moi et un gin tonic pour lui. Il contemple mon verre, puis me regarde droit dans les yeux.

- Un cocktail qui vous ressemble, Soline : corsé et rafraîchissant.
- Mmm, c'est un peu cliché comme approche, mais c'est joli. Je prends, réponds-je, amusée. Mais...

- Mais... ? demande-t-il, intrigué.
- Avez-vous dit la même chose à Eloïse ?

Il est déstabilisé par ma question, il a l'air presque vexé. Il reprend vite sa contenance pour me répondre :

- Si votre inquiétude est de savoir s'il y a quelque chose entre Eloïse et moi, je peux vous rassurer tout de suite : nos rapports sont uniquement professionnels.
- C'est que les médias parlent d'autre chose que de simples rapports professionnels, rétorqué-je dans un murmure.
- Les médias cherchent à faire du buzz, Soline. Évidemment, on m'a beaucoup vu en sa compagnie dernièrement, puisque c'est ma partenaire dans le film. Une seule femme occupe mes pensées pour le moment, ajoute-t-il d'un air de défi.
- Ah bon ? Qui ça ?

Il sent mon trouble dans ma question faussement ingénue. Il boit une gorgée de gin tonic et me répond, en me prenant la main, ses yeux dans les miens :

- Une Française aussi pétillante que butée, qui se tient juste devant moi.

En prenant ma main et en me faisant cette déclaration, il m'embrase littéralement, comme si je n'attendais que cette étincelle pour céder et faire tomber mes résistances. Je suis parcourue d'un frisson d'excitation. Je me rends compte que j'ai envie de ce moment depuis longtemps et j'abandonne tous mes principes, toutes mes hésitations, tant j'ai envie de me retrouver dans ses bras. J'approche mes lèvres de son oreille pour lui murmurer :

- Vous êtes content de votre chambre ?
- Oui, c'est très confortable et j'ai une jolie vue sur la rivière. Vous voulez la voir ?
- J'adorerais, Ethan.

Il me regarde, les yeux brillants, et nous abandonnons nos verres à demi entamés pour nous précipiter vers l'ascenseur, devant le barman toujours éberlué. Je sens que cette nuit s'annonce exceptionnelle.

Ethan n'avait pas menti : sa chambre, douillette, donne sur la Scarpe et dispose même d'un petit balcon. L'endroit est joliment décoré, façon maison de famille bourgeoise. Le lit, recouvert d'édredons moelleux et de coussins énormes, est un appel à la volupté et à l'abandon de soi. Or, m'abandonner est exactement ce dont j'ai envie, là, tout de suite. Ethan me fait entrer dans la pièce, sa main tenant la mienne, chaude, palpitante. Ce simple contact m'électrise. Je n'ose imaginer dans quel état je serais si...

... s'il approchait son visage du mien, comme il le fait maintenant, ses yeux dans mes yeux, ardents de désir. Je vois dans son regard qu'il a envie de moi, je me sens belle, je me sens unique, je retrouve les sensations que j'avais éprouvées lors de notre danse sur le tournage, comme si être de nouveau tous les deux était une évidence. Ses lèvres effleurent les miennes à présent, sans les toucher

vraiment. Il sait comme moi que ce moment est précieux, c'est celui du premier baiser, le plus beau, celui dont on se souviendra. Il fait durer cet instant, nous savourons tous les deux ce dernier élan avant le grand plongeon, avant que nos lèvres ne s'unissent, scellant notre désir mutuel.

Lorsque le contact se fait, lorsque sa bouche fonde pleinement sur la mienne, c'est comme un choc pour moi, comme si j'avais toujours attendu ce moment : j'ai embrassé d'autres hommes, éprouvé du plaisir, mais ce baiser-là est différent. Il est entier, voluptueux, définitif, absolu. Ethan et moi ne formons plus qu'un à cet instant, nos langues se cherchent, d'abord timidement, puis avec hardiesse, dans un ballet intime et sauvage dont le rythme est dicté par notre désir. J'éprouve une sensation étrange, confuse, celle d'avoir trouvé ce que je cherchais, comme si une longue quête prenait fin.

Tout en m'embrassant, il me plaque soudain contre la porte, je sens son corps tout contre le mien, chaud, embrasé, parcouru de frissons. Je sens à travers ses vêtements les muscles tendus de ses cuisses, de ses bras, je sens ses mains brûlantes sur moi, parcourant mon corps, cherchant à toucher ma peau sous ma robe. J'ai envie de lui nu contre moi, j'ai envie de toucher Ethan, de laisser mes doigts courir sur sa peau, de découvrir cet homme dont j'ai tant envie. Je déboutonne le haut de sa chemise pour laisser passer ma main et caresser l'arrondi de ses pectoraux. Il comprend ce que je veux et desserre son étreinte, s'éloignant un peu de moi. Je fais sauter le reste des boutons, écartant les pans de tissu, laissant apparaître son torse. Il est là devant moi, la chemise ouverte, beau comme un dieu de l'Olympe, ses muscles palpitants attendant que je les découvre. Il me dit avec douceur :

– Tu es belle, Soline.

D'un geste, il enlève sa chemise et la fait tomber au sol. Ses tatouages, que je devinais sur les photos officielles glanées sur le Web, m'apparaissent enfin dans leur entièreté. Ils sont magnifiques, je suis subjuguée par leur beauté. Je sais que je suis privilégiée, que peu de gens ont pu voir ces ornements de peau comme je les contemple à présent. Il se tient debout, près du lit, je m'approche de lui et je saisis d'abord son avant-bras gauche, à l'intérieur duquel est gravée une boussole. J'effleure le dessin minutieux de mes doigts, puis je m'empare de son bras droit, recouvert du poignet jusqu'au coude d'un arbre stylisé, au feuillage racé et aux racines délicates. Je lève les yeux et je l'interroge du regard. Il sourit et me dit :

– Ils ont chacun une signification précise. J'y tiens énormément. La boussole symbolise mon indépendance et me rappelle de suivre le cap que je me suis fixé.

Il marque une pause, songeur, et continue :

– L'arbre me rattache à mes racines et représente mes choix de vie. J'en ai un troisième ici, derrière...

Il se retourne et je découvre, fascinée, son trésor caché : un magnifique oiseau sur l'omoplate droite, une sorte de phénix en plein vol, à la fois gracieux et puissant. Je comprends aussitôt sa signification : la liberté et l'absence de limites. Je suis émue et impressionnée. Là encore, je laisse mes doigts courir sur sa peau satinée, toucher le tatouage comme un aveugle lirait un poème en

braille. Je sens que ce contact lui plaît, il est parcouru de frissons à chacun de mes mouvements. Je m'approche de lui en me plaquant contre son dos, enserrant sa taille de mes bras, le visage enfoui dans son dos puissant, respirant son odeur, respirant sa peau. Nous restons quelques instants ainsi, immobiles, on sent une tension dans la pièce, c'est un moment à la fois doux et électrique.

Lorsqu'il se retourne, je vois une détermination nouvelle dans ses yeux. Je sens que les préliminaires sont terminés et qu'il me veut, qu'il veut me posséder, tout comme je veux être à lui. En quelques gestes sûrs, il fait sauter ma robe, qui tombe à mes pieds. J'éprouve un petit sentiment de gêne à me retrouver ainsi quasi nue devant lui, sentiment vite balayé quand je vois le désir qui anime son regard. Ce mec a envie de moi. Je prends donc les devants et j'enlève de mon propre chef les dernières barrières de tissu qui me recouvrent encore. Je suis à présent entièrement offerte à son regard et la façon dont il me contemple me donne confiance en moi. C'est à son tour de poser ses mains sur ma peau, de creuser des sillons avec ses doigts sur mes épaules, les courbes de mon corps. Chaque centimètre qu'il explore allume une nouvelle mèche d'un feu qui n'est pas près de s'éteindre. Je m'adresse à lui, mutine et confiante :

- Moi aussi j'ai un tatouage...
- Ah oui ? répond-il avec curiosité. Où ça ?

Je me retourne et je lui montre ce que moi aussi je cache au monde, ce tatouage unique que j'ai fait faire il y a trois ans lors d'un voyage à Berlin et qui me correspond tellement : un chat stylisé, symbolisant mon indépendance et mon caractère. Il le contemple en connaisseur et semble approuver le choix du motif et la qualité de la réalisation. Il se plaque à son tour contre moi et je sens son désir gonfler le tissu de son pantalon. Je n'en peux plus, je le veux nu, je le veux contre moi, je le veux en moi. Je me retourne et d'une poussée, je nous fais tomber tous les deux sur le lit moelleux. Je suis allongée sur lui, les yeux dans les siens, ce moment est merveilleux.

À mon tour, je déboutonne son pantalon, que je fais glisser au sol. Puis c'est le tour de son boxer, qui rejoint vite les autres cadavres de tissu qui jonchent désormais le parquet de la chambre. Nous sommes désormais nus l'un contre l'autre, haletants, les sens en éveil, nos corps formant enfin un tout. J'attendais ce moment depuis si longtemps que je savoure l'instant. L'excitation d'Ethan monte encore en puissance, ses mains parcourent de nouveau ma peau, explorent chaque partie de mon anatomie. Je sens en moi le désir d'être possédée, mes mains caressent ses bras musclés et ses épaules rondes et fermes. Je gémiss doucement en imprimant à mon corps un mouvement de balancier d'abord tenu puis de plus en plus affirmé. Il rompt le silence de sa voix grave et sensuelle :

- J'ai envie de toi, Soline, là, tout de suite.
- Tu as un préservatif ?
- Oui, dans le tiroir de la table de nuit.
- Monsieur avait tout prévu, je vois... lui dis-je d'un air taquin.

Je tends la main vers la table de chevet et j'attrape un préservatif que je lui enfle avec précaution. Il prend alors les devants et d'un geste à la fois ferme et tendre, me fait basculer sous lui. Je sens son corps puissant sur le mien, c'est une sensation enivrante, je me sens divinement bien. Lorsque nos

corps s'unissent, c'est comme une évidence : nous devons nous rencontrer, nous devons vivre ce moment ensemble. C'est comme si deux pièces manquantes d'un même puzzle se réunissaient enfin, pour former un tout harmonieux. L'accord est parfait et mon plaisir immense. Ses mouvements, d'abord timides, s'enhardissent avec volupté, nos deux corps vibrent à l'unisson, ses yeux sont plantés dans les miens et j'y vois ce que je veux voir : un désir total, absolu. Je sais qu'à cet instant, je suis la seule qui compte pour lui. Je suis le centre de son univers, comme il est l'unique objet de mes pensées, de mes volontés. Son rythme se fait de plus en plus pressant, nos corps ondulent d'un même mouvement. Je sens une première vague de plaisir me submerger et je sais que ce n'est qu'un prélude. Je ne peux m'empêcher de gémir, ce qui l'excite encore davantage. Et alors que je l'enserme encore un peu plus dans mes bras, je sens une nouvelle vague de sensations brutes m'envahir, incontrôlable, totale.

Je n'ai jamais ressenti cela auparavant. Nous atteignons de concert une sorte de nirvana, un lieu dont seuls nous deux avons la clé, un endroit que je ne pensais pas imaginable. Puis il s'effondre sur moi dans un dernier spasme, vaincu, haletant, les yeux perdus dans les miens. Je suis dans le même état que lui, hors de mon corps et hors du temps. Je ne peux plus parler, les mots sont coincés au fond de ma gorge. Je ne suis que sensations et plaisir ; mon corps se love contre le sien, je pose ma tête tout contre son épaule, collée à lui, comme si ma vie en dépendait.

Et je sais, au fond de moi, que ce que je viens de vivre a déclenché quelque chose, a réveillé ce que je croyais enfoui. Et je ne désire qu'une chose : revivre ce moment.

## 18. Comme sur un nuage

7 h 36. Je me glisse doucement hors du lit, pour ne pas réveiller Ethan, m'extirpant délicatement de l'emprise de ses bras. Je ne peux m'empêcher d'admirer de nouveau ses tatouages en songeant à leur signification. Ils sont d'une qualité et d'une finesse remarquables : la boussole et l'arbre sur ses avant-bras, représentant la direction à suivre et les racines qui l'ont forgé, l'oiseau sur son omoplate qui symbolise sa liberté et ses ambitions. J'ai découvert un nouvel aspect de la personnalité d'Ethan et ça me plaît. Mais je suis aussi assez perturbée par ce qui s'est passé hier soir : je m'attendais à un simple dîner et, au lieu de cela, j'ai passé une nuit d'amour incroyable à ses côtés. Je ne sais pas ce que je dois en penser : j'ai adoré être avec lui, mais qu'est ce qui va se passer maintenant ? Nous allons retourner chacun à nos vies ? Je vais tranquillement rédiger quelques lignes sur mon blog et passer à la suite ? Je sens confusément que cette nuit a changé la donne et que les choses ne seront plus comme avant. Mais j'ai besoin d'y réfléchir. Seule.

Il grogne un peu lorsque je déplace ses bras, mais se retourne et continue à dormir comme un bébé. J'ai envie de passer ma main sur son dos et de le réveiller doucement. Mais en même temps, il dort tellement bien que ce serait dommage de l'arracher à ce doux sommeil. Et puis il faudrait que je rentre à la boulangerie, j'ai dit à papa que je ne dînais pas avec lui hier, mais je n'ai pas pensé à lui envoyer un SMS pour lui dire que je dormais ailleurs. J'hésite un instant à prendre une photo d'Ethan avec mon smartphone, mais au moment où je prends mon appareil en main, je comprends que ce serait stupide : s'il s'en rendait compte, je passerais pour une pauvre fille cherchant à exploiter son image. Après cette folle nuit avec lui, je m'aperçois que ce mec me trouble, me rend dingue, et la dernière chose que je veux, c'est lui faire du mal. Et qu'est-ce que je vais faire pour mon blog alors ? Je ne peux quand même pas tout effacer et faire comme si de rien n'était !

*Soline, t'es larguée ma fille !*

Je griffonne mon numéro de téléphone sur un morceau de papier, suivi d'un bref mot.

*Je dois y aller, appelle-moi. Soline*

Je quitte l'hôtel. Ouf, ma voiture est toujours bien garée devant et je m'engouffre dans l'habitable familial, ce qui a pour effet de me faire totalement revenir à la réalité. Assise au volant de ma vieille 4L, prête à reprendre la route vers le centre-ville, j'ai soudain l'impression que j'ai rêvé les dernières heures : ai-je vraiment fait l'amour avec Ethan Russell, comme si ma vie en dépendait ? M'a-t-il réellement dit toutes ces belles choses ? Est-ce que tout ceci aura une suite ? J'éprouve le besoin de me confier à Marie et je lui résume ma nuit en quelques mots.

[Passé la nuit avec lui.

Extraordinaire. Besoin de redescendre sur terre et de te voir. Vais chez papa,

on se tél plus tard. Bises mal réveillées. Sol]

Vu l'heure matinale en ce dimanche matin, je n'aurai pas de réponse de mon amie avant un moment. Et puis si ça se trouve, elle non plus n'a pas dormi seule : son SMS d'hier, aussi sibyllin était-il, faisait sans doute allusion à sa relation avec... Jackson ! Je me demande bien ce qu'elle a de si important à me dire à son sujet. Je démarre et me dirige vers la boulangerie.

Lorsque j'arrive au magasin, c'est déjà l'embouteillage de clients malgré l'heure matinale : je n'ai jamais compris pourquoi les gens se lèvent aussi tôt le dimanche matin pour venir chercher leur baguette ou leurs croissants. C'est le week-end, non ? Le concept de grasse matinée est-il devenu obsolète ? Laura est très occupée et m'adresse un clin d'œil complice en m'indiquant d'un signe de tête l'arrière-boutique. Ça doit être l'heure de la deuxième fournée de viennoiseries. Je trouve effectivement papa affairé devant son établi, les mains dans la pâte. Il détaille ma tenue de façon circonspecte, fait mine d'être fâché puis me tend la joue ostensiblement. Je m'approche de lui et l'embrasse, en murmurant d'un air penaud :

– Pardon papa, j'aurais dû prévenir que je ne dormais pas là...

– Tu es une grande fille, tu n'as pas de comptes à me rendre, mais effectivement un SMS m'aurait fait plaisir...

– Désolée.

– Il y a du café frais dans le thermos, pour le reste, sers-toi, tu connais la maison, termine-t-il en soupirant.

– Merci p'pa !

Je me sers avec soulagement un grand mug de café noir et j'attrape une brioche et deux croissants, que je tartine généreusement de confiture, sous l'œil amusé de papa. Je crois qu'il a parfaitement compris que j'ai passé la nuit avec un homme, mais il a le tact de ne pas me poser de questions. Il me connaît et il sait que lorsque j'aurai envie d'en parler, je le ferai. Je suis la seule famille qu'il lui reste, sa fille chérie, et pour rien au monde il ne voudrait me brusquer ou se fâcher avec moi. Ce petit-déjeuner dans le cocon familial me fait du bien et mon cerveau dopé à la caféine se remet à fonctionner : tout ce que je viens de vivre ces derniers jours repasse dans ma tête, comme un film dont je serais l'héroïne involontaire : mon idée de blog, le retour de Marie, le tournage, la rencontre avec Ethan, notre trajet jusqu'ici, cette nuit improbable à l'hôtel. J'essaie de mettre tout ça en forme, d'ordonner ce grand bordel dans ma tête, afin de me poser les bonnes questions : qu'est-ce qui est important désormais ? Mon blog ? Revoir Ethan ? Cette nuit était-elle une bulle éphémère, un souvenir à archiver ? Ou est-ce le début de quelque chose ? Papa interrompt le flot de mes pensées :

– Je vais aider Laura au comptoir, ma chérie, il y a du monde. Tu penses à quoi ?

– Euh, à tes croissants !

– À mes croissants ?

– Oui, ils ont un bon goût de beurre. Miam.

– Pfff. Moque-toi de moi. Je finirai par te tirer les vers du nez, ajoute-t-il en quittant la pièce en riant.

À ce moment-là, mon téléphone vibre dans mon sac. C'est Ethan. Mon cœur s'emballe de nouveau, frôlant la tachycardie. Tout ça était donc bien réel.

[Tu me dois toujours un repas  
et une visite de la ville...]

[Tu veux donc me revoir ?]

[Bien entendu. Et puis  
tu m'as amené ici,  
tu es dans l'obligation  
de me rapatrier à Lille,  
sinon j'appelle mon avocat.  
Et accessoirement, j'attends  
toujours ma gaufre.]

[Je passe te chercher vers midi.  
J'aurai la gaufre.]

## 19. Secret de famille

J'ai beau avoir passé la nuit dans ses bras et parcouru de mes doigts la moindre parcelle de son corps, je suis toute fébrile et anxieuse lorsque je me gare de nouveau devant l'hôtel ce midi. Il émerge après quelques minutes, Ray-Ban sur le nez et casquette sur la tête, un polo noir à manches longues couvrant ses tatouages. Le pantalon noir assorti et les baskets passe-partout lui donnent un look anonyme qui me rassure : je redoutais un peu de m'exhiber dans Arras avec Ethan Russell, mais accoutré comme ça, il devrait passer inaperçu. Enfin, j'espère. Il ouvre le coffre de la 4L en vieille connaissance et y balance son sac, avant de s'installer à mes côtés. Je ne sais pas si je dois l'embrasser, je suis un peu gênée. Il brise la glace en déposant un baiser neutre sur ma joue. C'est un peu chiche après la nuit dernière, mais je m'en contente. Puis il s'exclame :

– Très sympa, cet hôtel, ils ont été charmants.

– Tu m'étonnes ! Ils n'ont pas l'habitude de recevoir des acteurs connus...

– Si, ils m'ont dit qu'un certain Dan Hibou était un habitué...

– Dany Boon, dis-je en souriant. Ah oui, il est connu et de la région.

– Bon, où m'emmènes-tu ? Je suis curieux de découvrir tes talents de guide touristique !

– Je fais ça très bien, tu vas voir. Je vais te faire visiter la vieille ville d'Arras, ses célèbres places, puis nous irons déjeuner et ensuite, je pensais t'emmener à la citadelle, elle date du XVII<sup>e</sup> siècle !

– Avec plaisir, nous n'avons rien d'aussi vieux à Los Angeles ! À part Liza Minnelli peut-être, ajoute-t-il, taquin.

– C'est de l'humour hollywoodien, je suppose ? rétorqué-je en m'esclaffant.

– Tu commences à me connaître, répond-il en me prenant la main, ce qui a pour effet de m'électriser.

*Cette journée s'annonce bien. Divinement bien.*

\*\*\*

La visite du centre d'Arras est un véritable plaisir, menée tambour battant sous un soleil discret mais présent. Ce ne sont pas quelques nuages qui vont gâcher ce moment unique ! Ethan est réellement impressionné par l'architecture homogène et ancienne de la place des Héros et de la Grand'Place, et porte beaucoup d'intérêt au beffroi, une des fiertés de la ville. Nous gravissons ensemble les nombreuses marches qui mènent au sommet de la tour et lorsque nous débouchons enfin sur la plateforme finale, il est charmé par la vue panoramique impressionnante.

– Tu as de la chance d'avoir grandi dans une ville avec un tel patrimoine, avec tous ces bâtiments anciens, me dit-il, sincère.

– Tu as grandi où ? réponds-je avec curiosité.

– À Minneapolis. C'est une ville agréable, mais comme souvent aux USA, tout est assez récent, les

bâtiments n'ont pas autant de cachet. Ici, tout a une histoire, c'est fantastique.

Je sens à ce moment un flottement dans ses pensées, comme si d'un coup, il se rappelait des souvenirs enfouis. Et je me rends compte, de mon côté, qu'à part quelques articles lus sur le Web et des éléments glanés de-ci de-là, je ne sais absolument rien du passé de mon ténébreux Américain. Ni de ses envies et ses désirs.

Ethan est en tenue de camouflage et je suis à peu près certaine que personne ne l'a identifié durant notre promenade. Tout au plus quelques regards curieux intrigués par le combo lunettes + casquette, forcément un peu louche quand le soleil joue à cache-cache. J'ai un moment de panique lorsque nous passons devant La Gourmandine, ce qui était inévitable au vu de la position centrale de la boutique. Mon compagnon du jour remarque immédiatement l'enseigne, ce qui n'est pas anormal si l'on considère qu'il se promène depuis deux jours dans une voiture arborant le nom de la boulangerie. Il saute sur l'occasion.

– Mais c'est ta boulangerie, Soline !

– Bravo, Sherlock ! réponds-je d'un ton que je veux détaché.

– Ah, mais entrons alors, tu me dois toujours une gaufre !

– Mais je l'ai sur moi ! Dans mon sac, je la réserve pour le dessert...

– Ah, répond-il d'un air déçu. Je ne vais pas rencontrer ton papa alors ?

– Disons que je ne lui ai pas vraiment parlé de toi. Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

– Je comprends. Tu as honte de moi, ajoute-t-il faussement vexé.

– Imbécile. Viens, continuons la promenade.

Et je le prends par le bras pour visiter le labyrinthe de ruelles de la vieille ville, le cœur battant à tout rompre, espérant que papa ou Laura ne m'aient pas aperçue à travers la vitrine. Après avoir clôturé mon « Arras *Special Tour* » par une visite de la cathédrale, je propose à ma vedette visiblement affamée d'aller déjeuner, ce qu'il accepte avec enthousiasme. Je choisis un restaurant discret dans une ruelle peu passante, où l'on sert de la cuisine régionale sur des nappes à carreaux rouges. Simple et couleur locale. Ethan analyse la carte de façon circonspecte :

– Qu'est-ce qu'un waterzooi ?

– Euh, c'est un plat flamand, originaire de Belgique. Une espèce de ragoût de poisson...

– Mmm, mmm, ajoute-t-il, méfiant, passant toujours en revue les intitulés des plats. Et un welsh ?

– Eh bien, ça vient du pays de Galles, à la base. On en trouve partout ici, c'est une sorte de sandwich pain de mie et jambon trempant dans un mélange de bière et de cheddar, servi avec des frites. C'est délicieux, mais c'est une bombe calorique !

– *My God* ! Je vais prendre des moules marinières comme toi alors, c'est moins bizarre. Donc si je comprends bien, votre cuisine régionale vient en fait d'autres pays ? C'est étrange...

– Ah oui, je n'avais pas vu ça sous cet angle...

– Je te taquine. Tu sais, il n'y a pas vraiment de cuisine américaine. Chez nous, tu peux manger des tacos, des sushis, du pastrami, mais à part le hamburger, qui n'est pas vraiment un plat gastronomique, on n'a pas de tradition culinaire comme vous, en France. C'est une des choses que je préfère ici.

– Ma copine Marie, que tu as vue sur le tournage du film, revient d’un an à Los Angeles et elle a apprécié cette diversité. Ce côté « le monde dans votre assiette ».

– Oui mais ça manque un peu d’identité…

Je saisis la balle au bond, dès que nos commandes sont passées. Je veux définitivement en savoir plus sur Ethan. Ma curiosité me pousse à enfreindre les règles de courtoisie.

– À propos d’identité… J’en sais très peu sur toi, Ethan. Sur ta vie, ce que tu veux, d’où tu viens…

– Tu me disais hier que ma vie était accessible en quelques clics, pourtant !

– Ta vie « officielle » oui, ce que tu veux bien laisser filtrer et ce qui t’échappe à cause des paparazzis. Mais je ne sais rien du vrai Ethan Russell, celui qui se cache derrière la façade du play-boy oscarisé… Ta page Wikipédia est courte et très aseptisée. Je pense que tu cadenas volontairement tout ça.

– Et pourquoi veux-tu en savoir davantage, Soline ? demande-t-il, visiblement troublé.

– Parce que j’ai passé la nuit avec toi, parce que je t’ai fait visiter la ville de mon enfance, parce que je suis en train de déguster un plat de moules avec toi et que je pense que tout ça nous a un peu rapprochés, non ?

– Et qu’est-ce qui me garantit que tu ne vas pas étaler sur Facebook tout ce que je pourrais te dire ou le révéler à la presse ? Qu’est-ce qui me dit que tu n’es pas toi-même une journaliste en quête de scoop ?

– Rien. Juste un truc qui s’appelle la confiance.

Je me tortille sur ma chaise en disant cela, mal à l’aise, en pensant à mon blog. Mais ma petite phrase a l’air de faire mouche. Le gaillard sûr de lui laisse place, l’espace d’un instant, au gamin timide qu’il a dû être adolescent, quand il rêvait de Hollywood depuis son Minnesota natal. Lui qui était plutôt sur la défensive commence tout doucement à baisser la garde. Il contemple le plat qu’on vient de lui servir, semble hésiter, boit une gorgée de vin blanc, puis dépose sa serviette près de son assiette. Une bataille semble se livrer en lui. Je le regarde, muette, me demandant ce qu’il hésite tant à me confier. Il me regarde encore, cligne des yeux puis soupire :

– OK, tu as gagné. Après tout, tu pourrais m’aider, vu que tu connais très bien la région.

– Ethan, ne te sens pas obligé…

– Bah, on va dire que ce truc appelé la confiance a l’air de régner ici autour de cette table, non ? Je vais te raconter une histoire, mais avant ça, tu dois me promettre quelque chose…

– Oui ? dis-je, le cœur battant.

– Je veux ma gaufre après !

Je ris avec soulagement et sincérité. Ce type arrive à désamorcer les situations les plus tendues. J’attends qu’il se lance, ce qu’il fait après avoir fini de déguster son plat et commandé des cafés, qu’on nous sert aussitôt.

– Je dois t’avouer quelque chose : te rencontrer dans ce salon de thé était un coup de chance incroyable… Ce que je vais te confier, personne ne le sait hormis mes proches, Soline.

– J’ai compris, murmuré-je en touillant mon café, suspendue à ses lèvres.

– Voilà... Mon grand-père maternel, William Thomson, était GI dans l’armée américaine. Un vrai GI, pas comme moi. Il a fait partie du débarquement en 1944 et il est resté en France jusqu’en 1946. Il est tombé amoureux de Marthe, une Française, durant son séjour. Ils ont été séparés ensuite car William devait suivre son régiment, mais ils sont restés en contact, même après que William a dû retourner en Amérique. C’est alors qu’il a appris que Marthe était tombée enceinte et avait mis au monde une petite Rose. Il était fou de joie et voulait la faire venir à Minneapolis avec leur petite fille. Tout a été soigneusement organisé dans ce sens...

– Mais... ? Je sens qu’il y a un « mais ».

– Effectivement, il y a un « mais ». Marthe et Rose ne sont jamais venues aux États-Unis. Quelque temps avant le jour prévu de leur arrivée, mon grand-père a reçu une lettre de quelques mots de rupture, signée de Marthe, et annonçant qu’elle ne viendrait pas.

– Mon Dieu, c’est affreux...

– Oui, grand-père était fou de douleur, mais il n’a rien pu faire : on est dans les années quarante, les voyages sont longs et coûteux, les communications difficiles et la pression sociale terrible. Alors William Thomson a cédé aux exigences familiales et a épousé Rebecca Crowne, ma grand-mère. Un mariage de convenance, qui satisfaisait les deux familles...

Il marque une pause, commande un deuxième café et me regarde avec attention. Je décide de parler.

– Donc, tu as sûrement ici, quelque part, une tante inconnue : la demi-sœur de ta mère. Et l’amour de jeunesse de ton grand-père, peut-être.

– Si elle est toujours en vie. Mon grand-père... est décédé il y a quelques mois. C’était un moment difficile, il a beaucoup compté pour moi, je l’aimais énormément. Et avant de mourir, il m’a reparlé de cette vieille histoire. Après toutes ces années, il pensait toujours que quelque chose avait dû arriver à Marthe et Rose.

– Je suis désolée, fais-je dans un souffle.

– Et ta grand-mère, elle savait ?

– Oui, elle a fini par savoir. C’était une femme sèche, avec peu d’amour à donner, ça n’a pas arrangé son caractère.

Il s’arrête de parler, boit son deuxième café tout aussi vite et le repose sèchement sur la table. Puis il me regarde, une lueur déterminée dans les yeux.

– Je suis ici pour trouver des réponses, Soline, remonter le fil de ce passé, en mémoire de mon grand-père, et pour que ma mère connaisse le fin mot de l’histoire. Je suis content que tu m’aies amené ici.

## 20. Retour à Lille

Après le déjeuner, nous nous sommes encore un peu promenés, puis nous sommes rentrés à Lille : Ethan devait préparer ses scènes à tourner le lendemain. Pendant le trajet, j'ai beaucoup repensé à cette histoire d'amour romanesque entre son grand-père et cette Française. Tout ça ferait un scénario idéal pour un film d'amour tragique hollywoodien, mais j'avoue que je suis touchée par toutes ces confidences et par la façon dont Ethan a l'air de prendre ça à cœur. J'ai aussi repensé, pendant qu'il dormait à côté de moi sur la banquette inconfortable de ma 4L, à notre nuit ensemble, à ses baisers et sa façon de me regarder.

Une fois rentrée dans mon appartement douillet, j'appelle Marie. Je me demande ce qu'elle a de si croustillant à me dire. Elle décroche après trois sonneries, mais je comprends à sa voix qu'elle n'est pas seule et que le moment est mal choisi.

- Sol, suis contente de t'entendre, mais je ne peux pas te parler, là...
- Je te rappelle plus tard ?
- Non. On ne commence qu'à 10 heures demain. Et si on se prenait un café à 9 heures au Be Yourself ?
- OK, parfait !

Je raccroche, pensive, en me demandant si elle est avec Jackson. Je tourne un peu en rond dans mon appartement. Moi qui ai toujours plein de projets et d'idées, tout à coup je me sens un peu ailleurs, à côté de la plaque. Je prends conscience qu'en fait, je n'arrête pas de repenser à Ethan, à ce week-end inoubliable, à cette nuit dans ses bras, à notre complicité. Ça me perturbe au point que je ne parviens pas à me concentrer sur autre chose. J'ouvre mon PC, je me connecte à mon blog, puis d'un coup sec, je le referme : qu'est-ce que je pourrais écrire après tous ces moments avec lui ? Je me vois mal raconter mon week-end par le menu, ça n'aurait aucun sens.

*Mais qu'est-ce qui t'arrive, Sol ? Jamais un mec ne t'avait à ce point perturbé...*

Une idée me traverse l'esprit en repensant aux confidences d'Ethan... et j'appelle aussitôt la boulangerie familiale.

- Allô, papa ?
- Soline ? Tu as oublié quelque chose ?
- Non, mais j'ai une petite demande à te faire. Je bosse sur un projet pour un site, en rapport avec l'histoire d'Arras et j'ai besoin que tu m'aides un peu.
- Comment je peux faire ça ?
- Tu connais tout le monde en ville, est-ce que tu pourrais te renseigner sur quelqu'un qui aurait vécu à Arras à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ? Un Américain du nom de William Thomson, un soldat.

- Euh, je vais voir ce que je peux faire. Je note son nom. Je te tiens au courant.
- Merci papa !

Je raccroche, heureuse de mon idée. Je décide de penser à autre chose pour tenter de mettre un peu de côté Ethan et ses tatouages. Je branche mon ordinateur et je me détends lorsque j’entends les premières notes du générique de *Star Wars*... Mais tout me ramène à lui. Je ne cesse de repenser à ses doigts sur ma taille, son visage si proche du mien...

*Non, impossible de l’oublier.*

\*\*\*

J’arrive, comme d’habitude, en avance à mon rendez-vous matinal avec Marie. Je suis impatiente de la voir, on a plein de choses à se raconter. Je commande un café et un muffin avant de m’installer à une table près des fenêtres. Mes quelques minutes d’avance me permettent de me repasser encore une fois le film du week-end, ça tourne en boucle dans ma tête. Même hier soir, dès que je voyais Luke Skywalker à l’écran, je pensais à Ethan. Il va bien falloir que je me rende à l’évidence : ce mec me fait craquer. Et puis, c’est un amant formidable... Je repense à notre nuit ensemble, à ses mains sur moi, et j’en deviens toute rouge de désir. Il a touché un truc au fond de moi, un truc qui dormait, une sorte de volcan enfoui sous les cendres ne demandant qu’à exploser... Je suis en pleine métaphore volcanique quand Marie arrive dans mon champ de vision, sans crier gare.

- Soline, tu y es parvenue ! Tu te rends compte ? Tu as relevé et remporté ton défi haut la main ! Tes followeuses vont devenir dingues en apprenant ça. Tu vas devenir une star du Web...
- Mes followeuses... ?

La remarque de Marie me rappelle brusquement à une réalité que j’avais totalement occultée, tant je suis sur mon nuage. Le blog. La méthode infallible. Les followeuses. Je me rends compte tout à coup que non seulement je n’ai pas mis mon blog à jour, mais que j’ai de moins en moins envie de le faire. Marie me regarde d’un air soupçonneux.

- Tu éprouves des sentiments pour lui ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Je m’en doutais, tu as des étoiles dans les yeux dès qu’on parle de lui, dès qu’il apparaît. Tu aurais dû voir ta tête lors de la scène du bal...
- Arrête, tu délirés, Marie. Et toi ? réponds-je, en changeant de sujet. C’est quoi le truc que tu voulais me raconter ?
- Tu es bien assise ?
- Je crois. Allez, accouche ! dis-je, impatiente de connaître le fin mot de l’histoire.
- Bon, le gars que j’ai rencontré, Jackson.
- Ton Américain.
- Oui. Figure-toi qu’il n’est pas ici par hasard. Il est venu pour un tournage de film...
- Nan, tu déconnes ? Notre film ?
- Oui, *The Lady and the Soldier*.
- Mais... pourquoi on ne l’a pas vu sur le tournage ? Il ne t’avait pas dit qu’il était consultant ?

- Bon, tiens-toi bien. Il s'appelle Jackson Blacklight, et c'est... la doublure d'Ethan Russell !
- Noooooon ?
- Si ! Il fait les cascades à sa place, les scènes dangereuses, en voiture, etc.
- Mince ! C'est pour ça qu'on l'a pris pour Ethan dans le bar, de dos...
- Exactement ! Ils ont le même gabarit et la même coupe de cheveux pour le tournage. Et il parle même un peu français ! Avec un accent terrible, mais bon. Il est né en Louisiane...
- Je n'en reviens pas. Pourquoi il ne t'a pas dit tout ça la première fois ?
- Il voulait me connaître un peu, et aussi être sûr que je ne le draguais pas juste pour approcher Ethan...
- Mince, je n'y avais pas pensé... Et ce week-end ensemble ?
- Fabuleux. Mais tu vas pouvoir le rencontrer de nouveau, car devine quoi : il tourne avec nous aujourd'hui !
- Sans blague ? Mais si on tourne avec Jackson et qu'il est la doublure d'Ethan, alors...
- ... alors on tourne avec nos deux Américains. Ça s'annonce génial !

J'espérais secrètement revoir Ethan aujourd'hui sur le tournage, mais je n'en avais aucune certitude, alors je ne voulais pas trop me faire d'illusions. La nouvelle de Marie me remplit de joie. Je n'ai qu'une envie, c'est d'y être déjà !

## 21. Clap de fin

Deux heures plus tard, nous voilà de nouveau habillées et maquillées pour notre dernier jour sur le tournage. La production va tourner des scènes qui nécessitent moins de figurants à Arras et n'a plus besoin de nous. Nous sommes très heureuses d'être là, mais avec un pincement au cœur, car nous nous sommes prises au jeu et commençons à vraiment aimer cette ambiance particulière. Sans compter le bonheur de savoir Ethan dans les parages, à portée de main. Julie nous fait le pitch de la scène en quelques mots :

– C'est une scène d'embuscade. Un groupe de soldats allemands égarés et affamés attaque des habitants de la ville, qui appellent à l'aide. Un groupe de soldats américains en faction intervient, le combat est assez violent, très symbolique puisqu'il oppose frontalement vainqueurs et perdants. À la fin, les Allemands sont cernés par les GI et une foule de citoyens qui les encerclent également, les huent et les font prisonniers. On doit sentir la tension, la peur de l'autre, les blessures de la guerre. OK, tout le monde ?

Puis elle nous adresse un clin d'œil, à Marie et moi, et s'éclipse sans rien ajouter. Bob arrive sur ces entrefaites, suivi d'Ethan et de Jackson. Marie et moi les admirons, subjuguées par leur prestance et... leur ressemblance. Maquillés et habillés de la même façon, ils forment un étrange duo de soldats-jumeaux. Jackson cherche des yeux Marie et lui adresse un large sourire, tandis que moi je tente désespérément de croiser le regard d'Ethan, qui ne jette pas même un œil dans notre direction. Je trouve ça un peu frustrant, mais il prépare une scène compliquée et a sans doute besoin de se concentrer.

Comme elle est tumultueuse et complexe, la scène est tournée en deux prises. Énormément de paramètres sont en jeu, on sent que chacun tient son rôle et fait de son mieux. Je m'immerge moi aussi dans l'ambiance studieuse, remettant à plus tard l'idée de parler à Ethan ; je trouverai bien un moment pour l'aborder lors d'une pause, ou lorsque Marie et Jackson se retrouveront. On sent une complicité réelle entre Ethan et Jackson lors de leurs scènes communes : Jackson, sportif accompli rompu aux arts de combat, prend le relais de son « jumeau » dès qu'il y a un risque qu'Ethan soit blessé ou dès que la scène devient trop physique. J'imagine qu'Ethan a souscrit à une batterie de contrats d'assurance qui l'empêchent de prendre le moindre risque : son corps est son outil de travail, après tout.

Lorsque Bob met fin à la deuxième prise et quitte son siège, l'air satisfait, c'est un immense soulagement qui parcourt l'assemblée des comédiens et des figurants : au vu de l'énergie dépensée par tout le monde sur le plateau pour mettre en boîte ces quelques scènes millimétrées au cordeau, tout le monde commençait à être fatigué. C'est enfin l'occasion d'approcher Ethan. Alors que Jackson profite de la pause pour retrouver Marie, avec un plaisir évident, devant les regards éberlués des autres figurantes, Ethan, lui, reste en retrait, discutant avec un autre comédien. C'est le cœur battant à tout rompre que je m'approche de lui, déterminée. J'ai enfin revu mes priorités et décidé

d'abandonner mon article de blog, car mon envie première est de revoir Ethan, malgré la fin de mon contrat. Je dois lui parler pour lui proposer qu'on se revoie, ici ou à Arras. Il est hors de question qu'on en reste là après ce qui s'est passé.

– Ethan ?

Il se retourne lentement, l'air contrarié, comme si j'étais une groupie venue lui réclamer un autographe. Il me transperce de ses yeux, son visage ne trahit aucune émotion et il finit par me lancer, devant son interlocuteur, goguenard :

– Salut. Désolé, ce n'est pas le moment.

Puis il se retourne comme si je n'existais plus et reprend sa conversation en s'éloignant. Je suis tellement soufflée par son attitude que je ne parviens pas à répondre quoi que ce soit sur le moment. Je m'éloigne, sous le choc, ne sachant comment interpréter une attitude aussi cinglante. Après les moments d'intimité que nous avons passés ensemble, ce voyage improbable, ces confidences au restaurant sur sa famille, je ne peux pas concevoir qu'il m'envoie promener de la sorte. Je reste plantée là, à 20 mètres de lui, essayant de digérer ce camouflet.

Je ne réfléchis pas et je fonce vers lui d'un pas décidé.

– Mais enfin Ethan, qu'est-ce qui se passe ?

Je vois ses yeux s'agrandir, le rouge lui monter au visage. J'ai l'impression qu'il va exploser. Il me regarde d'un air méprisant et me jette, rageusement :

– Tu te moques de moi ?

Je recule d'un pas, effrayée par sa véhémence. Je lui réponds, sur la défensive :

– Je ne comprends pas...

– Ah, vraiment ? Très bien. Et si je te parle de la méthode infallible pour draguer une célébrité, tu comprends mieux ? Tu t'es fichu de moi depuis le début. Et tu oses me faire des reproches ?

Ses éclats de voix commencent à attirer l'attention et les gens commencent à nous regarder bizarrement. Quant à moi, j'ai les jambes qui flageolent et le cœur à l'envers. Je sens une goutte de transpiration perler dans mon dos, creusant un sillage de malaise et de confusion. Il est au courant. Tout le petit monde que je m'étais créé depuis samedi, tout le bien-être que j'ai pu emmagasiner, tout s'envole en un instant. Je suis piégée à mon propre jeu et j'en pleurerai. Je lui demande, dans un souffle :

– Comment sais-tu que... ?

– C'est Eloïse qui m'en a parlé ce matin. Elle m'a montré qui tu es vraiment. J'ai tout lu, ça m'a blessé, énormément. J'ai cru un moment que tu étais une journaliste en quête de scoop, mais c'est bien pire que ça. Quand je pense que je t'ai fait confiance !

– Ethan, non ! C'est vrai qu'au départ je t'ai approché pour alimenter mon blog, mais tout a changé au cours du week-end, je...

– Tu vas me faire le couplet du : « Ce n'est pas ce que tu crois, Ethan ? », me coupe-t-il sèchement. Non, merci, je connais la réplique, je l'ai assez entendue au cinéma. Quand je pense que je t'ai fait confiance, que je t'ai raconté mon histoire...

Ses yeux expriment plus de chagrin que de colère, à présent. Il semble déçu, terriblement déçu. Et plus je tente de m'expliquer, plus je m'embourbe. Je me sens idiote, nulle, dépassée. Comment ai-je pu penser qu'un truc publié sur le Web pourrait passer inaperçu ? J'ouvre la bouche pour tenter de le convaincre encore une fois de ma bonne foi, mais il m'interrompt d'un geste.

– Je ne veux plus te voir, Soline.

Et il s'éloigne, sans se retourner, les poings serrés, les muscles tendus dans son costume de soldat. Les larmes commencent à affluer, j'ai du mal à les retenir. Je suis touchée, beaucoup plus que je ne l'aurais pensé. Marie avait raison : je commençais à éprouver quelque chose pour lui. À présent, je ressens de la culpabilité et un vide immense, une sensation de chute, comme si le petit château que j'avais bâti ces dernières heures s'effondrait lamentablement. J'aurais dû voir venir ce qui vient de se produire, y penser avant et effacer cet article imbécile quand il en était encore temps. J'ai tout gâché et ça me fait mal. Terriblement mal.

## 22. Des racines et des ailes

Il est presque minuit, je suis allongée dans mon lit mais je ne parviens pas à trouver le sommeil. Mon téléphone vibre : c'est encore un SMS de Marie, inquiète, qui me demande de la rappeler, mais je n'ai pas la force de lui parler. J'ai quitté le tournage en pleurs, humiliée, en colère contre moi-même et contre cette garce d'Eloïse, sans même revoir mon amie.

À cet instant, mon ordinateur émet un son pour m'annoncer l'arrivée d'un nouveau mail. Je me lève et consulte ma boîte : une alerte Google. Il faut que je pense à les désactiver. Ce que je lis achève de me plonger dans le désespoir : Ethan a été vu en ville ce soir dans un restaurant élégant de Lille, en compagnie d'Eloïse. À la tristesse, la culpabilité et le désespoir s'ajoute soudain la colère : Ethan m'aurait-il menti au sujet de sa relation avec Eloïse ? Se serait-il servi de moi pour la rendre jalouse et la draguer plus facilement ?

Mon téléphone sonne, c'est papa. Je décroche cette fois, soulagée de parler à quelqu'un qui ne va pas me parler d'Ethan.

– Papa ?

– Oui, ma puce. Ça va ? Tu as une drôle de voix.

– Oui, ça va, j'ai juste pris froid.

– Ah, OK. Je t'appelle au sujet de la petite enquête que tu m'as demandé de mener...

Le coup de fil passé la veille au soir me revient en mémoire. Ça m'était complètement sorti de la tête. J'avais envie d'aider Ethan dans ses recherches, sans penser que ça se terminerait comme ça... Je rassemble mes dernières forces pour répondre à mon père :

– Ah, oui, j'avais oublié.

– Eh bien, j'ai du nouveau. J'ai trouvé quelque chose.

Là, c'est le coup de massue. La dernière chose dont j'ai envie, c'est que papa me parle d'Ethan et de sa famille, je suis épuisée. Je réponds d'une voix lasse :

– On peut en reparler papa ? Je te rappelle.

– OK, pas de souci. Bonne nuit, soigne-toi.

– Merci papa, bonne nuit.

Je m'allonge sous ma couette et regarde le plafond, lessivée. Je finis par m'endormir avec dans la tête des images obsédantes de boussoles, d'oiseaux en plein vol et d'arbres aux racines tortueuses...

## 23. Case départ

Mercredi matin, 9 heures, Café Leffe sur la Grand'Place de Lille. J'attends Marie, avec qui j'ai rendez-vous de bon matin avant qu'elle ne retourne travailler à l'agence de voyages de ses parents. J'éprouve une sensation étrange : moi qui ai passé toute la semaine dernière dans une espèce de machine à remonter le temps, j'ai l'impression, cette fois, d'être coincée dans une boucle temporelle, comme Bill Murray dans *Un jour sans fin*. Car j'ai déjà vécu cette scène, il y a presque exactement une semaine, à la même heure, au même endroit. J'étais alors tout excitée à l'idée de revoir Marie à son retour de Los Angeles, pleine d'envies et de projets, cherchant une idée pour mon blog.

Seulement, les choses ont bien changé depuis et ma boucle temporelle a sérieusement déraillé. Qui aurait pu penser qu'en si peu de temps, ma route croiserait celle d'Ethan Russell (bon, OK, j'ai un peu forcé le destin, je l'admets), que nous passerions un week-end ensemble, avec comme point d'orgue cette nuit incroyable et enfiévrée à Arras ? Et qui aurait cru qu'après tout ça, il me jetterait comme une chaussette, piétinant en quelques mots tout ce que nous avons vécu ?

*Bon, Soline, tu ne peux t'en prendre qu'à toi et à ton maudit blog. Et à cette dinde d'Eloïse, aussi, qui a bien manigancé tout ça.*

Finalement, la seule à avoir tiré son épingle du jeu dans cette histoire, c'est Marie, qui a l'air de filer le parfait amour avec Jackson. Ce qui, au final, est encore plus douloureux pour moi : je suis sincèrement ravie que ça se passe aussi bien pour elle, mais la voir au bras de la doublure du mec dont j'étais en train de tomber amoureuse, c'est dur. Jackson ressemble tellement à Ethan que c'est difficile pour moi de ne pas penser à lui dès que je les imagine ensemble. Marie entre dans le café, stoppant le flot de mes pensées. Autant, je me sens éteinte et sans énergie depuis lundi soir et mon altercation avec Ethan, autant elle a l'air radieuse. Il va falloir que je donne le change, je ne veux pas lui montrer à quel point je suis touchée. Et puis, elle est heureuse, je ne veux pas plomber sa bonne humeur avec mes lamentations.

*Assume tes actes, Sol.*

Marie me prend dans ses bras à son arrivée, dans une accolade franche et affectueuse. Cette fille est un roc, un concentré d'amour et la voir ce matin me fait un bien fou. Cette fois, elle commande un simple café allongé avant de se tourner vers moi en affichant un air de reproche affectueux.

- Contente que tu sois enfin sortie de chez toi et que tu aies répondu à mes messages...
- Pardon, Marie, j'avais besoin de faire un break hier, je me sentais trop mal. J'ai tout éteint : la télé, le wifi, le téléphone, tout. J'ai juste écouté de la musique et lu des bouquins.
- C'est *so* XX<sup>e</sup> siècle, j'adore !

J'éclate de rire au trait d'humour de mon amie. Elle est la seule à pouvoir me détendre en ce

moment, à pouvoir désamorcer la tension qui règne en moi. Je continue :

- Tu avais raison, en fait.
- À quel sujet ? répond-elle, intriguée.

J'hésite un peu avant de répondre et de me dévoiler. J'y ai beaucoup réfléchi, mais la réponse me semble évidente :

- J'éprouve des sentiments pour lui. Enfin, j'éprouvais, plutôt.
- Pourquoi tu utilises le passé ? Tous ces sentiments se sont évanouis durant ton black-out d'hier ?
- Ne sois pas sarcastique, réponds-je, agacée. Bien entendu, mon cœur est en morceaux et je ne m'attendais pas à être aussi touchée. Mais je me suis résolue à ne plus rien attendre de cette histoire. Je dois passer à autre chose. Tu sais à quel point je ne supporte pas l'abandon... après ce que j'ai vécu avec maman. Il est hors de question que je revive ça.

Un silence s'installe entre nous à l'évocation de ma mère. Marie sait que je n'aime pas aborder ce sujet et elle comprend donc que je suis très touchée par ce qui s'est passé avec Ethan. Elle finit par me répondre, avec douceur :

- Je trouve ça idiot. Si ce mec te plaît, tu devrais t'accrocher.
- Tu parles. Il m'a déjà oubliée. Regarde.

Je lui tends mon smartphone. Mon navigateur est ouvert sur un article parlant d'Ethan et Eloïse, qui ont été aperçus ensemble à plusieurs reprises dans différents endroits élégants de la métropole lilloise, alimentant les rumeurs d'une idylle naissante. Découvrir ces images ce matin m'a donné l'impression de recevoir une nouvelle flèche en plein cœur. Marie lève les yeux au ciel.

- Je vois que tu t'es vite reconnectée, Soline, et que tes alertes Google sont toujours actives, signe que tu n'es pas tout à fait prête à passer à autre chose...

Je rougis. Consciente d'avoir marqué un point, elle enchaîne, avec vivacité :

- Bon, que les choses soient claires : tout ça est faux.
- Comment le sais-tu ?
- Parce que je sors avec le meilleur ami d'Ethan, souviens-toi, répond-elle d'un air malicieux. On a beaucoup parlé de vous, évidemment, hier, quand on s'est vus. Il trouvait super l'idée qu'Ethan sorte avec... ma meilleure amie, et il est très déçu lui aussi. Il a parlé d'Eloïse avec Ethan...
- Et ? réponds-je, le cœur battant.
- Ah, je vois que j'éveille ta curiosité. Eh bien, sache qu'Ethan a parfaitement conscience qu'elle se sert de lui pour accroître sa notoriété. Mais il joue le jeu : elle est sa partenaire dans le film, après tout, et être vu avec elle peut le servir lui aussi. Mais il ne se passe rien d'autre.
- Tu es sûre ?

Je me rends compte en prononçant ces mots à quel point j'ai besoin d'être rassurée sur ce point. Marie le perçoit et s'en amuse.

– Sol, si tu voyais ta tête ! Tu es vraiment accro...

– Arrête. Je n'en reviens pas moi-même, je pense à lui tout le temps, je me repasse le week-end à Arras en boucle, je finis presque par croire que j'ai tout rêvé et que rien de tout cela ne s'est produit.

Marie perçoit ma détresse et enchaîne avec un sourire doux, le sourire de la copine réconfortante, celui dont j'ai besoin en ce moment :

– Tout est bien réel, Soline. Et la bonne nouvelle, c'est qu'Ethan est encore dans la région pour un moment. Jackson ne veut pas trop intervenir dans les affaires de son ami, mais je vais essayer d'en savoir plus sur ce qu'Ethan pense de toi...

– Merci, mais je crois que j'en ai déjà une idée précise. Il a lu mon blog, il pense que je l'ai manipulé. Il a été très dur avec moi.

– Parce qu'il a été très déçu. Crois-moi, s'il a eu une réaction aussi violente, c'est qu'il tenait à toi. Si tu l'indifférais, il t'aurait juste collé un avocat aux fesses.

Elle a raison, en fait : c'est moi qui ai utilisé l'argument de la confiance lors de notre déjeuner à Arras, et, après qu'il m'a fait des confidences très personnelles, il tombe sur ce blog où je parle de lui comme une cible potentielle, une proie à conquérir. Dieu merci, je ne l'ai jamais nommé. Marie semble lire dans mes pensées :

– D'ailleurs, tu vas faire quoi avec ce billet de blog ? Parce que je suis allée voir ce matin, tes followeuses attendent la suite avec impatience ! Tu as des dizaines et des dizaines de messages. Miss L. s'en est donné à cœur joie devant ton silence radio, tu penses bien.

À l'évocation de ce nom, je sens mon estomac se nouer.

– Je sais, je me suis connectée ce matin, mais ce que j'ai lu m'a découragée et je me suis déconnectée aussi sec. Je suis incapable d'écrire quoi que ce soit. Si je poursuis mon billet, je risque encore des ennuis avec Ethan et c'est hors de question. Je ne vois pas bien quoi faire, à part fermer le blog et disparaître...

– Fermer le blog ?! Sol, tu as mis des années à construire ta crédibilité et ta notoriété. Ce serait de la folie, c'est une passion pour toi !

L'effarement de Marie est réel : elle semble tenir à ce blog autant que moi et sait quelle énergie j'ai déployée pour en arriver là. Je réponds, touchée :

– Je sais, Marie, mais là je suis dans une impasse et je suis découragée.

– Non, tu es en plein chagrin d'amour. Et moi, je vais être en retard. On s'appelle ce soir ou tu refais un trip XX<sup>e</sup> siècle ?

Je lui fais une grimace vexée qui a pour effet de provoquer chez elle un nouvel éclat de rire. Elle me fait deux bises et sort du café comme une tornade. Je suis vraiment contente qu'elle soit rentrée de L.A.

## 24. Soline contre-attaque

Une fois rentrée dans mon douillet deux-pièces de la rue Princesse, je me love dans mon canapé, les jambes repliées sur l'assise, mon mug Dark Vador rempli de thé Earl Grey, une assiette de cookies triple chocolat posée devant moi. Si on était en hiver, je me blottirais sous mon plaid à imprimé écossais.

Je me repasse encore les événements de la semaine dernière, tentant de savoir ce qui se serait produit si...

Si je n'avais pas eu envie de prendre un petit déjeuner le samedi au Be Yourself...

Si je n'avais pas proposé à Ethan de me suivre à Arras...

Si j'avais effacé ce maudit article de blog...

Si...

Ma conversation avec Marie me donne à réfléchir : je pensais qu'Eloïse était un obstacle et qu'au final Ethan s'était servi de moi, tout comme je pensais me servir de lui au départ. Mais les propos de Marie changent la donne : après tout, Jackson est le mieux placé pour savoir ce que pense Ethan, et si celui-ci ne se montre avec la comédienne française que pour faire le buzz et alimenter les médias, alors j'ai peut-être encore une chance de rattraper le coup. Grâce au tournage, il sera encore quelque temps dans le coin. Je devrais peut-être en profiter pour tenter une approche et lui faire comprendre qu'après notre week-end à Arras, j'avais décidé d'abandonner mon article parce que...

*Oui, parce que quoi, Soline ?*

Parce qu'il me plaît.

Parce que j'aime être avec lui.

Parce que j'aime l'odeur de sa peau.

Parce que lorsqu'il me regarde avec du désir dans les yeux, je me sens belle et unique.

Parce que... je l'aime ?

*Bon, Soline, ne t'emballe pas. D'abord, comment lui faire parvenir mon message ? Je ne vais pas l'appeler et lui dire : « Salut Ethan, c'est moi, j'aime l'odeur de ta peau. Ça te dit qu'on se revoie ? »*

Je réfléchis et j'ai soudain une idée : et si j'utilisais mon blog pour faire passer un message ? Après tout, Ethan s'y est rendu pour lire mes articles, il est donc susceptible de le faire de nouveau, non ? Je bois mon thé, gorgée après gorgée, laissant mon idée prendre forme dans ma tête : je vais m'adresser à lui indirectement via mon blog, en espérant qu'il le consulte une nouvelle fois. Je n'ai rien à perdre et si je m'y prends bien, je peux arriver à lui faire comprendre ce qui s'est passé et quel horrible malentendu a détruit ce qui s'installait entre nous.

Je m'installe à mon bureau et fais place nette : je dois écrire un texte important, bien choisir mes mots, j'ai besoin pour cela que tout soit rangé et à sa place, ça m'aide à clarifier mes idées. La fameuse citation de Boileau me revient en tête :

*« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,*

*Et les mots pour le dire arrivent aisément. »*

Une fois mon bureau désencombré, je me connecte à mon blog, concentrée. Je tape quelques mots, les efface, recommence. J'hésite sur la manière de m'y prendre, le ton à adopter, les mots à employer. Je joue gros, car je dois à la fois m'adresser à mes followeuses et à Ethan, et chacun doit penser que le texte lui est destiné. Dark Vador m'observe, j'ai l'impression de le voir sourire derrière son masque. Je prends finalement une grande inspiration et je me lance.

*La méthode infaillible pour draguer une célébrité : comment j'ai été prise à mon propre piège*

*Bonjour mes chouquettes !*

*Tout d'abord, je vous dois des excuses pour mon silence radio des derniers jours : je vous avais promis des mises à jour et des news croustillantes et j'ai failli à mes engagements. La raison en est simple : je me suis plantée, lamentablement, dépassée par mon sujet et mon ambition.*

*Tout avait bien commencé pourtant : sûre de mon idée, je me suis jetée avec énergie et entrain dans ce projet et comme vous l'avez lu, avec succès, puisque j'ai réussi à approcher sans trop de difficulté l'homme que j'avais choisi. Et c'est là que tout est parti en vrille, chères followeuses.*

*J'ai négligé un détail dans mon plan bien organisé : un truc vieux comme le monde, qui s'appelle ... le coup de foudre.*

*Eh oui, vous avez bien lu. Après des dizaines d'articles de blog dédiés à la séduction, à la drague pour le plaisir, après les mots pas toujours tendres que j'ai eus pour les romantiques incurables, voilà que je me suis prise à mon propre piège. J'ai craqué pour celui qui ne devait être pour moi que l'objet d'une expérience amusante. J'ai craqué pour cet homme inabordable que, miraculeusement, j'ai réussi à approcher. J'ai craqué pour le mec adorable qui se cache derrière la façade médiatique.*

*On dirait bien que je suis une fille comme les autres, en fait :)*

*Mes précédents billets n'engageaient que moi, ne parlaient que de moi et d'inconnus qui n'ont jamais eu ni nom ni visage. Ici, je me rends compte à mes dépens que je ne peux pas jouer impunément avec quelqu'un qui est connu, qui a une vie, une notoriété et qui, surtout, n'a rien demandé.*

*Alors, pour la première fois depuis que j'ai démarré ce blog, je présente mes excuses :*

*- à vous, mes followeuses, que j'ai déçues*

*- à lui, que j'ai déçu aussi, et qui je l'espère, me pardonnera.*

*Par conséquent, je clôture cet article, qui n'a plus lieu d'être, et je m'octroie un temps de réflexion pour trouver un nouveau sujet. Je vous promets de revenir en forme bientôt avec de nouveaux billets plein d'humour, comme vous les aimez !*

*Soline*

Je me relis, je corrige quelques tournures, je modifie quelques mots et je poste le tout, à peu près satisfaite. Et adviennent ce que pourra. Je range un peu mon salon puis retourne à la cuisine pour me préparer un nouveau thé, ressassant mon texte dans ma tête, assaillie de doutes sur ma démarche, quand mon téléphone se met à sonner, brisant le silence de mon appartement. Mon cœur bat violemment dans ma poitrine : Ethan ? Serait-il possible qu'il ait déjà lu mon billet et qu'il m'appelle, touché par mes mots ? Je me précipite vers mon smartphone, anxieuse, mais le visage de papa qui s'affiche sur l'écran fait retomber tous mes espoirs. Je décroche et réponds d'une voix que je veux claire et guillerette :

– Allô, papa ?

– Ma chérie ! Impossible de te joindre hier, j'étais inquiet ! Tu vas mieux ?

– Oui, papa, merci. Désolée. Ça va maintenant.

– Ouf, j'étais à deux doigts de prendre la camionnette pour venir te voir.

Je me rappelle soudain notre brève conversation de lundi soir, quand je lui ai quasiment raccroché au nez, anéantie par la façon dont Ethan m'avait congédiée. Je demande, d'un ton innocent :

– Tiens, tu me disais que tu avais du nouveau l'autre jour, au sujet de ma petite enquête ?

– Ah oui, c'est vrai. Attends, je vais chercher mes notes.

Je l'entends chercher dans le capharnaüm de son bureau, déplacer des objets, bougonner. Puis il reprend le combiné :

– Voilà, j'ai retrouvé. À mon âge, je dois tout noter, sinon...

– Je t'écoute, papa !

– J'ai posé la question à une vieille cliente, une habituée, car elle a connu cette période, même si elle était très jeune... et elle se souvient d'un groupe de GI's particulièrement proches de sa famille, dont un qui a logé un temps chez eux. Il se prénomme Billy, m'a-t-elle dit. Mais elle ne se souvient

pas de son nom de famille.

C'est maigre, mais c'est une piste ! Une lueur d'espoir s'allume dans mon esprit. Ce Billy pourrait avoir connu William, ça pourrait mener quelque part. Je dois interroger cette cliente, même si c'est pour rien. Je réponds d'un ton le plus neutre possible :

- Ah, c'est un début, ça pourrait m'aider. Elle vient quand, ta cliente ? Je pourrais l'interroger...
- Elle est réglée comme un automate : elle vient le mardi, le jeudi et le samedi, toujours vers 15 heures. Elle prend son pain et des gâteaux, toujours les mêmes.
- Jeudi ? Demain ?
- Oui, demain, elle devrait venir.

Je réfléchis à toute vitesse, pesant le pour et le contre. Me rendre à Arras signifie rencontrer la vieille dame et la possibilité de tomber sur Ethan. Combinaison gagnante ! Je dois tenter le coup et tant pis si ça ne marche pas. Si je pouvais trouver le moindre renseignement sur le grand-père d'Ethan, ça me donnerait un argument pour le contacter. Je suis quasi sûre qu'il accepterait de m'écouter sur ce sujet, ça lui tient trop à cœur. Je réponds, enthousiaste :

- OK, merci papa. Je viendrai demain alors, je t'appellerai quand je serai en ville. Bisous.
- OK, à demain. Bisous ma chérie.

Je raccroche, pensive. Tout ça est un peu fou et complètement aléatoire, mais depuis que j'ai mis les pieds dans la galaxie Ethan Russell, ma vie est devenue une succession de trucs fous et improbables. Alors, je fonce.

*Et advienne que pourra.*

## 25. Des gaufres et des hommes

La troisième tentative est la bonne. Ouf ! J'ai bien cru que ma vieille 4L ne démarrerait pas ce matin, mais elle est encore bonne pour le service. J'ai passé la journée d'hier dans un drôle d'état, naviguant entre moments de doute et d'excitation, espérant recevoir un appel, un message d'Ethan, un signe de lui me disant qu'il m'ouvre sa porte de nouveau. Mais les seules réactions que j'ai reçues au sujet du texte que j'ai écrit sont celles de mes lectrices, déçues ou compatissantes, mais toujours bienveillantes.

*Tiens, Miss L. n'a pas réagi pour le moment. Pas de phrase assassine. Bizarre.*

J'ai appelé Marie hier soir et l'ai convaincue de venir passer la journée avec moi à Arras. Désserter l'agence une fois de plus n'a pas posé de problème car elle est animée d'un désir qui supplante tout le reste : faire une surprise à Jackson, qu'elle ne devait pas revoir avant la fin de la semaine. Une femme amoureuse est une femme fonceuse ! Voilà justement ma copine fonceuse qui sort de chez elle, au moment où je me gare devant sa porte. Elle est habillée simplement : un jean, un débardeur et des Converse vert pomme, mais même comme ça, elle a l'air élégante et originale, grâce à des détails et des accessoires qui la rendent unique. Elle me fait deux bises en s'asseyant côté passager.

- Coucou ! Je suis hyper contente de venir avec toi, tu as bien fait de me le proposer. Ah, tu as mis ta marinière Audrey Tautou. C'est bon signe.
- Pourquoi ça ? réponds-je, intriguée.
- Parce que tu la portais le jour où j'ai rencontré Jackson ! rétorque-t-elle dans un grand éclat de rire. Ça ne peut que nous porter bonheur...
- Dès qu'on parle de lui, tu as des étoiles dans les yeux, lui dis-je en démarrant. C'est sérieux entre vous, non ? Je ne t'ai pas vue comme ça depuis longtemps.

Marie, redevenue sérieuse, prend le temps de réfléchir avant de répondre :

- C'est plus compliqué que ça, je te l'avoue. Jackson est beau, drôle, prévenant. On a plein de goûts en commun, j'adore être avec lui et puis... c'est un amant redoutable, ajoute-t-elle en rougissant un peu.
- Tu es en train de me faire la description de l'homme idéal, là, Marie, réponds-je, espiègle.
- C'est bien ça le problème : Jackson a tout pour que je tombe folle amoureuse de lui, mais je me retiens. Enfin, j'essaie.
- Pourquoi ? Tu devrais être heureuse et tu me dis ça d'un air triste et résigné...
- Parce qu'il habite en Californie, Sol. Sa vie est là-bas, il y mène une belle carrière, il n'est ici que pour quelques semaines. Lorsque le tournage sera terminé, il va rentrer chez lui, tandis que moi, je vais rester ici et tout ça ne sera qu'un beau souvenir ; je ne me fais pas d'illusions.
- Mais tu viens de vivre 9 mois à Los Angeles, tu adores la vie là-bas ! Pourquoi tu ne t'y installes

pas ?

– On se connaît à peine lui et moi, c’est un peu prématuré d’envisager de déménager aux *States*. Et ce n’est pas si facile, obtenir une carte verte est un véritable challenge... Et puis...

Elle marque encore une pause, regardant le paysage défiler sur les bords de l’autoroute Lille-Arras, et termine, émue :

– Et puis, je suis bien ici, j’ai ma famille, mes amis, toi. J’ai adoré vivre à L.A., mais j’ai pu me rendre compte aussi à quel point tout ça me manquait.

Je sens une pointe de tristesse dans sa voix, et de doute aussi. Tout en conduisant, bercée par la voix de Suzanne Vega, je suis gagnée par ses doutes, par contagion. Car, dans mon enthousiasme, j’ai complètement occulté ce détail qui a son importance : Ethan Russell vit à Los Angeles, sans doute dans une villa au luxe démesuré. Et moi, Soline Blondel, je suis encore étudiante et je vis dans un deux-pièces à Lille. Nos vies sont à mille lieues l’une de l’autre, dans tous les domaines. Comment pourrions-nous envisager une relation dans ces conditions ?

*Bon, Soline, redescends sur terre : tu n’es même pas en couple avec lui, alors pourquoi te poses-tu ce genre de question... ?*

\*\*\*

Arrivées à Arras, notre première destination est La Gourmandine, pour saluer papa et engloutir quelques viennoiseries au passage. Lorsque nous entrons dans la boutique, mon attention est immédiatement attirée par une photo qui trône au-dessus de la caisse. Je m’approche et manque de tomber lorsque je m’aperçois qu’il s’agit d’une photo d’Ethan, dédicacée qui plus est. Marie et moi nous regardons avec stupeur et déchiffrons les quelques mots :

*À Pascal Blondel et ses mémorables gaufres à la cassonade.  
Amitiés, Ethan Russell*

Laura, au comptoir, nous salue d’un sourire tout en servant les clients présents. Elle remarque ma curiosité quant à la photo.

– Bonjour les filles ! Épatant, hein ? Allez voir Pascal, il vous expliquera.

Interloquées, nous nous rendons à l’atelier de mon père, situé dans l’arrière-boutique. Il est affairé comme jamais, transpirant, l’air complètement débordé. Il nous accueille avec chaleur, nous gratifiant de bises enfarinées.

– Ah, voilà les deux plus belles !

– Papa, c’est quoi cette photo dans le magasin ?

Il se redresse et toussote, puis nous déclare, fier comme un coq :

- Un truc incroyable ! Figurez-vous qu'il y a un tournage dans le coin. Un gros, hein, avec des acteurs américains. Et devinez qui j'ai vu entrer dans la boulangerie mardi matin aux aurores... ?
- Ethan Russell, murmuré-je, stupéfaite.
- Oui ! Il est venu chercher des pains aux raisins et des gaufres à la cassonade. Il m'a dit qu'il les adorait. Je ne comprends pas bien comment il a pu goûter à mes gaufres, d'ailleurs...

Marie et moi nous regardons sans rien dire, prêtes à éclater de rire. Papa ne remarque rien et continue, tout excité :

- Enfin, soit. Je lui ai demandé une photo dédiée... Il m'a promis de m'en faire envoyer une le lendemain. Je n'en ai pas dormi de la nuit.
- Et tu ne m'as rien dit ?? lui dis-je un peu vivement.
- Tu étais injoignable, ma chérie, j'ai essayé de t'appeler...
- Ah oui, c'est vrai, réponds-je en me mordant les lèvres. Et il est revenu ?
- Non, mais mieux que ça. Hier matin, une dame de la production est venue, Virginie quelque chose.
- Virginie Leduc.

Ça m'a échappé. Zut, je n'avais pas parlé à papa du tournage, il va trouver ça bizarre. Il me regarde, surpris.

- Oui, c'est ça. Tu la connais ?
- Euh, oui, réponds-je, évasive. Et que s'est-il passé ?
- Elle m'a donné la photo dédiée et elle m'a annoncé que, dorénavant, La Gourmandine serait le fournisseur de pain, de viennoiseries et de gâteaux de la production durant toute la durée du tournage. Tu te rends compte ?

Papa a l'air tout heureux, mais moi, je me rends surtout compte que je suis complètement dépassée, là. Quelque chose m'échappe ou alors j'ai raté un épisode. Après m'avoir virée comme une malpropre, Ethan vient ici, achète des gaufres et fait en sorte que mon père fournisse le tournage ? C'est super gentil de sa part, mais pourquoi ? Marie me regarde, aussi perdue que moi. Papa continue dans sa lancée :

- Du coup, je suis débordé, je dois quasiment doubler mes productions quotidiennes, mais c'est une opportunité formidable de faire briller l'étoile de la boulangerie ! Vous déjeunez ici, les filles ?
- Non, papa, on a des trucs à faire, on reviendra pour rencontrer ta cliente.
- Ah oui, OK. Parfait. Soyez-là vers 15 heures.

Nous laissons papa à ses fournées et quittons la boulangerie, encore sonnées par ce que nous venons d'apprendre. Marie trouve le geste d'Ethan très cool. Moi aussi, ça me touche beaucoup... et cette nouvelle surprenante allume un espoir dans mon esprit. Nous avons quelques heures devant nous et nous décidons de nous rendre sur les lieux du tournage, comme convenu. Marie espère y retrouver Jackson et le voir entre deux prises. Quant à moi, j'espère... tomber sur Ethan, avoir l'occasion de lui parler, de tenter de lui faire comprendre que je n'ai jamais voulu lui faire de mal, ni le manipuler.



## 26. Aux premières loges

La production de *The Lady and the Soldier* a, cette fois, privatisé tout le site de la citadelle d'Arras. Son décor historique conçu par Vauban est idéal car il n'a pas bougé depuis plusieurs siècles et ne nécessite donc quasiment aucune retouche pour s'intégrer au film. J'imagine qu'il a dû être un peu compliqué d'obtenir les autorisations pour tourner dans un site classé au patrimoine de l'Unesco, mais en même temps, je vois mal les autorités de la ville refuser une aubaine pareille. La citadelle est nichée dans la verdure, non loin du centre-ville. En parvenant aux abords de l'imposante forteresse, nous comprenons que nous ne sommes pas les seules à avoir eu cette idée. L'endroit grouille de monde : des badauds, des journalistes, la télévision locale et même une équipe de France 3 Lille se sont déplacés pour l'occasion. J'ai un peu l'impression d'être au Festival de Cannes, les pavés en plus, le glamour en moins. Je présume que la présence d'Ethan est à l'origine de toute cette agitation et je tends l'oreille pour écouter les conversations autour de moi. Il me faut quelques secondes pour comprendre que mon intuition était bonne : des rumeurs affirment qu'Ethan tourne aujourd'hui et que son arrivée est imminente. Je suis désespérée en balayant du regard l'assemblée des gens venus tenter d'apercevoir la vedette : ce sont à 80 % des femmes, toutes sur le qui-vive.

*Mais qu'est-ce qu'il peut bien leur faire, à toutes ces nanas ? Elles ont l'air hystériques...*

Marie et moi approchons des gardes de sécurité qui bloquent l'accès à l'entrée des bâtiments du site. Nous avons réfléchi à une stratégie durant le trajet depuis le centre-ville : prendre un air naturel et dégagé, et tenter de passer outre le cordon de sécurité comme si nous allions prendre nos postes sur le tournage. Les gardes sont les mêmes qu'à Lille, avec un peu de chance, ils nous reconnaîtront et nous laisseront passer sans rien nous demander.

Mais notre stratégie échoue : les gardiens nous reconnaissent effectivement, mais comme nous sommes incapables de fournir les badges nécessaires, nous sommes gentiment mais fermement refoulées. Je me sens frustrée de ne plus pouvoir entrer là où j'avais droit de cité il y a quelques jours encore. J'ai presque envie de leur dire que je connais Ethan personnellement (intimement, même) et qu'il achète ses gaufres chez mon père. Marie, quant à elle, tente de joindre Jackson, mais celui-ci a visiblement coupé son téléphone ; après tout, il est au travail.

Mon amie me donne soudain un coup de coude et me montre une voiture approchant du site où se tient la foule. Une berline allemande chic, aux vitres évidemment teintées. L'équipe de sécurité écarte les curieux pour laisser passer la voiture, qui approche lentement de la passerelle donnant accès à l'entrée des bâtiments. L'une des portières arrière s'ouvre pour laisser sortir celui que j'espérais tant revoir : Ethan Russell, viril et élégant, vêtu d'un jean Ralph Lauren et d'un polo Tommy Hilfiger mettant en valeur ses beaux bras tatoués.

À son apparition, mon cœur s'emballe, je sens des fourmis me parcourir tout le corps, ma bouche devient sèche. Mon corps m'envoie des signes clairs, que je ne peux plus ignorer : je suis en train de

tomber amoureuse de ce mec. Revoir ses tatouages exhibés ainsi me rend dingue : ces dessins de peau, je les ai parcourus de mes doigts, je les ai embrassés, ils font partie de mes rêves et de mes fantasmes depuis plusieurs jours, et je suis à deux doigts de les toucher encore, à quelques mètres seulement de celui qui me fait vibrer. Comme si Ethan devinait mes yeux incandescents posés sur lui, il se retourne vers l'endroit où je me trouve, alors que je ne l'ai même pas appelé, ni fait le moindre signe. Nos regards se croisent, je soutiens le sien, déterminée. Une lueur d'étonnement passe sur son visage, puis son expression devient indéchiffrable : est-il heureux de me voir ici ou furieux ? Impossible de le dire. Après tout, ce mec est comédien, c'est son métier de savoir masquer ses émotions. J'hésite : vais-je prendre la parole, m'avancer vers lui ? Mais avant d'avoir pu faire le moindre geste, je le vois se pencher à l'oreille de l'un des gardes de sécurité de la citadelle, avant de s'engouffrer sous le porche majestueux du site.

Une fois Ethan rentré, le garde se tourne vers Marie et moi, et nous fait signe d'approcher. Nous nous exécutons, un peu timidement, et voilà qu'il nous fait entrer à notre tour dans l'enceinte de la citadelle. Nous entendons un murmure d'étonnement parcourir la foule derrière nous et savons pertinemment que caméras et appareils photo n'en perdent pas une miette. C'est un sentiment étrange : nous sommes à la fois pleines d'appréhension et fières d'avoir été autorisées à entrer ainsi dans la forteresse, sur un geste de l'homme que tout le monde attendait.

Une fois à l'intérieur, nous baignons dans une atmosphère très différente. Au tumulte désordonné de l'extérieur succède une ambiance studieuse que nous connaissons bien : des figurants attendent leur tour, des techniciens effectuent des réglages, tout cela nous semble familier et... agréable. Je me rends compte à quel point j'ai pris goût à participer au tournage. Ethan nous attend près d'une console d'où partent des dizaines de câbles. Je prends une profonde inspiration et je m'apprête à lui parler, mais il m'arrête d'un geste. Le doigt sur ses lèvres, il m'invite au silence et j'entends enfin le son de sa voix.

– Pas ici, Soline, pas maintenant. Il y a du monde et je suis attendu dans quelques minutes pour une scène à tourner.

Il réfléchit quelques instants, puis, le regard toujours indéchiffrable, nous fait signe de le suivre. Nous obtempérons et nous nous retrouvons quelques instants plus tard entourées des assistants de Bob Jenkins et de Virginie Leduc, qui nous regardent d'un air éberlué. Ethan nous fait apporter deux chaises, ces fameuses chaises de cinéma pliantes en toile et en bois verni, et nous installe dedans, aux premières loges de la scène qui va se tourner dans un instant. Il nous fait un clin d'œil et se penche vers moi pour me murmurer à l'oreille :

– J'ai lu ton article. Merci.

Cette petite phrase fait l'effet d'une bombe dans ma tête et me procure un immense soulagement : il s'intéresse toujours à moi et n'a pas cessé de le faire, puisqu'il a continué à me lire. Et surtout, il est prêt à me parler de nouveau. Je retrouve enfin le sourire. Puis Ethan se redresse et s'éloigne vers le centre du plateau. Bob arrive sur ces entrefaites, suivi de Jackson, qui n'a pas encore vu Marie. Mon amie est au moins aussi nerveuse – et heureuse ! – que moi. Je m'attendais à tout sauf à ça, mais

puisque nous sommes aux premières loges, autant profiter du spectacle...

## 27. Réconciliation

Marie et moi nous sentons comme deux petites filles allant pour la première fois au spectacle. Nous avons passé la semaine dernière sur ce plateau en tant que figurantes, participant au mouvement, imprimant la pellicule, ce qui nous donnait l'impression d'avoir tout vu, d'avoir pleinement vécu l'expérience cinéma. Mais être de ce côté-ci du décor, là où l'on fabrique le rêve, là où on le met en boîte, est tout aussi passionnant. Autour de nous, Bob et ses assistants organisent, dans un ballet maîtrisé, tous les éléments qui vont former le déroulé de la scène pour devenir une succession d'images parfaites à l'écran : mouvements des caméras et des comédiens, timing précis des actions, tout est coordonné depuis le poste de pilotage où Marie et moi sommes installées.

Bob a fait une drôle de tête en nous voyant mais, alors qu'il s'apprêtait à donner un ordre, sans doute pour nous faire partir, Virginie s'est penchée à son oreille pour lui murmurer quelques mots. Le réalisateur a levé les yeux au ciel et s'est ensuite installé aux commandes de son petit royaume, sans plus se préoccuper de nous. Personne n'ose remettre en cause la volonté d'Ethan, qui a la double casquette de vedette du film et coproducteur. Conscientes de notre situation privilégiée, Marie et moi nous sommes faites les plus discrètes possible, pour ne pas interférer dans le travail millimétré de l'équipe.

Devant nous, le spectacle est impressionnant. Il s'agit d'une scène de combat : Ethan et sa troupe de soldats tentent de s'emparer de la citadelle, où s'est retranché ce qui reste d'un régiment allemand en déroute, un groupe de militaires nazis fatigués et affamés. Le personnage d'Ethan se retrouve pris en embuscade et doit se défaire de trois d'entre eux, dans un combat rapproché à la chorégraphie bien rodée. Jackson, concentré, intervient dès qu'il y a un risque pour Ethan d'être blessé, ou lorsque le scénario exige des gestes très techniques. J'avais déjà assisté la semaine dernière à une scène commune entre les deux hommes, mais je suis toujours aussi fascinée de voir à quel point ils sont complémentaires, à quel point il règne une vraie alchimie entre eux. Pendant le tournage, Ethan et Jackson ne font plus qu'un, avec une synergie étonnante. Ces deux-là sont plus que des collègues, ils sont amis et ça se sent.

Au plus fort de l'action, Jackson s'écroule brutalement après avoir reçu un coup de crosse de pistolet de la part d'un combattant ennemi. Sa chute est tellement réaliste que Marie ne peut s'empêcher de pousser un cri d'effroi en voyant son homme à terre. Toute l'équipe la fusille du regard et Jackson, jusqu'ici très concentré, remarque enfin notre présence. Son étonnement est tel en voyant Marie qu'il manque de tomber de nouveau, vraiment cette fois, en trébuchant sur un sac de sable posé au sol. Bob, énervé, fait arrêter le tournage : la scène est ratée, il faut faire une nouvelle prise. Marie est rouge de confusion, nous sentons les regards irrités des membres de l'équipe autour de nous. Voyant la situation, Jackson, à qui Ethan a glissé quelques mots en aparté, se précipite vers nous et se penche vers Marie en lui prenant les mains.

– Je suis content de te voir ici...

– Pardonne-moi, Jackson, j'étais tellement prise dans la scène que...

– Tu as oublié que c'était pour de faux ? répond-il en lui adressant un clin d'œil. Ça signifie que je suis bon comédien alors...

Il approche ensuite son visage du sien et l'embrasse en public, validant ainsi de façon définitive notre présence ici. La signification de ce geste est claire : nous ne sommes pas de simples figurantes, nous avons le droit d'être là. Je sens une authentique émotion passer entre les deux tourtereaux à ce moment-là : il y a quelque chose entre eux de fort et d'intense. Les voir aussi heureux me fait tout de même un pincement au cœur, car je repense à Ethan me serrant dans ses bras lors de notre unique nuit d'amour. Ce moment de grâce se reproduira-t-il de nouveau ? Je regarde dans sa direction et nos regards se croisent. Cette fois-ci, je perçois quelque chose de différent. Il ne cherche pas à masquer ses émotions et je sens dans ces yeux aimés une invitation, et même... du désir ?

La deuxième prise est la bonne : cette fois, Marie reste discrète et le professionnalisme des deux comédiens fait le reste ; les combats sont tellement réalistes que je suis de nouveau hypnotisée par ce qui se joue devant moi, alors que je connais maintenant le déroulé de la scène. Lorsque Bob met fin à la prise, je reprends conscience de la réalité, de ma réalité : je suis ici pour discuter avec Ethan de ce qui s'est passé, et tenter de reconquérir celui qui occupe mes pensées depuis plusieurs jours, au point de m'empêcher de dormir. Au moment où je m'apprête à me lever pour aller lui parler, je vois cette garce d'Eloïse Délinat débarquer dans mon champ de vision. Elle n'a aucun rôle dans cette scène, mais la voilà qui fond sur Ethan, sans doute alertée par quelqu'un de la production de ma présence. Elle passe près de moi sans me jeter un regard et attrape Ethan par la taille d'un geste familier, sans que celui-ci ne s'en offusque, avant de lui glisser quelques mots à l'oreille en riant. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, je ressens de nouveau ce sentiment étrange et pas franchement agréable...

*Ça s'appelle de la jalousie, Sol, c'est vieux comme le monde...*

Une nouvelle fois, toutes les questions que j'avais mises de côté assaillent mon esprit : Eloïse et Ethan sont-ils ensemble ? Ethan se joue-t-il de moi ? Suis-je pour lui une conquête d'un soir parmi d'autres, ou a-t-il lui aussi ressenti cette force entre nous ? Marie devine mon angoisse et presse mon épaule doucement pour m'apaiser. Jackson l'a rejointe sitôt la prise achevée et ils se tiennent l'un contre l'autre, manifestant une tendresse qui fait plaisir à voir. Il me prend dans ses bras pour une accolade chaleureuse.

– C'est formidable de vous voir ici ensemble de nouveau. Je souhaite de tout mon cœur qu'Ethan et toi puissiez vous retrouver.

– Merci Jackson, moi aussi je suis heureuse d'être là.

Deux journalistes font alors leur entrée, accompagnés par Virginie Leduc. Ils faisaient partie de l'atroupement formé devant l'entrée de la citadelle, j'imagine qu'ils ont été sélectionnés pour venir faire un papier sur le tournage. En tant que future attachée de presse, j'apprécie la méthode : faire parler du film très en amont permet d'attiser déjà les envies et de préparer la communication à venir. Virginie s'entretient brièvement avec Ethan et Eloïse, et les deux comédiens saluent les journalistes

d'une poignée de mains. S'ensuit alors une interview des deux vedettes du film. Je n'entends pas bien ce qui se dit, mais encore une fois, Eloïse fait preuve d'une familiarité agaçante avec Ethan. Elle minaude, le touche à plusieurs reprises et lui prend même les mains à deux occasions. Mon sang bout dans mes veines, j'ai envie de crier, envie d'ordonner à cette idiote d'ôter ses pattes d'Ethan. Lui reste impassible, n'exprimant aucune émotion particulière lorsqu'Eloïse le tripote de la sorte.

Alors que je me tortille sur ma chaise, impatiente et passablement énervée, Ethan met soudain un point final à l'interview avec un sourire professionnel et plante là les deux journalistes ainsi qu'Eloïse, visiblement surprise. Il vient vers nous et, d'un geste, m'invite à le suivre hors du plateau. Marie et Jackson m'adressent un petit signe d'encouragement et je me sens gagnée par la nervosité autant que par le désir d'être enfin seule avec lui.

Je me lève de ma chaise et l'accompagne vers l'arrière du bâtiment. Je sens les regards de l'assistance posés sur nous lorsque nous quittons le plateau côte à côte. Il ne prononce pas un mot durant le court trajet qui mène du plateau à un endroit où sont disposées des caravanes d'apparence luxueuse, sans doute les loges des comédiens. Il conserve un air froid et tendu qui ne me dit rien qui vaille : va-t-on vraiment vers une réconciliation ou va-t-il une nouvelle fois me demander de sortir de sa vie et de disparaître ? Toutes mes belles résolutions, toutes les phrases que j'avais préparées dans ma tête pour me justifier, s'envolent et laissent place à un sentiment d'angoisse qui me tenaille le ventre.

Arrivés devant ce qui doit être sa caravane, il extirpe de sa poche une clé et ouvre la porte de son refuge, avant de m'inviter à entrer. L'endroit est rangé, propre et confortablement aménagé. Une pile de bouquins trône sur la table centrale, des livres d'histoire et des romans policiers. Une douce odeur masculine flotte dans l'air, de légers effluves d'Habit Rouge de Guerlain, mélangés à un doux parfum poivré que je reconnais, l'odeur de la peau d'Ethan. J'ai l'impression d'être de nouveau nichée dans ses bras et mes sens se réveillent tout à coup. J'ai envie de lui, terriblement. Je me retourne vers lui et, comme s'il avait lu dans mes pensées, il fond sur moi, m'enlace de ses bras solides et me donne un baiser enflammé, à la fois doux et piquant. Alors que je m'attendais à de la colère de sa part, le voilà qui m'offre à nouveau tendresse et douceur... et j'ai très envie de céder. Mais je rassemble tout ce qui reste de ma volonté pour le repousser doucement. Il a l'air surpris et attend que je m'explique.

– Qu'est-ce qu'il y a entre Eloïse et toi ?

Il a réellement l'air étonné par ma question. Il penche la tête et me répond, d'un ton définitif :

– Et si tu cessais de te focaliser sur Eloïse ? Comme je te l'ai dit, elle est ma partenaire de travail et rien d'autre. Me montrer avec elle fait partie du job, c'est bon pour la promotion du film.

– Ah, OK, réponds-je, un peu rassurée mais encore remplie de doutes. C'est qu'elle se comporte de manière si... familière avec toi.

– Disons qu'Eloïse est un peu envahissante et qu'elle joue un peu trop bien son rôle, dit-il en soupirant. Je pense qu'elle ne dirait pas non à une vraie aventure entre nous, en fait...

– Et toi, qu'en dis-tu ?

– J'en dis que la seule qui occupe mes pensées au point de m'empêcher de dormir, c'est toi...

murmure-t-il en me regardant dans les yeux.

C'est comme si mon corps attendait ce signal : je lui réponds par un baiser fougueux et passionné. Je fais tomber mes dernières réserves et m'abandonne totalement à cette étreinte, heureuse de le sentir de nouveau contre moi, de respirer enfin l'odeur de cette peau qui m'a tant manqué. La fièvre s'empare de nous, nous sommes emplis du même désir qui nous avait emportés comme une lame de fond lors de notre nuit ensemble. Je commence à déboutonner la chemise d'Ethan, mais c'est lui, cette fois, qui arrête mon geste en regardant en direction de la porte d'entrée.

– Pas ici, pas maintenant. La maquilleuse va arriver d'un instant à l'autre, je ne peux pas...  
– Je comprends, réponds-je doucement, tentant de faire baisser la pression qui m'enfièvre.  
– Soline, continue-t-il d'une voix pleine d'émotion, j'ai été très touché par le post que tu as fait sur ton blog. Merci d'avoir pris la peine d'écrire ça, j'avais besoin de le lire.

Je rougis et me réjouis en mon for intérieur d'avoir écrit ces quelques mots. C'est le moment pour moi de tout mettre sur la table.

– Je voulais juste rétablir la vérité et que tu saches que te rencontrer et passer tous ces beaux moments avec toi m'a fait changer d'avis. Je me suis rendue compte que j'avais fait une erreur, une grosse erreur. Je suis désolée que tu en aies souffert...

Il semble très touché par mes mots. Il me regarde avec intensité lorsqu'il me répond :

– Merci aussi d'avoir gardé mon secret, cette histoire avec mon grand-père dont je t'ai parlé... J'avais tellement peur que tu ne dévoiles tout...

– Ce n'est pas mon genre ! Quand je te parlais de confiance au restaurant, j'étais sincère. Mais je dois t'avouer quelque chose...

– Quoi donc ?

– J'en ai parlé à mon père. Je lui ai demandé de mener une petite enquête, parce qu'il connaît plein de monde ici. Mais je ne lui ai jamais dit que ça te concernait.

– Ah bon ? fait-il, perplexe. Tu as cherché à m'aider alors que je t'avais dit que je ne voulais plus te voir ? Je suis touché, mais...

– Écoute, c'était plus fort que moi, ton histoire est tellement belle et incroyable, je me disais que je pourrais peut-être te donner un coup de pouce...

– C'est vraiment gentil de ta part, répond-il, ému. Mais je suppose que ça n'a rien donné ?

– Détrompe-toi. Nous avons une piste. Une vieille dame, une cliente de papa, qui a connu cette époque. Je dois la rencontrer à la boulangerie vers 15 heures aujourd'hui. Tu veux m'accompagner ?

Il me regarde avec une lueur nouvelle dans les yeux, je sens que j'ai éveillé sa curiosité.

– Avec plaisir ! Je veux rencontrer cette dame.

– Très bien. Mais avant ça, je veux une explication.

– À quel sujet ?

– Sur ta visite à la boulangerie et ce qui a suivi, dis-je malicieusement. Désormais, une photo de

toi trône au-dessus de la caisse et ça m'a fait bizarre de découvrir ça...

Au même moment, on frappe discrètement à la porte. La maquilleuse. Ethan en profite pour botter en touche :

– Je te raconterai ça tout à l'heure, c'est promis. Écoute, j'ai encore une scène à tourner, on se retrouve vers 14 h 30 ici et on ira chez ton père. Profitez-en pour déjeuner, Marie et toi, je vais demander que vous ayez accès au buffet des comédiens.

Et avant que je puisse répondre quoi que ce soit, il me dépose un dernier baiser sur la bouche, puis ouvre la porte à la maquilleuse, surprise de me voir ici. Je m'éclipse discrètement, le sourire aux lèvres, impatiente de retrouver Marie pour tout lui raconter. Je me sens revivre, comme si mon existence avait été mise entre parenthèses ces deux derniers jours. Ethan est revenu à moi, il m'a pardonné et il a accepté mon aide pour retrouver sa famille. Je ne pouvais rêver mieux.

## 28. Plus vraie nature

C'est la deuxième fois en une semaine que je me retrouve à marcher aux côtés d'Ethan dans le quartier piétonnier d'Arras. J'ai accepté il y a quelques heures qu'il m'accompagne à La Gourmandine, sans réfléchir aux conséquences et aux implications de cette visite. Car en me montrant à la boulangerie avec ce compagnon exceptionnel, je serai obligée de le présenter à papa comme... un ami ? Un amant ? Un collègue ? Un *boy-friend* ?

*Soline, descends de ton nuage, une nuit d'amour et quelques baisers ne font pas de toi M<sup>me</sup> Russell...*

Je ne sais toujours pas comment justifier la présence d'Ethan à mes côtés lorsque nous arrivons à la boulangerie. J'ai juste envoyé un SMS à papa pour lui dire de retenir la cliente si elle arrivait, car je serai un peu en retard et accompagnée d'un visiteur surprise. Lorsque nous passons la porte d'entrée, en faisant résonner le carillon, Laura est seule dans la boutique. Elle m'adresse un signe de main jovial, mais sa main reste suspendue en l'air lorsqu'elle comprend qui est l'homme juste derrière moi : le même que sur la photo au-dessus du comptoir. Elle, d'ordinaire si affable, ne parvient plus à articuler un mot et ses joues prennent une teinte cramoisie. Elle ne travaillait pas le matin où Ethan s'était présenté à la boulangerie et rencontre donc l'acteur en chair et en os pour la première fois. Ethan la met à l'aise immédiatement en lui faisant deux bises joyeuses.

– Ethan Russell. Vous devez être Laura... ?

– Oui, enchantée monsieur Russell, parvient-elle à articuler, rose de plaisir. Pascal et Monique vous attendent à l'étage, au salon.

– Merci, Laura, dis-je d'un ton que je veux naturel, faisant comme si la situation n'avait rien d'extraordinaire.

J'entraîne Ethan avec moi vers l'arrière-boutique et nous gravissons les marches du vieil escalier de bois ciré qui mène aux étages. Ce moment a une saveur particulière, à la fois excitant et bizarre : je suis en train de faire entrer Ethan dans ma sphère privée, dans mon cercle familial. Je dévoile ainsi une partie de mon intimité et je sais qu'après ça, notre relation ne sera pas tout à fait la même. Je prends une inspiration en arrivant sur le palier et j'entre en même temps qu'Ethan dans le salon où se trouvent papa et Monique, une dame âgée d'apparence menue, aux cheveux blancs impeccablement coiffés. Ils sont installés dans le canapé, autour d'un plateau contenant deux tasses de thé et des gaufres à la cassonade.

*Bien vu, papa. Rien de tel que tes incroyables gaufres pour retenir une vieille dame amatrice de sucreries.*

À notre arrivée, papa se lève, surpris. Je vois à son regard qu'il ne comprend pas tout et qu'il attend des explications de ma part, mais plus tard. En homme courtois, il fait comme s'il était

absolument naturel qu'un comédien américain archiconnu entre dans son salon avec sa fille et tend une main chaleureuse à Ethan. La cliente de papa a, quant à elle, les yeux qui pétillent en le voyant entrer et semble finalement plus heureuse que surprise. Sans doute la photo dédicacée dans la boutique l'a-t-elle préparée à cette éventualité, pourtant très improbable ? Avant même que je prenne la parole pour faire les présentations et expliquer l'objet de notre visite, elle s'exclame, d'un ton guilleret :

– Ah, mais c'est monsieur Russell ! Vous êtes encore plus beau en vrai !

## 29. Le récit de Monique

Nous sommes tous les trois assis autour de Monique dans le salon familial : papa, Ethan et moi. La scène a quelque chose d'irréel et j'ai encore du mal à y croire : qui aurait pu imaginer cela il y a une semaine encore ? La vie vous réserve parfois des surprises hallucinantes. Papa a refait du thé et rempli de nouveau l'assiette de gaufres, ce qui fait le bonheur de Monique et d'Ethan. La vieille dame semble toute heureuse d'être assise près de lui et dresse pour nous l'inventaire des films dans lesquels elle l'a vu. Je ne m'attendais pas à ce qu'une femme de cet âge soit aussi cinéphile et surtout, qu'elle soit aussi fan d'Ethan ! Sa préférence semble aller logiquement vers les films d'époque en costume.

– Je vous ai adoré dans ce film avec Kate Winslet, comment était-ce, déjà... ?

– *Prejudice*. Un des films dont je suis le plus fier, répond Ethan, souriant, et touché par l'attention que lui porte la vieille dame.

– Oui, c'est ça ! Quel beau costume vous portiez... Dites-moi, monsieur Russell, je peux vous demander quelque chose ?

– Appelez-moi Ethan, répond-il amusé. Bien sûr, dites-moi...

– Vous voulez bien me signer un autographe dans mon carnet ? Mes copines au bridge vont être folles de jalousie !

Elle farfouille joyeusement dans son sac à main et en extrait un carnet à spirales ainsi qu'un petit stylo doré. Elle rougit un peu en le tendant à Ethan.

– Je l'ai toujours sur moi, au cas où je croiserais une célébrité. J'ai quelques belles signatures, j'ai même réussi à approcher Dany Boon !

Monique a prononcé ces derniers mots avec fierté et Ethan me regarde en souriant à l'évocation de ce nom. Puis, il prend sa plus belle plume pour écrire quelques mots pleins d'attention à Monique, qui savoure le moment. Une fois l'autographe rédigé et signé, je décide de réorienter la conversation vers le sujet qui nous intéresse. Je m'adresse à elle, avec douceur :

– Monique, nous sommes ravis que vous ayez accepté de nous rencontrer. Comme papa vous l'a sans doute expliqué, nous enquêtons sur des événements qui se sont déroulés au moment de la Libération, en 1944-1945. Nous recherchons des gens qui auraient pu connaître un soldat du nom de William Thomson...

Je sens Ethan frissonner d'émotion lorsque je prononce le nom de son grand-père. Papa écoute sans rien dire, essayant de comprendre la situation, la raison de la présence de mon ami et la nature de notre relation. Monique plisse les yeux et se concentre ; nous restons silencieux, suspendus à ses lèvres. Elle semble voyager à l'intérieur de son esprit, rappelant à elle des images d'un autre temps, enfouies au fond de ses souvenirs. Elle hésite, puis se lance :

– Tout ça est très vieux, évidemment. Ma mémoire n'est plus aussi fiable qu'autrefois. J'avais 13 ans lorsque la guerre s'est achevée, j'étais une toute jeune fille, presque une enfant alors.

Cette fois, c'est elle qui est envahie par l'émotion. Ses lèvres tremblent un peu, mais elle continue :

– Je me souviens surtout d'un immense sentiment de soulagement lorsqu'on a appris la nouvelle de la débâcle allemande, une joie réelle mais d'abord contenue : après toutes ces années de noirceur et d'oppression, on hésitait à se laisser aller, on avait tellement peur que ça recommence... C'est quand les soldats américains sont arrivés ici qu'on y a vraiment cru, qu'on a compris que c'était réel.

L'émotion laisse à présent place à un large sourire sur son beau visage parcheminé. Elle revit le bonheur ressenti à l'époque. Nous n'osons pas l'interrompre, de peur de briser le charme.

– Ils étaient si beaux, dans leurs uniformes tout neufs, des gaillards bien bâtis, pleins de vie et parlant cette langue que nous ne comprenions pas. Leur présence signifiait le retour de la paix, de la liberté. Et la découverte des chewing-gums aussi.

Nous sourions à cette évocation. Monique nous fait un beau sourire et porte sa tasse de thé à ses lèvres avant de reprendre son récit.

– Le maire nous avait demandé d'héberger certains d'entre eux, car il ne restait pas grand-chose des bâtiments publics après le passage des Allemands. La citadelle était en piteux état. Mes parents se sont portés volontaires, car nous avions une chambre vide. La...

Elle s'interrompt. Une larme coule le long de sa joue. Un souvenir douloureux semble lui revenir en mémoire.

– La chambre de mon frère, mobilisé en 1941 et jamais revenu du front. J'étais toute heureuse à l'idée qu'un de ces soldats vienne habiter chez nous. J'étais très fière, même. Celui qui a vécu chez nous s'appelait Billy. Je ne me souviens pas de son nom de famille...

Ethan tressaillit en entendant ce nom. Un ami de son grand-père peut-être, qui lui aurait parlé d'un dénommé Billy ? Il prend la parole, doucement :

– Vous souvenez-vous à quoi il ressemblait ?

– Oh, oui ! Plus très précisément, mais c'était un grand garçon, brun aux yeux marron, avec une barbe bien taillée. Il prenait soin de lui, il avait des dents parfaites, si blanches. Ça me fascinait...

Monique a une voix rêveuse, elle est plongée dans ses souvenirs. Ethan tente d'obtenir des précisions, d'une voix que je sens fébrile :

– Et vous vous souvenez de détails le concernant ? Des choses très caractéristiques ?

– Eh bien, il était très attentionné avec moi, on sentait qu'il aimait les enfants. Je me souviens d'une chose en particulier : il était très doué pour sculpter des objets. Il prenait des bûches, des

morceaux de bois dans le jardin et en quelques heures, avec son couteau militaire, il créait quelque chose. Des petits animaux, surtout. J'adorais le regarder. Il m'a d'ailleurs sculpté un petit cheval, avec lequel j'ai beaucoup joué. Je l'ai toujours chez moi...

Ethan prend ma main et la presse très fort. Quelque chose est en train de se passer, cette fois c'est lui qui semble être au bord des larmes.

– Que se passe-t-il, Ethan ?

Ses yeux brillent, il semble lutter pour ne pas craquer devant nous. Il prend une profonde inspiration et se tourne vers Monique, la voix vacillante.

– Monique, ce que vous dites là est très important. Je vais vous avouer la vérité : c'est mon propre grand-père que nous cherchons, en réalité. Il s'appelait William Thomson, mais Billy était son diminutif.

Nous accueillons sa déclaration avec un silence respectueux. Il continue :

– Et figurez-vous que mon grand-père était un excellent sculpteur. J'ai chez moi des animaux et des personnages qu'il a façonnés pour moi lorsque j'étais petit. Je pense que votre Billy et mon grand-père ne font qu'une seule et même personne.

Je m'attendais à tout sauf à ça : nous sommes venus rencontrer Monique dans l'espoir de trouver des indices nous menant à William, mais par un miracle ahurissant, elle nous mène droit à lui ! Je suis aussi surprise qu'Ethan, et papa, lui aussi, est touché par la situation. Il commence à comprendre ce qui nous amène et met doucement les pièces du puzzle en place. Monique est troublée par cette révélation et semble hésiter à continuer son récit. Ethan l'encourage d'un signe de la tête.

– Eh bien, Billy a vécu une histoire d'amour contrariée lorsqu'il était ici. Nous ne le voyions que le soir à la maison et il était très discret, mais au bout de quelques mois, les rumeurs ont commencé à se propager.

– Les rumeurs ? dis-je, curieuse.

– Oui, on le disait très proche de la fille du maire d'Arras, Marthe Darizel.

En entendant ce prénom, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je regarde Ethan, qui acquiesce de la tête comme pour me dire qu'il pense la même chose que moi : nous avons effectivement frappé à la bonne porte, par un hasard extraordinaire. Monique ne remarque pas notre échange et continue, les yeux rêveurs :

– Et puis c'est devenu évident, il faisait la cour à Marthe et on les voyait souvent ensemble. Je trouvais ça très romantique à l'époque, d'autant que je savais que Billy était un bon gars. Mais en ville, les gens voyaient ça d'un mauvais œil, parce que Marthe était fiancée à cet homme, un négociant en vin, François quelque chose... Et bien vous savez ce que Marthe a fait ?

– Non, murmure Ethan, secoué.

– Elle a rompu ses fiançailles avec le négociant pour vivre sa passion avec Billy. Nous, on ne le

voyait plus trop à la maison, ma foi, il passait son temps avec elle. Et puis c'est arrivé, bien entendu.

– Quoi donc ? demande papa, captivé lui aussi par le récit de Monique.

– Elle est tombée enceinte. Marthe. C'était couru. Je ne vous raconte pas le scandale, à l'époque : la fille du maire, qui rompt ses fiançailles avec l'homme qui lui est promis parce qu'elle s'est entichée d'un soldat américain, et qui tombe enceinte... hors mariage, par-dessus le marché ! Son père était furieux...

– Que s'est-il passé ensuite ? demande Ethan, impatient.

– Eh bien, Billy devait rentrer chez lui, en Amérique. Il semblait très amoureux de Marthe et il était prévu qu'elle le rejoigne là-bas.

Le récit de Monique est si vivant que j'ai l'impression d'y être, l'impression de voir devant moi Marthe et William. Ils me sont familiers depuis qu'Ethan m'a parlé d'eux, c'est comme si cette histoire d'amour du passé faisait déjà partie de ma vie. Et plus je pense à eux, plus je fais le parallèle entre leur histoire et la mienne : car même si Ethan et moi débutions une relation, quel serait son avenir ? Il finira par repartir aux États-Unis et moi, j'ai ma vie ici, mes études à terminer. Tout ça mène à une impasse et il serait temps que je m'en rende compte... Je réalise soudain que je me suis perdue dans mes pensées, alors que Monique poursuit son récit, encouragée par l'attention que nous lui portons. Je fais un effort pour mettre de côté mes doutes et revenir à la voix douce et chevrotante de la vieille dame.

– ... mais les choses ne se sont pas passées comme prévu. Billy était reparti chez lui depuis quelques mois déjà, Marthe était prête au départ, elle avait accouché entre-temps, d'une petite fille. Et puis, contre toute attente, Marthe semble avoir changé d'avis et elle a tout bonnement disparu.

– Disparu ? Comment ça ? dis-je, surprise.

– Un matin, quelques jours avant son départ supposé en Amérique, elle a pris avec elle son bébé et elle est partie. Je n'en sais pas beaucoup plus, son père était fou de douleur, mais n'a jamais voulu dire à qui que ce soit ce qui s'était passé. A-t-elle laissé une lettre ? A-t-elle quitté le pays ? Qu'est-elle devenue ? Les rumeurs ont couru un moment à son sujet, puis on n'en a plus parlé, le temps a fait son travail, on a oublié cette histoire. Je dois être la seule à m'en souvenir aujourd'hui...

Ethan reste pensif un instant puis se penche vers la vieille dame. Je sens qu'il est bouleversé, mais il tente de maîtriser ses émotions.

– Tout ce que vous nous avez raconté est précieux, Monique. Cette histoire dont vous vous souvenez, c'est la mienne, celle de ma famille. Quand mon grand-père est mort, je...

– Oh, Billy est décédé ? demande Monique, le regard triste. Je m'en doutais, mais...

– Oui, il y a quelques mois, je suis désolé de vous l'apprendre. Il m'a demandé de retrouver Marthe et sa fille, de ne pas laisser en suspens cette histoire qui a marqué sa vie. C'est la raison essentielle de ma présence ici.

– Mais que s'est-il passé alors ? demande Monique. Pourquoi Marthe n'a-t-elle pas rejoint Billy ? C'est lui qui a changé d'avis ?

– Non, il a reçu une lettre de Marthe, lui annonçant que leur histoire était finie et qu'elle ne viendrait pas. Grand-père ne s'en est jamais vraiment remis.

– C'est vraiment étrange ! poursuit Monique avec une moue dubitative, car les préparatifs de

Marthe étaient très engagés. Tout le monde savait en ville qu'elle quittait la France pour traverser l'Atlantique, sa place était réservée depuis longtemps à bord d'un bateau. Les rumeurs disaient que Billy avait changé d'avis au dernier moment et tout annulé.

– C'est incroyable, dis-je, personne ne connaît donc le fond de l'histoire et Marthe s'est volatilisée...

Un long silence suit mes paroles. Chacun d'entre nous repense aux propos de Monique, revoit l'histoire dans sa tête et tente d'échafauder des conjectures. Mais bien que nous ayons appris des choses, tout ça ressemble à un cul-de-sac. Car au final, Marthe et sa fille ont disparu dans la nature et ont pu refaire leur vie n'importe où, en France comme ailleurs. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Je pourrais tenter d'accéder aux archives de la mairie pour voir s'il y a une trace quelque part de son départ, mais je ne me fais pas d'illusions : au lendemain de la guerre, le pays était en ruine, tout était à reconstruire et la fuite d'une jeune maman avec son enfant devait être le cadet des soucis des autorités.

Qu'est-elle donc devenue ?

## 30. Une fille bien

Il est temps de prendre congé de Monique qui semble être fatiguée ; faire revivre tous ces souvenirs anciens a dû lui demander beaucoup d'énergie. Ethan se lève pour remercier la vieille dame en l'étreignant chaleureusement, comme le font les Américains avec leurs proches. J'ai le sentiment que pour Ethan, Monique fait un peu partie de sa famille, maintenant, vu la proximité qu'elle a eu avec William/Billy. Je sens une réelle émotion passer entre eux deux. Puis, papa raccompagne sa cliente, la menant vers l'escalier qui mène au rez-de-chaussée. Ethan et moi les suivons jusqu'au perron de la boulangerie. Dieu merci, il n'y a pas de clients pour le moment, car la présence d'Ethan pourrait créer une mini-émeute. Il prend la parole, encore ému :

– Je dois m'éclipser, j'ai un dîner ce soir avec la production et pas mal de travail. Merci pour tout, vraiment. J'ai encore du chemin à faire pour retrouver Marthe, mais le témoignage de Monique est précieux. Je dois réfléchir à tout ça...

Il serre la main de papa, fait la bise à Monique et adresse un petit signe à Laura, toujours tétanisée derrière le comptoir. Lorsque mon tour arrive, je vois dans ses yeux qu'il ne sait pas comment se comporter, avec ces gens autour de lui : on se fait la bise, une accolade, on se serre la main ? J'ai moi aussi un instant d'hésitation, puis soudain, j'ouvre les vannes et je cède à mon désir : suivant mon instinct, j'approche mes lèvres de celles d'Ethan pour déposer sur sa bouche un baiser plein de promesses. Il répond à mon baiser et m'enlace tendrement. C'est un moment de douceur et de bonheur, j'en avais tellement envie... Une chaleur diffuse se répand dans tout mon corps. Monique nous observe le sourire aux lèvres, heureuse de nous voir ainsi enlacés. Papa a, quant à lui, les yeux plissés et se gratte les joues d'un air perdu, tandis que Laura manque de défaillir.

Ethan descend les deux marches du perron et enfile casquette et lunettes de soleil afin de rejoindre la voiture de la production qui l'attend quelques rues plus loin, à l'extérieur du quartier piétonnier. Monique s'adresse alors à moi d'un ton chaleureux :

– Soline, vous êtes une fille bien et cet homme-là est une perle rare. Tâchez de le garder. J'ai connu votre maman, elle serait fière de vous...

À l'évocation de maman, c'est comme si un vent glacial soufflait tout à coup. Papa se raidit et moi je me crispe, envahie par la nervosité. Ethan s'est retourné en entendant les paroles de Monique et constate mon trouble. Mais il ne dit rien et continue sa route, sans que je puisse déchiffrer son regard, caché par les lunettes de soleil. Je prends congé de Monique et je retourne dans la boutique, suivi par papa. Je sais d'avance ce qu'il va me dire :

– Soline, j'ai quelques questions à te poser...

– Oui, papa, réponds-je en soupirant, je m'en doute.

*Bon, cette fois il va falloir tout lui raconter...*

## 31. Tourmente médiatique

Voilà, je pense que tout est en place. Les gâteaux sont dans la vitrine, les viennoiseries sur leur plateau, les pains bien alignés sur les étagères. Il ne me reste plus qu'à placer les baguettes dans leur panier dès que papa apportera la fournée. Il est 7 heures, je suis prête à ouvrir la boulangerie. Papa était ravi hier que je lui propose mon aide ce matin ; avec les commandes à honorer pour le tournage, il est complètement débordé et Laura ne commence qu'à 10 heures aujourd'hui. Même s'il n'est pas dans mes intentions de reprendre la boulangerie un jour, j'éprouve du plaisir à travailler dans la boutique familiale. Vendre du pain et des douceurs, c'est vendre du plaisir aux gens, c'est un job agréable, même si c'est très physique. Et très matinal. J'allume les plafonniers et la caisse enregistreuse, tout en repensant à la journée d'hier, forte en émotions : d'abord la réconciliation avec Ethan, puis le récit de Monique, avec au passage la deuxième rencontre entre papa et Ethan, encore plus improbable peut-être que la première, puisqu'il a assisté à notre baiser. J'ai un peu l'impression d'écrire le scénario d'une comédie romantique juste en respirant ces jours-ci.

Après le départ d'Ethan, j'ai raconté à papa toute l'histoire, je lui devais bien ça : le blog, le tournage, le week-end ici, je lui ai tout dit. Enfin presque : j'ai omis le passage sur les tatouages et la chambre avec vue. Papa a plutôt bien pris les choses. Le blog est un objet qui le dépasse et dont il ne saisit pas bien la portée, mais il m'a toujours laissé une grande indépendance et n'a émis aucune critique. Je lui ai promis de ne plus garder pour moi dorénavant des choses aussi importantes.

Repenser à Ethan et à cette nuit dans la chambre d'hôtel me donne le sourire, et c'est de bonne humeur que j'ouvre la porte d'entrée de la boulangerie avant de relever le rideau de métal. Un client attend déjà devant la porte, montrant des signes d'impatience. Quelqu'un qui a un besoin vital de croissants, visiblement. Je lui adresse un « bonjour » cordial avant de me retirer derrière le comptoir, prête à lui vendre ce qu'il désire. Il me détaille d'un air bizarre, comme s'il me scannait de haut en bas, sans rien dire. Je commence à me méfier ; j'espère que ce n'est pas un tordu ou un voleur... J'approche ma main discrètement de la sonnette reliée à l'atelier de papa, au cas où. L'homme fouille dans sa poche et sort un petit magnétophone numérique qu'il garde dans sa main gauche.

– Bonjour, je m'appelle Axel Delattre, je suis journaliste pour *Nord Éclair*. Que pouvez-vous me dire au sujet d'Ethan Russell, mademoiselle Blondel ?

Je suis littéralement estomaquée par cette question et ce que la présence de cet homme implique. Je me doutais qu'en fréquentant Ethan, ce genre de choses pouvait se produire, mais être confrontée d'un coup à cette réalité médiatique est un véritable choc. Je n'ai qu'une idée en tête : me protéger et envoyer promener ce curieux.

– Comment connaissez-vous mon nom ? répons-je sèchement. Et pourquoi voudriez-vous que j'aie des choses à vous dire au sujet de M. Russell ? Je ne comprends pas votre question.

– Concernant votre nom, ce n’était pas très difficile à trouver, continue-t-il, avec aplomb. Quant à M. Russell, il me semble au contraire que vous êtes la mieux placée pour nous parler de lui, non ?

Je n’aime pas le ton ironique que je perçois dans sa voix. Comment peut-il savoir que je connais Ethan personnellement ? Peut-être a-t-il eu vent de sa visite ici, il y a trois jours ? Après tout, il est de notoriété publique que l’acteur est dans la région, il est assez logique que les journalistes du coin tentent de glaner des scoops. Mais une alarme retentit quelque part au fond de mon esprit : je dois me débarrasser de ce type trop curieux, quelles que soient ses motivations. Mon histoire avec Ethan ne concerne que lui et moi, certainement pas la presse régionale. Je fais mon plus beau sourire commercial au journaliste, avant de lui lancer :

– Cher monsieur, mon rôle dans cette boutique consiste à vous vendre du pain, des viennoiseries et des gâteaux. Alors si vous êtes là pour m’acheter l’un de ces produits, je serai ravie de vous aider. Sinon, je vous souhaite une bonne journée.

Et je reste plantée derrière mon comptoir, le sourire figé comme un mannequin de cire du musée Grévin. Contrarié, le journaliste comprend qu’il ne tirera plus rien de moi et sort de la boulangerie en maugréant un vague « au revoir ». Mon cœur bat la chamade, j’ai compris qu’un truc pas net se tramait. Un autre homme entre alors dans la boutique, muni d’un gros appareil photo en bandoulière.

Je retente le coup du sourire commercial, un peu moins sûre de moi cette fois. L’homme se présente et me tend une main que je ne serre pas. Il ne semble pas vexé, comme coutumier du fait, et se présente :

– Bonjour, je travaille pour *La Voix du Nord*, puis-je vous poser quelques questions ?

– À quel sujet ? réponds-je sèchement.

– La façon dont vous avez rencontré Ethan Russell, par exemple...

Mon sang ne fait qu’un tour. Je tente de ne pas montrer le stress qui m’envahit en lui répondant :

– Je ne connais pas M. Russell et je vais vous demander de quitter ma boutique, car j’ai du travail, dis-je d’un ton ferme et cassant.

– Mais...

– Au revoir, merci.

– Je peux vous prendre en photo ? tente-t-il, obstiné.

– Non.

Cette fois, je sors de ma réserve et je raccompagne le type à la porte, sans ménagement. C’est une fois sur le seuil que je remarque leur présence. Trois types habillés en noir portant eux aussi un appareil photo professionnel autour du cou ou dans les mains. Lorsqu’ils me voient dans l’encadrement de la porte, ils brandissent leur appareil, prêts à me mitrailler, sans me demander la permission, cette fois. Je ferme précipitamment la porte d’entrée derrière le journaliste de *La Voix du Nord* pour tenter d’échapper à leur objectif, puis je rabaisse le store de la vitrine. Mais c’est sans doute trop tard, les plus rapides ont déjà des clichés en boîte.

*Des paparazzis ? C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce qui se passe ?*

Je sens une bouffée d'angoisse monter et la panique m'envahir. En tant que blogueuse, j'avais déjà l'habitude d'une forme d'exposition au public, mais j'étais toujours restée cachée derrière mon clavier. Ici, pour la première fois, je ressens vraiment la violence de l'intrusion et c'est une sensation horrible.

Je verrouille la porte, par prudence, et vais chercher mon smartphone, resté sous le comptoir. Après avoir activé la connexion à Internet résonne instantanément la brève sonnerie annonçant l'arrivée de nouveaux mails. J'ouvre ma messagerie fébrilement et ce que je redoutais s'affiche sous mes yeux : une alerte Google au sujet d'Ethan, commentant une photo qui me laisse sans voix. Il s'agit d'un cliché de mon baiser à Ethan hier, sur le pas de la porte, au moment où il quittait la boutique. J'étais tout à ma joie, la tête dans les nuages, amusée par les applaudissements de Monique... À aucun moment, je n'ai remarqué d'autres spectateurs dans la rue, à aucun moment, je ne me suis méfiée. Vu la qualité du cliché, il ne s'agit pas d'une photo prise à la va-vite avec un smartphone, mais bien d'un travail de pro. Ce qui signifie que ces types, ou au moins l'un d'entre eux, étaient déjà là hier ?

*Soline, tu es la reine des idiots. Ethan est une célébrité mondiale ! Ce genre de choses était à prévoir !*

Voir cette photo en une d'un site de news people, relayé par l'alerte, est un choc violent. Mais lorsque je découvre le texte qui figure sous la photo, je m'effondre totalement.

*En tournage dans le Nord de la France, le comédien américain Ethan Russell a été surpris ce jeudi après-midi dans le centre-ville d'Arras en compagnie d'une jeune femme dont tout porte à croire qu'elle est sa nouvelle conquête. Alors que les rumeurs lui prêtaient une liaison avec Eloïse Délinat, sa partenaire dans le film, le voilà qui s'affiche déjà au bras d'une nouvelle partenaire. Le charme des Françaises ne semble décidément pas laisser M. Russell indifférent !*

*Quant à la jeune femme, elle n'est pas complètement inconnue : elle tient depuis quelques années sous le nom de Soline (un pseudo ?) un blog féminin très fréquenté, prodiguant des conseils de séduction. Son dernier tuto en ligne porte un titre évocateur qui résume bien ses intentions : « La méthode infailible pour draguer une célébrité ». Nul doute que la jeune blogueuse a mis en application ses propres conseils, puisqu'elle a réussi à attirer dans ses filets l'un des comédiens les plus courus de la planète. Une belle opération de communication qui lui permettra sans doute de faire exploser son compteur de vues en profitant de la célébrité de M. Russell. L'acteur n'étant pas réputé pour sa constance amoureuse, notre blogueuse a tout intérêt à profiter de ce moment de gloire éphémère, car il ne fait aucun doute qu'elle retournera vite à l'anonymat. Encore une de ces starlettes du Web prête à tout pour faire le buzz, coûte que coûte !*

Je ferme les yeux, consternée par l'absurdité des mots que je lis, et m'accroche au comptoir pour ne pas m'effondrer. Cet article horrible me fait passer pour une midinette assoiffée de gloire et de sexe, qui aurait dragué Ethan pour faire sa pub. Comment peut-on écrire des choses sur les gens sans les connaître, faire des conjectures à partir de rien et... être aussi méchant ? Maintenant, je

comprends pourquoi la presse est là ce matin : avec la photo de la devanture de la boulangerie, il est facile à n'importe qui de retrouver l'adresse de La Gourmandine. Je suis envahie par un sentiment de colère et d'impuissance. Je n'ai pas couvert mes arrières, je me suis jetée avec naïveté dans cette histoire et maintenant, j'en paie les pots cassés. Pourquoi n'ai-je pas retiré l'article du blog hier soir ? Je l'avais laissé pour qu'Ethan le lise, il l'a fait, j'aurais dû supprimer tout ça sans plus tarder.

Une appréhension nouvelle m'envahit : après la publication de cet article, quelles vont être les réactions sur le blog ? Prise d'un horrible pressentiment, je me connecte. En quelques secondes, je mesure l'étendue des dégâts. Miss L., ce parasite virtuel, a bien évidemment sauté sur l'occasion pour se répandre en commentaires acides à mon sujet. Je parcours rapidement les premières lignes de son post :

[Eh bien, je crois qu'on a définitivement perdu Soline. Après sa mise à jour larmoyante et étrange nous expliquant qu'elle mettait fin brutalement à son entreprise de séduction, voilà qu'elle est surprise la main dans le pot de confiture : jouer les lolitas ingénues pour mettre Ethan Russell dans son lit, il fallait oser ! Ce qui est étonnant, c'est qu'un homme de sa carrure se fasse manipuler de la sorte ! Soline a visé haut, elle n'en tombera que plus bas...]

J'arrête là la lecture de ces lignes avant d'avoir la nausée. Cette nana détourne mes propos et s'engouffre dans la brèche ouverte par le journaliste pour me démolir et salir mes intentions. C'est injuste et malhonnête. Le pire, c'est qu'à voir les soutiens encourageants qu'elle reçoit dans les réponses, elle est en train de monter mes followeuses contre moi ! Je suis découragée, abattue. Papa arrive sur ces entrefaites, attiré sans doute par les éclats de voix depuis le magasin, le tablier autour du cou, les mains pleines de farine. Il me voit seule, les yeux rouges, mon téléphone à la main, dans une pièce vide à la porte close. Quelque chose cloche et il le sait.

– Soline, ma chérie, qu'est-ce que c'est que cette tête ? Et pourquoi tu as tout fermé ? J'ai entendu des clients, non ?

– Pas des clients, papa, des journalistes, réponds-je d'une voix blanche.

– Je ne comprends pas... rétorque-t-il, inquiet.

– Regarde.

Je lui tends mon téléphone, affichant la photo et l'article douteux. Il le parcourt rapidement. Il est tout aussi effaré que moi. Il déglutit et m'interroge :

– Et ces journalistes, que voulaient-ils ?

– En savoir davantage sur Ethan. Il y a des paparazzis aussi.

– Des paparazzis ? Mais enfin, on nage en plein film !

Il crie presque à présent, tant la situation lui paraît inconcevable. Je n'en mène pas large.

– Comme tu dis, un mauvais scénario de Hollywood... Je suis perdue. Que va-t-on faire ?

## 32. L'agent Jackson

Trois coups brefs retentissent alors à la porte de service. Située à l'arrière du bâtiment, elle donne sur une ruelle peu fréquentée et est utilisée essentiellement pour les livraisons. Nous nous regardons, surpris. Ça pourrait être le livreur de farine ou... un journaliste. Papa s'empare d'un balai qui se trouve près du comptoir et s'approche de la porte. Il pose un doigt sur ses lèvres, m'invitant à la discrétion, et me montre la cuisine d'un signe de la tête, en agitant son balai. J'acquiesce et me précipite à l'atelier pour attraper le premier objet lourd et menaçant qui me tombe sous la main. Le rouleau à pâtisserie posé sur l'établi me semble une évidence et je l'emmène, rejoignant papa, toujours collé à la porte, l'oreille contre le bois, essayant de deviner qui peut se cacher derrière.

Trois nouveaux coups retentissent, plus impérieux. Papa hésite, je le sens : si c'est le livreur et qu'il repart avec ses sacs, ça menace toute la production de la semaine. Il hésite encore une seconde puis se résout à entrouvrir la porte. Quelle n'est pas ma surprise de découvrir Jackson ! Il a l'air soulagé de nous trouver là. Je ne perds pas de temps en politesses, tant je suis stressée.

– Mais que se passe-t-il ? Que fais-tu là ?

– C'est Ethan qui m'envoie, il est coincé sur le tournage, il m'a dit que vous auriez sans doute besoin d'aide. Il m'a montré l'article paru ce matin, il est furieux... et moi aussi. C'est un ramassis de méchancetés !

– Et moi, je suis désespérée. Il y a des journalistes et des photographes devant la porte, prêts à me sauter dessus.

– Oui j'ai vu, ils sont une dizaine...

– Une dizaine ? J'en ai compté trois ou quatre ! réponds-je, affolée.

– C'est que tu n'as pas l'habitude, répond-il en souriant. C'est pour ça que j'ai cherché une autre issue et j'ai eu une bonne intuition, on dirait. Nous devons filer avant qu'ils ne la trouvent aussi...

– Filer ? Tu veux nous exfiltrer, comme dans un *James Bond* ?

Jackson sourit de mon expression ahurie et enchaîne, imperturbable :

– Exactement ! Je suis aussi la doublure de Daniel Craig, je suis incollable en matière d'exfiltration...

Papa et moi nous regardons en souriant : Jackson est parvenu à détendre un peu l'atmosphère. Il nous donne ses directives, sûr de lui :

– Bon, prenez vos affaires et suivez-moi. J'ai une voiture garée sur la Grand'Place, on n'a pas loin à faire, mais il faudra aller vite.

\*\*\*

Une demi-heure plus tard, nous voilà réfugiés dans l'enceinte fortifiée de la citadelle, exfiltrés de façon efficace par l'agent Jackson 007. Avoir doublé Daniel Craig semble lui avoir conféré de réels talents pour la fuite discrète : une fois sortis de la boulangerie par la porte arrière, il nous a conduits jusqu'à la voiture sans encombre, suivant un tracé précis, comme s'il connaissait la ville aussi bien que nous. Ou il est vraiment doué, ou il a potassé Google Maps à l'aller... Durant le court trajet jusqu'à la citadelle, j'ai compris pourquoi Marie s'était entichée de lui : ce garçon est sexy, solide et extrêmement sympathique. Dommage qu'elle ait dû rentrer à Lille, j'aurais bien besoin d'elle et de son pragmatisme dans un moment pareil. Je suis heureuse qu'Ethan nous ait envoyé les secours car je ne voyais pas comment gérer une situation aussi tordue.

Papa est stressé, je le sens : abandonner comme ça sa boulangerie chérie, ses clients, ses fournées, ça le rend malade : il a à peine eu le temps d'éteindre ses fours et de se changer pour nous suivre. Il a refusé d'abord, puis a dû se rendre à l'évidence devant les arguments de Jackson : ouvrir la boutique dans ces conditions était vraiment impossible, surtout s'il voulait préserver sa vie privée et échapper aux journalistes en quête de scoop. Nous avons prévenu Laura, qui restera chez elle aujourd'hui. La pauvre doit vraiment se demander ce qui se trame chez les Blondel ces jours-ci.

Voici donc papa prêt à mettre les pieds pour la première fois sur un plateau de cinéma. J'envie sa situation, car moi aussi, il y a quelques jours encore, je découvrais cet univers avec émerveillement et j'imagine qu'il va être séduit tout autant que moi.

Effectivement, la magie fonctionne : le Pascal Blondel inquiet qui a passé la porte d'entrée laisse vite place à un gamin fasciné par le spectacle qui se dévoile autour de lui. Jackson nous fait entrer sur le plateau principal, où règne une agitation que je reconnais bien : c'est l'effervescence qui précède le tournage. Autrement dit, on est à quelques minutes du début d'une nouvelle scène. Notre arrivée semble faire encore augmenter l'agitation autour de nous : nous faisons une entrée remarquée et j'ai l'impression que tout le monde nous regarde de travers. Est-ce la réalité, ou la lecture de cet article stupide m'a-t-elle rendue parano ? J'attrape Jackson par le bras.

– Dis, tu es sûr que c'est le bon moment pour venir ici ? Bob sera là d'un instant à l'autre, non ?

– On ne peut rien te cacher, me répond-il en souriant. Ne t'inquiète pas, c'est un ordre d'Ethan, tu sais ce que ça signifie, termine-t-il en m'adressant un clin d'œil.

Nous sommes soudain interpellés par un homme derrière une console :

– Pardon, vous êtes les gens de la boulangerie ?

– Euh, c'est mon père qui est là, réponds-je, hésitante, en désignant papa.

Aussitôt, un groupe de techniciens et de cameramans entoure mon père. Ils le regardent avec des yeux brillants et reconnaissants. Papa est rose de plaisir et leur promet une nouvelle fournée pour le lendemain, s'excusant de n'avoir pu les livrer ce matin. Je suis heureuse de le voir savourer ainsi ce succès. Je m'apprête à lui parler, lorsque Bob fait son entrée sur le plateau. J'ai déjà assisté à ce moment plusieurs fois, mais c'est toujours aussi impressionnant : le réalisateur arrive comme un empereur suivi de sa garde rapprochée. Il s'installe à son poste de commandement, balaie l'endroit

des yeux, jusqu'à tomber sur mon père et moi, au milieu de l'équipe technique. Il fronce les sourcils en me reconnaissant et se tourne vers ses assistants. Je n'entends pas ce qu'il leur dit mais je comprends qu'il leur demande ce que nous faisons tous les deux au milieu de son plateau. L'un des assistants est alors dépêché vers nous, sans doute pour nous demander de quitter les lieux, mais il est arrêté net dans sa course par une voix forte et autoritaire qui jaillit derrière Bob. C'est Ethan, qui fait à son tour son entrée, aux côtés de l'incontournable Eloïse Délinat, et qui d'une phrase, justifie notre présence :

– Soline et son père sont mes invités, c'est moi qui ai demandé qu'on les fasse venir.

Silence sur le plateau. Je vois Eloïse se crispier et l'assistant qui venait vers nous se tourne vers Bob Jenkins, qui hausse les épaules et lève les yeux au ciel dans un geste résigné. La partie est presque gagnée, mais Eloïse tente à son tour de protester auprès d'Ethan, qui la fait taire d'un geste. Je souris en mon for intérieur, mais je ne montre pas ma joie de voir ainsi la célèbre comédienne réduite au silence, visiblement furieuse qu'on la traite de la sorte en public.

*Soline Blondel : twelve points !*

Je ne sais pas comment me comporter moi-même. Je suis heureuse qu'Ethan intervienne ainsi en notre faveur, mais ça me met un peu mal à l'aise tout de même : suis-je à ma place ici, à cet instant ? Il s'approche ensuite de nous, le visage rayonnant.

– Je suis heureux de vous voir. Je suis désolé de ce qui est arrivé, j'aurais dû être plus prudent. Vous serez à l'abri ici le temps que cette histoire se calme ; j'ai l'habitude de ce genre de situations et je sais que les paparazzis qui vous traquent se laisseront vite et chercheront un autre os à ronger...

– Merci d'avoir envoyé Jackson, réponds-je, heureuse de le voir aussi prévenant. Il nous a sortis d'une situation compliquée.

– C'est sa spécialité, rétorque Ethan en m'adressant un clin d'œil. Quand on est cascadeur, on aime les situations compliquées. Je peux vous proposer d'aller vous reposer dans ma caravane, en attendant qu'on tourne cette scène.

– Avec plaisir. Qu'en dis-tu, papa ?

Mon père nous regarde avec l'expression d'un gamin devant un étal de jouets rappelé à l'ordre par ses parents. Je comprends immédiatement qu'il aimerait bien rester ici, car c'est une occasion qui ne se représentera pas de sitôt : être au cœur de la fabrication d'un film à dimension internationale ! Je lui fais un sourire entendu et réponds à Ethan :

– Je crois qu'il préférerait rester ici, c'est la première fois qu'il voit un truc pareil... Mais moi je ne dis pas non à ta proposition : toutes ces émotions m'ont épuisée.

– Très bien, suis-moi.

Et il me prend par le bras pour m'emmener hors du plateau, sous les yeux médusés d'Eloïse. Bob émet un grognement qui doit signifier quelque chose comme : « Sois de retour dans cinq minutes ». Papa, lui, est tout heureux de rester sur le plateau et m'adresse un clin d'œil complice. Arrivés

devant sa caravane, Ethan déverrouille la porte et m'invite à entrer d'un geste chaleureux.

– Tu connais déjà les lieux. Fais comme chez toi, repose-toi ou regarde la télé. Il y a de la musique aussi, si tu veux...

– Je vais m'allonger, je crois. J'ai besoin de silence après toute cette agitation.

– Bonne idée. Je reviens ici dès que j'ai terminé.

Il s'éloigne de quelques pas, puis semble se raviser et revient vers moi avec un air tracassé.

– Qu'y a-t-il, Ethan ? lui demande-je, surprise.

– J'ai oublié quelque chose.

– Quoi donc ?

– Ça.

Et il ponctue ce mot d'un baiser doux et sensuel dans lequel je sens tout son désir d'être avec moi. Puis il s'éloigne de nouveau, en m'adressant un clin d'œil. Je me sens bien. Divinement bien.

## 33. Le carnet en cuir

Me voilà seule, au calme, après les péripéties de ce matin. Depuis que j'ai mis les pieds sur ce tournage, ma vie ressemble à un scénario hollywoodien : coup de foudre amoureux, secrets de famille, course-poursuite dans les rues de la ville... C'est à la fois grisant et épuisant. J'espère que le génie qui a pondé tout ça va un peu se calmer et me laisser souffler. Je me laisse tomber dans la banquette-lit moelleuse, qui occupe un coin de l'espace, et prends le temps d'observer la pièce qui m'entoure, consciente d'être au cœur de l'intimité d'Ethan. Même s'il ne vit ici que pour quelques jours, il a dû aménager l'endroit pour s'y sentir chez lui et cette pièce doit être une sorte de reflet miniature de son univers. Les effluves d'Habit Rouge flottent encore dans la pièce. Ce parfum me procure une sensation de bien-être, sans doute parce que je l'ai désormais associé à Ethan. Comme lors de ma première visite, la veille, je suis frappée par l'ordre qui règne ici : tout est à sa place, les vêtements sur leurs cintres, les chaussures alignées contre une paroi, chaque objet est placé de façon fonctionnelle. C'est rassurant et ça correspond au caractère de l'homme : carré, droit et organisé.

Je me lève soudain de ma banquette, attirée par la pile de livres posée sur la table : le troisième volume du *Trône de fer* de George R. R. Martin, un polar suédois signé Mankell et même un bouquin en français, un guide Michelin. Monsieur a du goût. J'ouvre ensuite, par curiosité, le petit frigo qui se trouve près de la table. Il ne contient que des boissons : une bouteille de champagne, de l'eau et une dizaine de canettes de soda américain Dr Pepper. Je ne peux m'empêcher de sourire : ainsi le grand acteur Ethan Russell est accro à cette boisson au goût de cerise chimique !

Sur la table se trouve également un épais dossier contenant le script du scénario de *The Lady and the Soldier*. Je le feuillette et suis amusée de constater qu'Ethan a annoté le texte en de nombreux endroits, d'une écriture compacte. Ce type est un bosseur ; encore une qualité, décidément... Pour le moment, à part le soda à la cerise, j'ai du mal à lui trouver des défauts ! En refermant le script, je m'aperçois qu'il y a quelque chose dessous que je n'avais pas vu, une sorte de vieux carnet en cuir patiné. J'hésite un instant : de la simple curiosité à l'intrusion, la frontière est mince et la franchir peut me coûter la confiance d'Ethan... Je repose le carnet, malgré mon envie de l'ouvrir... mais en le remettant sur la table, je fais glisser une photo qui devait être calée entre deux pages. Je la saisis sans pouvoir m'empêcher de la regarder : il s'agit d'un vieux cliché aux couleurs passées, sur lequel figurent deux personnes souriantes. Un jeune garçon, dont je devine immédiatement qu'il s'agit d'Ethan enfant, et un monsieur d'un certain âge, aux traits réguliers, d'allure élégante. Ça ne peut être que William, alias Billy, le grand-père d'Ethan. Enfin, je peux mettre un visage sur ce nom.

Intriguée par ma découverte, j'ouvre la première page du carnet. Cet objet a traversé le temps et les océans, car il s'agit du journal que tenait William lors de son séjour en France, une sorte de journal de guerre comme devaient en tenir beaucoup de soldats. L'encre commence à pâlir, le papier est jauni et corné par endroits, mais c'est encore lisible. Je suis assez émue de tenir ce vestige du passé entre mes mains : William puis Ethan ont dû le conserver précieusement toutes ces années. Le journal est en anglais, bien entendu, mais émaillé de-ci de-là de mots en français, et même de phrases

entières par endroits, signe que le soldat américain s'intéressait à son pays d'accueil. Je parcours rapidement les premières pages : il s'agit de simples notes, factuelles, rendant compte de l'avancée du régiment dans les terres françaises depuis la Normandie. William consignait avec précision le nom des villes et villages qu'il traversait, dessinant ainsi un itinéraire précis et circonstancié. Lorsqu'il arrive à Arras, le journal prend une autre tournure et devient plus personnel : c'est là que va camper sa troupe pour les mois à venir et on sent que l'homme est curieux, qu'il a envie de découvrir son nouvel environnement. S'ensuivent des descriptions précises d'Arras et des villages environnants. De la citadelle aussi, là où je me trouve actuellement, ce qui me procure une drôle de sensation, comme si William était là près de moi, m'encourageant à lire ce journal.

Je continue à tourner les pages et j'arrive au moment où William apprend qu'il est affecté en résidence chez les Lesaffre, dont je comprends vite qu'ils sont les parents de Monique. Je suis tout émue en lisant les mots qu'il consacre à celle qui était encore une petite fille, qu'il décrit comme enjouée et adorable. Comme j'aimerais montrer ces lignes à la vieille dame ! Je sens mon cœur s'emballer : si je ne me trompe pas, Marthe devrait bientôt apparaître dans ce journal... Je tourne les pages et... bingo ! Je déchiffre les lignes, tout excitée :

28 août 1944

*Belle journée ensoleillée. Jour de repos, passé avec George et Vince. Alors que nous nous promenions au centre-ville, j'ai vu passer une femme à bicyclette, dont l'image me hante encore ce soir : jolie, vêtue d'une robe à fleurs, des boucles brunes dansant dans le vent, elle a jailli d'une rue sans crier gare, manquant de renverser Vince qui traînait au milieu de la chaussée, rêvassant comme toujours. Elle s'est arrêtée, a présenté timidement ses excuses en descendant de son vélo, les joues rougies par l'effort, puis est repartie en nous adressant un joli sourire. Mes camarades ont remarqué mon trouble et se sont moqués de moi. J'aimerais la revoir, mais comment la retrouver ?*

Je tourne encore quelques pages, impatiente de découvrir la suite, car je sais, je sens qu'il s'agit de Marthe. Je trouve rapidement ce que je cherche :

14 septembre 1944

*Je l'ai revue ! La jeune femme à la bicyclette ! Voilà deux semaines que j'espère la recroiser, me retournant sur tous les vélos qui passent en ville. Et alors que je n'y croyais plus, la voilà qui a fait son apparition au bal donné ce soir par la mairie pour fêter la libération d'Arras. Mon régiment était invité d'honneur, nous avons tous mis des uniformes propres et repassés pour l'occasion, fiers qu'on organise cet événement pour nous. Et au cours de la soirée, alors que je ne m'attendais plus à la retrouver, elle est apparue au milieu de la foule, ravissante dans sa robe verte, les cheveux attachés. Cette fois, je n'ai pas hésité. Je l'ai invitée à danser...*

J'interromps la lecture du journal, le cœur battant. Quelle coïncidence ! Je portais moi aussi une robe verte lors du tournage de la scène de bal, lorsqu'Ethan m'a choisie pour danser avec lui. J'ai du mal à y croire : plus de 70 ans plus tard, nous reproduisons en quelque sorte les événements qui ont amené Ethan ici. C'est tellement troublant que j'en frissonne. Encore une fois, j'ai l'impression que William est près de moi, comme s'il m'avait guidée vers ce journal. Je me sens terriblement proche de lui. Moi qui me méfie farouchement du grand amour, je suis bouleversée par cette histoire si

romantique et si tragique. Je reprends le récit :

*... elle a accepté, Dieu merci, après une courte hésitation, et j'ai passé un moment merveilleux. Elle se souvenait de l'incident à vélo et de moi, ce qui m'a touché. Elle s'appelle Marthe et c'est la fille du maire, j'ai réussi à échanger quelques mots avec elle dans mon mauvais français. Je l'ai sentie aussi troublée que moi et je lui ai fait promettre que nous nous reverrons. Nous avons convenu d'un rendez-vous bientôt, lors de mon prochain jour de repos, et puis elle est partie après seulement une danse, en bredouillant quelques mots d'excuse. Qu'il me tarde de la revoir !*

Quelques pages plus loin :

*22 septembre 1944*

*J'ai enfin pu voir Marthe en tête à tête, cet après-midi ! Elle a prétexté une promenade à vélo pour me rejoindre dans le bois qui borde la citadelle. Nous avons passé deux heures merveilleuses, à discuter comme nous le pouvions, moi dans mon français approximatif et elle avec quelques rudiments d'anglais. Mais l'essentiel, ce n'est pas ce que nos lèvres ont dit, mais bien ce que nos yeux ont exprimé. Les siens sont si doux, si beaux, si expressifs ! Je me sens bien en sa présence, tellement bien. Je me suis enhardi à prendre ses mains dans les miennes et elle ne les a pas retirées. Elle m'a promis que nous nous reverrons bientôt et m'a proposé que nous nous retrouvions dans quelques jours à la ducasse de Beaurains, une petite ville des environs, où nous pourrions passer inaperçus...*

En tournant la page, je tombe sur une nouvelle photo, de petite taille, coincée entre deux pages. C'est un cliché jauni représentant un couple lors d'une sorte de fête foraine. Je n'ai aucun doute quant à leur identité : il s'agit bien de Marthe et William, souriants, un peu gauches, aussi beaux que je me l'imaginai. L'ovale du doux visage de Marthe est encadré de jolies boucles brunes coiffées à la mode de l'époque. William, serré dans son uniforme, porte une fine moustache qui lui donne l'air d'un adolescent devenu trop vite un homme. Je suis émue de les découvrir ainsi, comme surgis de ce passé qui me trouble tant.

Je repose le carnet sur la table, prise d'un coup de blues. Je connais la suite, d'après les récits d'Ethan et de Monique : les rendez-vous secrets, la rupture des fiançailles avec le négociant en vins, le départ pour les États-Unis... jusqu'au dénouement malheureux : la disparition de Marthe et la douleur de William. Je repense aux similitudes entre nos deux histoires et j'espère sincèrement que nous aurons plus de chance que ce couple-là...

J'entends soudain la porte s'ouvrir, et, alors que je m'attends à découvrir Ethan dans l'encadrement, j'ai la mauvaise surprise de voir Eloïse débarquer dans la pièce, se comportant comme si elle était chez elle, le visage fermé, l'air déterminé. Je me relève, interloquée, incapable de prononcer un mot, tant je suis stupéfaite. Eloïse referme la porte derrière elle et profite de ma surprise pour m'attaquer frontalement :

– Je savais que je vous trouverais ici ! Vous êtes un vrai parasite, Soline ! Quand allez-vous cesser de tourner autour d'Ethan ?

Je suis soufflée par la violence de ses propos et le ton cassant et condescendant qu'elle adopte à mon égard, comme si je n'étais qu'un moustique gênant dont il faut se débarrasser. Je reste sans voix, ce qui encourage Eloïse à continuer sa diatribe :

– Parce que vous tenez un blog un peu fréquenté, vous pensez pouvoir faire ce que bon vous semble et interférer dans le déroulement de ce tournage ? C'est quoi votre but ? Mettre Ethan dans votre lit ? Mettre un peu de piment dans votre vie sinistre ?

Cette fois, je bouillonne, je ne peux pas laisser passer ça. Je me relève et m'approche d'elle, pour lui faire face. Seule nous sépare la table sur laquelle se trouve le carnet. Je lui réponds sur le même ton :

– Et moi, je ne sais pas de quel droit vous vous permettez d'entrer chez Ethan de cette façon, Eloïse. J'avais de vous l'image d'une femme élégante et distinguée, je me trompais visiblement.

Eloïse rougit et recule d'un pas. J'ai marqué un point et je n'ai pas l'intention de lâcher.

– En ce qui concerne Ethan, c'est un adulte responsable, à lui de déterminer si je le manipule ou non. Je crois d'ailleurs que vous n'avez pas de leçon à me donner dans ce domaine. Car il est évident que ça vous arrange bien que les médias vous prêtent une liaison, je me trompe ?

Eloïse ouvre la bouche pour me répondre, mais je ne lui en laisse pas le temps :

– C'est vrai, j'ai cherché à rencontrer Ethan pour alimenter mon blog au départ, je ne le cache pas. Mais il s'est passé quelque chose d'inattendu entre nous, quelque chose de beau, que nous avons décidé de vivre ensemble. Dans le respect et la confiance.

J'ai jeté cette dernière phrase au visage d'Eloïse avec tant de conviction qu'elle semble en être ébranlée. Je m'apprête à enfoncer le clou et lui demander de quitter les lieux, quand la porte s'ouvre de nouveau ! Il s'agit d'Ethan, cette fois, qui entre dans la caravane et nous regarde toutes les deux, l'air éberlué. Eloïse profite de ce moment de flottement pour contre-attaquer en jouant les victimes :

– Ah, Ethan, te voilà enfin ! Je suis venue voir Soline pour lui proposer de prendre un café ensemble et elle m'a littéralement agressée !

– Ne te fatigue pas, Eloïse, répond-il courroucé, tu es une excellente comédienne, mais malheureusement pour toi, j'ai tout entendu. Je t'ai suivie lorsque tu as quitté le plateau, je me doutais de tes intentions...

– Mais je...

– Je crois que ce que tu as de mieux à faire, c'est de partir, sinon ça va devenir embarrassant...

Eloïse comprend, au ton sans appel d'Ethan, qu'elle a perdu et qu'un mot de plus ajouterait encore à son humiliation. Elle me jette un regard noir et quitte la caravane en claquant la porte. Je vis son départ comme une délivrance, c'est comme si le soleil revenait soudain après un orage noir. Ethan s'approche de moi et me prend dans ses bras avec douceur. Le sentir ainsi me détend immédiatement, sa chaleur me fait du bien. Après quelques instants, je lui pose la question qui me chiffonne :

– Tu as tout entendu ? Tu étais là, mais tu n’as rien dit ?

– Tu n’as pas besoin de moi pour te défendre, Soline. Si j’étais intervenu avant, tu n’aurais pas pu remettre Eloïse à sa place et elle aurait encore cherché une occasion pour te tomber dessus.

– Je suis désolée, je ne savais pas que ça lui tenait autant à cœur...

– Disons que tu as brisé en plein vol son rêve d’apparaître dans les news people comme ma compagne du moment. Ça lui aurait permis de booster sa notoriété aux USA. Ça marche beaucoup comme ça, malheureusement. Le buzz avant le talent...

Il me dit ça d’un ton amer, comme s’il était déçu du comportement d’Eloïse, comme s’il avait espéré qu’elle ne réagirait pas comme elle l’a fait. Je m’adresse à lui, inquiète :

– Mais ça ne va pas perturber votre relation professionnelle ? Elle est encore ta partenaire dans le film, non ?

– Ne t’inquiète pas. Elle a un sale caractère, mais c’est une pro. Et puis toutes les scènes, disons, rapprochées, sont en boîte, achève-t-il avec un petit sourire amusé. Tu seras donc la seule que je vais embrasser désormais.

Et il joint le geste à la parole, me prodiguant un baiser passionné et langoureux, qui me fait vaciller. Mes sens s’embrasent de nouveau et je n’ai qu’une envie : lui arracher son uniforme ! Il sent mon intention.

– Moi aussi j’ai envie de toi, mais je dois retourner sur le plateau, j’ai demandé une pause de quelques minutes lorsque j’ai vu Eloïse quitter les lieux.

– Ton intuition était bonne, dis-je doucement, déçue de ne pouvoir céder à mon désir.

– Soline, et si on partait ?

– Partir ? Je ne comprends pas. Que veux-tu dire ?

– On est vendredi, le tournage s’arrête pour le week-end. Ça nous ferait du bien de prendre l’air et de laisser les paparazzis derrière nous. Je me disais qu’on pourrait s’offrir une petite escapade en Belgique. J’ai entendu parler de Bruges et de ses canaux...

– J’adorerais ! Et Bruges est un très bon choix... C’est romantique à souhait.

– Parfait, je vais m’occuper des réservations... achève-t-il, l’air joyeux.

Mon téléphone sonne à ce moment-là, rompant le charme de l’instant. Numéro inconnu. Je décroche, méfiante.

– Allô ?

– Soline ? C’est Monique à l’appareil !

– Bonjour, Monique.

– Je suis contente que vous répondiez, j’ai des choses à vous raconter.

– Comment ça ?

– Au sujet de Marthe. J’ai mené ma petite enquête, vous savez. Je suis âgée mais pas impotente !

– Vous êtes surtout formidable, Monique, réponds-je, amusée par le ton de la vieille dame. Je vous écoute. Ethan est près de moi, je mets le haut-parleur.

– Non, non, pas au téléphone. Venez tous les deux après le déjeuner, je vous donne mon adresse.

Vous avez de quoi noter ?

J'écris l'adresse sur un bout de papier, tout en interrogeant Ethan du regard. Il répond à Monique, tentant de contenir son excitation :

- Nous pouvons être là vers 14 heures environ. Ça ira ?
- C'est parfait, je préparerai du café. À tout à l'heure.

Ethan et moi nous regardons, à la fois surpris et excités. C'est vraiment une drôle de journée...

## 34. Bienvenue au club

Monique habite une maison soignée près de la place Victor Hugo, dans le quartier de la Basse-Ville. Je trouve une place juste devant et je gare, non sans peine, le coupé cabriolet BMW que nous avons emprunté à Jackson ; l'ami d'Ethan l'a loué pour le temps du tournage, afin de faire les allers-retours à Lille pour voir Marie. Il nous a prêté le véhicule pour que nous puissions nous rendre chez Monique discrètement, en nous faisant promettre de le lui ramener en fin d'après-midi car il doit justement aller retrouver mon amie. Je lui ai dit en riant que mon père a le double des clés de ma 4L, en cas de besoin. Ça ne l'a pas fait rire, mais Ethan oui : connaissant le confort rudimentaire de ma guimbarde, il s'est plu à imaginer Jackson au volant de cette antiquité. Nous avons quitté la citadelle après un déjeuner rapide qu'Ethan a fait livrer dans sa caravane : c'était un agréable moment d'intimité et j'ai dû, une fois de plus, me retenir pour ne pas lui sauter dessus lorsqu'il a retiré son uniforme pour se rhabiller. La vue de ses tatouages a fait affluer en moi des souvenirs torrides et j'ai senti que lui aussi aurait bien testé avec moi le confort de sa banquette. Mais nous étions engagés auprès de Monique et, il faut bien le dire, impatients d'écouter ce qu'elle avait à nous dire.

Je sonne un coup bref à la porte de la vieille dame, qui nous ouvre quelques instants plus tard, radieuse et vêtue comme si elle allait à la messe. Des bruits de conversation se font entendre au-delà du vestibule. Nous suivons notre hôte jusqu'au salon, une pièce décorée comme une ancienne maison de poupée : des meubles en bois ciré recouverts de napperons, des assiettes anciennes accrochées sur les murs, des bibelots partout. Et autour de la grande table en chêne qui trône au milieu du séjour, une dizaine de dames de l'âge de Monique, qui interrompent leur partie de bridge et leur babillage à notre entrée, affichant de grands sourires. L'une d'entre elles frappe dans ses mains, bientôt suivie par toutes les autres, qui applaudissent avec entrain l'arrivée du grand comédien dans le salon de Monique. Il règne ici une ambiance bon enfant et chaleureuse. Nous sommes à la fois surpris et charmés de cet accueil inattendu...

Ethan s'incline avec grâce pour saluer ces dames, qui rosissent de plaisir. Monique, rayonnante, nous présente à ses copines :

- Les filles, je ne vous ai pas menti : voilà M. Russell en personne qui vient nous rendre visite. Certaines d'entre vous connaissent déjà Soline, c'est la fille de Pascal Blondel, de La Gourmandine.
- Les meilleures gaufres d'Arras ! s'exclame d'une voix malicieuse l'une des bridgeuses depuis le bout de la table, faisant rire l'assemblée. Bienvenue, monsieur Russell !
- Merci, mesdames, répond Ethan, amusé par la situation. Ravi de faire votre connaissance.
- Nous nous réunissons pour le bridge tous les vendredis, poursuit Monique. Les filles avaient envie de vous voir, alors je n'ai rien changé à nos habitudes... Je vais préparer une nouvelle jatte de café !

Et Monique s'éloigne vers la cuisine, nous laissant avec ses amies. La plus proche de nous, une adorable mamie aux cheveux bouclés argentés, apostrophe Ethan avec hardiesse :

– Monsieur Russell, on peut vous faire la bise ? Et vous demander un autographe ?

Ethan sourit, désarmé par la demande de la vieille dame. Après quelques semaines ici, il commence à saisir l'importance du rituel de la bise dans le Nord et répond, de bonne grâce :

– Avec plaisir, mesdames.

– C'est quatre, ici, répond une deuxième bridgeuse.

– Quatre quoi ? demande Ethan, surpris.

– Quatre bises chacune, c'est la règle ici, répond, hilare, la dame aux cheveux argent. Ça fera une quarantaine de bises au total, termine-t-elle en désignant l'assemblée. Et une dizaine d'autographes.

Un grand éclat de rire parcourt la table, moi-même je suis prise par cette bonne humeur communicative. Ethan prend un air faussement accablé et s'exclame :

– Eh bien, c'est parti pour 40 bises et 10 autographes. Préparez vos joues et vos stylos !

Et le voilà débutant son marathon de la joue et de la signature, passant de l'une à l'autre, offrant un véritable moment de bonheur et d'intimité au club de Monique, un moment dont elles se souviendront. Je suis émue de l'application qu'il met à satisfaire chacune, à chercher une petite phrase personnalisée pour immortaliser le petit carnet qu'elles lui tendent en rougissant. Cette scène surréaliste et joyeuse confirme ce que je pensais déjà : Ethan est un mec bien.

Monique revient dix minutes plus tard avec une desserte à roulettes chargée de tasses remplies de café fumant et de gâteaux, et nous invite à nous asseoir à notre tour. Elle prend ensuite la parole lorsque tout le monde est servi :

– Je suis désolée, Soline, les gâteaux ne viennent pas de chez vous, mais la boulangerie était fermée aujourd'hui. J'espère que votre papa va bien ?

– Oui, réponds-je en m'empourprant. Il a dû fermer en urgence, un problème familial.

– Ah, j'en suis désolée, remettez-lui mon bonjour. Comme je vous l'ai dit au téléphone, j'ai des informations nouvelles au sujet de votre histoire. Je n'ai pas chômé : j'ai appelé hier et ce matin toutes mes copines.

Nous sommes suspendus à ses lèvres. Monique en a conscience et fait un peu traîner le suspense, en touillant son café. Puis elle toussote et désigne au bout de la table la bridgeuse qui avait parlé la première.

– C'est Adèle, en fait, qui a trouvé quelque chose, en interrogeant ses proches.

Tous les regards se tournent à présent vers Adèle, qui se redresse, flattée de l'attention qui lui est portée.

– C'est mon frère Henri qui s'est souvenu de cette histoire lorsque je lui rapporté ce que Monique m'a dit. C'était à l'automne 1945, il avait 14 ans à l'époque. Ce jour-là, il était parti avec notre oncle André dans sa camionnette pour aller chercher du poisson et du sel sur la côte. André tenait une

épicerie et c'était le seul moyen de s'approvisionner à l'époque, les liaisons commerciales reprenaient doucement.

Adèle porte sa tasse de café à ses lèvres, pour reprendre son souffle. Ethan me prend la main, tendu. La vieille dame reprend son récit :

– Alors qu'ils roulaient depuis quelques kilomètres, ils sont tombés sur une jeune femme portant un bébé dans un couffin ainsi qu'une valise, peinant à marcher sur le bas-côté de la route, la démarche fatiguée. Ils ont eu pitié d'elle et lui ont proposé de la déposer quelque part. Elle leur a demandé où ils allaient et quand André lui a répondu qu'ils se rendaient à Wissant, elle a réfléchi un instant et leur a demandé s'ils pouvaient la déposer au Touquet. C'est là qu'ils l'ont laissée.

Ethan est ému, je sens sa main presser la mienne. Il s'adresse à Adèle, hésitant :

– Et cette femme avec son bébé, vous êtes sûre de son identité ?

– Henri est formel : c'était la fille du maire. Il l'a reconnue.

– Et a-t-elle dit quelque chose durant le trajet ?

– Non, il se souvient qu'elle avait l'air triste et fatiguée, mais ils ont senti qu'elle n'avait pas envie de parler.

– Ainsi donc, la dernière fois qu'on a vu Marthe, c'était au Touquet, dis-je dans un murmure, soudain pleine d'espoir.

Je me tourne vers Ethan et je comprends immédiatement à son regard que sa décision est prise : adieu Bruges, nous partons au Touquet ! Il nous reste encore à remercier les joueuses de bridge pour ce joli moment, et Adèle en particulier pour ses révélations qui nous permettent de faire un pas de géant dans notre enquête compliquée. Ethan réfléchit quelques secondes puis reprend la parole :

– Mesdames, pour vous remercier de votre accueil, j'ai une proposition à vous faire : que diriez-vous de venir passer une matinée sur le tournage de mon nouveau film, ici, à Arras ? Je pourrais vous faire découvrir les coulisses du cinéma...

Je me penche à l'oreille d'Ethan et lui chuchote :

– Bob va faire une attaque en voyant débarquer ces dix mamies pleines d'énergie !

– Bob n'a rien à dire, je suis toujours coproducteur du film, me glisse-t-il en m'adressant un clin d'œil.

Toutes sont aussi ravies que surprises de la proposition et se tournent vers Monique, visiblement la meneuse du groupe. Celle-ci balaie l'assistance du regard, puis se tourne vers nous, joyeuse :

– Nous en serions honorées, monsieur Russell !

## 35. En route pour Le Touquet

Le plus compliqué a été de convaincre Jackson de nous laisser la BMW pour le week-end. Bougon, il nous a demandé pourquoi on ne louait pas une voiture, ce à quoi Ethan a répondu que nous voulions partir le plus vite possible, et que si lui se pointait chez un loueur avec son permis de conduire à son nom, la terre entière le saurait dans l'heure, vu l'hystérie qui règne dans le coin côté médias. Jackson a fini par céder et a pris un air désespéré lorsque je lui ai montré une photo de ma voiture sur mon smartphone, avec les indications Google Maps pour la récupérer dans les rues d'Arras. Ethan, lui, était au bord du fou rire, mais a essayé de ne pas le montrer, pour éviter que son ami ne change d'avis. Nous sommes ensuite retournés dans sa caravane pour qu'il prenne quelques affaires. Alors qu'il faisait son paquetage, glissant discrètement dans une poche de sa valise le carnet de son grand-père, il s'est tourné vers moi :

– Il vaudrait mieux que tu ne repasses pas chez toi, Soline. Les paparazzis sont sans doute encore là. Je pense qu'ils se décourageront en ne voyant personne arriver ce soir.

– Mais, et papa ? Et mes vêtements ?

– Proposons à Pascal de dormir ici cette nuit, la production lui appellera un taxi demain matin.

– S'il accepte, OK. Et moi ?

– Eh bien, je me disais... Comme tout ceci est de ma faute, je me proposais de te racheter quelques affaires au Touquet. C'est une station assez chic, non ? Il y a des magasins de vêtements ?

– Euh, certes. Mais je ne suis pas une cocotte, Ethan !

– Une quoi ? a-t-il demandé, surpris.

– C'est comme ça qu'on appelait les courtisanes qui se faisaient entretenir autrefois.

Il a levé les yeux au ciel, puis m'a regardée en souriant.

– Je te dois bien ça, après ce que tu as vécu ce matin.

– Ce n'est pas faux, ai-je répondu du tac au tac.

Papa n'a pas été difficile à convaincre : il a bien voulu passer la nuit dans la caravane suréquipée d'Ethan, même s'il pense que le danger est écarté ; il a en effet appelé les commerces voisins, qui lui ont assuré que plus aucun type louche ne traînait dans les parages. Mais il était tellement heureux d'être sur le plateau, que prolonger la magie encore quelques heures ne lui déplaisait pas. Et moi, j'étais heureuse de le voir sortir un peu la tête de ses fourneaux et de ses pâtes feuilletées.

À présent, je suis sur un petit nuage... Je pars en escapade au Touquet avec Ethan ! Même si je n'oublie pas le but premier de notre voyage : trouver une piste qui nous mènerait à Marthe Darizel, glaner des informations qui nous permettraient de reconstituer le parcours de la jeune femme. Jusqu'à cet après-midi, nous étions dans une impasse totale, nous voilà à présent avec un indice, ténu certes, mais que nous comptons bien exploiter, dussions-nous retourner toute la station balnéaire et harceler tous ses habitants !

*Bon, tu t'emportes un peu, Soline. Tu n'es pas dans un film policier, non plus.*

Il est à peine 18 heures lorsque nous prenons la route pour la côte, à bord du bolide sophistiqué de Jackson. Ethan est au volant de la BMW décapotée, ses Ray-Ban sur le nez, sexy dans un polo moultant mettant en valeur ses bras et ses tatouages. Nous n'avons qu'une centaine de kilomètres à faire, mais je me sens excitée comme si j'allais parcourir la route 66 jusqu'à Las Vegas. Nous faisons les premiers kilomètres bercés par les chansons jouées par la radio, chantant tous les deux à tue-tête sur des tubes anglo-saxons comme deux adolescents. Je suis de bonne humeur et je n'ai pas envie de casser ce beau moment, mais je suis aussi rongée par la culpabilité : j'ai fouillé sans son carnet, il ne le sait pas et ça me met mal à l'aise. Je baisse donc le volume de la radio et je me tourne vers lui.

– Ethan, j'ai un truc à te dire...

– Je n'aime pas ce ton, répond-il en jetant un regard vers moi. Tu as un truc à me révéler que j'ignore encore ?

– Non. Oui. Bon, je vais droit au but : quand j'étais seule dans la caravane, j'ai trouvé par hasard le carnet de William et j'en ai lu une partie...

– Le carnet de grand-père ? répète-t-il, surpris.

– Oui, celui que tu as glissé dans ta valise... Je suis désolée, je suis tombée dessus et je n'ai pas pu m'empêcher de le lire...

– C'est émouvant, hein ? dit-il doucement.

– Oui, très. Tu... ne m'en veux pas ? fais-je, surprise par cette douceur.

Il pose sa main droite sur mon genou avec tendresse, réfléchit un moment et me répond avec sincérité :

– Non, Soline, car je sais que ce n'était pas de la curiosité déplacée. Tu es très impliquée dans cette histoire, maintenant, donc je trouve ça normal que tu en saches autant que moi. Et puis, je ne l'avais pas vraiment caché, il était au milieu de la table, donc ça n'avait rien de secret...

Je suis très touchée par ce qu'il me dit : m'inclure de cette façon dans son histoire personnelle, me faire confiance de la sorte, c'est un vrai cadeau qu'il me fait et ça prouve que je compte pour lui, d'une manière ou d'une autre. Je réponds, soulagée :

– Merci, Ethan. Mais j'ai encore une question...

– Oui ? demande-t-il, intrigué.

– C'était vraiment à la mode aux USA, cette coupe de cheveux au bol que tu arbore sur la photo ?

– Et elle se moque encore de moi ! dit-il d'un air faussement exaspéré, sans quitter la route des yeux.

– Oui, j'adore ça ! réponds-je avec malice.

Quelques minutes de silence suivent notre échange, nous sommes à présent bercés par les notes de *Hotel California*, les kilomètres défilent : plus que 60 avant d'atteindre notre destination ! Ethan semble concentré et je sens qu'il a quelque chose à me dire, lui aussi, et qu'il cherche comment le

faire. Il finit par se lancer :

- Soline, je t’ai beaucoup parlé de moi, mais je ne sais pas grand-chose de toi...
- Que veux-tu dire ? réponds-je, surprise par sa déclaration.
- Il y a une chose à laquelle j’ai beaucoup repensé. Un moment, en fait. Tu te souviens quand nous avons pris le thé chez ton père avec Monique ?
- Oui, bien sûr.

Je suis troublée. Je sens venir la question, c’est gros comme une maison. Je savais bien que le sujet viendrait sur le tapis un jour où l’autre : il a bien compris que papa vivait seul et il doit logiquement se demander où se trouve... ma maman. Rien que de prononcer ces deux mots dans ma tête, j’ai l’estomac qui se noue, la gorge qui se dessèche. Vais-je réussir à en parler ?

– Lorsque Monique a évoqué ta maman, reprend Ethan, tu t’es crispée, je ne t’avais jamais vue comme ça. Je n’ai posé aucune question, mais... ça m’a trotté dans la tête. Et comme je vois toujours Pascal seul, je m’interroge. Qu’est devenue ta mère ?

Je m’en doutais ; c’est le sujet que j’évite, celui dont papa et moi ne parlons jamais. Je prends une profonde inspiration et je réfléchis vite : je tiens à Ethan, il m’a confié des choses très intimes, il serait vexé si je lui cachais la vérité, si je décidais de botter en touche. Alors je prends sur moi et je me lance :

- J’avais 6 ans à l’époque...
- Soline, je ne te force pas. Si c’est trop douloureux...
- Ça l’est. Mais tu as le droit de savoir.

Je prends une profonde inspiration, je ferme les yeux et je me lance. Advienne que pourra.

– Maman est partie. Elle nous a quittés. Elle était tombée amoureuse d’un chorégraphe brésilien, qui était en ville pour quelque temps. Elle ne supportait plus le rythme imposé par la boulangerie, elle et papa se disputaient souvent. Et un jour, elle est partie, tout simplement. Elle a disparu, comme ça. C’était un lundi, papa était en repos, il m’avait emmenée faire une promenade à la côte, à Wissant, on a passé une belle journée ensemble. Quand on est rentrés, les affaires de maman avaient disparu, elle a juste laissé un mot expliquant qu’elle n’en pouvait plus. Elle...

Un sanglot étouffe ma phrase. Ethan caresse doucement mon épaule de sa main libre. Son geste chaleureux m’encourage à continuer :

- Elle a emporté avec elle mon petit frère, Matthieu. Il avait 3 ans.
- Tu as un petit frère ? s’exclame-t-il, surpris.
- J’avais. On ne les a plus jamais revus, Ethan. Plus jamais. Nous avons reçu une carte postale de São Paulo quelques semaines plus tard, c’est là qu’on a fait le lien avec le chorégraphe, qui avait lui aussi quitté la ville. Elle nous demandait de ne pas chercher à la retrouver, qu’elle avait refait sa vie là-bas.
- Mais c’est affreux, me dit Ethan, avec une sincérité touchante.

– C’était le pire moment de ma vie, tout simplement. Se sentir trahie, mal aimée, c’est dur à encaisser, tu sais.

– Je suis désolé, Soline, je...

– Ne t’inquiète pas ; je suis une fille solide, je me suis construite malgré ça, on peut même dire que ça m’a permis de me blinder contre beaucoup de choses. Tu comprends pourquoi je me suis fait tatouer un chat, maintenant : pour affirmer au monde mon indépendance et ne jamais oublier que je n’ai besoin de personne pour avancer !

– Soline, dit-il doucement. Je te promets que je ne disparaîtrai jamais de la sorte. Et que je reviendrai toujours vers toi. Toujours.

Je suis émue aux larmes. Sans quitter la route des yeux, la main posée sur moi, il me balance l’air de rien un des trucs les plus beaux qu’on m’ait jamais dit. Je tremble comme une feuille à présent, autant à cause de mes souvenirs qu’à cause de sa déclaration. Je suis à deux doigts de dire une connerie.

*Genre : je t’aime, Ethan ?*

Le reste de la route se poursuit dans le silence, nous méditons tous deux ce qui vient de se dire, toutes les émotions qui nous submergent : son passé, le mien, notre avenir proche... J’ai trouvé une station de musique jazz apaisante et il plane entre nous une complicité muette. Alors que nous arrivons près de notre destination, une brève sonnerie annonce l’arrivée d’un SMS de Marie.

[Jackson est bien arrivé, vivant mais épuisé.

Il déteste ta voiture et n’arrête pas de pester contre vous.

Bon week-end les tourtereaux ! M]

[C’est Ethan le fautif !  
Je te revaudrai ça. Bises, Sol]

Ethan avait tout prévu : je ne me suis même pas aperçue qu’il avait réservé une chambre dans un hôtel du Touquet quand nous étions encore à Arras. Il me demande de rentrer l’adresse dans le GPS lorsque nous arrivons aux abords de la station balnéaire et je constate avec plaisir qu’il s’agit d’une localisation idéale. En approchant de la bâtisse, je le félicite de son choix : l’hôtel est un ravissant cottage à l’anglaise situé face à la mer, peint dans de jolies couleurs : bleu et blanc. C’est charmant et discret, pas trop central, pour éviter la foule et les curieux. Nous garons le cabriolet dans le parking de l’hôtel avant de nous rendre à la réception, décorée dans le style bonbonnière anglaise chic : des canapés Chesterfield, des commodes aux motifs assortis aux rideaux, des grands vases de fleurs. Ça sent l’élégance à l’ancienne et ça me plaît beaucoup. Je fais part de mon ravissement à Ethan :

– J’adore cet endroit, c’est cosy et élégant. Tu ne m’avais pas dit que tu avais réservé une chambre !

– Tu ne pensais pas que j’allais débarquer à l’improviste et finir dans une auberge de jeunesse ? me répond-il, taquin.

– Je sais que tu es un homme organisé. Et de goût. Cet hôtel me plaît beaucoup.

Pour plus de discrétion, Ethan a mis la réservation à mon nom et il porte une casquette bleu marine qui cache une partie de son visage. Le réceptionniste nous enregistre puis nous tend les clés dans un grand sourire.

– Monsieur et madame Blondel, je vous souhaite un bon séjour dans la suite Liberty !

La suite Liberty porte parfaitement son nom : partout, des motifs végétaux aux tons pastel, façon manoir anglais vieux siècle. C'est un peu chargé, mais ça a beaucoup de charme : les rideaux fleuris sont assortis au linge de lit, dans des camaïeux de vert tendre, de blanc et de rouge ocre. Je me sens Lady Chatterley en escapade avec son garde-chasse. Je rougis en pensant au célèbre roman de D. H. Lawrence, un des sommets de l'érotisme littéraire. Ethan remarque mon trouble alors que nous posons nos valises.

– Tout va bien, tu es toute rouge ?

– Oui, oui. La déco vintage m'a fait penser à quelque chose...

– C'est un peu... démodé, mais ça a du cachet.

– J'aime beaucoup. Mais évidemment, toutes ces fleurs, ça fait un peu boudoir de...

J'interromps ma phrase et je rougis encore davantage. Ethan devine mes pensées :

– Ça fait un peu boudoir de courtisane, c'est ça ? Décidément, ça fait deux fois que tu te compares à une prostituée de luxe. Je dois y voir un message ?

Une lueur s'allume dans ses yeux lorsqu'il prononce ces mots. Une lueur que je connais : Ethan a envie de moi, au moins autant que j'ai envie de lui, là, tout de suite. Nous nous retrouvons dans une situation étrangement identique à celle du week-end dernier, de nouveau dans une chambre d'hôtel, un samedi soir. Sauf que, cette fois, ce n'est pas la première fois, donc l'appréhension que j'avais ressentie à Arras a complètement disparu. Je ressens du désir pur, une envie de retrouver l'Ethan de la première nuit, de ressentir une nouvelle fois toutes ces sensations, toutes ces émotions. Je suis plus sûre de moi aussi, car je sais à quel point il me désire, lui aussi. Je l'ai vu dans ces yeux ce soir-là, je l'ai senti dans tout mon corps, comme jamais je ne l'avais ressenti.

Je prends les devants et c'est moi qui me plaque contre lui, mon visage contre le sien. Je prononce dans un souffle :

– Tu ne voulais pas visiter Le Touquet d'abord ?

– J'ai d'autres impératifs.

– Comme... ?

– Comme t'embrasser, comme ça.

Il m'entoure de ses bras solides, ses lèvres fondent sur les miennes. Au moment du contact, je ressens comme une explosion, comme si ce baiser libérait mes pulsions, mon désir, comme si j'attendais ce baiser-là, ardent, profond, pour me donner à lui, encore. Nos langues se cherchent, timidement d'abord, plus hardiment ensuite, nous retrouvons vite notre rythme, comme si nous ne nous étions jamais quittés. Sa main gauche soutient ma nuque et caresse mes cheveux, sa main droite

court sur mon dos et mes épaules, avec douceur, j'aime sentir ses doigts sur ma peau, sous mon t-shirt, le moindre de ses mouvements m'électrise. Ça fait une semaine que j'attends ce moment, je profite de chaque seconde, de chaque contact entre lui et moi. Nous ne faisons que commencer notre ballet, je sais ce qui m'attend et je me sens heureuse.

D'un mouvement, il approche encore son corps du mien et m'entoure de ses bras, resserrant son étreinte. Il enfouit son visage dans mon cou, comme s'il voulait me respirer, c'est tendre et sensuel : son souffle régulier envoie des ondes de chaleur sur ma peau, dans mes cheveux, sur mes épaules. Je réponds à cette étreinte en léchant doucement le lobe de son oreille. Je n'ai jamais fait ça et je sens qu'il adore, car je l'entends gémir doucement de plaisir. J'ai envie de tout connaître avec lui, de découvrir des choses sur moi, sur lui, sur nous, de me donner totalement à cet homme qui me rend dingue. Il se détache ensuite de moi et me tient les mains, en me regardant, intensément. Je vois de belles choses dans ses yeux : du désir, bien sûr, mais aussi autre chose, un truc indéfinissable, que je n'avais jamais vu avant, qui provoque une sensation étrange dans mon ventre, c'est vertigineux. Est-ce que...

*Est-ce que c'est de l'amour ?*

Je suis tremblante, dépassée par ce que je ressens et ce que je pense percevoir chez lui, et je manque de défaillir. Dieu merci, il passe à la vitesse supérieure, ce qui m'empêche de trop penser : d'un mouvement souple, il fait passer mon t-shirt par-dessus mes épaules et caresse doucement l'arrondi de mes seins, puis il fait glisser sa main lentement le long de mon ventre. Je sens des frissons de plaisir me parcourir le corps. Je me cambre lorsque sa main s'immisce dans mon pantalon, effleurant mon intimité, par-dessus ma culotte. Il déboutonne ensuite mon pantalon d'un geste sûr. Me voilà en sous-vêtements devant lui et la situation me plaît : je sens tellement de désir chez lui que je suis heureuse de m'offrir ainsi à son regard. Je termine le travail et ôte avec sensualité ma culotte et mon soutien-gorge, ce qui a pour effet de le rendre encore plus excité. Il s'approche et se place alors derrière moi, effleurant de ses doigts mon tatouage, puis l'embrassant, comme s'il lui rendait hommage. À mon tour, je me retourne et le débarrasse de son polo ; il est à présent debout devant moi, torse nu, portant juste un jean, les pieds nus. Il est tellement beau comme ça que j'en suis émue. Je dois me retenir pour ne pas lui sauter dessus !

Je grave chacun de ces instants dans ma mémoire, sachant que j'aurai du plaisir à les revivre mentalement plus tard, comme je l'ai fait pour notre première nuit. Je tends les mains et parcours de mes doigts chacun de ses tatouages à mon tour : la boussole, branche par branche, puis l'arbre, feuille après feuille, et enfin, l'oiseau dans son dos, plume après plume. Chacun de mes mouvements provoque chez lui comme une décharge électrique, je sens son corps parcouru de frissons. J'ai conscience de vivre un moment incroyable et sans doute unique. En faisant cela, nous scellons en quelque sorte nos passés, liés à ces dessins que nous avons sur la peau. Le symbole est fort, et nous sommes tous deux très émus.

Soudain, il attrape mes épaules et me renverse sur le lit, où je tombe allongée, nue, offerte. Il ne me quitte pas des yeux en déboutonnant son pantalon, qui tombe à ses pieds, et dont il se débarrasse d'un geste assuré. Ethan est là, nu devant moi, son sexe dressé, campé sur ses cuisses musclées, son

torse bombé, les yeux brillants de désir. Je l'appelle d'un geste et le voici allongé sur moi, son corps recouvrant le mien. J'ai l'impression que nous sommes faits pour être ainsi l'un sur l'autre, enchevêtrés, dans une harmonie comme je n'en ai jamais ressenti auparavant. Il m'embrasse encore, en me caressant doucement les cheveux, puis il entreprend de parcourir mon corps de sa langue, par à-coups, doucement, mon cou d'abord, puis mes seins, mes hanches ensuite, descendant lentement vers mon entrejambe. Jamais on ne m'avait fait un truc pareil, ça me procure une sensation incroyable, une succession de petits frissons qui m'électrisent et me font gémir de plaisir à mon tour.

- Ethan, c'est terriblement bon...
- Je continue, alors ? répond-il d'un air gourmand.
- Si tu continues, je vais devenir dingue !
- J'ai hâte de voir ça...

Et il reprend son exploration, fouillant mon intimité de sa langue experte. C'est tellement bon que j'ai du mal à me contrôler et me voilà agitée de soubresauts à chacun de ses mouvements, entièrement abandonnée à mon plaisir. M'entendre ainsi réagir à ses caresses l'excite lui aussi, je sens que son sexe est tendu de désir. J'ai envie de lui et je le lui fais comprendre en caressant d'abord ses fesses musclées, puis son sexe, dur et chaud. Je le sens fébrile, impatient comme un adolescent. Je fais remonter son visage vers le mien avec ma main et lui murmure à l'oreille :

- Tu as des préservatifs ?
- Oui, dans mon bagage.

Il se relève d'un bond et fouille dans ses affaires, extirpant une boîte de préservatifs de sa trousse de toilette. Il revient vers moi, les yeux brillants, ouvrant l'un des emballages de ses dents. Il enfle le morceau de latex et s'allonge de nouveau sur moi, ses yeux campés dans les miens. Je sens son désir, je le vois dans ses yeux qui sont remplis de moi, qui me dévorent, et moi aussi, je sens que mon corps l'appelle tout entier, j'ai envie de lui, besoin de lui, là, tout de suite. Il caresse à nouveau mes cheveux d'un geste tendre et je vois ses yeux se fermer de plaisir lorsqu'il entre en moi. Une première onde de chaleur et de bonheur m'envahit alors, bientôt suivie par des dizaines d'autres, dans un crescendo qui me fait perdre la notion du temps et de l'espace. Chacun de ses coups de reins m'entraîne un peu plus loin dans ce chemin d'extase qu'il ouvre pour moi. Je ne suis plus Soline, je suis Ethan et Soline, nous formons une entité, un seul être, nourri de notre désir et de notre bonheur d'être ensemble. Je sens monter en moi de nouveau cette vague incroyable qui m'avait submergée et laissée pantelante lors de notre première nuit et je ne peux m'empêcher de crier son nom, lorsque nous jouissons tous deux de concert, dans une communion d'une intensité incroyable.

Nous restons un long moment blottis l'un contre l'autre, haletants, vidés de notre énergie, mais remplis de sérénité, abandonnés au plaisir d'être ensemble. Je tremble comme une feuille, je me sens divinement bien, avec dans ce moment de symbiose, une certitude : cet homme-là est fait pour moi.

## 36. Les caprices du destin

Je suis réveillée par le cri des mouettes qui survolent notre hôtel. J'adore ce bruit, il évoque pour moi les vacances, le bord de mer, le bonheur. Ethan dort encore, imperturbable, insensible aux cris mélodieux des oiseaux dehors, sa tête enfouie dans l'oreiller. Je prends le temps d'admirer encore ce corps qui m'affole tant, ce visage que j'aime. J'ai envie d'effleurer sa peau, de le caresser, mais je ne veux pas le réveiller, tant il a l'air heureux. Cette deuxième nuit dans ses bras était encore plus émouvante que la première, parce que cette fois, je sais que je ne suis pas pour lui une aventure d'un soir. Nous avons vécu des moments intenses ensemble, nous nous sommes dit des choses intimes, personnelles. Il me semble que nous avons passé une sorte de cap tous les deux et que quoi qu'il arrive, nous aurons vécu ces instants précieux, qui sont à nous, rien qu'à nous.

Mon corps a de nouveau faim de lui, de ses baisers et de ses mains sur moi. Je me lève doucement et me rends dans la salle de bains : me rafraîchir me fera du bien et calmera mes ardeurs matinales. Je me douche longuement dans la jolie baignoire aux pieds sculptés qui trône dans la pièce, en pensant à toutes les possibilités du week-end qui s'annonce. Certes, nous sommes ici dans le but de trouver des pistes qui nous mèneraient à Marthe et sa fille, Rose, mais j'espère que nous aurons également l'occasion de faire ce que font les couples lors d'une escapade romantique : flâner, faire les boutiques, dîner au restaurant... Après la douche, je me regarde dans le miroir embué tout en me séchant avec la serviette moelleuse de l'hôtel et je me trouve jolie, ce matin. L'énergie que je sens en moi après cette nuit d'amour se reflète sur mon visage. Lorsque j'ouvre la porte menant à chambre, je trouve Ethan réveillé, assis sur le lit, le téléphone de la chambre à l'oreille. Il me voit dans l'embrasement, juste vêtue d'une serviette, et sourit en me faisant signe d'approcher. Il raccroche le combiné, m'attrape par les hanches lorsque j'arrive près du lit et me déclare d'un air taquin :

- J'ai eu peur, j'ai cru que tu m'avais refait le coup de la fuite en douce...
- Non, je ne fais ça qu'après la première nuit, rétorqué-je sur le même ton.
- Celle-ci était divine, répond-il en approchant sa bouche de la mienne.
- Plus que ça, même, réponds-je en l'embrassant avec fougue.
- Je ferais bien tomber cette serviette, dit-il ensuite avec air gourmand, mais je ne peux pas.
- Et pourquoi ça ?
- Parce que je viens de commander un petit-déjeuner pantagruélique et que le garçon d'étage sera là d'une minute à l'autre !
- Tu es parfait, je meurs de faim ! réponds-je, en retournant vers la salle de bains.

Le petit-déjeuner se révèle effectivement pantagruélique : des fruits, des œufs, du fromage, des viennoiseries, un véritable repas ! Ce qui m'arrange bien, étant donné que nous avons allègrement sauté le dîner hier soir, pris par l'affolement des sens et notre désir mutuel. Nous nous habillons et décidons de nous rendre à la mairie de la ville. J'ai peu d'espoir car nous sommes samedi matin, mais c'est logiquement par là que nous devons commencer nos recherches. Nous rejoignons les lieux à pied, la promenade est des plus agréables : le soleil est au rendez-vous et Ethan est charmé par

l'architecture et l'ambiance de la station balnéaire, ses villas Art déco, ses maisons de style anglo-normand. Lorsque nous arrivons devant l'hôtel de ville, boulevard Daloz, Ethan est littéralement soufflé par la beauté unique du bâtiment, une bâtisse étrange à mi-chemin entre le manoir anglais et l'église gothique, flanquée d'un beffroi aux faux airs de Big Ben miniature.

– C'est la mairie, ça ? me demande-t-il, incrédule.

– Oui, c'est un peu chargé mais ça a du cachet...

– J'adore. On dirait un décor sorti tout droit de l'univers *Harry Potter*.

– C'est vrai. Il n'y a plus qu'à espérer qu'on trouve des informations d'un coup de baguette magique, réponds-je, pleine d'espoir.

Malheureusement, la magie n'opère pas. Malgré notre insistance, l'agent préposé à l'accueil refuse de nous laisser accéder aux archives de la ville : le samedi, la mairie est en service minimum, n'ouvrant que les guichets dédiés au stationnement et à l'état civil. Désespérée, je tente même le tout pour le tout et je demande à Ethan d'enlever sa casquette pour que l'employé comprenne qui il est et accepte de nous ouvrir la salle des archives, au nom de la célébrité de son interlocuteur. Mais l'homme ne se démonte pas, comme s'il avait l'habitude que des stars américaines débarquent à son guichet le samedi matin avec des demandes bizarres. Nous ressortons, découragés. Mis à part questionner toutes les personnes de plus de 60 ans que nous croiserions en ville, je ne vois pas bien comment nous pourrions avancer dans nos recherches. Ethan réfléchit un moment puis hausse les épaules.

– Je suppose que nous placions trop d'espoir dans ce lieu. Faisons comme à Arras, laissons venir les choses et ouvrons nos oreilles. Si le destin veut que nous retrouvions Marthe, il se manifestera.

Je suis étonnée par cette phrase un peu ésotérique : Ethan est d'habitude plus terre à terre.

– Je ne savais pas que tu croyais à ce genre de choses...

– Disons que jusqu'ici, ma bonne étoile a fait du bon boulot. Et puis j'ai une promesse à tenir...

– Laquelle ?

– Te rhabiller, répond-il, amusé. Tu portes les mêmes vêtements qu'hier et je suis sûr que tu meurs d'envie de te changer.

– C'est vrai, mais...

– Pas de « mais », me coupe-t-il impérieusement en mettant un doigt sur mes lèvres. Où trouve-t-on les boutiques ici ?

– Vers la rue Saint-Jean...

– Alors allons vers la rue Saint-Jean, termine-t-il en me prenant le bras, vissant sa casquette sur sa tête d'un air joyeux.

## 37. Soline à la plage

L'ombre de Julia Roberts et de Richard Gere plane sur nous durant les deux heures qui suivent notre sortie de l'hôtel de ville. Ethan m'entraîne de boutique en boutique et je me sens bientôt comme une *pretty woman* ch'ti, les bras chargés de sacs portant le logo de boutiques de luxe. J'avais l'intention de me racheter un pantalon et deux t-shirts, et me voilà à présent équipée avec de quoi m'habiller pour une semaine. Alors qu'il m'entraîne vers une cinquième échoppe, je l'arrête en lui retenant le bras.

– Ethan, je crois que c'est bon, là. Je te remercie, mais nous repartons demain, je n'ai pas besoin de tout ça.

– Mais je veux te faire plaisir !

– Ça me fait plaisir, mais je veux faire autre chose que du shopping... et puis j'ai l'impression qu'on a abandonné Marthe, là...

Il réfléchit un moment, lissant la visière de sa casquette, l'air sérieux. Puis il me répond, déterminé :

– Faisons ce que Marthe aurait fait en tant qu'habitante du Touquet : déjeunons, promenons-nous, allons à la plage, dînons. Marcher sur ses pas nous permettra peut-être d'apprendre quelque chose.

– Très bonne idée ! Mais auparavant, repassons à l'hôtel, je voudrais me changer et enfiler la jolie robe marine que tu m'as achetée...

\*\*\*

Il est près de 13 heures lorsque nous nous attablons à la terrasse d'une brasserie du centre-ville, fourbus mais heureux. Après une journée de découverte de la station balnéaire et des quartiers de la ville hier, nous avons opté pour une matinée plus nature aujourd'hui, idéale pour un dimanche. Après un délicieux petit-déjeuner à l'hôtel, nous sommes allés nous promener sur la plage. Nous n'étions pas vraiment équipés pour la baignade, alors nous nous sommes contentés de marcher pieds nus dans l'eau, jusqu'à la Plage des Dunes, un endroit de toute beauté à l'allure sauvage et préservée. Ethan avait l'air ravi d'être là, à mes côtés, et nous nous sommes tenu la main comme deux adolescents, ponctuant notre promenade de baisers tendres. Tout ça était très romantique et une fois de plus, j'ai eu l'impression que William nous observait de quelque part, nous encourageant à nous imprégner de ces lieux que Marthe a dû forcément fréquenter. Nous n'avons pas avancé d'un iota dans notre enquête, mais côté sentiments, j'ai l'impression que notre relation est de plus en plus forte. Cette deuxième nuit à ses côtés à l'hôtel a été une fois de plus aussi ardente que tendre... J'aimerais tant croire à la possibilité d'une histoire sérieuse avec Ethan, mais je n'ose pas trop m'emballer : que se passera-t-il lorsqu'il rentrera à Los Angeles ? Notre aventure, aussi belle soit-elle, survivra-t-elle au tournage du film ? Ethan commande deux verres de vin blanc et remarque mon air soucieux.

– À quoi penses-tu ?

– Au joli séjour que nous passons, à William, à Marthe, à nous...

– Moi aussi, j'ai beaucoup pensé à eux. J'ai essayé d'imaginer la vie de Marthe et Rose ici, leur quotidien. Que faisait-elle ? S'est-elle mariée ? A-t-elle eu d'autres enfants ?

– On doit continuer à chercher, Ethan. Cet après-midi, je pense que nous devrions interroger les commerçants du centre-ville. C'est ce qui s'est passé avec mon père et Monique, et c'est ce qui nous a amenés ici : il suffit qu'un boulanger ou un teinturier se souvienne d'elle et nous aurons peut-être une nouvelle piste.

– Tu as raison, dit-il d'un air déterminé. Commençons tout de suite !

– Pardon ?

Le patron de la brasserie nous amène nos deux verres et la carte de la maison. Ethan l'apostrophe et lui demande s'il connaît, parmi sa clientèle, une femme âgée du nom de Marthe Darizel. L'homme, un grand gaillard à la barbe poivre et sel, se lisse la moustache et nous répond après quelques secondes :

– Darizel ? Oui, oui... je connais ce nom. Il y avait une M<sup>me</sup> Darizel qui habitait dans le coin. Je ne connais pas son prénom, désolé. Elle venait manger ici de temps en temps. Très discrète et très polie.

Ethan et moi échangeons un regard, le cœur battant, sans oser y croire : aurions-nous frappé à la bonne porte dès le premier coup ? Si c'est le cas, la bonne étoile d'Ethan est décidément très efficace... Celui-ci continue, excité et nerveux :

– Vous la connaissez, alors ? Vous pouvez la décrire ? Vous connaissez son adresse précise ?

Le restaurateur nous regarde l'un après l'autre, soucieux, comme s'il hésitait. Je crois que j'ai compris et je regarde mes pieds, car je pressens ce qu'il va nous annoncer.

– Je suis désolé de vous l'apprendre, cette dame a l'air de compter pour vous... Si c'est bien elle que vous cherchez, elle est décédée.

Un silence pesant accueille la déclaration. Je prends la main d'Ethan. Le restaurateur continue :

– Ça fait bien 3 ou 4 ans. Elle doit être enterrée au cimetière communal.

Voyant l'effet que produit sa nouvelle, l'homme s'éclipse discrètement, nous laissant encaisser le coup. Ethan est livide et tapote nerveusement sur la table, faisant trembler les verres de vin à peine entamés. Je tente de le calmer :

– Nous allons nous rendre au cimetière après le déjeuner, si tu veux. Ne te stresse pas pour l'instant, nous ne sommes pas certains qu'il s'agit d'elle.

– Je suis persuadé du contraire. Ce n'est pas une coïncidence. J'avais bien sûr envisagé que Marthe soit décédée, mais....

Il laisse sa phrase en suspens, les yeux dans le vide. Je ne l'ai jamais vu aussi triste, aussi démoralisé. Je termine sa pensée :

– ... mais tu voulais y croire et tu pensais vraiment la retrouver. Écoute, Ethan, nous ne pouvons tirer aucune conclusion tant que nous ne sommes pas allés voir la tombe. Terminons vite ici et allons-y.

Il acquiesce, le regard sombre, et prend le menu que je lui tends. J'ai envie de le serrer dans mes bras et je me rapproche de lui, mais je sens qu'il est ailleurs, loin de moi.

## 38. Courir après les fantômes

Nous sommes devant la porte du cimetière communal du Touquet, en attendant son ouverture au public. J'appréhende ce que nous allons découvrir à présent et je ne me fais guère d'illusions. Marthe Darizel était âgée, il ne serait pas étonnant qu'elle ne soit plus de ce monde.

L'employé du cimetière nous ouvre la grille d'entrée, étonné de voir deux personnes à cette heure-ci, en plein été. Nous sollicitons son aide et il nous oriente vers le secteur où trouver la tombe que nous cherchons. Après quelques minutes de marche dans les allées silencieuses, nous arrivons devant l'objet de notre visite : une pierre tombale en marbre lie-de-vin, au nom de « M. Darizel », née en 1925 et décédée en 2011. Ethan a les yeux rouges et, de mon côté, je n'en mène pas large. Nous restons sans rien dire, debout devant la stèle durant de longues minutes. Nous aurions dû apporter des fleurs, je regrette d'avoir les mains vides. Un bruit de pas se fait entendre derrière nous : intrigués, Ethan et moi nous retournons et voyons arriver une vieille dame coiffée d'un fichu, marchant à pas feutrés, un petit seau et une brosse à la main. Elle nous fait un signe de la tête en arrivant à notre hauteur, puis s'arrête subitement lorsqu'elle voit devant quelle tombe nous sommes. Elle s'adresse alors à nous d'une voix éraillée :

– C'est gentil à vous de venir la voir. Depuis l'enterrement, je n'ai jamais vu personne. Elle est en mauvais état, d'ailleurs, sa tombe. Je lui donne un petit coup de brosse de temps en temps, quand je viens voir Raymond. C'était mon mari...

– L'enterrement ? Vous y étiez ? demande Ethan, intrigué.

– Oui, enfin, pas exprès, j'étais venu pour la tombe de Raymond. C'était un peu triste, il n'y avait que deux personnes, deux femmes. Une très âgée et une autre d'une soixantaine d'années je pense, en pleurs. Elle faisait peine à voir...

Je pense la même chose qu'Ethan : la femme en pleurs était sans doute Rose, la fille de Marthe. Nous prenons congé de la vieille dame après l'avoir remerciée de sa sollicitude. Nous retournons vers l'entrée du cimetière, abattus. Je parle la première, d'une voix que j'espère convaincante :

– Marthe est décédée, c'est une certitude. Mais il nous reste l'espoir de retrouver Rose !

– L'espoir ? Mais quel espoir ? Elle peut être n'importe où, ici, à Marseille, à Berlin, que sais-je. Tu as entendu cette dame, personne ne vient jamais. C'est la fin de notre chemin, Soline. Il n'y a plus de petits cailloux à suivre. C'est terminé.

Je sens dans le ton de sa voix une fêlure, quelque chose de sombre qui apparaît pour la première fois. Il est touché au cœur. Je tente de l'aider :

– Mais enfin, Ethan, ne baisse pas les bras...

– C'est une impasse, Soline. J'aurais dû me douter que tout cela ne mènerait à rien, continue-t-il, amer. Marthe est morte, Rose peut être n'importe où. Nous avons dépensé assez d'énergie comme ça.

Rentrons à Arras.

– Mais... et si Rose vivait toujours ici, au Touquet ? Tu ne crois pas qu'on devrait la chercher elle, maintenant ? Interroger les commerçants, comme nous voulions le faire ?

– Et si elle s'est mariée et qu'elle a changé de nom ? Non, Soline, cette quête ne nous mènera nulle part.

Je sens qu'il ne vaut mieux pas insister. Il semble perdu, tellement triste d'avoir découvert cette tombe, de n'avoir pu parler à la femme que William a aimée, de n'avoir pu mettre le mot « fin » sur cette histoire, qu'il se referme totalement, lui qui s'était tant ouvert à moi. Nous montons dans la voiture, en silence. Cette fois, notre escapade romantique est bel et bien terminée.

## 39. Panique à bord

Le retour vers Arras est maussade. Ethan ne décroche presque pas un mot, absorbé dans ses pensées, ressassant sans fin le fil des événements. Nous sommes presque arrivés à destination lorsque je tente de le réconforter une dernière fois, histoire que nous ne nous quittions pas sur ce silence pesant.

– Ethan, laisse tout ça décanter, passons une bonne nuit de sommeil et reparlons de tout ça demain. Je suis sûre qu'on peut encore trouver des fils à tirer et que les choses ne s'arrêteront pas là...

– Écoute, Soline, répond-il sèchement. Redescends sur terre. Cette histoire est terminée, je veux que ça sorte de ma tête ou je vais devenir fou.

– Mais je ne comprends pas...

– Ce que tu ne comprends pas, me coupe-t-il brutalement, c'est que toi, même si ta mère t'a quittée, tu sais ce qui s'est passé. Il n'y a pas de mystère, ta maman a refait sa vie, point. C'est triste mais tu sais à quoi t'en tenir. Moi, je suis toujours sans réponse, je ne saurai jamais ce qui est arrivé à Marthe et ça me rend dingue !

Je suis soufflée par la violence de ses mots, par la façon dont il se sert de mon histoire personnelle, de ma confiance pour me rabrouer, comme si tout ça n'avait pas d'importance. Je lui réponds, blessée, les larmes aux yeux :

– C'est horrible ! Tu ne sais pas ce que c'est que d'être abandonnée, d'être convaincue qu'on n'est pas digne d'être aimée par sa propre mère ! Après un week-end de complicité et de moments forts, tu me balances ça, comme si ma douleur à moi avait moins de valeur que la tienne !

– Soline, je...

– Arrête-moi ici, je descends, réponds-je froidement.

Ethan stoppe la voiture en voyant la détermination dans mes yeux. Je suis à 5 minutes à pied de la boulangerie. Je sors du cabriolet en tenant mon sac contre moi, les larmes coulant sur mes joues. Ethan tente de m'attraper par le bras, mais je le repousse d'un geste sec et je claque la portière, puis m'éloigne sans me retourner.

*Ethan Russell, tu n'es pas près de me revoir...*

\*\*\*

– Soline, tu descends déjeuner ?

– Oui, papa, j'arrive.

Je me traîne hors du lit jusqu'à la salle de bains. J'ai une tête horrible, les yeux bouffis à force de pleurer et de ne pas trouver le sommeil. Papa a compris hier en me voyant arriver seule, maussade,

qu'il valait mieux ne pas me poser de questions. J'ai passé l'après-midi du dimanche devant la télévision, à revoir toute la première saison de *Dexter*, pour me changer les idées et essayer de ne pas penser à Ethan. Papa a passé plusieurs fois la tête dans l'embrasure de la porte du salon familial pour tenter de me faire retrouver le sourire en m'apportant des gâteaux. Il a froncé les sourcils lorsqu'il s'est aperçu que je regardais une série mettant en scène des meurtres abominables, mais il a eu la gentillesse de ne pas me faire de remarque : regarder un tueur en série à l'œuvre, c'est un de mes trucs pour évacuer le stress et *Dexter* a chez moi un effet « baume apaisant » immédiat.

*Soline, tu es vraiment une fille bizarre.*

Ethan a tenté de m'appeler une dizaine de fois, sans laisser de message. J'ai rejeté les appels à chaque fois, je suis trop tendue et trop en colère pour lui parler. Il a touché une corde plus que sensible hier dans la voiture, en évoquant maman de cette façon. Marie m'a elle aussi appelée, je n'ai pas répondu mais lui ai envoyé un SMS lui disant que je la recontacterai aujourd'hui. Je n'ai aucune envie de raconter ce qui s'est passé. La façon dont Ethan m'a déçue après tous ces beaux moments de complicité, ces moments où j'avais vraiment cru trouver quelqu'un qui me comprenait... Au lieu de ça, voilà qu'il juge mon passé et mon histoire, décrétant qu'ils ont moins de valeur que son histoire à lui.

*Je savais que l'amour pouvait faire très mal, et pourtant j'ai foncé tête baissée, comme une idiote !*

Je prends une douche rapide, qui me revigore un peu, sans pour autant atténuer mon sentiment d'amertume. En sortant de la salle de bains, j'entends mon smartphone émettre le bruit caractéristique de l'arrivée d'un mail. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine lorsque je constate qu'il s'agit d'une alerte Google concernant Ethan :

*Dernière minute : en tournage dans la région d'Arras, le comédien Ethan Russell vient d'être admis aux urgences du centre hospitalier de la ville. Il semblerait, d'après des témoins, que son costume ait pris feu lors d'une cascade qui aurait mal tourné. Aucune information claire sur son état de santé n'a été communiquée par l'hôpital, qui reste prudent quant au diagnostic.*

## 40. Panique aux urgences

« Le comédien Ethan Russell vient d'être admis aux urgences du centre hospitalier de la ville... » La phrase, terrible, tourne en boucle dans ma tête, des images horribles me viennent à l'esprit, je sens une panique sourde s'emparer de moi, que je tente de contenir.

Je dois le voir, je veux le voir, coûte que coûte. J'enfile à la hâte ce qui me tombe sous la main et je dévale l'escalier quatre à quatre, manquant de faire tomber papa qui porte une grille de cuisson pleine de croissants vers la boutique.

- Que se passe-t-il, Soline ? On dirait que tu as vu un fantôme !
- C'est Ethan, réponds-je d'une voix blanche, il est hospitalisé.
- Mais que...
- Je n'en sais pas plus, une cascade qui aurait mal tourné... Je me rends à l'hôpital. Tu me prêtes ta camionnette ? C'est toujours Jackson qui a ma voiture.
- Oui, bien sûr !

Il fouille fébrilement dans ses poches et en sort le trousseau de clés de sa Berlingo. Je vois à son visage qu'il est stressé lui aussi à présent, je sais qu'il apprécie Ethan. Je prends les clés en lui promettant des nouvelles dès que possible et je sors de la boulangerie, courant vers le garage où papa entrepose sa camionnette. Durant le trajet, je branche le kit mains libres et j'appelle Marie pour l'informer de la situation. Elle est aussi inquiète que moi mais elle tente de garder son calme tout en m'encourageant à foncer.

- Tiens-moi au courant, Sol. Je comprends maintenant pourquoi Jackson n'a répondu à aucun de mes SMS ce matin ! Ça doit être la panique générale là-bas.
- Merci, Marie !
- De quoi ?
- D'être là, de me soutenir.
- Allez raccroche, n'aie pas un accident par-dessus le marché !

\*\*\*

Lorsque j'arrive au centre hospitalier d'Arras, je tombe au milieu d'une scène que je n'avais pas envisagée, à mon grand désarroi : des journalistes, deux caméras (dont une siglée d'une chaîne nationale !) et un attroupement devant l'entrée. Des fans et des curieux, encore une fois. Cette satanée notoriété d'Ethan commence vraiment à me porter sur les nerfs : pas moyen de faire quelques pas autour de lui sans trouver une horde de fans transies d'amour, ou les médias sur le qui-vive. Moi qui pensais facilement accéder à sa chambre, je fais une fois de plus l'expérience amère de mon anonymat : les deux agents de sécurité de l'hôpital qui veillent sur la porte ne laissent entrer que les visiteurs pouvant prouver qu'ils sont des patients ou des membres du personnel accrédités. Je leur

fais du charme, leur montre même un selfie qu'Ethan et moi avons pris samedi au Touquet, mais rien n'y fait ; ils ont des ordres, et pour eux je ne suis qu'une fan de plus parmi les autres. Je suis en colère, au bord des larmes tant mon impuissance me désespère.

Soudain, alors que je ne sais plus quoi faire, rongée par l'inquiétude, j'aperçois la silhouette familière de Jackson de l'autre côté des portes vitrées, près du comptoir d'accueil de l'hôpital, en grande discussion avec une infirmière en blouse blanche.

*Soline, tu tiens ta chance !*

Je fonds sur mon téléphone et retrouve en quelques gestes le numéro de téléphone de Jackson, en priant pour qu'il regarde le sien lorsque je lui envoie un message :

[Suis à la porte de l'hôpital,  
à quelques mètres de toi.  
On refuse de me laisser entrer.  
Je veux voir Ethan. Soline]

Dieu merci, Jackson consulte son smartphone au moment où mon SMS lui parvient, et il se retourne aussitôt vers la porte de verre qui nous sépare. Il arbore un grand sourire et me fait un signe de la main, auquel je réponds timidement, consciente que plusieurs dizaines de paires d'yeux m'observent avec circonspection. Le voir sourire ainsi fait redescendre un peu la pression qui me vrille l'estomac : la situation n'est peut-être pas trop grave... Jackson échange quelques mots avec l'infirmière, qui acquiesce de la tête, puis vient ouvrir la porte. Elle s'adresse aux deux cerbères qui m'ont refoulée :

– Messieurs, vous pouvez laisser passer la jeune fille en T-shirt blanc, c'est une amie proche de M. Russell.

Les deux gardiens se regardent une seconde, haussent les épaules, puis m'invitent à entrer. Je ne me retourne pas, mais je devine les regards pleins de haine ou d'envie dans mon dos. Arrivée dans le hall, Jackson m'accueille d'une accolade affectueuse.

– Soline ! Content de te voir. C'est bien que tu sois venue.  
– Comment va-t-il ? réponds-je, fébrile.  
– Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, me rassure-t-il. Il a fait une mauvaise chute dans l'affolement du moment, mais il a réussi à se débarrasser de son costume avant qu'il ne prenne totalement feu. Il a quelques contusions, et devrait s'en tirer avec les sourcils roussis et une ou deux brûlures superficielles.

Un immense soulagement m'envahit.

– Il n'a vraiment rien de grave ?  
– Non, mais on a eu de la chance, ça aurait pu être dramatique, achève-t-il dans un murmure, le regard sombre.

Le soulagement laisse maintenant la place à la colère.

– Emmène-moi à sa chambre, s’il te plaît. Il ne va pas s’en sortir comme ça ! Pourquoi faisait-il cette cascade, d’ailleurs ? Ce n’est pas précisément pour ça que tu es là ?

Je me rends compte que j’ai presque crié cette dernière phrase, tant je suis stressée et remontée contre cette prise de risque imbécile. Jackson me regarde d’un air penaud, mais il a l’air impressionné par la détermination que j’affiche.

– Ne me regarde pas avec cet air de reproche, Soline. Oui, tu as raison, c’est à moi de faire ce genre de choses. Mais tu connais Ethan, il n’en fait qu’à sa tête. Ce matin il est arrivé sur le tournage d’une humeur de chien ; il a envoyé promener tout le monde, même moi... Il ne tenait pas en place, et au dernier moment il a décidé qu’il ferait lui-même la cascade. J’ai tenté de le dissuader, comme toute l’équipe d’ailleurs...

– Et il s’est obstiné ?

– Oui, il n’a rien lâché, et il a enfilé ma tenue de protection en maugréant. Il s’agissait de sauter d’une voiture en flammes, c’est plutôt la routine pour moi, mais Ethan n’était pas préparé, il n’a pas respecté les distances de sécurité, et du coup il a sauté trop tard... les flammes étaient déjà sur lui.

– Quel idiot, dis-je, folle d’inquiétude tout en pensant au drame qui aurait pu avoir lieu. Et tu sais pourquoi il s’est comporté comme ça ?

– Je pense que c’est lié à votre petit week-end, non ? rétorque-t-il du tac au tac, comme s’il lisait dans mes pensées. J’ai déjà vu Ethan de mauvais poil, mais jamais à ce point-là.

– C’est vrai, réponds-je en soupirant. Nous nous sommes quittés, disons, de façon un peu brutale.

– Votre séjour s’est mal passé ?

– Non, au contraire, c’était... fantastique. Mais nous y allions pour des raisons précises, tu le sais sans doute...

– Oui, Marie m’a tout raconté de votre quête. Ethan m’en avait touché quelques mots aussi. Vous avez trouvé quelque chose, alors ?

– Oui et non, réponds-je d’un ton las. On a surtout trouvé des tombes et des fantômes, en fait. Ça a mis Ethan sur les nerfs, et...

Ma voix se brise lorsque je repense à notre altercation dans la voiture, et aux mots cinglants qu’il a eus sur ma mère, mon passé, mes fantômes à moi.

– Et... ? continue-t-il avec douceur.

– Et il n’a pas été très diplomate, pour simplifier. Il peut être dur.

– Oui, je le sais, rétorque-t-il en levant les yeux au ciel. Je compte sur toi pour lui mettre du plomb dans la tête. Fais-lui promettre de ne plus jamais tenter ce genre de folies, s’il te plaît. Je suis cascadeur professionnel, il est comédien, chacun doit jouer sa partition sur ce tournage, sinon on ne va pas s’en sortir. Nous y voilà.

Il me montre du menton la porte close d’une chambre au milieu du couloir.

– Tu sais, Soline, reprend-il lorsque je pose la main sur la poignée, j’étais avec lui dans

l'ambulance. Il n'a pas arrêté de me parler de toi.

– Ah oui ? fais-je, surprise et touchée à la fois.

– Oui, il m'a répété au moins vingt fois qu'il avait merdé avec toi, qu'il n'était qu'un idiot et qu'il ne te méritait pas.

– Ah au moins il était lucide, réponds-je avec humour.

– Je commence à comprendre pourquoi il t'apprécie autant, rétorque Jackson en m'adressant un sourire complice. Entre, il va être content de te voir.

## 41. De maux en mots

Je respire un bon coup et je tourne la poignée de la porte en stratifié blanc. Une odeur douceâtre de désinfectant et de café m'assaille les narines, mais je reconnais, au milieu de ces effluves d'hôpital, les notes suaves d'un parfum entêtant : Habit Rouge. Ethan est allongé dans le lit, dans une blouse verte, un bandage autour de l'avant-bras droit. Un tube transparent le relie à une machine posée près du lit. Il a les traits tirés, les cheveux en bataille, l'air tendu, mais il est entier, toujours aussi beau. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine alors que j'entre dans la pièce.

Il tourne la tête vers la porte et me sourit chaleureusement, visiblement heureux de me voir. J'ai envie de me jeter dans ses bras, mais au lieu de ça je m'exclame avec colère :

– Mais qu'est-ce qui t'a pris de faire un truc pareil ?

Ethan reste sans mot dire, interloqué. Puis, avant qu'il ait le temps de répondre quoi que ce soit, je fonds sur lui pour l'enlacer et m'emparer de sa bouche pour un baiser tendre et fougueux. Je sens son bras valide me serrer contre lui de toutes ses forces, il se passe un truc entre nous à ce moment-là, quelque chose de magnétique, comme si deux moitiés d'un même tout, trop longtemps séparées, se retrouvaient pour faire corps de nouveau. Je sens l'odeur de sa peau, de ses cheveux, j'enfouis mon visage dans son cou tant je suis heureuse de le revoir. Notre étreinte est interrompue par un toussotement discret dans notre dos. Je me relève et me tourne vers Jackson, les joues rouges. Il s'adresse à nous d'un ton narquois :

– Les tourtereaux, je vais vous laisser vous retrouver, vous devez avoir des choses à vous dire. Et moi je dois rappeler Marie. Mais avant, Ethan, tu dois me promettre une chose.

– Oui ? demande-t-il, curieux.

– Tu vas signer un avenant à notre contrat qui t'empêche d'approcher de toute scène de cascade. Si tu recommences ton cirque de ce matin, je démissionne !

– Tu n'en auras pas besoin, répond Ethan sentencieusement. J'ai bien compris la leçon, ça ne se reproduira pas.

– Tu me dis toujours ça, rétorque Jackson d'un air blasé.

– Je te présente mes excuses, ajoute Ethan, penaud.

– OK. Excuses acceptées. Je ne sais pas si Soline sera aussi conciliante, ajoute-t-il en m'adressant un clin d'œil.

– Je me pose encore la question.

– Je n'en doute pas. Je file, à tout à l'heure les amis !

Jackson quitte ensuite la pièce surchauffée, nous laissant seuls. Ethan m'arrête d'un geste alors que je m'apprête à parler :

– Soline, je suis désolé de la façon dont je t'ai parlé hier. C'était grossier et déplacé de ma part...

– Je ne te le fais pas dire...

– J'étais encore sous le choc de notre découverte. Toutes ces émotions, le bonheur d'être avec toi, le chagrin d'apprendre que je ne rencontrerai jamais ma famille d'ici... C'était trop, j'étais en colère, contre moi, contre le monde entier, et je n'ai pas su contenir mes mots. Pardonne-moi.

– Écoute, je ne t'en veux plus, mais ne me refais plus ça, mon cœur ne le supportera pas... Moi aussi j'ai des émotions à gérer.

– J'aime quand tu prends ton air buté, continue-t-il en esquissant un sourire. Tu es encore plus belle !

– La flatterie ne te mènera à rien, réponds-je en prenant un air faussement outragé.

– Viens près de moi, me dit-il doucement.

D'un geste il me fait signe de m'asseoir près de lui sur le lit. Je m'exécute, et il prend mes mains dans les siennes d'un geste tendre. C'est bon de sentir sa chaleur et sa douceur de la sorte. Il me regarde avec intensité, ses yeux semblent vouloir me dévorer. Il toussote, et se lance, hésitant comme un étudiant devant un examinateur :

– Je me suis rendu compte d'une chose, hier, lorsque nous nous sommes quittés. J'étais d'une humeur massacrate. Je me sentais vraiment malheureux. Et tu sais pourquoi ?

– Pourquoi ? réponds-je dans un souffle, hypnotisée par son regard, suspendue à ses lèvres.

– Parce que je t'aime, Soline. Je suis amoureux de toi. J'ai enfin compris ça. Ton absence et ta colère contre moi m'ont déchiré. L'idée que je pourrais ne plus te revoir me rendait fou.

Je sens mon cœur faire un bond violent dans ma poitrine, les larmes me monter aux yeux. Je ne m'attendais pas à une déclaration pareille, pas ici, pas maintenant. Je suis touchée au plus profond de moi, et surtout je réalise que j'attendais ce moment plus que tout. Lui me regarde avec appréhension, suspendu à mes lèvres, redoutant ce que je vais répondre à cette belle déclaration.

*Il m'aime !*

Je suis sous le choc, une vague de bien-être m'envahit, j'ai envie de hurler que moi aussi je l'aime, mais j'ai si peur de céder, de le lui dire ; ça signifie tant de choses...

*Il m'aime !*

Et puis je craque, le barrage cède, mes défenses s'effondrent.

– Je t'aime aussi, Ethan, plus que tout.

En entendant ces mots, cette confirmation, en comprenant que son amour est partagé, il me serre de nouveau dans ses bras, avec une intensité renouvelée. Je me sens divinement bien, je sais que je vis un moment dont je me souviendrai longtemps. Alors que nos lèvres se cherchent pour s'embrasser de nouveau et sceller ce moment de bonheur, nous entendons trois coups brefs donnés à la porte de la chambre. Ethan et moi nous redressons, surpris, et déçus que la magie s'arrête brusquement. Je me relève d'un bond, tandis qu'il toussote, se cale dans son lit et dit d'une voix forte :

- Oui ? C’est l’infirmière ?
- Non. C’est Monique !

Je regarde Ethan, décontenancée. Il est aussi désespéré que moi. Il hésite un instant, puis répond depuis son lit :

- Entrez...

La porte s’ouvre alors sur Monique... accompagnée de sa troupe de bridgettes ! Toutes apprêtées, le sac à main en bandoulière, se pressant à l’entrée de la chambre comme si elles se rendaient à l’Opéra. Notre surprise est telle que nous restons d’abord ébahis, la bouche ouverte. Les copines de Monique prennent ce silence pour une invitation à entrer, et bientôt la chambre grouille de mamies survoltées, piaillant, ouvrant la fenêtre pour aérer, changeant l’eau des fleurs et échangeant des propos en riant. Il fait au moins quarante degrés dans la pièce à présent, et je ne sais pas si je dois rire ou m’effrayer de la situation, tant elle est surprenante. Je finis par m’adresser à Monique :

- Mais comment avez-vous fait pour passer la sécurité ?

– Vous parlez de Sébastien et Bachir ? J’ai connu ces gamins quand ils avaient encore de la morve au nez ! Vous ne pensiez tout de même pas qu’ils allaient m’arrêter ? Je connais leurs mères, ils ne peuvent rien me refuser...

Ethan et moi tombons une fois de plus sous le charme de la vieille dame et de ses copines. Elles sont désarmantes, et surtout, elles sont pleines d’attentions et de sollicitude. Un médecin de l’hôpital entre à son tour dans la chambre, attiré sans doute par le brouhaha qui doit s’entendre dans tout le couloir. La tête qu’il affiche en découvrant l’origine de ce vacarme vaut son pesant de cacahuètes, et provoque chez nous deux une douce hilarité. Monique, en bonne meneuse, apostrophe le médecin :

- Ah, mais tu es le petit Pennequin ? Arthur, c’est ça ?

– Heu, pardon ? répond l’homme, médusé. Oui, c’est exact. Mais qui êtes-vous ? Que faites-vous dans la chambre de M. Russell ?

– Nous sommes venues vérifier que vous faisiez votre travail, et que vous preniez soin de notre ami. Nous sommes très attachées au bien-être de M. Russell.

– Mais enfin, mesdames, rétorque le médecin, un peu agacé cette fois, vous n’avez rien à faire ici. C’est un hôpital, pas un club de vacances !

– Nous allons partir bientôt, ne vous inquiétez pas, fait Monique d’un ton blasé. Mais crois-moi, Arthur, si tu ne remets pas M. Russell sur pied très vite, tu entendras de mes nouvelles ! Ta maman, Odette, est une bonne copine à moi !

Cette fois, même le sérieux docteur Pennequin est incapable de résister au tourbillon de bonne humeur qu’il a en face de lui, et il part d’un grand éclat de rire communicatif, qui secoue bientôt Ethan, puis moi. Nous nous regardons, hilares, joyeux, heureux.

## 42. Carpe Diem

Si quelqu'un m'avait dit un jour que je dormirais dans une caravane blottie dans les bras du célèbre comédien Ethan Russell, je lui aurais ri au nez. Et c'est pourtant bien lui qui m'apporte ce matin un mug de café fumant, après une nuit d'amour et de câlins. Les yeux encore embués de sommeil, je me redresse pour m'asseoir contre les coussins moelleux, acceptant avec plaisir cette tasse de mon breuvage matinal préféré. Noir et peu sucré, comme je l'aime, j'apprécie l'attention. Il s'assied près de moi et me serre contre lui, pendant que je bois les premières gorgées.

– Tu as bien dormi ?

Sa voix est chaude, tendre, les jolis mots qu'il m'a susurrés cette nuit me reviennent en mémoire.

– Très bien. C'est étroit mais confortable cette couchette.

– Ça m'a donné un prétexte pour me coller à toi toute la nuit...

– Je dois avouer que ça ne m'a pas déplu...

– Je sais.

Il m'adresse un sourire enjôleur et se lève pour prendre sur la table un plateau chargé de choses délicieuses à manger : des céréales, des fruits, du pain, de la confiture, bref un vrai petit déjeuner au lit de comédie romantique. Servi par une star internationale. Ma vie prend un tournant plutôt inattendu depuis deux semaines, et je me demande parfois si tout ça est bien réel. Mon prince charmant américain s'amuse de la férocité de mon appétit matinal.

– Je suis impressionné par ce que tu arrives à avaler dès le réveil.

– Question d'habitude. Quand j'aidais papa à la boulangerie je me levais à 6 heures et j'avais intérêt à bien manger pour être en forme et servir les clients...

– Boulangère, blogueuse, attachée de presse, figurante... tu es pleine de talents, un vrai couteau suisse !

– Tu oublies infirmière ! Comment va ton bras ce matin ?

– Mieux, grâce à tes soins ces trois derniers jours. Je vais pouvoir reprendre le tournage comme prévu ce matin. Bob commençait à s'impatienter...

– Je le comprends ! Vu les moyens mobilisés, chaque journée de tournage doit coûter une fortune !

– C'est le cas. Je dois filer sur le plateau, tu viens nous rejoindre après ton *breakfast* ?

– Avec plaisir !

– Ce soir on ira visiter notre nouvel environnement, il paraît que les dunes sont splendides.

– Elles le sont, réponds-je d'un ton professoral. Les dunes de Leffrinckoucke sont même classées réserve naturelle nationale.

– Tu es une fiche Wikipédia ambulante, Soline !

– Arrête de te moquer de moi. Allez, file !

Ethan m'embrasse avec tendresse et quitte les lieux non sans m'adresser un dernier clin d'œil. Le déménagement du plateau depuis Arras vers Leffrinckoucke, sur la côte, n'a pas été une mince affaire : j'ai suivi pour la première fois avec Ethan le cortège de voitures et de camions qui transportent matériel et personnel, un vrai campement nomade en mouvement !

Ethan a passé deux jours à l'hôpital d'Arras après l'incident, deux jours au cours desquels j'ai fait l'aller-retour à Lille pour emporter des vêtements et expédier quelques urgences domestiques, j'ai donné un coup de main à papa, et passé le reste du temps auprès d'Ethan. Le docteur Pennequin, avec qui nous avons sympathisé grâce à Monique, l'a finalement relâché hier, et nous avons suivi l'équipe du film dans sa dernière destination du tournage : la plage de Leffrinckoucke, près de Dunkerque, dont les dunes et les décors naturels serviront de cadre aux dernières scènes encore à boucler dans la région. J'ai exprimé mon étonnement quant à la durée si courte du tournage en France, et Ethan m'a expliqué que le reste du film serait tourné en studio, pour limiter les coûts de production. J'ai eu un petit coup au cœur en comprenant que le séjour d'Ethan en France touchait à sa fin. J'ai été envahie par une petite montée d'angoisse que j'ai refoulée comme j'ai pu.

*Ne pense pas encore à ça, Sol. Profite de ce que tu vis.*

Je termine mon petit déjeuner et je décide d'aller prendre l'air quelques minutes sur le toit du fort. Nous sommes arrivés dans la soirée hier, et je n'ai pas pu profiter de la vue imprenable qu'offre le fort de Leffrinckoucke sur la mer du Nord et les dunes sauvages qui la bordent. Ce bâtiment militaire du XIX<sup>e</sup> siècle, à demi troglodyte, est un lieu chargé d'histoire, et la Deuxième Guerre mondiale y a laissé des traces vivaces. Comme pour la forteresse d'Arras, j'imagine qu'il n'a pas dû être aisé d'obtenir l'autorisation d'y installer l'énorme équipe du film et son matériel, mais maintenant que je connais la détermination d'Ethan, plus rien ne m'étonne. Ce film lui tient énormément à cœur, et il s'est beaucoup investi, pas seulement financièrement. J'ai compris à demi-mot lors de nos conversations que sans Ethan, Bob n'aurait pas pu monter *The Lady and the Soldier*, ou aurait dû tourner l'intégralité du film en studio. Inacceptable pour mon...

*Mon petit ami ? Je peux le formuler, non, après ce que nous nous sommes dit ?*

J'enfile une tenue légère : un bermuda, un débardeur et une paire de Pataugas beiges que j'ai dégottées au fond de mon armoire, idéales pour marcher dans le sable. On est presque au mois d'août et on annonce un gros coup de chaleur aujourd'hui, mieux vaut aussi prendre un chapeau. Je sors de l'espace qui nous est réservé dans le fort, et je salue au passage les agents de sécurité, qui me connaissent bien à présent. Mon nouveau statut me permet d'aller et venir comme je veux désormais, tout comme Marie d'ailleurs. J'ai une pensée pour mon amie : j'ai hâte qu'elle me rejoigne ici, je l'ai vue en coup de vent lors de mon passage à Lille, et elle me manque terriblement. Sa mère a besoin d'elle à l'agence, et elle n'a pas pu comme moi se libérer quelques jours pour être auprès de Jackson, à son grand désarroi.

Depuis le toit du fort, je contemple l'étendue calme et solennelle de la mer, ses rouleaux gris se brisant avec régularité contre le sable de la longue plage. L'endroit est agréable, je suis heureuse de passer ici quelques jours avec Ethan. Je cherche l'équipe des yeux, je sais qu'ils doivent tourner des

scènes sur la plage ce matin. Je les repère assez rapidement : des hommes, des caméras, des rails et du matériel, ça ne passe pas inaperçu sur une plage. Je relace mes bottines en toile et je vais les rejoindre d'un air décidé, envahie d'une douce sensation de bien-être.

*Profite de ce que tu vis, Soline. Et advienne que pourra.*

L'atmosphère du plateau est particulièrement détendue : le retour d'Ethan en pleine forme a ravi tout le monde, et l'ambiance « plage et vacances » doit y être pour quelque chose. Détendue, certes, mais professionnelle. On sent que tout le monde y met du sien pour rattraper les deux jours perdus et il règne une sorte de ferveur professionnelle : les comédiens comme les figurants jouent tous leur rôle à la perfection, c'en est émouvant. Bob me fait même un petit signe de la main en m'apercevant, et esquisse ce qui doit s'apparenter à un sourire. Même lui est de bonne humeur, c'est bon signe.

*Et puis pas d'Eloïse à l'horizon, ça me met moi aussi de bonne humeur !*

La voix familière de Jackson interrompt le fil de mes pensées alors que je m'approche du groupe ; il enfile un harnais de sécurité avant le début d'une nouvelle prise.

– Soline, pourrais-tu surveiller Ethan pendant que je réalise ma cascade ? Histoire d'être sûrs qu'il ne tente rien.

Je souris en entendant la remarque taquine de Jackson. Ethan, lui, prend un air faussement vexé et fait mine de pousser son ami dans le sable. Leurs gamineries amusent la galerie, déclenchant quelques rires joviaux. C'est Bob qui siffle la fin de la récréation pour rappeler ses troupes : le tournage va reprendre, chacun doit se concentrer et retrouver sa place. Je dépose un baiser rapide sur les lèvres d'Ethan, et je me mets en retrait pour contempler, toujours aussi fascinée, l'usine à rêves tourner à plein régime. J'ai beau commencer à connaître les rouages du tournage et maîtriser peu à peu les codes du métier, je suis toujours émerveillée par la façon dont tout ça se construit. Beaucoup de préparation et de travail, une bonne dose de talent, et le miracle se produit, imprimant la pellicule à tout jamais. J'aime ce milieu, j'aime cette ambiance particulière, et je sens que je serais malheureuse si tout cela s'arrêtait brutalement. Je repense à ma vie à Lille, à mes études, à mon blog. Les deux dernières semaines ont en quelque sorte dynamité mon quotidien et mes habitudes de vie. Quoi qu'il arrive, j'ai la sensation que plus rien ne sera jamais comme avant.

Soudain, je sens monter en moi une détermination nouvelle. Une idée germe dans ma tête depuis un moment, et le moment est venu de la réaliser. Si ma vie doit prendre un nouveau tournant, alors je dois aller dans ce sens et faire moi-même du ménage. Je m'absente discrètement du tournage, et je retourne à la caravane d'Ethan, ruminant mon projet. Je prends mon PC dans mon sac et je me branche en quelques clics sur mon blog. La Méthode Infaillible... Ce blog a longtemps constitué l'un des pivots de mon existence, un moyen de m'exprimer et de me faire connaître, je l'ai porté en moi, chéri et alimenté. Son succès a été une vraie récompense pour moi. Mais, aujourd'hui, avec Ethan dans ma vie, tout ça me semble bien secondaire. Et puis j'ai d'autres envies, d'autres projets. Rencontrer Ethan m'a fait percevoir mon avenir sous un nouvel angle, plein de promesses.

Certes je l'ai rencontré grâce à ce blog, mais j'ai aussi failli le perdre à cause de ça, d'une façon plutôt dramatique... et idiote. Il est donc temps d'en finir et de tourner la page. Au lieu de rêver ma vie amoureuse et de la mettre en scène, je vais la vivre. Tout simplement.

Exaltée, un peu stressée aussi, je choisis mes mots avant de les aligner sur le clavier :

*Chères followeuses,*

*J'ai pris une décision. Mûrement réfléchie et difficile, mais nécessaire. Comme vous le savez, je me suis laissé dépasser par le sujet de mon dernier post, et j'ai subi les conséquences de ma légèreté. Mais j'ai aussi fait une incroyable rencontre sur ce chemin épineux, une rencontre qui a bouleversé ma vie et mes convictions.*

*Vous avez suivi les derniers rebondissements : je vis aujourd'hui une belle histoire d'amour avec cet homme. Une histoire qui ne concerne que lui et moi, même si j'ai eu le déplaisir de la voir étalée de façon horrible dans une certaine presse. J'éprouve le besoin aujourd'hui de prendre mes distances avec le Net, de me consacrer entièrement à cette histoire, de mettre entre parenthèses ma vie virtuelle.*

*J'ai donc décidé de fermer ce blog dans les prochaines vingt-quatre heures. Le temps que ce message vous parvienne. Merci à vous, chères lectrices, de m'avoir lue toutes ces années, d'avoir ri avec moi, de m'avoir encouragée, ou parfois remise à ma place. J'ai aimé partager avec vous ces moments, ces bulles d'existence, j'ai aimé ces échanges avec vous, partout en France. Je tourne donc une page, pour appréhender un nouveau chapitre de mon existence et vous présente mes excuses pour la façon erratique dont j'ai géré ce blog dernièrement.*

*Je vous aime,*

*Soline.*

J'essuie une petite larme en terminant mon post, puis je referme mon ordinateur, soulagée par ma décision. Il flotte quelque chose de nouveau dans l'air, un vent de changement. Mon histoire avec Ethan durera ce qu'elle durera, mais je prends le risque : j'ai envie d'y croire, envie d'être avec lui, plus que tout au monde.

*Et advienne que pourra.*

## 43. Le prince des dunes

- Tu as toujours les yeux fermés, Soline ?
- Oui, je n’ai pas triché. Je ne vois rien.
- Parfait. Fais attention en marchant, ça va grimper un peu maintenant.
- Ne me lâche pas la main...
- Non, ne t’inquiète pas. On y est presque. Attends, retourne-toi. Voilà, tu peux ouvrir les yeux.

Je cligne des yeux puis je regarde autour de moi. Nous sommes dans un recoin isolé des dunes, face à la mer, abrités par un bosquet de verdure qui nous préserve du vent. Sur le sol est disposée une nappe vichy à carreaux rouges et blancs au milieu de laquelle trône un panier en osier rempli de victuailles dont émerge une bouteille de vin. Une enceinte portative diffuse « Baby I’m a fool » de Melody Gardot, une de mes chansons préférées. Nous marchons depuis dix minutes dans les dunes, moi les yeux fermés, guidée par Ethan qui m’a promis une surprise après sa journée de tournage. Je m’attendais à ce qu’il m’emmène au restaurant, mais pas à cette adorable mise en scène ; je suis très touchée par cette attention, et sous le coup de l’émotion je reste d’abord sans voix, admirative de tant d’efforts déployés pour moi.

*Soline, il semblerait qu’en fait le prince charmant n’est pas une légende. Il y en a un dans le monde, et c’est toi qui l’as trouvé !*

Ethan s’inquiète de mon silence ; il a déployé beaucoup d’efforts pour organiser tout ça et il me dévore des yeux, impatient de connaître ma réaction.

- Tu ne dis rien ? Tu n’aimes pas les pique-niques ?
- C’est ravissant, Ethan. Je ne dis rien parce que je suis émue. Comment as-tu préparé tout ça ? On est ensemble depuis une heure...
- Un magicien ne dévoile pas ses trucs, répond-il avec un sourire mystérieux.
- Ça me fait très plaisir, c’est romantique à souhait.
- Installe-toi, je vais te servir un verre de champagne.
- Du champagne ? Mais comment... ?

Je n’ai pas le temps de finir ma phrase qu’il me présente un seau à champagne et deux flûtes. Je m’assieds sur un coin de la nappe, et Ethan me tend une coupe avant de s’asseoir près de moi. Nous trinquons et échangeons un baiser tendre au goût pétillant. Un vrai bonheur : lui et moi dans ce coin de nature presque sauvage, au bord de la mer, en cette douce soirée d’été, prêts pour un pique-nique en amoureux ; je ne sais pas quel scénariste avait prévu cette scène dans ma vie, mais je l’adore, et je suis prête à la tourner encore et encore !

Ethan perçoit ma joie d’être là près de lui dans ce cadre, et a l’air de savourer l’effet que me fait sa surprise. Il toussote et me désigne obséquieusement le panier de la main.

– Ce soir, mademoiselle Blondel, nous avons au menu une terrine de la mer pour commencer, puis un délicieux jambalaya de poulet cajun.

– Un jambalaya ? Tu l’as fait toi-même ?

Ethan rougit légèrement devant mon étonnement, avant de me répondre :

– Pour être honnête, j’ai tenté de cuisiner un plat typique de la région, mais le résultat était désastreux.

– Tu as essayé de faire quoi ?

J’essaye d’imaginer Ethan aux fourneaux entre deux prises, la scène est assez extraordinaire. Il me répond, penaud :

– Des carbonnades flamandes. Et, de fait, c’était... carbonisé. Du coup j’ai demandé un coup de main à Jackson. Il est né à La Nouvelle-Orléans.

– D’où le jambalaya...

– Exactement. Il le réussit à la perfection ; quand j’en ai assez de la cuisine de la production, je lui demande de m’en préparer un. Tu verras, c’est divin.

– J’ai hâte de goûter ça... Et il y a un dessert ?

– Oui. Moi, me répond-il d’un air gourmand.

Cette fois j’éclate d’un rire joyeux. Je réponds, un peu émoustillée :

– C’est une proposition ?

– Oui. Très indécente.

– Alors passons à table, j’ai hâte d’être au dessert !

– Avec plaisir !

Ethan déballe les victuailles du panier et m’adresse un clin d’œil complice en dressant notre table. Je le dévore des yeux : il est beau, il est attentionné, et... il est à moi. Je savoure ce pique-nique imprévu, je sais que ce moment restera gravé dans ma mémoire, tant tout est parfait. Lorsque nous attaquons le jambalaya de Jackson, je fonds littéralement de plaisir en dégustant les premières bouchées. C’est absolument divin ! Ethan guette ma réaction.

– C’est bon, n’est-ce pas ?

– Fabuleux. Et ce goût épicé et exotique ! Comment a-t-il fait pour trouver ces épices ici ?

– Ça n’a pas été une mince affaire, concède-t-il en souriant. Leffrinckoucke n’est pas La Nouvelle-Orléans, c’est certain. Nous avons dû être ingénieux... J’adore la nourriture ici, mais certaines choses des U.S.A. me manquent.

Mon cœur se serre lorsque j’entends ses derniers mots. Je fais tout pour ne pas penser à l’avenir : Ethan vit à Los Angeles, où il est censé retourner dans quelques jours. La séparation est inéluctable, imminente, mais jusqu’ici nous avons évité d’en parler. Ethan a remarqué que mon sourire a disparu, et un silence s’installe entre nous pendant que nous mangeons notre plat cajun. C’est lui qui rompt le silence, après un moment de réflexion :

– Soline, j’ai beaucoup réfléchi, et je voudrais te proposer quelque chose. Tu sais que je vais bientôt devoir retourner chez moi pour achever ce tournage.

– Et reprendre le cours de ta vie, achevé-je avec un peu d’amertume. Je sais que l’échéance approche, ça me rend folle.

– Je veux que l’on continue à se voir. Je t’aime, je te l’ai dit. Ça pourrait être un peu compliqué les premiers temps, mais on va trouver une solution. Pour commencer... on pourrait officialiser notre relation, pour faire taire les rumeurs et... parce que j’en ai envie.

Il marque une pause et pose son assiette sur la nappe, puis remplit nos verres de vin. Je le laisse parler, impatiente de savoir ce qu’il veut me dire.

– J’ai envie que le monde sache que je suis amoureux de toi, qu’on arrête de raconter des idioties sur toi, sur moi, sur nous. Puisque je suis un personnage public, rendons la chose publique, ça simplifiera tout.

– Tu es sûr... ?

Il perçoit la note d’angoisse dans ma voix. Il continue, rassurant :

– Oui. Jusqu’ici j’avais peur de ça, de tomber amoureux, car je me faisais de l’amour une idée faussée, à cause de mon expérience familiale : mon grand-père, ma mère, tous ont vécu malheureux à cause d’une histoire d’amour qui s’est mal terminée. Pour moi, l’amour véritable était synonyme de malheur, un truc voué à l’échec, que j’ai fui toute ma vie, pour ne pas souffrir à mon tour. Mais... je t’ai rencontrée, et tout a changé, Soline.

Je suis émue, suspendue à ses lèvres, à ces jolis mots qu’il est en train de me dire. Je me suis figée, mon assiette de jambalaya entre les mains. Il s’approche de moi, prend mon plat, le pose sur la nappe, puis serre mes mains dans les siennes. Je vois dans ses yeux à quel point il tient à moi, à quel point ce moment est important pour lui.

– Avec toi j’ai envie d’y croire, j’ai envie de penser que le bonheur est possible, qu’il est à portée de main. Ta joie de vivre, ta simplicité, ton énergie, tout ça me rend heureux. J’en veux encore. Beaucoup plus.

Je retrouve enfin la parole, le cœur rempli de joie, avec l’envie de crier au monde entier que je suis amoureuse. Je lui réponds d’une voix douce :

– J’ai une question à te poser, Ethan.

– Oui ? demande-t-il, intrigué.

– Tu fais quoi les trente prochaines années ?

Il me regarde un instant sans comprendre, puis éclate d’un rire joyeux et sonore. Il approche sa bouche de la mienne, et, dans un souffle, me répond :

– La même chose que toi.

Et il m'embrasse avec fougue, un baiser passionné, entier, comme je les aime. J'ai une pensée à ce moment précis pour William et Marthe qui un jour sans doute se sont fait la même promesse, sans pouvoir la tenir. Puis j'écarte cette vision venue du passé pour m'abandonner totalement à lui, à Ethan, à mon homme.

## 44. Glamour, paillettes et compagnie

- Et cette robe-ci, Marie ?
- Pas mal, mais trop *glitter*, Soline.
- Trop quoi ?
- Trop paillettes, répond mon amie malicieusement. Ici sous les néons du magasin ça fait chic, mais sous les flashes des photographes tu vas ressembler à une boule à facettes ambulante !
- Je n’y avais pas pensé. Tu crois qu’il y aura tant de photographes que ça ?
- Tu es naïve, ma belle ! C’est l’événement de l’année : Ethan Russell et Eloïse Délinat présents à une fête de tournage, Lille va carrément devenir Cannes ce soir.
- C’est vrai que la liste des invités est impressionnante.
- Et toute la presse locale, et même nationale, sera là. Donc tu dois être parfaite, surtout si tu veux éclipser Eloïse.
- NOUS devons être parfaites. Je te rappelle que tu es la cavalière de la doublure d’Ethan.
- Dit comme ça, j’ai l’impression d’être ta première dauphine !

J’éclate de rire. La bonne humeur et l’humour décapant de mon amie m’ont manqué durant ces quelques jours à Leffrinckoucke. Toute l’équipe est revenue à Lille pour prendre part à cette fête organisée par Bob et Ethan. Mais ce qui devait être une célébration de la fin du tournage entre nous est en train de virer à l’événement mondain incontournable. Ethan a voulu profiter de cette soirée pour organiser une campagne de communication autour du film, histoire de faire déjà le buzz et préparer la sortie en salles.

Du coup, Marie et moi profitons de ce samedi d’été pour faire les boutiques, en recherche d’une tenue appropriée pour ce soir. Après son séjour à Los Angeles, elle est mieux rompue que moi aux codes de ce genre de soirées, et je lui fais entièrement confiance quant au choix final de ma tenue. Mais après avoir écrémé les boutiques élégantes du Vieux-Lille et arpenté tous les étages du Printemps, nous n’avons toujours pas flashé sur la robe idéale : habillée mais pas guindée, chic mais pas trop, glamour mais pas vulgaire. Tout un challenge. Je repose ma boule à facettes sur son cintre et déclare à Marie d’un air las :

- Et si on rechargeait nos batteries avec un bon jus de fruits frais, installées dans un fauteuil vintage du Be Yourself ?

Le visage de Marie s’illumine soudain, et elle me prend les mains, tout excitée.

- Soline, tu es géniale !
- Ah oui ? réponds-je, surprise.
- Tu as dit le mot magique : vintage ! Nous allons à la soirée de lancement d’un film sur les années quarante, n’est-ce pas ?
- Jusque-là je te suis.

– Eh bien soyons dans le thème ! Quand nous avons tourné les scènes en costume il y a deux semaines, nous nous sommes trouvées élégantes et glamour dans nos tenues, alors voilà ce que je te propose : composons nous-mêmes des tenues du soir dans l'esprit de celles du bal de la place du Concert, en ajoutant une petite touche de modernité.

– L'idée me paraît amusante, mais on va trouver ça où ?

– Je connais quelques fripiers du côté de la rue Gambetta ! Allons-y, on n'a rien à perdre. Et si on ne trouve rien, on revient ici.

Je réfléchis quelques secondes à la proposition un peu farfelue de Marie. C'est osé mais cohérent. Et original. Si je veux me démarquer d'Eloïse, c'est un bon moyen de le faire. J'adresse un clin d'œil complice à Marie.

– OK, je te suis ! C'est reparti pour un nouveau voyage dans le temps !

## 45. La Ritournelle

La boutique s'appelle La Ritournelle, et nous l'avons dégottée dans une artère donnant sur la place du marché de Wazemmes. C'est un fripier installé rue Gambetta qui nous a suggéré cette adresse, après que nous avons écumé sa boutique en vain : il y avait de quoi faire un bal costumé années soixante ou soixante-dix, des vêtements clinquants et renforcés aux épaulettes des années quatre-vingt, plein de morceaux de tissus bariolés et fatigués, mais rien ou presque issu des années quarante. Le commerçant, voyant notre déception, nous a griffonné l'adresse de La Ritournelle sur un bout de papier.

– Allez voir Rosalie, nous a-t-il chuchoté comme s'il nous recommandait un bon restaurant, elle a un stock incroyable de pièces vintage dans un excellent état. Elle est dans le métier depuis longtemps et je sais que les théâtres de la ville font appel à elle pour trouver des costumes d'époque. Dites-lui que vous venez de la part de Baptiste.

Marie et moi avons trouvé la boutique assez facilement, au milieu de cette ruelle peu passante. Nous n'aurions jamais pensé venir jusque-là de nous-mêmes, et nous poussons la porte avec curiosité. Nous découvrons une véritable caverne aux trésors : des costumes, des vêtements de toutes les époques, éclatants, en parfait état, posés sur des cintres sur toute la longueur de la boutique et jusqu'au plafond. Des robes Pompadour aux volants vaporeux, des tuniques médiévales, des jupes psychédéliques aux motifs géométriques, et même d'antiques costumes de soldats. Comme si des personnages historiques étaient en suspens dans ces rayonnages, n'attendant qu'un client pour reprendre vie. Au milieu de la boutique à la décoration surannée est posé un comptoir massif en bois verni derrière lequel se tient une dame d'un certain âge, vêtue avec élégance et simplicité : un pantalon de toile grise coupe cigarette et un cardigan beige en cachemire sur lequel brille une jolie broche ancienne. Ses cheveux argentés sont noués en un chignon bas très chic. Elle est aussi impressionnante que sa boutique, comme une reine en son royaume. Elle nous accueille avec un sourire engageant.

– Bonjour mesdemoiselles, je peux vous aider ?

– Oui, réponds-je, presque intimidée. C'est Baptiste qui nous envoie, de La boutique au Kilo. Nous recherchons des robes des années quarante pour une fête ce soir...

Son doux visage s'éclaire en entendant notre requête.

– Vous avez frappé à la bonne porte, j'ai toute une collection de vêtements de cette époque à l'arrière...

La vendeuse nous sourit avec fierté et nous montre la boutique en faisant un geste théâtral de la main.

– Je cherche des pièces rares ou en parfait état. Tout ce qui est ici provient de théâtres, de tournages de films ou de collections particulières. Je n’achète que des vêtements de bonne confection, que je répare au besoin moi-même.

– C’est incroyable, dis-je dans un murmure. On dirait que ces costumes sont vivants...

– Ils ont tous une histoire, vous avez raison. Je fournis essentiellement des professionnels du spectacle en principe, mais j’ai aussi des clientes comme vous. Dites-moi tout : que cherchez-vous exactement ? À quel type de soirée allez-vous ?

Mise en confiance par l’accueil charmant de notre hôtesse, je lui explique le motif de notre quête : le tournage du film, l’époque dans laquelle il se situe, la soirée mondaine de ce soir. Elle a l’air émue, et elle nous écoute avec intérêt lorsque nous évoquons le sujet du film. Elle prend quelques secondes pour réfléchir, nous détaille attentivement puis extrait un mètre de couturière de sa poche pour mesurer notre tour de hanches. J’ai l’impression de revenir deux semaines en arrière lorsque Véra la costumière du tournage nous apprêtait comme des princesses. Le verdict tombe enfin :

– Je crois que j’ai ce qu’il vous faut. Suivez-moi.

Elle nous emmène à l’arrière de la boutique, jusqu’à une section consacrée aux années quarante et cinquante, au vu des vêtements qui attendent sur leurs cintres. J’éprouve à nouveau une sensation de déjà-vu, une sorte de flash-back qui me ramène au début du tournage. Elle fait courir ses doigts sur les portants jusqu’à extraire deux robes, sublimes. L’une est pourpre, avec un cache-cœur boutonné et une ceinture à la taille, l’autre est jaune citron, la jupe plus évasée, comme échappée du film *Grease*. Elle nous les tend, sûre d’elle, me donnant la robe pourpre, et la jaune à Marie.

– Il y a des cabines au fond, mesdemoiselles.

Marie et moi ne nous faisons pas prier et enfilons les robes en quelques minutes, veillant à ne pas froisser les précieuses étoffes. Lorsque nous sortons pour nous contempler l’une l’autre, j’en ai le souffle coupé : la robe jaune va comme un gant à Marie, reflétant parfaitement sa personnalité, et je suis divine dans cette robe de soirée rouge foncé. La vieille dame nous regarde d’un air professionnel et valide ses choix :

– C’est parfait, vous serez sublimes ce soir. Je vous demanderai d’en prendre soin. Ce sont des pièces de grande valeur auxquelles je tiens beaucoup, personnellement.

– Mais, dis-je la voix étouffée, nous n’avons pas les moyens de...

– Je vous les loue, ne vous inquiétez pas. Ce ne sera pas ruineux, et comme vous m’êtes sympathiques je ne vous demanderai pas de caution. En échange de quoi...

Elle nous regarde d’un air amusé, contente de son petit effet. Nous sommes ravies d’être tombées sur cette boutique et sa propriétaire si sympathique, et attendons avec impatience ce qu’elle veut nous demander :

– En échange de quoi vous me ferez un rapport détaillé de la soirée, et vous m’apporterez des photos, pour mon livre d’or.

- Vous êtes adorable, madame, mais...
- Appelez-moi Rosalie, me coupe-t-elle avec un clin d'œil.
- Merci Rosalie, mais c'est une grande responsabilité.

– J'aime quand ces robes reprennent vie, si elles restent ici elles prendront la poussière encore et encore. Rien ne me ferait plus plaisir que de savoir qu'elles feront de vous des femmes belles et heureuses ce soir.

- Eh bien, marché conclu ! répond Marie, enthousiaste. Comptez sur nous pour le reportage photo.

C'est avec une grande joie que nous quittons La Ritournelle, nos robes dans les bras. Il ne nous reste plus qu'à trouver quelques accessoires pour apporter une touche tendance à la tenue, et nous serons prêtes à affronter le grand monde. Avec cette angoisse au fond de moi qui grandit d'heure en heure : celle de ne pas être à la hauteur.

## 46. Cannes-sur-Deûle

Les flashes des appareils photo crépitent dans tous les sens, l'entrée du palais Rameau grouille de monde : journalistes et curieux se pressent pour apercevoir les invités, célèbres ou pas, qui se présentent à l'entrée de la soirée *The Lady and the Soldier*. Marie avait raison, il règne une ambiance de festival de Cannes à Lille ce soir. Notre taxi se gare le long du boulevard Vauban, à quelques mètres de l'attroupement. Le chauffeur a fait une drôle de tête lorsque nous sommes montées à bord de sa voiture, un mélange d'incrédulité et d'admiration. Nous avons mis longtemps à nous préparer, et nous savons quel effet nous produisons, ainsi vêtues et apprêtées. Nous sommes certaines de nous faire remarquer ce soir, reste à espérer que ce sera apprécié.

Je suis un peu triste de n'avoir pu arriver au bras d'Ethan, mais la soirée étant consacrée à la promotion du film, il était logique qu'il s'y rende avec Eloïse, sa partenaire de jeu. Ils forment un couple de comédiens tellement glamour et en vue sur le papier qu'ils constituent à eux deux la meilleure publicité possible. Leur entrée dans le palais a eu lieu il y a quinze minutes, et on trouve déjà des photos d'eux sur les réseaux sociaux. Je dois reconnaître qu'ils sont éblouissants tous les deux. Ethan est impeccable dans son costume Tom Ford, et Eloïse porte une robe fourreau noire signée Balenciaga, qui met en valeur son corps de rêve. Je ne peux m'empêcher d'avoir un serrement de cœur en lisant les commentaires des internautes sur leur prétendue liaison. Marie perçoit mon agacement et me prend mon téléphone des mains.

– Maintenant tu vas éteindre ça, et arrêter de lire ces commentaires idiots, tu sais parfaitement que c'est de la comédie, et que c'est toi qu'il aime. C'est le moment d'y aller, il va falloir assurer. Tu es prête ?

Je lisse les plis de ma robe, range mon téléphone dans mon sac à main et je respire un bon coup.

– C'est parti !

Nous réglons la course, puis nous sortons de la voiture d'un pas décidé, la démarche féline, comme si le monde nous appartenait. Je projette dans ma tête l'image de Charlize Theron dans la pub pour J'adore de Dior, tentant de m'imaginer aussi altière et majestueuse qu'elle.

Notre arrivée sur le tapis rouge est fracassante. D'abord étonnés par notre tenue anachronique, les photographes et les cameramen présents se fixent ensuite sur nous deux, abandonnant les conseillers municipaux lillois dépités qui venaient de faire leur arrivée sur leur trente et un. Nous sentons qu'ils se demandent qui nous sommes, avec nos looks de pin-up chics évadées d'un music-hall de Broadway. Alors que nous arrivons sur le perron, aveuglées par les projecteurs et les flashes, un journaliste de Grand Lille TV s'approche de nous, perplexe et ébloui.

– Vous êtes ravissantes mesdemoiselles, vous êtes des comédiennes du film ?

Aïe. La question piège. Nous avons bien joué dans le film, mais en tant que figurantes. Déclarer que nous sommes comédiennes serait mentir. Mais il faut bien justifier notre présence ici. Marie me regarde, embarrassée, consciente que les caméras comme le public attendent notre réponse. C'est à ce moment précis que retentit, à mon grand soulagement, la voix de l'homme que j'aime :

– Ah vous êtes enfin là. Nous vous attendions pour commencer la soirée.

Je me retourne vers l'origine de la voix, c'est bel et bien Ethan, accompagné de Jackson, qui se dirige vers nous d'un pas pressé, tout sourire. Je vois à son regard qu'il apprécie notre audace vestimentaire, et qu'il semble heureux de retrouver la Soline du bal, celle à qui il avait accordé une danse inoubliable. Se produit alors une scène digne d'un conte de fées, magique, inoubliable, gravée à tout jamais sur la pellicule par les journalistes présents autour de nous : Jackson entoure Marie de ses bras pour lui donner un baiser passionné, tandis qu'Ethan s'approche de moi tendrement et m'enlace lui aussi, me gratifiant d'un baiser de cinéma, à la fois sensuel et terriblement photogénique !

Les journalistes s'en donnent à cœur joie, aussi surpris qu'heureux d'avoir du grain à moudre pour leurs articles ou leurs reportages : Ethan Russell a une nouvelle conquête ! Désireux de couper court aux rumeurs, mon beau comédien se tourne alors vers le parterre, faisant comprendre qu'il va prendre la parole. Aussitôt les conversations s'interrompent, tant tous sont curieux de ce qu'il va annoncer. Il s'éclaircit la gorge et se lance :

– Mesdames et messieurs, j'ai le plaisir ce soir de vous présenter Soline, ma petite amie.

Le brouhaha reprend aussitôt, j'entends le public commenter la nouvelle. Ethan les fait taire de nouveau d'un signe de la main.

– Nous nous sommes rencontrés sur le tournage, et j'ai eu la joie de découvrir votre belle région à ses côtés.

Un murmure d'approbation parcourt le public, et j'entends déjà les questions fuser à mon propos. Je suis embarrassée, pas vraiment habituée à ce genre de situation. Ethan me chuchote à l'oreille :

– Ne réponds pas, la meilleure méthode c'est de les planter là.

– Comme ça ?

– Comme ça.

Et il joint le geste à la parole, m'entraînant avec Jackson et Marie, hilares, vers l'entrée du palais Rameau. En traversant le vestibule, nous croisons Eloïse, qui me regarde avec agacement et... jalousie ! Pour la première fois depuis que nous nous sommes rencontrées, elle semble avoir compris que je suis plus qu'une passade pour Ethan. Sans se soucier d'elle, mon cavalier m'entraîne vers la halle principale du bâtiment, où se tient la réception. Tous les membres de l'équipe du tournage sont présents : Bob, ses assistants, les techniciens, Véra, Virginie... Et tous me font des sourires ou des signes amicaux à notre entrée. Je me sens bien, à ma place, heureuse. Ethan se tourne, m'enlace par les épaules, tendrement, en me tendant une coupe de champagne.

– J’ai une proposition à te faire, Soline.

– Oui ?

– Ce soir, on va s’amuser terriblement, boire raisonnablement, danser fougueusement et... passer la nuit ensemble. Chez toi si tu veux bien.

– Chez moi ?

Je suis surprise par sa proposition. J’essaye de me rappeler si j’ai laissé de la vaisselle sale dans l’évier et si j’ai changé les draps récemment. Je me reprends.

– Bien sûr, si tu en as envie. Ce n’est pas le Ritz, je te préviens.

– Je ne veux pas du Ritz, j’en ai assez des hôtels impersonnels, je veux découvrir ton intérieur, mettre mes pas dans les tiens, en savoir davantage sur toi...

– Eh bien, c’est d’accord, à tes risques et périls, dis-je en trinquant avec lui.

– J’accepte la prise de risque.

– Tu n’as pas encore vu mes escaliers !

– J’ai hâte. Viens, allons rejoindre Marie et Jackson. Je sens que cette soirée va être au top.

Je le sens aussi. Et je suis amoureuse. Terriblement...

## 47. Princesse Soline

Il est presque 3 heures du matin lorsque nous quittons le palais Rameau. Ethan avait raison : la soirée était une réussite, et nous avons dansé avec énergie une fois les discours officiels expédiés. Le taxi nous dépose au coin de ma rue, et pendant que je cherche mes clés dans mon sac à main, j'entends Ethan partir d'un grand éclat de rire. Je me retourne vers lui, surprise.

- Qu'y a-t-il ?
- Je n'y crois pas ! Tu habites rue Princesse ?
- Oui, réponds-je malicieusement. Je voulais habiter ici. Super nom de rue, hein ?
- Ça te va bien, princesse Soline.
- Et j'ai la maison qui va avec le nom !

Je me suis immobilisée devant mon immeuble, que je désigne d'un air théâtral. Ethan le détaille de bas en haut, comme s'il découvrait un château médiéval, avant de me donner son verdict :

- C'est une belle maison. Si ancienne et si... tordue.

J'éclate de rire à mon tour et lui réponds tout en ouvrant la porte d'entrée :

- Elle date du XVIII<sup>e</sup> siècle, et, oui, elle s'est un peu affaissée avec le temps. Mais c'est ce qui fait son charme.
- Je ne suis pas spécialement rassuré si tu m'avoues que tu aimes les vieux trucs affaissés, me répond-il, hilare, en me suivant dans l'escalier.
- Arrête de raconter des bêtises, et fais attention à ta...

Bam. Trop tard. Ethan Russell, un mètre quatre-vingt-cinq, vient de se cogner la tête contre le palier du premier étage de ma maison biscornue, taillée pour des gens nés il y a trois cents ans, pas pour les géants du XXI<sup>e</sup> siècle. Ethan se masse le front, grimaçant de douleur, et je tente de masquer le fou rire qui me guette.

- Pardon, Ethan, je t'ai prévenu un peu tard. Ce n'est que le premier piège. Les trois dernières marches qui mènent à mon appartement sont glissantes et dangereuses, méfie-toi.
- Compris, grommelle-t-il. Si je comprends bien, la princesse a piégé son château pour empêcher le prince charmant d'entrer...
- Bien vu. Mais une récompense t'attend là-haut si tu arrives vivant au donjon.
- Ah oui ? Quoi donc ?
- Une nuit d'amour torride avec la princesse.

Il me dévore des yeux. J'ai très envie de lui, et je ne peux m'empêcher de lui déposer un baiser plein de promesses sur les lèvres. Nous arrivons sans encombre au dernier étage et Ethan pénètre

pour la première fois dans mon appartement. Il a l'air sincèrement heureux d'être là, chez moi, et il détaille tout ce qui l'entoure avec curiosité. C'est étrange, j'ai l'impression d'être nue devant lui, de me dévoiler entièrement, en le faisant ainsi entrer dans mon nid. Un appartement reflète toujours la personnalité de son habitant, je me demande donc ce qu'il apprend de moi avec cette visite.

– J'adore ce mobilier vintage, déclare-t-il enfin. On se sent bien, ici, tu as beaucoup de goût.

– J'ai presque tout chiné dans des brocantes. On en trouve beaucoup dans la région, les gens du Nord raffolent des vide-greniers.

– Cet intérieur te ressemble, Soline : stylé et organisé.

– Jolie formule, merci. Mais...

Je m'approche de lui, animée d'un désir de plus en plus difficile à contenir.

– Mais... ?

– Tu n'es pas venu ici que pour me parler design et vide-greniers, n'est-ce pas ? Alors viens, lui dis-je en l'entraînant avec moi vers la salle de bains. J'ai besoin d'une douche après cette soirée.

– Avec moi ?

– Avec toi.

Je déboutonne lentement sa chemise, pendant qu'il fait glisser ma robe à mes pieds, les yeux brillants de désir. Cette soirée s'annonce décidément comme une des plus belles de ma vie.

Il nous faut seulement quelques instants pour nous débarrasser du reste de nos vêtements. L'heure n'est pas au lent strip-tease sensuel. Enfiévrés par notre désir mutuel, nous n'avons tous deux qu'une hâte : nous retrouver enfin peau contre peau, l'un contre l'autre. Je pénètre la première dans l'étroite cabine de douche de ma salle de bains, et je règle le robinet pour obtenir une température parfaite. Ethan me regarde de l'autre côté de la paroi, comme fasciné.

– Tu es belle, Soline. L'eau qui coule sur ta peau, c'est magnifique.

Je me sens rougir, et mon désir monte d'un cran. Lorsqu'il me complimente de la sorte et que je vois autant d'envie dans ses yeux, ça me rend dingue. Je l'invite d'un geste à me rejoindre, et nous voilà tous les deux collés l'un à l'autre sous le jet d'eau chaude, dans un moment d'intimité merveilleux : l'eau qui ruisselle sur nos corps, cette sensation d'être dans une sorte de cocon, une bulle isolée du monde, la vapeur autour de nous, tout concourt à rendre cet instant particulièrement sensuel. C'est la première fois que je prends une douche avec un homme, et je trouve ça terriblement excitant. Jamais je n'aurais pensé que cela puisse être si agréable. Je caresse les tatouages d'Ethan, qui sont comme magnifiés par l'eau, resplendissants sur sa peau mouillée. L'oiseau qui se déploie dans son dos semble prêt à prendre son envol, rendu quasi réel par les ondulations de l'eau.

Ethan s'empare ensuite du gel douche, dépose une noix dans sa main puis se plaque derrière mon dos, son sexe dressé contre moi. Il commence à me frotter la peau avec douceur. Ses mains parcourent à présent mes épaules, ma nuque, il savonne mon corps avec tendresse et précaution, comme s'il manipulait un objet précieux. Je ferme les yeux pour apprécier ce moment d'abandon, ces

mains d'homme qui me parcourent avec sensualité. La buée et le bruit de l'eau nous entourent et donnent à la scène une ambiance presque irréelle.

Je me retourne ensuite vers lui pour l'embrasser avec passion, mes lèvres mouillées contre les siennes, nos langues se cherchant dans un merveilleux ballet. Mes sens sont en éveil, comme décuplés par la sensation de l'eau qui modifie nos perceptions. Je veux moi aussi laisser courir mes mains sur ce corps aimé, et je prends à mon tour un peu de gel douche, que je répartis sur sa peau, sur chacun de ses muscles. Le caresser ainsi m'électrise, et je fais durer le plaisir, ralentissant mes mouvements pour profiter de chaque centimètre carré de peau.

Ma petite cabine de douche devient bientôt irrespirable, saturée de condensation et de chaleur. Je referme le robinet, et je sors le bras pour attraper deux serviettes. J'ai l'impression de revenir dans le monde réel, et je tremble soudain de froid. Ethan, prévenant, prend la serviette que je lui tends et essuie avec application l'eau qui me recouvre, avec des gestes tendres et sensuels. Me viennent soudain à l'esprit les images des années à venir auprès de cet homme que j'aime plus que tout : des moments de bonheur simple, de partage, des moments doux et sensuels comme celui-ci, ou sauvagement débridés comme...

... comme la façon dont j'ai envie de lui à présent. Ces préliminaires m'ont mise en appétit et j'ai maintenant envie de passer à la vitesse supérieure, j'ai envie de le sentir me posséder. Ethan est à moi, je suis à lui, nous nous appartenons et je veux vivre encore un de ces moments de communion intense, de partage absolu, comme nous en avons déjà vécu ensemble. J'ai besoin de ressentir de nouveau Ethan dans tout mon être. Nous achevons de nous sécher et sortons de la douche, tremblants de froid et de désir.

Je l'entraîne vers ma chambre, et je remercie intérieurement le dieu du sexe de m'avoir soufflé l'idée de changer de couette avant-hier : celle-ci est sobre, couleur taupe et chocolat, alors qu'il y a deux jours encore mon lit était recouvert d'une couette imprimée d'une photo géante représentant Chewbacca et la princesse Leia. Nous nous glissons dans les draps et nous blottissons l'un contre l'autre. Ethan approche son visage du mien et m'embrasse langoureusement tout en me caressant les cheveux. J'adore ça. Je sens son sexe contre ma cuisse, dur, gonflé de désir. Ethan entreprend à présent de parcourir mon corps de sa bouche, effleurant chaque partie de mon anatomie, déposant des baisers et léchant doucement les endroits les plus sensibles. Je gémiss, agitée de petits soubresauts lorsque sa langue s'attarde sur mes seins, puis sur mon entrejambe. Jamais quelqu'un ne s'était soucié de mon plaisir comme il le fait, attentif à chacune de mes réactions, les anticipant, me faisant découvrir des zones dont j'ignorais qu'elles étaient érogènes.

Je sens son excitation grimper à mesure que je réagis, de plus en plus fort, à ses sollicitations. Ses mains, sa bouche, tout me fait du bien, j'ai l'impression qu'il me connaît comme personne ne me connaît, qu'il a tout compris de mon corps, comme si lui seul avait les clés de mon intimité. J'ai besoin de le lui dire.

– Ethan, je t'aime. Tu me rends heureuse.

Il relève le visage vers moi, touché, ses yeux brillent d'une lueur que je connais, celle du désir, celle de la quête d'absolu. Il glisse une main sous ma nuque et me répond, avant de m'embrasser à nouveau :

– Je t'aime, ma princesse. Tu me fais un bien fou. J'ai besoin d'être auprès de toi, je suis dingue de toi. J'ai envie de toi.

– Moi aussi, réponds-je dans un souffle. J'ai des préservatifs dans le tiroir de la table de nuit, près de toi.

Pendant qu'il déballe un préservatif, je m'empare de son sexe car j'ai envie de le toucher, de le goûter. Ethan apprécie et gémit à son tour, il est beau, ainsi, les yeux fermés, l'esprit et le corps entièrement tournés vers les sensations que je lui procure. Nous atteignons bientôt un point d'excitation tel que j'en suis presque tremblante, affolée, m'abandonnant avec bonheur à cette impression de lâcher-prise que je n'avais jamais ressentie auparavant avec quelqu'un. Cette impression unique, précieuse, que je peux me donner entièrement à lui, sans retenue.

Ethan perçoit cette langueur, il enfle le préservatif et s'allonge sur moi, ivre de désir. Je retrouve avec bonheur la sensation de son corps sur le mien, je me sens protégée par cet homme dont je suis amoureuse. Lorsqu'il entre en moi, nos corps retrouvent immédiatement leur rythme, se fondant l'un dans l'autre avec perfection. Je ne suis pas seulement amoureuse, je suis accro à lui, à ce bonheur qu'il me procure, à cette façon parfaite dont nos corps s'accordent, comme deux instruments qui jouent une partition synchronisée.

Nos corps ondulent avec harmonie, chaque mouvement d'Ethan me rapproche un peu plus de ce précieux point d'extase où il est le seul à pouvoir m'emmener. Je suis proche de la jouissance, j'ai besoin de lui dire une fois de plus qu'il est mon homme :

– Je t'aime, Ethan. Je t'aime plus que tout.

C'est comme s'il attendait ce signal pour libérer enfin cette lame de fond intense et bouleversante qui s'empare de nous au même moment, dans une synchronie parfaite. J'ai beau connaître cette sensation, l'avoir déjà éprouvée avec lui, je suis terrassée une fois de plus par sa force et son intensité. Il ne s'agit pas juste de sexe entre un homme et une femme, mais d'une communion rare, entre deux êtres qui se sont trouvés.

Le moment de calme qui suit cette explosion est délicat et doux. Nous nous tenons l'un contre l'autre, le souffle coupé, épuisés mais heureux, les sens à fleur de peau.

Je l'aime... Je l'aime. Je l'aime !

## 48. Un visiteur inattendu

J'émerge doucement d'une nuit pleine de rêves doux et sensuels. Le corps chaud d'Ethan est lové contre mon dos, sa main entourant ma taille d'un geste protecteur et... tellement naturel. Moi qui n'avais jamais réussi à dormir avec un homme sans passer une nuit blanche (Il ronfle ! Il bouge trop ! Il prend toute la place !), je m'aperçois que lorsqu'on est amoureuse, voire très amoureuse, dormir avec l'autre devient non seulement un plaisir, mais un besoin. J'ai besoin de sentir sa présence, son souffle, son odeur. Je me serre un peu plus contre lui, et repense à notre belle nuit d'amour. Chez moi. Dans mon lit. Dans mon cocon de la rue Princesse, où peu d'hommes ont pénétré.

Ethan a eu l'air d'apprécier mon appartement, il m'a semblé tout de suite à l'aise hier, malgré l'épisode de l'escalier. Je souris de nouveau en repensant à ma star internationale se cognant la tête dans la cage d'escalier de mon vieil immeuble. Il a eu l'air d'aimer mon parquet grinçant, ma douche et ma décoration vintage. C'est vrai qu'on vient de passer tous les deux plusieurs semaines dans les années quarante avec ce tournage, alors l'ambiance années cinquante et soixante de mon appartement a dû lui sembler une continuation logique de ces voyages temporels.

Je sors discrètement du lit et je me rends à la cuisine, car j'ai envie de lui faire une surprise avant qu'il se réveille : un petit déjeuner à l'américaine, avec des pancakes maison. J'ai appris à les faire il y a quelques années, et je m'en sors plutôt bien ; je suis fille de boulanger, après tout. Il doit me rester de la farine, du lait et des œufs ; mais ai-je encore de la levure chimique ? Au moment où je dresse cet inventaire dans ma tête, mon smartphone sonne, affichant la tête de papa. Décidément, il suffit que je pense à la cuisine et le voilà qui se manifeste.

- Soline, tu es chez toi ?
- Tu as une drôle de voix. Oui, je suis à la maison, avec Ethan.
- Ah.

J'entends de la contrariété dans son ton. Et du stress. Je commence à m'inquiéter.

- Que se passe-t-il, papa ? Tu as un problème ?
- Non. Oui. J'ai besoin de te parler, Soline, en privé. C'est d'ordre familial.
- Tu veux que je vienne à Arras cet après-midi ? C'est grave ?
- Je suis en route pour chez toi. Je serai là dans une demi-heure.

Je suis surprise. Ce n'est pas du tout son genre de débarquer à l'improviste. Ethan, réveillé à présent, me regarde d'un air inquiet depuis le seuil de la cuisine. Je hausse les épaules et réponds à mon père :

- OK, viens, pas de souci, je prépare du café, on t'attend.
- Je préférerais te parler en privé, Sol. Ça concerne la famille.

- Ethan fait partie de la famille, papa. On s'aime, je n'ai aucun secret pour lui.
- Très bien, achève-t-il dans un soupir résigné. J'arrive.

Et il raccroche brutalement, sans plus d'explications. Je me lève, agitée et nerveuse. L'attitude de papa ne me dit rien qui vaille. Ethan sent que j'ai besoin de calme, il m'embrasse sur l'épaule et se dirige vers la douche, sans me poser davantage de questions, prévenant et diplomate. J'allume la cafetière, la tête pleine de questions. Qu'est ce qui va encore me tomber dessus ?

## 49. Révélations

Papa arrive comme prévu une demi-heure après son appel. Il a les traits pâles et fatigués, et je pense qu'il ne s'est pas douché ce matin, vu son pull maculé de farine et de taches. Je lui propose une tasse de café, qu'il accepte du bout des lèvres, sans y toucher. Ethan s'est mis en retrait, en observateur muet depuis le canapé du salon où il tient son mug fumant entre les mains. Mon père a quelque chose à nous dire, et ça ne s'annonce pas rose. Une tonne d'idées noires se bousculent dans ma tête : a-t-il reçu des menaces suite à l'officialisation de mon union avec Ethan ? Les paparazzis lui courent-ils toujours après ? Lui nous regarde tour à tour, le visage blanc, triturant les bords de son pull entre ses doigts. Puis d'un coup, il prend une inspiration et se lance :

– Soline, je dois te dire quelque chose. De terrible. Je pensais n'avoir jamais à le faire, mais...

Sa voix se brise. Je ne sais pas comment me comporter.

– Papa, de quoi parles-tu ? C'est au sujet d'Ethan et moi ?

– Non, Soline. Au sujet de ta mère. Et de ton frère.

Un vent glacial souffle soudain dans la pièce. Je me fige, incapable d'articuler un son. Papa secoue la tête et continue :

– Depuis votre soirée hier, et l'annonce d'Ethan, j'ai reçu plein de coups de fil à la boulangerie. Des journalistes. Des dizaines.

– Oh, *I'm sorry*, répond Ethan depuis le salon, baissant la tête. J'aurais dû y penser...

– Ne vous inquiétez pas, Ethan, je peux gérer ça. Ce n'est pas le problème.

– C'est quoi, alors ? réponds-je un peu trop vivement.

– Le problème c'est qu'ils ont commencé à fouiller dans ta vie, Soline. Dans notre vie. Certains m'ont posé des questions précises sur Catherine et sur Mathieu. Ils ont retrouvé leur piste, déjà.

– Je leur souhaite bon courage, alors, réponds-je froidement. Ça va les mener tout droit au Brésil et à une impasse.

– Tu ne comprends pas, Soline.

Papa a dit ces derniers mots dans un murmure, il a soudain l'air très vieux, comme si tout le poids du monde lui tombait sur les épaules. Il se tourne vers moi, les yeux rougis par les larmes.

– Ta mère et Mathieu ne sont jamais partis au Brésil, ma chérie. Ils sont morts.

La nouvelle me fait l'effet d'une bombe. Je lâche mon mug, qui éclate en morceaux sur le parquet, le café se répandant en giclées sombres sur le sol. Je n'arrive pas à croire ce qu'il est en train de me dire, je refuse de l'entendre. Mon esprit ne veut pas de cette vérité-là. Je parviens à articuler :

– Tu racontes n'importe quoi, papa. La carte postale, les...

– C’est moi qui l’ai écrite en imitant l’écriture de maman. Un ami brésilien l’a repostée pour moi depuis São Paulo.

– Mais... Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi m’as-tu menti ? Qu’est ce qui s’est passé ?

Ma voix est fracassée, éteinte. Ethan s’approche de moi et m’enlace tendrement, m’offrant son soutien et ses bras, dans ce moment terrible pour moi. Papa continue son douloureux récit :

– Mathieu est ton demi-frère, en fait. Je ne suis pas...

Il ferme les yeux, inspire, comme effrayé par l’ampleur du mensonge qu’il doit avouer.

– Je ne suis pas son père. Ta mère l’a eu avec Sylvain, un autre homme, avec qui elle entretenait une liaison depuis longtemps.

Les larmes me montent aux yeux, une colère sourde monte en moi. Papa secoue la tête et poursuit :

– Laisse-moi continuer, ma chérie. Maman et moi on ne s’entendait plus depuis un moment déjà, mais on restait ensemble, pour toi. Pour maintenir la boulangerie aussi. Ça commençait à bien marcher, j’avais besoin d’elle, elle était formidable avec les clients... J’ai compris très vite que Mathieu n’était pas de moi, mais j’ai joué les innocents, j’ai fait comme si. Et je l’ai élevé comme mon propre fils...

Je sens une douleur profonde dans ses paroles, les souvenirs refont surface, enterrés depuis si longtemps. Je l’écoute, hébétée.

– Et puis un jour tout ça n’a plus été possible. Elle voulait refaire sa vie avec Sylvain, quitter la boulangerie et ses contraintes, partir avec Mathieu et... toi. Nous nous sommes beaucoup disputés à ce sujet. Je ne voulais pas te perdre.

– Je vous entendais vous disputer..., dis-je d’une voix blanche.

– Tu n’entendais pas tout, ma chérie, Dieu merci. Un jour, Sylvain est venu à la maison, pour prendre ta mère avec lui, et Mathieu, car il savait qu’il était son fils. Toi et moi étions à Wissant, je t’avais emmenée à la mer, j’avais besoin de me changer les idées.

– Je m’en souviens très bien, dis-je, émue aux larmes.

– Je ne sais pas ce qu’il s’est passé ce jour-là, quel était leur état de nerfs à tous les deux. Je sais que ta maman ne voulait pas quitter le foyer sans toi. Elle t’aimait tellement... alors peut-être se sont-ils disputés eux aussi, peut-être que Sylvain était très énervé en conduisant... quoi qu’il en soit...

– Que s’est-il passé ?

Cette fois c’est Ethan qui a parlé d’une voix douce, touché lui aussi par cette histoire familiale terrible. Papa le regarde d’un air triste et nous annonce l’horrible vérité :

– Un accident de voiture. Ils se sont tués sur la départementale, à la sortie d’Arras. Un virage très sec, et un camion qui arrivait en face. Tués sur le coup.

La nouvelle est suivie d’un silence. Je suis choquée, Ethan est épouvanté. Et papa, complètement

abattu. Je trouve le courage de l'interroger, j'ai besoin de tout savoir à présent.

– Papa, pourquoi m'avoir caché tout ça ?

– Tu avais 6 ans, Soline. Si jeune, si fragile. Comment annoncer la mort à une enfant de 6 ans ? Je ne m'en sentais pas capable, sur le coup. J'ai préféré inventer ce mensonge, pour que tu ne t'effondres pas. Perdre sa mère et son frère en même temps, c'est épouvantable. Je voulais te laisser un espoir...

– Un espoir ? Mais papa, toute ma vie j'ai cru qu'elle m'avait abandonnée, qu'elle ne m'aimait pas !

– C'est faux, ma chérie, ta maman t'aimait plus que tout. Je sais que tu m'en veux, j'en suis désolé. J'ai pensé bien agir. Avec le temps, le mensonge est devenu vérité en quelque sorte, je n'ai pas pu revenir en arrière. Comme ta mère n'avait plus de famille, personne n'est venu contredire les faits. Et tu semblais résignée...

– Je n'étais pas résignée, j'étais déçue. Et blessée.

– Pardonne-moi, ma chérie.

Je marque une pause de quelques secondes avant de répondre. L'atmosphère est tendue. Ethan n'ose plus bouger un cil.

– Papa, t'en vouloir ne mènerait à rien. On a enduré assez de malheurs tous les deux. Je suis triste, mais je ne t'accablerai pas ; tu as voulu me protéger, je peux le comprendre. J'aurais peut-être agi de la sorte si j'avais été à ta place.

– J'aurais dû te dire la vérité. Pardon, ma chérie.

– Oui, tu aurais dû. Mais peu importe. Maintenant je sais, c'est le principal. C'est dur, très dur à encaisser. Mais je suis contente de ne pas l'apprendre par voie de presse, effectivement. Papa...

– Oui ?

– Peux-tu nous laisser seuls, Ethan et moi ?

– Je comprends. J'espère que tu me pardonneras.

Papa se lève. On dirait un vieillard, il a l'air épuisé. Soulagé aussi. Il me fait un baiser sur la joue, serre la main d'Ethan et quitte mon appartement sans un mot. J'attends quelques secondes, puis je m'effondre en larmes. Ethan me serre fort dans ses bras. J'ai besoin de lui, là, maintenant. Ça ne changera rien aux faits, mais ça m'aidera à encaisser le choc.

## 50. Une vie avec toi

Ethan est sans voix, il ne s'attendait pas à toutes ces révélations ni à voir mon père dans cet état. Il se rend compte que derrière le boulanger bonhomme et jovial il y a un homme meurtri, un père aimant et courageux qui a élevé seul sa fille et géré son commerce, en gardant pour lui cette terrible histoire. Quelque part, Ethan et moi sommes unis par un point commun : une histoire familiale compliquée, un héritage lourd à porter, qui a influencé nos façons de voir la vie et de concevoir l'amour. Ma peur panique de l'abandon, son refus à lui de se laisser aller à une histoire d'amour véritable, tout ça a pour point de départ notre vécu personnel, et la façon dont nos parents, ou nos grands-parents, ont façonné notre rapport au monde.

Il est temps aujourd'hui de nous affranchir de ces histoires de famille et de trouver notre propre chemin, sans pour autant oublier d'où nous venons. Ethan semble une fois de plus lire dans mes pensées. Il me prend les mains, assis près de moi sur le canapé, et repousse tendrement une mèche de cheveux qui me barrait le front. Puis il me dit d'un air résolu :

- Soline, depuis que nous nous sommes rencontrés, j'ai l'impression que nos passés respectifs prennent une place envahissante dans nos vies...
- C'est exactement ce que je me disais.
- Alors j'ai envie de te parler d'avenir pour changer un peu...

Il lit l'étonnement sur mon visage.

- D'avenir ? Tu veux parler de ton retour à Los Angeles ?
- Non, d'un avenir plus lointain. Avec toi.

Je sens une nouvelle vague d'émotions me guetter. Ça commence à faire beaucoup pour ce matin, mais cette fois c'est l'espoir et la joie que je sens prêts à surgir en moi. Je tente de rester imperturbable.

- De quoi veux-tu parler ?

– Je veux parler d'une vie avec toi, Soline. Voilà trois semaines que je suis ici dans le nord de la France à tes côtés. J'ai découvert des villes charmantes et pleines d'histoire, j'ai reçu un accueil exceptionnel. Les gens s'intéressent à moi sans arrière-pensée, pas parce qu'ils ont une faveur à me demander, mais parce qu'ils en ont envie, tout simplement. Je n'avais plus l'habitude de ça...

- Tu essaies de me dire quelque chose ?

– Oui, Soline. Que ça me plairait, à terme, de m'installer ici avec toi. Acheter une grande maison près de Lille, ou même sur la côte. J'aime beaucoup Le Touquet.

Mon cœur bat la chamade, je n'ose croire à ce que j'entends tant ça me paraît fou. Je reste terre à terre.

– Et ta carrière ? Tes films ?

– Un tournage dure quelques semaines, entre deux j'ai du temps. Et Paris et son aéroport sont très proches d'ici, deux cents kilomètres, ce n'est rien pour un Américain. Je peux rejoindre les U.S.A. quand je veux. Natalie Portman l'a fait pendant des années...

– C'est vrai, admets-je, tentant de contenir mon excitation. Mais tu serais prêt à quitter Hollywood, toutes ces stars, cette ambiance incroyable ?

– Ce panier de crabes, tu veux dire, où les conversations tournent autour de l'argent et des injections de Botox ? Non, merci. J'ai trouvé ici un coin de France charmant, une authenticité qui m'avait manqué. J'ai envie de ça, Soline. Envie de ça, avec toi. Ça demandera du temps, mais on y arrivera.

Cette fois je n'en peux plus, je pleure, mais des larmes de joie, comme si toute la pression accumulée ce matin avec les révélations de papa se relâchait. Je nage au milieu d'un maelström d'émotions, mais je sens émerger en moi une énergie nouvelle qui me redonne de la force, j'essaie d'imaginer cette vie future, ici, avec lui, et pour la première fois de ma vie, je me sens complète. Heureuse, malgré tout.

## 51. Une incroyable découverte

Nous émergeons ce lundi matin du parking souterrain, nos robes de location entre les mains. La place de Wazemmes et la boutique La Ritournelle, but de notre visite, sont à quelques dizaines de mètres. Marie s'exclame avec vivacité :

– Je n'en reviens pas qu'il te parle déjà d'emménager ici. C'est complètement dingue. C'est l'un des plus grands comédiens de la planète, tout de même ! Trois semaines avec toi et il est prêt à quitter Los Angeles et la Californie pour venir vivre din ch'nord. Mais tu lui as fait quoi, au juste ?

– Ça c'est mon secret, répons-je malicieusement. Et Jackson et toi ? Vous envisagez comment l'« après-tournage » ?

– Une chose est certaine, on va continuer à se voir, mais on n'a pas encore vraiment pris de grandes décisions. Pour le moment, il est prévu que je le rejoigne à San Diego dans quinze jours pour passer un peu de temps avec lui. On va apprendre à se connaître, partager le quotidien, faire ce que font les couples, quoi...

– ... mais il n'est pas impossible que tu retournes vivre là-bas, n'est-ce pas ? répons-je avec un pincement au cœur.

– Ce n'est pas impossible, en effet. Je n'écarte aucune option pour le moment, mais c'est encore trop tôt. Nous y voilà, Sol.

Nous poussons la porte de la boutique pour la deuxième fois en quelques jours, mais cette fois nous savons quelle caverne d'Ali Baba se cache derrière la devanture modeste. Rosalie est derrière son comptoir, un roman à la main, toujours élégamment vêtue. Elle nous accueille d'un petit signe amical.

– Ah mais voilà les élégantes demoiselles. Alors, vous avez fait sensation samedi soir ?

– Plus que ça, répond Marie tout excitée, on a été les reines de la soirée ! On a plein de photos pour vous.

– Formidable, vous m'en voyez ravie !

Rosalie referme son roman et nous prend les robes des mains pour les raccrocher à leur place au fond du magasin. Puis elle revient vers nous, les yeux brillants.

– Racontez-moi tout ! L'ambiance, les gens. Je veux tout savoir, comme si j'y étais.

Je sors une enveloppe en kraft dans laquelle j'ai glissé une dizaine de photos de la soirée, mettant particulièrement ses robes en valeur. Rosalie les parcourt avec une expression de bonheur sincère dans les yeux. Nous lui racontons notre arrivée, les flashes des photographes, la soirée dansante dans le cadre magique des anciennes halles du palais Rameau. Rosalie n'en perd pas une miette, comme plongée à son tour dans ses souvenirs de jeunesse.

– Comme j’aimais les bals et les fêtes lorsque j’étais jeune. Mettre une belle robe, s’apprêter pendant des heures, se faire courtiser par de jeunes hommes galants, ah, tout ça me rappelle de beaux souvenirs. Lorsque j’étais petite déjà j’enfilais les robes élégantes de maman, bien trop grandes pour moi, et je tournoyais pendant des heures dans ma chambre, faisant comme si j’avais un beau cavalier à mes côtés.

– On a toutes fait ça, répond Marie en riant. Quelle petite fille n’a pas joué à la princesse dans les robes de sa maman ?

– Cette robe que vous avez portée, continue Rosalie les yeux rêveurs, elle appartenait à ma mère. J’ai fait de mon mieux pour la préserver au fil des ans.

– La robe rouge que je portais ? À votre maman ? Oh mais quelle responsabilité, Dieu merci je n’ai pas fait de tache, dis-je avec un frisson.

– Regardez, poursuit Rosalie, pleine de fierté. J’ai une photo d’elle dans cette robe.

Et elle sort de sous le comptoir un petit album photo à la couverture en cuir, qu’elle ouvre à la première page. Marie et moi nous penchons vers le cliché, et là, je manque de tomber à la renverse tant je suis stupéfaite. Je reconnais parfaitement la femme qui sourit à l’objectif, car c’est la même personne qui posait aux côtés de William Thomson dans la photo trouvée dans son journal, celle de la fête foraine. Il s’agit bel et bien de Marthe Darizel, j’en mettrais ma main à couper ! Si cette femme est bien Marthe, et j’en suis quasiment certaine, alors, Rosalie serait en fait... Rose, le bébé qu’elle a emmené au Touquet et que William n’a jamais connu ?

Marie remarque que quelque chose ne va pas, elle a vu mon visage virer au blanc. Elle m’interroge du regard, tentant de comprendre pourquoi je suis si agitée d’un coup. Rosalie, elle, n’a rien remarqué et elle continue à nous débiller ses souvenirs d’adolescente en feuilletant son album, comme si de rien n’était, heureuse d’avoir un auditoire. J’oscille entre excitation et panique, je dois contacter Ethan, mais je dois être absolument sûre de moi. J’interromps Rosalie avec douceur :

– Pardonnez-moi, Rosalie, quel est votre nom de famille, s’il vous plaît ?

– Darizel, répond-elle, surprise de ma question.

Cette fois je ne peux plus attendre. Je compose le numéro d’Ethan sur mon smartphone, anxieuse, les mains tremblantes.

– Ethan ! Ouf, tu décroches. Tu dois venir me rejoindre immédiatement. Saute dans un taxi, prends la voiture de Jackson, débrouille-toi mais viens ici. Je suis dans une boutique du quartier de Wazemmes, je t’envoie l’adresse par Google Maps.

– Mais Soline, je suis encore à l’hôtel, je...

– Ethan, écoute-moi bien. J’ai retrouvé Rose, la fille de Marthe ! Nous sommes avec elle, dans sa boutique ! Elle vit à Lille depuis le début !

– Mais c’est imposs...

– Viens ! Fais-moi confiance.

## 52. M comme...

Une vingtaine de minutes plus tard, Ethan entre enfin dans la boutique, l'air un peu sonné. Même mal rasé et habillé d'un simple jean et d'un pull col V, il est beau à tomber, définitivement au-dessus du lot. Il s'approche de nous les yeux brillants. Rosalie n'a pas l'air de le reconnaître, même si je vois dans son regard qu'elle se dit qu'elle a déjà vu cet homme quelque part. Je tousote et fais les présentations. Je n'ai rien dit à Rosalie, qui s'exclame, surprise :

- Ethan Russell ? Comme le comédien ? C'est vous ?
- Oui, répond-il dans un murmure. Vous êtes Rosalie, c'est ça ?
- Oui, c'est bien ça. C'est Soline qui vous a parlé de moi ?
- Oui. Non. Disons que j'entends parler de vous depuis que je suis tout petit.

Rosalie ne comprend pas ce que veut dire Ethan, et elle prend soudain un air méfiant, comme si on essayait de l'entourlouper. Ethan respire un bon coup, ses mains tremblent, je suis sûre comme moi qu'il a remarqué la ressemblance entre Rosalie et Marthe, évidente maintenant que nous savons. Il s'adresse à elle, déterminé :

- Rosalie... je peux vous raconter une histoire ? La mienne ? Les raisons qui m'ont amené à venir de Californie jusqu'ici ?
- Bien entendu, jeune homme, répond-elle, étonnée par sa requête.

Elle a compris maintenant que quelque chose était en train de se passer, et qu'elle a tout intérêt à écouter ce que ce bel homme veut lui raconter. Encouragé, Ethan débute alors son récit :

- Bien. Je vais vous parler de mon grand-père, plus précisément. Il s'appelait William Thomson...

Le récit d'Ethan est émouvant ; il nous raconte avec passion son histoire, celle de sa famille ; si Rosalie est bien la fille de Marthe, alors elle a le droit de tout savoir de cette quête. Le visage de la vieille dame passe par toute une palette d'émotions : étonnement, incrédulité, effroi, tristesse. Elle comprend au fil du récit que c'est bien de sa mère que parle Ethan, et que le bébé dont il est question, c'est elle. Elle ne dit presque pas un mot durant cette évocation touchante du passé, c'est un grand moment d'émotion qui nous cueille toutes les trois. J'ai beau connaître l'histoire, je suis bouleversée et Marie a même les yeux rouges, en entendant pour la première fois le récit complet par la voix de l'un de ses acteurs principaux.

Lorsque Ethan se tait, un silence respectueux s'installe. Chacune de nous a des images en tête, chacune se forge une vision personnelle des personnages et des événements. Marthe triture entre ses doigts le petit album photo, comme si le fait de le ressortir de sous le comptoir avait ouvert une brèche vers le passé. Elle contemple une fois encore le portrait de sa mère, puis prend la parole :

– Votre récit est plus que troublant, monsieur Russell.

– Appelez-moi Ethan, je vous en prie.

– Votre récit est très troublant, Ethan, car il coïncide précisément avec de nombreux éléments de la vie de maman. Et de la mienne par conséquent. Rose est mon diminutif, maman m'appelait toujours ainsi quand j'étais petite. Et j'ai toujours su qu'Oscar, le mari de maman, qui m'a élevée, n'était pas mon vrai père. Mais...

Elle s'interrompt, émue, comprenant que cette vérité qui lui a toujours échappé est enfin à sa portée. Elle passe ensuite un doigt sur la photo de Marthe, rêveuse, puis revient à ses confidences, la voix tremblante, malmenée par l'émotion :

– Mais maman n'a jamais voulu me dire qui était mon père biologique. Ce que vous m'avez raconté est donc parfaitement plausible...

– Et parfaitement vrai. Ce cliché ne laisse planer aucun doute. Ethan vous montrera la photo de votre maman qu'il a en sa possession, cela achèvera de vous convaincre. Quel dommage que nous ne puissions plus l'interroger à ce sujet, dis-je d'une voix triste.

– Maman ? Comment ça ? répond Rosalie avec stupeur.

– Nous avons trouvé sa tombe au Touquet, enchaîne Ethan d'une voix douce. Toutes nos condoléances, d'ailleurs.

Rosalie nous regarde tour à tour d'un air circonspect, puis son visage s'éclaire lorsqu'elle comprend la méprise.

– Mais non, maman est bien vivante ! Elle vit dans une maison de repos près d'ici, à Mouvaux. C'est la tombe de ma tante Madeleine que vous avez vue là-bas. Maman ne s'appelle plus Darizel depuis longtemps, mais Beaulieu, depuis son mariage avec mon beau-père, Oscar.

Ethan et moi tombons des nues. Je me sens submergée par une nouvelle vague d'émotions, et lui aussi a l'air secoué. Je réagis :

– Mais alors, « M. Darizel » sur la tombe signifie Madeleine Darizel, et pas Marthe Darizel ?

– C'était une idée de ma tante pour faire des économies, répond Rosalie en haussant les épaules. Ça lui coûtait moins cher que de faire graver le nom complet. Elle était prévoyante, mais un peu radine.

– Mais alors, poursuit Ethan d'une voix blanche, nous pouvons rencontrer Marthe ? Vous pouvez nous emmener la voir ?

– Bien entendu ! répond Rosalie avec un petit sourire aux lèvres.

Nous nous regardons tous les trois éberlués, tant par toutes ces révélations que par le caractère énergique de Rosalie. Celle-ci attrape son manteau et son sac à main, puis brandit un trousseau de clés.

– Je vais fermer la boutique pour l'après-midi. Vous avez une voiture, Soline ?

– Elle est garée dans le parking souterrain, près d'ici.

- Parfait, allons-y, il nous faudra à peine une vingtaine de minutes pour nous y rendre. Maman va être toute contente de recevoir autant de visiteurs !
- Ça ne va pas faire beaucoup d'un coup ? Avec tout ce qu'on a à lui annoncer ?

C'est Ethan qui a parlé, le ton inquiet. Maintenant que l'instant fatidique arrive, il semble stressé. Je le comprends. Rosalie répond, après un instant de réflexion :

- Bah, elle est aussi bavarde que moi en général. Sauf pour ce qui est de son passé avant Oscar. Ça va sans doute la bousculer un peu, mais il serait temps que nous sachions tous la vérité, non ?

Elle a l'air déterminée à entendre la vérité de la bouche de Marthe. Je sens qu'elle a besoin de la parole de sa mère, le pivot de cette histoire, le cœur de ce cyclone qui a traversé la vie d'Ethan, et la mienne par ricochet. Ethan ne quitte pas sa tante des yeux. Je sais ce qu'il ressent : il vient à peine de la rencontrer, et il l'adore déjà. Comme Marie et moi. Nous quittons tous les quatre La Ritournelle, direction Mouvaux, où réside Marthe Darizel.

## 53. Les Myosotis

Nous gravissons, fébriles, les quelques marches du perron qui mènent à la porte d'entrée vitrée de la maison de repos « Les Myosotis ». Le trajet était court, comme annoncé : Mouvaux est une commune de la périphérie de Lille, et Rosalie connaît parfaitement l'itinéraire. Elle a adoré ma vieille 4L, qui lui rappelait sa jeunesse, et nous avons eu tous les quatre un fou rire lorsqu'il a fallu nous entasser tant bien que mal dans ce qu'Ethan appelle affectueusement ma « caisse à savon ». Il flottait dans l'habitable un mélange d'excitation et d'appréhension, car nous sentions tous que cette rencontre allait être importante.

Marthe Beaulieu, née Darizel, occupe l'appartement 28, au fond du couloir du deuxième étage. La résidence où elle vit me fait immédiatement bonne impression : l'endroit est agréable et bien tenu, et le personnel engageant. Ça me rassure car j'appréhendais de rencontrer Marthe dans une sorte d'hôpital sinistre qui m'aurait serré le cœur. Rosalie frappe trois coups brefs à l'entrée, comme une sorte de code pour s'annoncer, et entre dans la pièce lumineuse qui donne sur une petite terrasse côté jardin. Le mobilier est en bois rustique et provient sans doute de l'ancien logement de la vieille dame.

Nous restons tous les trois timidement en retrait, sur le palier. Mon rythme cardiaque s'emballé lorsque je vois Marthe en chair et en os, à quelques mètres de moi. Elle est assise dans un fauteuil en velours ocre, un roman-photo ouvert sur le guéridon devant elle. C'est une très vieille dame, 89 ans nous a confié Rosalie dans la voiture, frêle mais encore vaillante. Ses yeux vifs surmontent des pommettes saillantes, et on perçoit encore la belle femme qu'elle a été autrefois. Une version plus ridée de Rosalie, mais tout aussi avenante et élégante. Elle nous adresse un regard surpris.

- Rose ! Mais tu ne viens jamais le lundi, que se passe-t-il ? Tu as amené des amis ?
- Bonjour maman. J'ai amené des gens qui veulent absolument te rencontrer.
- Ah bon ? Mais pourquoi donc ? Entrez donc, ça me fait toujours plaisir de recevoir des visites...

Elle nous regarde d'un air sincèrement ravi, et semble curieuse d'en savoir davantage sur ces étranges et inhabituels visiteurs du lundi. Rosalie nous invite à nous asseoir sur l'étroit canapé qui fait face à Marthe, tandis qu'elle se cale dans une chaise à accoudoirs. J'entends presque battre le cœur d'Ethan, assis à côté de moi, tant il est stressé et ému. Ses mains tremblent, il ne sait pas comment se comporter : faut-il sauter au cou de Marthe, ou se livrer à une longue explication pour justifier notre présence ? Ethan se prépare à raconter de nouveau son histoire, mais c'est Rosalie qui prend la parole :

- Maman, voici Ethan Russell et ses amies, Soline et Marie.
- Ethan Russell, comme le comédien ? demande Marthe, immédiatement.
- Oui, c'est bien moi, confirme Ethan dans un murmure.
- Oh mon Dieu, mais tu aurais dû me prévenir que tu amenais des gens importants, Rose, je ne suis

même pas coiffée !

– Et tu ne sais pas encore à quel point ils sont importants, maman, continue l'intéressée avec douceur. Ethan est venu te raconter une histoire. La sienne, en fait, mais qui se trouve aussi sans doute être la tienne. Et la mienne, par conséquent.

– Je ne comprends pas...

On lit maintenant une certaine méfiance dans son regard, comme si elle se sentait prise au piège. Comprend-elle l'objet de notre visite ? A-t-elle fait le lien entre le comédien américain et son propre passé ? Un nouveau silence s'installe, avant que Rosalie n'enchaîne :

– Tu n'as jamais voulu me parler de papa, je veux dire de mon vrai père, et je ne t'en veux pas. Nous en avons déjà discuté. Mais...

Elle jette un œil vers Ethan, qui l'encourage d'un signe de tête.

– Mais Ethan est venu me voir aujourd'hui, et il m'a confié un récit qui pourrait bien être le tien, et qui apporterait enfin la réponse à cette question. Je sais que tu rechignes à en parler, mais je pense qu'à l'âge que j'ai je peux enfin te demander la vérité, non ? Maman, je vais être directe : mon père s'appelait-il William Thomson ?

En entendant ce nom surgi du passé, d'une autre vie, qu'elle a si longtemps tenté d'ensevelir, Marthe est agitée d'un soubresaut, comme si une décharge électrique la traversait. Ses mains se mettent à trembler, et des larmes roulent sur son visage parcheminé. Rosalie fait mine de se lever mais sa mère l'arrête d'un geste, puis elle se tourne vers Ethan, l'air déterminé :

– Qui êtes-vous ?

Ethan place ses mains ouvertes, paumes vers le ciel, sur ses genoux, et lui répond, la voix apaisée :

– Je suis le petit-fils de William. Je vous cherche depuis si longtemps, Marthe...

## 54. Le grand amour

Les instants qui ont suivi la révélation d'Ethan ont été d'une grande intensité. Il régnait à notre arrivée dans l'appartement de Marthe une tension quasi électrique due à notre stress à tous les quatre, inquiets de la réaction de la vieille dame. Car la même question nous taraudait : accepterait-elle d'être confrontée à ce passé, à ces souvenirs douloureux ? Accepterait-elle de s'ouvrir à nous ? C'est donc avec soulagement que nous voyons Marthe se détendre une fois le choc passé. Elle observe Ethan durant de longues secondes, cherchant sans doute dans son visage des traces de William, son amour passé, le père de sa fille unique. Ses mains tremblent toujours, et ses lèvres sont agitées de petits tics nerveux. Elle est au bord des larmes, mais elle tente de garder contenance. Elle prend un petit mouchoir dans la poche de son cardigan et se tamponne délicatement les yeux. Puis, comme sortant d'un rêve éveillé, elle s'adresse à sa fille :

– Oui, Rose, ton père s'appelait William Thomson. Et c'était un soldat américain.

Rose ferme les yeux en entendant pour la première fois ces mots dans la bouche de sa mère, comme si c'était une sorte de libération ; elle semble à la fois troublée et soulagée. Marthe se tourne ensuite vers Ethan.

– Vous lui ressemblez tellement. Je comprends à présent pourquoi j'ai toujours été intriguée par les photos de vous que je voyais dans la presse. Vous m'étiez familier, mais je ne savais pas pourquoi. Maintenant je réalise que c'est Billy que je voyais en vous. Approchez, monsieur Russell.

– Ethan. Appelez-moi Ethan, Marthe, répond-il en s'approchant de celle qu'il ne pensait plus voir vivante un jour. Je suis heureux de vous rencontrer.

Ethan se penche vers le fauteuil où elle est installée, et Marthe lui prend les mains avec délicatesse. C'est une belle image, les grandes mains d'Ethan serrées par les doigts délicats de Marthe. Elle le regarde sans appréhension cette fois, mais avec tendresse, comme si elle acceptait enfin d'ouvrir sa porte à ce passé encombrant. Ethan, lui, n'y tient plus, et il s'approche d'elle pour la serrer dans ses bras. La scène est si belle que Marie et moi ne pouvons retenir nos larmes de joie. Rosalie n'en mène pas large elle non plus : cette accolade signifie pour elle qu'Ethan disait vrai, et donc qu'ils sont tous les deux parents : le sang de William coule en eux, les rapprochant soudain, abolissant le temps et les distances. Son visage exprime une grande émotion.

C'est Marthe qui donne le coup d'envoi final des révélations : la vérité est proche. Elle interroge Ethan :

– Dites-moi tout, que savez-vous de mon histoire ? Que vous a raconté William ? Et d'abord, est-il toujours... ?

– Non, il est décédé il y a quelques mois, je le regrette, Marthe. C'est la raison de ma présence ici : il m'a fait promettre de vous retrouver, coûte que coûte.

– Je dois vous avouer que je m’y attendais, répond-elle d’une voix triste, un voile sur les yeux. J’ai beaucoup de chance d’être encore de ce monde. Je vous écoute, Ethan, ne m’épargnez aucun détail. Vous aurez ma vérité, mais je veux tout savoir de ce que vous a dit William.

La voix vibrante, encouragé par la détermination de Marthe, Ethan se livre une fois de plus au récit de la vie de son grand-père. Puis sa quête ici dans le Nord, et les témoignages de Monique et Adèle qui nous ont menés jusqu’au Touquet ; la fausse piste de la tombe de Madeleine. Et l’incroyable coup de pouce du destin qui nous a poussés, Marie et moi, à franchir la porte de La Ritournelle. Marthe écoute avec attention, et lutte visiblement pour ne pas se laisser submerger par l’émotion. Le moment où Ethan évoque la lettre de rupture qu’elle a adressée à William provoque une réaction chez elle, son visage se crispe et ses mains se resserrent sur les accoudoirs de son fauteuil. Mais elle n’interrompt pas le récit, fermant les yeux à plusieurs reprises, comme si elle se concentrait pour le faire coïncider avec ses propres souvenirs.

Lorsque Ethan se tait, Marthe ferme de nouveau les yeux, l’air concentré. Elle semble plongée en elle-même, comme si elle rassemblait ses souvenirs, les ordonnant pour livrer un récit le plus complet possible :

– Quand je pense à la façon dont vous êtes arrivés jusqu’à moi, je ne peux m’empêcher de penser qu’une force supérieure voulait que l’on se retrouve. Tout ça est tellement fou... ces joueuses de bridge qui se souvenaient de moi, cette idée de louer des robes d’époque qui vous a menées droit à ma fille, ce film qui ressemble tellement à ma propre vie...

Marthe lisse la couverture du roman-photo d’un air absent.

– Pour commencer, je n’ai jamais écrit cette lettre de rupture à William... J’ignorais même tout de son existence, jusqu’à ce que Madeleine m’avoue tout, avant de mourir.

– Tante Madeleine ? s’exclame Rosalie avec stupeur. Mais que vient-elle faire dans cette histoire ?

– Tout. Elle est à l’origine de tous ces mensonges, de tous ces rendez-vous manqués. Rongée par la culpabilité, elle m’a enfin avoué la vérité lorsqu’elle a su que son cancer la condamnait. Ça a été un moment très difficile pour moi, mais... j’ai fini par lui pardonner.

Nous restons tous les quatre bouche bée face à ces déclarations. Quel épouvantable rôle a donc joué Madeleine Darizel ? Marthe poursuit son récit :

– Vous devez savoir que ma sœur aussi était amoureuse de William. Il était si beau, si prévenant... Mais ça je ne l’ai su que bien plus tard. Madeleine était au courant de mon projet de départ pour les États-Unis, bien entendu. Elle en a conçu une terrible jalousie, à double titre. D’une part, elle ne supportait pas de voir sa sœur chérie la quitter et la laisser seule à Arras. D’autre part... elle ne pouvait pas avoir William, elle le savait, mais elle ne voulait pas non plus que je l’aie.

Elle marque une pause, nous regarde avec un sourire gêné, comme si elle voulait justifier l’attitude de sa grande sœur.

– Madeleine avait de bons côtés, mais elle était, disons, excessive.

– C’est le moins qu’on puisse dire, grommelle Rosalie.

– Ce que je vais vous dire va vous paraître terrible, mais c’est la vérité. Obtenue de la bouche même de Madeleine : c’est elle qui a envoyé cette terrible lettre à William, en imitant mon écriture. Elle avait intercepté une partie de notre correspondance, déjà...

– Mais c’est affreux, dis-je, choquée par cette révélation.

– Oui. Et elle a fait pire. Elle m’a transmis un faux télégramme de William, cinglant, qui m’a déchirée. Je m’en souviendrai toute ma vie : « Notre union est une erreur. Ton voyage est annulé. Je vais épouser une Américaine qui me ressemble. C’est mieux ainsi. Pardonne-moi. Adieu, William. »

– Mais quelle horreur ! s’exclame Rosalie. Tu as dû souffrir terriblement.

– J’ai cru mourir. Tout était prêt pour mon grand départ. Je me faisais une joie de te présenter à ton père...

– Mais comment tatie a-t-elle pu faire une chose pareille ?

– L’amour vous fait faire des choses terribles, soupire Marthe, résignée. Elle aimait William ; elle m’aimait moi. Cela l’a rendue folle, j’imagine, de nous perdre tous les deux. En agissant ainsi, elle perdait certes William à tout jamais, mais elle me gardait auprès d’elle.

Mon regard croise celui de Marie ; elle est aussi atterrée que moi. La tante de Rosalie a gâché la vie de tant de personnes avec ses actes inconséquents. En même temps, si Marthe avait rejoint William, alors Ethan ne serait pas né, et... je ne l’aurais pas rencontré. Je suis prise de vertige en imaginant les conséquences potentielles de l’effet papillon : une cause entraîne une autre, qui entraîne une autre, à l’infini. En quelque sorte, je dois mon bonheur d’aujourd’hui à cette terrible décision de la sœur de Marthe, et j’ai des frissons en y pensant. Je m’adresse à mon tour à elle :

– C’est le chagrin qui vous a poussée à quitter Arras pour Le Touquet ?

– Oui. Le chagrin, et les ragots en ville qui me rendaient la vie difficile. Tout le monde me regardait de travers, je devenais folle. Vous pensez, à l’époque, une mère célibataire abandonnée par son amant après avoir rompu ses fiançailles avec un notable de la ville !

– Ça a dû être horrible, murmure Ethan, la mine déconfite.

– Oh oui. Alors j’ai pris le peu que je possédais et je suis partie avec Rose, sans rien dire à personne, même pas à Madeleine. Qui n’avait pas prévu ça dans ses plans diaboliques... Elle a fini par se retrouver seule quand même, au final. Je voulais couper les ponts avec tous mes proches, redémarrer une nouvelle vie. Loin d’Arras. Et j’ai plutôt bien réussi, malgré des débuts difficiles...

– Et vous vous êtes mariée là-bas, alors, vous avez retrouvé l’amour ? demande Marie, aussi passionnée que nous par le récit poignant de Marthe, n’en perdant pas une miette.

– Je n’ai jamais retrouvé une passion comme je l’ai vécue avec William, je vais être honnête. Mais j’ai trouvé affection et stabilité auprès d’Oscar. C’était un homme doux et bon. Il m’a engagée comme vendeuse dans un magasin de confection du Touquet, un magasin chic. Je l’ai épousé quelques années plus tard. Et nous avons vécu heureux, dans une paix sereine. Mais... Je n’ai jamais oublié William, malgré tout. Après la mort d’Oscar, Madeleine, qui ne s’est jamais mariée, est venue vivre avec moi, car je ne supportais pas bien la solitude et le veuvage. Elle s’est bien occupée de moi à l’époque, j’ai pu surmonter ce deuil grâce à elle. J’imagine...

Marthe replonge une fois de plus dans ses souvenirs, laissant sa phrase en suspens, puis secoue la

tête et achève son récit :

– J’imagine qu’elle était rongée par le remords et la culpabilité, et qu’elle a voulu se racheter un peu, de cette façon. Le jour où elle m’a tout avoué, ce jour terrible où j’ai compris à quel point ma vie aurait pu être différente, à quel point ses actes ont influencé le cours de mon existence, je n’ai pas pu lui en vouloir, je n’ai pas pu la détester...

– Tu lui as pardonné une chose pareille, maman ? souffle Rosalie, suspendue aux lèvres de sa maman.

– Oui ma chérie, je lui ai pardonné. Parce que c’était trop tard. Parce que j’ai pu être heureuse, malgré tout, avec Oscar. Et parce que j’ai gardé en moi toutes ces années quelque chose de précieux, d’unique, d’inoubliable.

– Quoi donc ? demande Ethan dans un murmure.

– Le sentiment, profond et merveilleux, d’avoir connu le grand amour. Et ça, personne ne me le prendra.

## 55. Mon secret

C'est dans un silence recueilli que nous retournons à la voiture pour rentrer à Lille et raccompagner Rosalie à La Ritournelle. Nous venons de vivre un moment d'une rare intensité, un de ces moments fragiles, suspendus, où des nœuds serrés par les aléas de la vie se délient d'un coup, laissant les sentiments se révéler, dans un moment de clarté pure. Ethan, comme Rosalie, avait besoin de cet instant de grâce, de cette vérité enfin dévoilée, et cette rencontre avec Marthe est sans doute l'un des moments les plus forts de mon existence. Après ces semaines passées auprès d'Ethan à l'aider dans sa quête, à l'épauler, j'ai en quelque sorte fait mienne cette histoire, et je suis aussi touchée que si William et Marthe faisaient partie de ma famille.

Ces derniers jours ont été un véritable ascenseur émotionnel pour moi : papa qui m'avoue la vérité sur maman et Mathieu après toutes ces années, Ethan qui me fait une déclaration d'amour et qui projette de venir vivre ici, et enfin la rencontre tant attendue avec Rosalie et Marthe. Tout ça en quelques jours seulement, dans un tourbillon vertigineux sans temps mort ou presque.

Marthe semblait épuisée après cette conversation, et nous l'avons laissée se reposer, lui promettant de revenir dès demain. Ethan repart dans deux jours, c'est peu pour apprendre à la connaître et tenter de rattraper le temps perdu. Rosalie, d'abord silencieuse, retrouve son naturel bavard durant le trajet en voiture, et bombarde Ethan de questions sur sa vie à Hollywood, son enfance, son parcours de comédien. Elle aussi semble avide de découvrir ce neveu d'Amérique exceptionnel à plusieurs titres. Soudain, elle interrompt son babillage alors que nous approchons de la place de Wazemmes, et regarde Ethan d'un air soucieux.

– Tu repars après-demain, c'est ça ?

– Oui, et ça me fend le cœur, mais je dois poursuivre le tournage. Il y a beaucoup d'argent en jeu, je ne peux pas repousser l'échéance.

– Alors on doit profiter de ce temps précieux pour faire connaissance. Je veux en savoir davantage sur ma nouvelle famille, j'ai tant de questions à te poser...

– Bien entendu, Rose. Je vais libérer ma journée de demain pour vous deux. Et puis on va se revoir, j'ai l'intention de revenir ici souvent, ajoute-t-il en m'adressant un clin d'œil.

– Et j'ai tellement envie de rencontrer Kate, poursuit Rosalie. J'ai été fille unique toute ma vie, et à mon âge je me découvre une demi-sœur ! C'est incroyable...

– Je te promets qu'on organisera ça le plus tôt possible. Quand je vais appeler maman pour lui raconter tout ça, elle va vouloir prendre le premier avion pour Paris...

Nous sourions à cette idée. Une nouvelle famille. C'est ça, le vrai cadeau dans toute cette histoire : Ethan, Marthe, Rosalie et Kate ont gagné une nouvelle famille. Et moi aussi, en fait...

## 56. Le temps qui passe

Sur la façade à colombages, quatre mots en fer forgé gardent la porte d'entrée : *Le temps qui passe* . C'est le nom de la villa élégante devant laquelle Ethan vient de garer sa voiture, une Chrysler Crossfire cabriolet que nous avons achetée hier, quelques heures à peine après son arrivée à l'aéroport de Roissy. En bon Américain, il tenait absolument à avoir sa propre voiture en France pour pouvoir circuler à sa guise. Nous l'avons étrennée en roulant dans les rues de Paris, les cheveux au vent, heureux d'être côte à côte en cette belle journée de la mi-septembre, après cinq longues semaines de séparation. Ethan avait réservé une suite à l'hôtel Costes, et nous avons passé une soirée merveilleuse dans la capitale, puis une nuit torride dans les draps moelleux de notre gigantesque lit. Blottie contre lui toute la nuit, j'ai de nouveau éprouvé le sentiment merveilleux d'être complète et d'avoir trouvé mon « autre ».

Les choses sérieuses ont commencé lorsque nous avons quitté Paris ce matin et emprunté l'autoroute A1 en direction du nord de la France. J'étais heureuse de voir Ethan aussi enthousiaste à l'idée de revenir dans ma région. Arrivés à la hauteur d'Amiens, nous avons mis le cap sur Le Touquet, notre destination. Une fois sur place, alors que je m'attendais à retrouver l'hôtel qui nous avait accueillis lors de notre première visite, j'ai été surprise de voir Ethan prendre un tout autre itinéraire, qui nous a menés ici, devant le portail de cette imposante villa proche du front de mer. Une bâtisse au charme évident, dans le style cottage chic, entourée d'un jardin bien entretenu, le tout procurant une sensation de bien-être immédiat. La parfaite incarnation du *home sweet home* . Ethan sort de sa poche un trousseau de clés inconnu. Je réagis enfin, décontenancée :

- Mais comment peux-tu avoir les clés d'une maison du Touquet ?
- Je suis très persuasif. Et l'agent immobilier était ravi qu'un Américain célèbre s'intéresse à la maison... UPS a fait le reste.
- Un agent immobilier ? Que veux-tu dire ? Tu as loué la maison pour une longue période ?

Il semble amusé par ma question, et m'adresse un sourire désarmant.

- Je ne l'ai pas louée, Soline, j'ai mis une option d'achat dessus.
- Une quoi ?
- On cherche une maison dans le coin, non ?
- Oui, mais pour le commun des mortels ça signifie « je regarde des photos sur Internet et je passe des coups de fil ».

Il sourit de ma sortie et dépose le trousseau dans ma main.

- C'est ce que j'ai fait. Et j'ai littéralement craqué pour celle-ci.

Je m'attendais à tout sauf à ça ! Ethan et moi avons discuté de l'éventualité de programmer des

visites de maisons les prochains jours, mais pas d'emménager déjà ! Après de longues heures de discussion sur Skype durant ces cinq semaines de séparation, nous avons choisi Le Touquet comme lieu de résidence principale : Ethan avait envie de nature, d'un environnement qui soit le contraire de Los Angeles, et il adore la mer. Ça me convient car j'aime cette station balnéaire, et nous avons convenu que je garderais mon appartement à Lille comme pied-à-terre, puisque je reprends les cours dans quelques jours. J'avais commencé à regarder quelques sites immobiliers en ligne pour prospecter un peu et m'informer sur l'immobilier au Touquet, et voilà qu'Ethan me livre une maison de rêve sur un plateau, clé en main. Il m'invite d'un geste à ouvrir le portail, et je m'exécute de bonne grâce : cette maison me plaît alors que je ne l'ai même pas encore visitée, je me sens excitée comme une écolière le premier jour des vacances. Nous traversons d'un pas alerte le jardin de devant, en remontant une allée de graviers bordée de massifs parfaitement taillés.

La porte d'entrée, vitrée à mi-hauteur, ouvre sur un grand vestibule desservant les pièces du rez-de-chaussée. Un bel escalier en bois mène aux étages. La maison est vide, mais tout est propre, ordonné, comme si la maison attendait avec impatience l'arrivée de nouveaux habitants pour la remplir de vie. Un double séjour, une cuisine gigantesque et suréquipée, ainsi qu'un bureau-bibliothèque occupent le rez-de-chaussée. Du parquet partout, des cheminées... Une demeure de rêve ! Ethan observe mes réactions du coin de l'œil et semble ravi de voir que j'apprécie ce que je vois. Je suis intriguée par sa connaissance des lieux.

- Mais on dirait que tu connais déjà la maison ! Comment... ?
- J'ai déjà réalisé deux visites virtuelles avec l'agent. Je ne mets pas une option d'achat sur une maison à l'autre bout du monde juste sur un coup de tête, achève-t-il, taquin.
- Tout est parfait, Ethan... Cette maison est... un enchantement !
- Elle te plaît, alors ?
- Plus que ça, je suis amoureuse.
- Ah zut. Ça me fait de la concurrence, alors ?
- Oui, et de taille.

Il s'approche de moi et m'enlace pour me serrer contre lui tendrement.

- Je te fais confiance pour la déco, continue-t-il. J'aime l'esprit rétro de ton appartement lillois, tu pourrais reproduire cette ambiance ici.
- Ou tout autre chose, réponds-je, pensive, occupée à visualiser mentalement l'ensemble meublé et décoré. Le style « maison de famille » correspondrait mieux à la maison.
- Tu as carte blanche, sourit-il. Ça veut dire oui ? Je l'achète ?
- Oui, oui et re-oui ! J'adore cet endroit...
- Parfait, répond-il, enchanté. J'appelle l'agent cet après-midi pour signer le compromis.
- Quelle efficacité !
- Je veux que les choses aillent vite, je suis pressé de vivre ici avec toi.
- Moi aussi, réponds-je, enthousiaste. Et si... Et si on prenait un chien ? Je rêve d'avoir un basset depuis des années, mais mon appartement est trop petit. Avec l'espace qu'il y a ici et le jardin, je vais enfin pouvoir réaliser ce rêve. Enfin, si tu es d'accord.

Il réfléchit en se caressant le menton, puis me répond, l'air sérieux :

- OK, à une condition.
- Laquelle ?
- On en prend deux.

Je lui saute au cou, heureuse de m'entendre si bien avec celui qui va désormais partager ma vie. Rosalie parlait à notre sujet d'une « belle alchimie », c'est exactement ça. Ethan a encore pas mal de choses à régler en Californie avant d'emménager ici définitivement, mais d'ici quelques mois tout devrait se mettre en place. Il m'invite à poursuivre la visite en désignant l'escalier d'un geste théâtral.

– Je t'en prie. Allons découvrir les quatre chambres du premier étage. Et leurs salles de bains attenantes.

– C'est un hôtel que tu achètes ? Je suis impressionnée.

– Et je ne t'ai pas encore parlé de l'appartement indépendant au deuxième étage. C'est un des arguments qui m'a décidé pour cette maison.

– Ah oui ?

– Maman va venir souvent, maintenant qu'elle s'est trouvée une famille ici. Je veux pouvoir l'accueillir quand elle vient, sans qu'elle ait l'impression d'envahir notre intimité, même si vous vous entendez bien. Le deuxième étage est une sorte de loft sous les toits avec une entrée indépendante dans le garage.

– Super idée ! Effectivement, on a passé un super moment ensemble lorsqu'elle est venue nous rendre visite le mois dernier, ça me ferait plaisir qu'elle loge avec nous. Et vu la bonne entente qui règne entre elle, Marthe et Rosalie, je pense qu'elle va venir souvent. Elles doivent rattraper le temps perdu !

– C'est certain, elles prennent du bon temps, je n'ai pas vu ma mère aussi rayonnante depuis des années. Elle prend un plaisir fou à se promener avec Marthe et à s'occuper d'elle, et je suis parfois jaloux de ses fous rires avec Rosalie ! Ces trois-là sont faites pour s'entendre.

– Lundi elles sont toutes les trois allées chez Monique. Kate tenait à rencontrer tous ceux qui nous ont permis de retrouver la trace de Marthe. Elles en sont revenues avec une crise de foie et des jeux de cartes. Je pense que ta mère va se mettre au bridge...

– Tant mieux, je suis content de la voir déborder d'énergie. Où sont-elles ce matin ?

– Au cimetière, elles sont allées toutes les trois se recueillir sur la tombe de Madeleine.

– Celle par qui tout est arrivé, soupire Ethan, pensif.

– Celle aussi à qui on doit notre rencontre, indirectement.

– C'est vrai. Elle n'a donc pas tout raté...

– On va pouvoir leur faire visiter la maison cet après-midi alors, après le déjeuner ?

– Bonne idée. Je crois que ça leur fera plaisir.

– J'en suis certaine.

Nous traversons les pièces de l'étage, main dans la main, tout en discutant de l'agencement des pièces et de notre futur emménagement. Alors que nous entrons dans la quatrième chambre, qui donne sur le jardin arrière, sans doute la pièce qui nous sera destinée, mon attention est attirée par un petit

objet brillant posé sur le sol au milieu de la pièce, a priori une boîte de métal reflétant les rayons du soleil matinal. Je lâche la main d'Ethan, prise de curiosité, et me penche vers la boîte, que je fais tourner entre mes doigts. Je m'adresse ensuite à lui, perplexe :

– C'est bizarre, cette boîte perdue au milieu de la pièce ! Un oubli des anciens propriétaires ? Ou de l'agent immobilier ?

– Sans doute, répond-il intrigué. Ouvre-la, on verra bien ce qu'il y a dedans.

Je m'exécute, et lorsque je soulève le couvercle finement ouvragé, mon cœur s'arrête de battre une demi-seconde ; une euphorie incroyable m'envahit lorsque je comprends de quoi il s'agit. La boîte contient deux bagues, deux alliances jumelles, gravées à l'intérieur d'un S et d'un E enlacés. C'est trop. Trop d'émotions, trop de bonheur, et je me mets à pleurer comme une madeleine, tant la charge émotionnelle est forte. Ethan profite de ce moment pour s'emparer délicatement de l'une des deux bagues, puis il pose un genou à terre, d'un air chevaleresque.

– Soline Blondel, acceptes-tu de m'épouser ?

Ma gorge est nouée par l'émotion. Je me ressaisis et je sèche mes larmes. J'affiche un grand sourire avant de dire les mots les plus importants de ma vie :

– Ethan Russell, j'accepte avec joie de t'épouser.

Ethan se relève solennellement et clôture cette scène magique par un baiser de cinéma, un de ces baisers romantiques et incroyables dont lui seul a le secret.

*Soline Blondel-Russell. Ça sonne plutôt bien, non ?*

## 57. Une nouvelle vie

Il règne une ambiance joyeuse à notre table, réservée de longue date, dans la brasserie où Madeleine avait ses habitudes, rue Saint-Jean. C'est la première fois que se réunit cette assemblée un peu particulière, composée de gens qui, il y a quelques semaines encore, ne se connaissaient pas : Marthe et Rosalie, Kate la mère d'Ethan, papa, accompagné de Laura, sa compagne officielle à présent, et enfin Marie et Jackson. Nous avons tous quelque chose en commun aujourd'hui, nous sommes tous reliés les uns aux autres, et il en résulte une joie évidente d'être ensemble. Papa est ravi de cette nouvelle famille qui lui tombe dessus de façon inattendue, et prend plaisir à raconter une foule d'anecdotes sur moi enfant ou adolescente, ce qui a le don de faire rire tout le monde. Lorsque arrivent les desserts, Ethan décide d'annoncer la double bonne nouvelle aux convives. Ce qu'il ne sait pas, c'est que moi aussi j'ai quelque chose à annoncer. Il prend ma main dans la sienne après avoir obtenu l'attention de tous, et il déclare, le visage rayonnant de fierté :

– Soline et moi avons quelque chose à vous annoncer. Deux choses, en fait.

Il marque une pause, savourant son effet d'annonce, avant de continuer :

– La première c'est que nous avons trouvé la maison de nos rêves, ici au Touquet, et que nous allons vous la faire visiter dès cet après-midi.

Je brandis le trousseau de clés d'un air triomphant. Marie n'en revient pas.

– Déjà ? Mais je croyais que vous alliez seulement commencer à en visiter...

– Vous ne connaissez pas encore la légendaire efficacité de mon fils, ajoute Kate du tac au tac, avec son délicieux accent américain.

– Et la deuxième ?

C'est Marthe qui a parlé depuis le bout de la table qu'elle préside. Je vois dans son regard pétillant qu'elle sait déjà. Ethan a dû la mettre dans la confidence. Une forte complicité s'est instaurée entre eux, et je sais par Rosalie qu'il appelle la vieille dame tous les jours pour prendre de ses nouvelles et bavarder, quel que soit son emploi du temps. Elle encourage mon futur mari d'un signe de tête.

– La deuxième nouvelle, c'est que... nous allons nous marier.

L'annonce d'Ethan provoque cris et applaudissements. Marie et Jackson lèvent leurs verres, papa tente de cacher les larmes qui lui viennent aux yeux, serrant la main de Laura, et Kate prend son fils dans ses bras avec tendresse. Rosalie et Marthe nous adressent leurs vœux de bonheur avec sincérité. Je profite de ce moment pour annoncer la décision que j'ai prise récemment :

– Et j'ai quelque chose à ajouter. Vous savez tous que j'aime écrire, et que j'ai tenu un blog très

fréquenté, que j'ai fermé il y a quelques semaines. Comme j'ai le clavier qui me démange et que j'ai besoin d'écrire, j'ai pensé à un projet un peu fou mais qui me tient à cœur, si toutefois vous m'y autorisez.

Je me suis adressée à Kate, Marthe et Rosalie en prononçant ces derniers mots. Elles sont suspendues à mes lèvres.

– Je voudrais écrire un livre. Un roman sur cette histoire incroyable : la vôtre, celle de William, la façon dont la vie a en quelque sorte réuni ceux qu'elle avait séparés. J'aimerais qu'il reste quelque chose de tout ça, un récit qui montre à quel point vous êtes des gens extraordinaires.

Un silence accueille ma proposition qui surprend tout le monde. Ethan ne cesse de faire l'éloge de mes qualités rédactionnelles et il m'a déjà encouragée plusieurs fois à me lancer dans la littérature, mais il n'imaginait sans doute pas que c'était lui que je choisirais comme premier sujet. Marthe se tourne vers sa fille, puis vers Kate, qui toutes deux lui adressent un signe de tête entendu. Puis elle m'offre le plus beau des sourires pour répondre à ma requête un peu particulière.

– Soline, nous en serions honorées.

## 58. Épilogue

– Mademoiselle Soline Louise Blondel, consentez-vous à prendre pour époux M. Ethan William Russell, ici présent ?

– Oui, je le veux.

– Monsieur Ethan William Russell, consentez-vous à prendre pour épouse Mlle Soline Louise Blondel, ici présente ?

– Oui, je le veux.

– Je déclare M. Ethan William Russell et Mlle Soline Louise Blondel unis par les liens du mariage. Vous pouvez vous embrasser.

Notre baiser est suivi d'une explosion de joie et d'un tonnerre d'applaudissements. Mon cœur bat à tout rompre, je suis heureuse que ma voix n'ait pas tremblé au moment du « oui », tant j'étais submergée par l'émotion. Ethan tient ma main droite serrée dans la sienne pendant que nous sourions à l'assemblée venue fêter avec nous cette journée exceptionnelle. Le maire du Touquet a tenu à célébrer notre mariage dans la somptueuse salle d'honneur de l'hôtel de ville : depuis qu'Ethan a acheté la villa il y a maintenant six mois, il est devenu sa coqueluche. Ravi d'avoir un résident aussi prestigieux, il a tout fait pour nous aider à organiser ce mariage dans la plus grande discrétion. Pas de presse, pas de curieux, juste nos proches et quelques amis, en toute intimité.

C'est avec bonheur que je détaille les visages rassemblés devant nous, sous les arcades gothiques de la pièce. Papa et Laura sont au premier rang près de Kate, les trois sont radieux, émus de nous voir aussi heureux ensemble. J'ai un petit serrement de cœur en pensant aux grands absents, ceux que la vie nous a pris : le père d'Ethan, décédé lorsqu'il était adolescent, et surtout maman et Mathieu. La mort les a injustement emportés, mais nous avons aussi rencontré deux personnes adorables que l'on pensait disparues : Marthe et Rosalie, au premier rang également, apprêtées comme des reines, ensoleillant cette journée de leur bienveillance.

Marie et Jackson, juste derrière eux, nous mitraillent de photos avec leurs Smartphones, immortalisant ce jour important qui préfigure leur mariage à venir, programmé dans quatre mois à San Diego, où ils vivent déjà ensemble. J'ai eu du mal à voir Marie repartir aux États-Unis après avoir tant attendu son retour, tout comme Jackson s'est résigné à moins voir Ethan, mais nous sommes tous les quatre liés par une telle amitié que je sais que nous nous reverrons souvent, pour vivre ensemble encore bien des moments formidables.

Quelques membres de la famille d'Ethan sont également venus spécialement de Minneapolis, découvrant pour certains la France pour la première fois. Et auprès d'eux, nos invitées spéciales : Monique, Adèle et toutes les bridgettes ont fait le déplacement depuis Arras, endimanchées avec soin : cette journée est pour elles un moment exceptionnel à plus d'un titre, et elles étaient folles de joie que nous les convions à cette cérémonie en comité restreint. Au vu du rôle qu'elles ont joué dans notre enquête, et de leur bonne entente avec Marthe, Kate et Rosalie, il nous semblait évident de

les inviter.

Je leur souris à tous, serrant encore davantage la main d'Ethan, magnifique dans son costume Paul Smith. Il se tourne vers moi, le regard tellement amoureux que je me demande encore ce que j'ai fait pour mériter tant de passion.

Il se penche vers mon oreille.

– Tout va bien, madame Blondel-Russell ?

– Tout va merveilleusement bien. Je voudrais que cette journée recommence sans fin.

À la sortie de la mairie, des voitures nous attendent pour nous emmener à quelques kilomètres du Touquet, sur une petite plage discrète privatisée par Ethan pour l'occasion. La préparation de notre mariage nous a demandé beaucoup de précision et d'inventivité, pour éviter que les paparazzis ne nous suivent et ne gâchent la fête en tentant de prendre des photos volées. Ce mariage est le nôtre, la consécration de notre bonheur quotidien d'être ensemble, il est hors de question de le partager avec la planète entière, façon Tony Parker et Eva Longoria. Ethan apprécie énormément sa vie ici et il veut préserver au maximum la bulle d'intimité que nous nous sommes créée.

Arrivés sur la plage, tous les convives se rassemblent sous la tente dressée pour l'occasion. C'est une journée radieuse, tout le monde a le sourire aux lèvres, admire la décoration, que j'ai voulue dans le style Liberty, dans l'esprit de cette chambre d'hôtel où Ethan et moi avons fait l'amour pour la première fois ici, au Touquet. Des fleurs, des motifs végétaux déliés, des tons pastel. Un vrai rêve de princesse de conte de fées.

*Normal, je suis une princesse, non ?*

C'est Marie qui me tire de ma rêverie. Tous ont les yeux braqués sur moi, une flûte de champagne à la main.

– Soline, tu es avec nous ? Nous allions trinquer à votre bonheur.

– Oui, pardonnez-moi. J'avais la tête dans les nuages. Je suis tellement heureuse que vous soyez tous réunis ici.

– Moi aussi je serais sur un nuage si j'épousais Ethan, ajoute Monique, espiègle, provoquant l'hilarité de l'assemblée.

Je ris aussi, puis lève mon verre, proposant le premier toast d'une longue série :

– Je veux rendre hommage à William, grâce à qui nous sommes tous réunis ici. Il n'aura pas eu la chance de revoir Marthe et Rosalie, ni de vivre ces jolis moments avec nous, mais son esprit est avec nous, et je suis persuadée qu'il est heureux, là où il est, de nous voir ainsi tous réunis.

Je vois sur les visages des convives l'émotion que procure mon discours. Je suis moi-même émue, mais je ne pouvais pas ne pas évoquer William aujourd'hui. C'est une façon de l'inviter à ce mariage. Je poursuis, encouragée par Ethan :

– Cette journée est avant tout une journée de fête, alors, je vous en prie, vivez-la aussi intensément que nous. Merci d’être là.

C’est Monique qui débute les premiers applaudissements, en criant joyeusement : « Vive les mariés ! », bientôt suivie par tous les invités.

Ethan fait alors un petit signe discret au D.J. engagé pour la journée, qui se tient derrière un pupitre à quelques mètres de nous. Les premières notes de « Baby I’m a fool » de Melody Gardot résonnent sous la tente, et je fonds littéralement de bonheur. Ethan sait que j’adore cette chanson au romantisme fou, et il profite de son petit effet. Il me prend la main et me demande d’un air théâtral :

- Tu m’accordes cette danse ?
- Comment refuser un slow langoureux avec toi le jour de notre mariage ?
- Et tu n’as pas vu la suite... Je peux te poser une question ?
- Oui...
- Tu fais quoi, les cinquante prochaines années ?

J’éclate de rire et me serre contre lui, enfouissant mon visage dans son cou. Je me sens divinement bien, heureuse comme je ne l’ai jamais été. Je dépose un baiser sur ses lèvres, et lui réponds, bercée par la voix divine de Melody :

- La même chose que toi...

**FIN**

**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2017

ISBN 9791025735930

ZNOR\_003